Histoire Profane F 1

MAISON

— DES —

RR. PP. OBLATS,

MONTREAL.

...e sera ouverte :

depuis 1 heure P.M. jus-

puis 1 heure jusqu'à 3 heure

DON DE
PÈRES OBLATS
EGLISE ST. PIERRE
MONTRÉAL

BIBLIOTHÈQUE
CHOISIE

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

SOUS LA DIRECTION DE M. LAURENTIE.

IIIe SECTION.
HISTOIRE ET MÉMOIRES
HISTORIQUES.

J.-L. Bergeron. O.M.I.

Tous les ouvrages publiés par la Bibliothèque choisie sont la propriété des éditeurs; chaque volume est empreint de son cachet : le contrefacteur sera poursuivi suivant la rigueur des lois.

IMPRIMERIE DE BÉTHUNE,
Rue Palatine, n. 5, à Paris.

Bertrand du Guesclin.

C58

CHRONIQUE

DE

DU GUESCLIN,

COLLATIONNÉE SUR L'ÉDITION ORIGINALE DU XV^e^ SIÈCLE, ET SUR TOUS LES MANUSCRITS, AVEC UNE NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE ET DES NOTES,

PAR M. FR. MICHEL,

DE L'ÉCOLE ROYALE DES CHARTES.

Imprimerie de Béthune.

PARIS.

BUREAU DE LA BIBLIOTHÈQUE CHOISIE,

RUE PÉROU, N° 28;

MÉQUIGNON-HAVARD, RUE DES SAINTS-PÈRES, N° 19;

BRICON, RUE DU VIEUX-COLOMBIER, N° 19.

—

1830.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

DC
97
.D8 A32
1830

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

SUR

DU GUESCLIN.

Aujourd'hui que la littérature française, libre du cercle étroit où les pédants l'avaient emprisonnée si long-temps, a pris son vol vers sa source, pour y retremper son langage; aujourd'hui que les arts et l'histoire de concert avec elle jettent un regard d'admiration et d'étude sur nos anciens monuments, insultés par le dédain de quatre siècles; aujourd'hui enfin que l'épithète de *gothique*, ajoutée à un édifice ou à un livre, n'est plus une expression de mépris, c'est rendre service

au public que de mettre à sa portée quelques-unes de nos vieilles richesses littéraires dont la rareté, le prix commercial et les vénérables caractères sont des obstacles insurmontables pour quiconque n'a pas grande provision de patience et d'argent. Déjà MM. Brial, Pétitot, Buchon et avant eux Roucher en ont fait revivre les parties les plus importantes, et quoique leurs travaux, faits d'ailleurs avec la conscience qu'on leur connait, ne rappellent ceux de Du Cange que pour faire éclater la supériorité de cet érudit, ils méritent néanmoins tous nos remerciements. Mais dans leurs volumineuses collections, ils n'ont pas reproduit toutes les chroniques particulières des grands capitaines français du moyen âge, dont le monde connu alors vit briller l'épée et admira les vertus. Et cependant ces chroniques, la plupart écrites par des contemporains et des témoins oculaires, présentent l'agréable joint à l'utile, l'intérêt d'un roman de che-

valerie allié à la sévérité de l'histoire, et les mœurs, les croyances et les idées du temps dans toute leur intégrité. En nous faisant voyager dans la vie du preux qu'elles racontent, elles nous jettent en même temps quelques traits de la vie de l'écrivain lui-même, que celui-ci nous donne sans prétention aucune, sans vouloir le moins du monde parler de lui, et, pour ainsi dire, à son insu. En un mot, ce sont des chefs-d'œuvre de prudhommie sérieuse, de grâce et de naïveté. Ce sont des chefs-d'œuvre par cela même que l'auteur, en les faisant, n'a pas pensé à faire de chef-d'œuvre.

Mais pour ne parler que de nos vieilles chroniques en prose, c'est dans leur lecture seulement qu'on peut étudier avec fruit la marche de la langue qui se laisse apercevoir bien plus difficilement dans les chroniques en vers. En effet, dans ces dernières, l'auteur, asservi à un système de versification presque complet, tantôt,

pour les ployer à la mesure, dénature les mots, tantôt, pour ajuster une rime, emploie un archaïsme ou emprunte une expression à un patois provincial. Dans les chroniques en prose, au contraire, le naïf écrivain exprime à son aise sa pensée telle qu'elle lui vient avec la langue que l'usage lui a faite, sans se soucier d'éviter ces pléonasmes et ces redondances dont l'effet chez eux est si pittoresque, mais qui cependant les ont fait appeler *Barbares* par les partisans de l'euphuisme académique.

Toutes les qualités qui font lire avec un plaisir toujours nouveau, «ces titres » sacramentels de notre littérature», se retrouvent dans la chronique en prose de Bertrand du Guesclin, dont les prouesses charmaient nos bons aïeux. Nous avons donc cru devoir la réimprimer ; mais, avant de parler de notre léger travail d'éditeur, nous allons justifier l'épithète de *Bibliographique* que nous avons donnée à

cette notice, en dressant une liste exacte et aussi complète qu'il est possible de le faire, de tous les ouvrages en vers et en prose, manuscrits et imprimés composés sur la vie du bon connétable.

MANUSCRITS

DES CHRONIQUES EN VERS.

En 1387, peu après la mort de B. du Guesclin,[1] il parut sur sa vie une chronique d'environ 18400 vers, intitulée *le Rommant de Bertran de Glacquin* ou *du Guesclin*, et composée par un poète dont le nom, comme nous le ferons voir, varie dans les manuscrits et n'a pu être fixé par les érudits : car Philippe de Maizières nomme *Cimelier*,[2] de Barbazan

[1] Du Guesclin mourut en 1380.

[2] « Beau filz, tu peulz avoir des faiseurs hon-» nestes et prudhomes qui font les beau dictiés » de Dieu et de la vierge Marie, et des hystoires

Cuvillier,[1] l'abbé Lebeuf *Truiller*, et dom Lobineau *Truellier*, l'auteur de l'ouvrage dont nous allons énumérer et décrire les manuscrits qui sont venus à notre connaissance.

La vie et nobles faits d'armes de Bertrand du Guesclin, mise en ryme françoise par N. Cuneliers; in-folio gothique sur vélin avec miniatures. (Voyez le catalogue de Gaignat, n° 3041).

Nous ne savons à qui ce manuscrit appartient maintenant.

Roman de la vie de Bertrand du Guesclin, par Jehan Le Caveliers; in-folio gothique sur vélin. Ce manuscrit du roman en vers était conservé avant la révolution dans la bibliothèque du président de Bourbonne, et portait le n° 0,72.

»honnestes, morales et devottes, comme estoit »le pouvre homme appelé *Cimelier.*» (Philippe de Maizières, *le Songe du vieil Pelerin*, 3e partie, chap. 57.)

[1] Voyez l'extrait du *Rommant* qu'il a donné dans sa notice des anciens poètes français.

Le roumans de Bertrand du Glaicquin, jadis chevalier et connestable de France; en vers, in-4° gothique sur vélin.

Cet ouvrage commence en 1314, et finit à la mort du connétable, en 1380. Il avait été promis par dom Lobineau, à la page 26 du catalogue des pièces qui devaient composer le troisième volume de son histoire de Bretagne. « L'auteur, dit-il, se » nomme *Truellier;* l'ouvrage est en vers tels » qu'on peut les attendre d'un écrivain du » XIV^e^ siècle ; il paroît assez de naïveté » dans tout l'ouvrage, qui mériteroit assez » d'être imprimé, si la longueur n'en étoit » pas si exhorbitante ; car cela pourroit » contenir quarante feuilles d'impres- » sion. »

Le roman de Bertrand du Guesclin, jadis connétable de France; manuscrit sur vélin, in-8°. (Voyez le catalogue de la vente des livres de la bibliothèque du château d'Anet, page 19.)

Du Cange, daus son glossaire sur Ville-

hardouin, au mot *demainès*, cite une chronique manuscrite en vers de *B. du Guesclin.*

La vie de Bertrand du Guesclin; manuscrit in-folio sur vélin, du xv^e^ siècle, contenant 28 feuillets. Il est écrit en ancienne bâtarde, à longues lignes et décoré de 14 miniatures peintes en camaïeu. Les lettres torneures y sont rehaussées d'or. Il commence ainsi :

Seigneurs, or entendez par Dieu le roy divin, etc.

Et finit par ces deux vers :

Jhésus par sa grace qui maint en magesté
Doint que soions sauvez par la soye bonté.

Cette vie de du Guesclin contient environ 18,400 vers. Le nom du poète se trouve au 23^e^ vers :

Cilz qui le mist en rime *Cuneliers* est nommez.

Ce manuscrit, décrit sous le n° 2778, dans le catalogue des livres du duc de

La Vallière, dressé par Debure, fut vendu 161 francs au libraire Lamy.

Le roman de Bertrand du Guesclin en vers; in-folio sur vélin à deux colonnes d'une ancienne bâtarde, de la fin du XIV^e^ siècle. Il contient 144 feuillets, y compris un feuillet et demi contenant huit ballades et chants royaux composés en l'honneur du bon connétable; il commence ainsi :

Seigneurs, or escoutez pour Dieu le roy divin, etc.

Et se termine par ces mots :

« Explicit du bon connestable de France, » messire Bertran du Guesclin. »

L'auteur y est nommé au 21^e^ vers :

Cilz qui le mist en rime *Cuveliers* est nommez.

Ce beau manuscrit est conservé à la Bibliothèque royale parmi ceux de l'ancien fonds du roi, sous le n° 7224 [2].

Le romant de Bertrand de Claquin en vers; in-folio, avec lettres ornées et miniatures. Il est d'une ancienne bâtarde de la

fin du XIV^e^ siècle, et presque en tout semblable au précédent. Le nom de l'auteur se trouve au bas de la première page au vers 22^e^ :

Cilz qui le mist en rime *Cuvelier* est nommez.

Ce beau manuscrit qui, des bibliothèques de MM. de Bombarde et de Paulmy, est passé dans celle du roi, à l'arsenal, y est conservé sous le n° 168.

MANUSCRITS

DES CHRONIQUES EN PROSE.

La Vie de Bertrand du Guesclin ; in-fol. sur papier à deux colonnes. Il commence par la table des matières et par un prologue ainsi conçu :

« Tous ceulx qui les cuers ont gentilz et » aiment et desirent honneur, noblesse et » gentillesse, naturellement moult se deli- » tent a lire, etc. »

L'histoire commence de cette manière :

« Monseigneur Bertran du Guesclin, » dessus nommé, dont ce prologue cy fait » et fera mention, fu nez de loyal mariage » ou chastel de La Mothe de Bron, etc. »

Il est terminé par *amen*, et ces vers de la même écriture que celle du manuscrit :

En un temps qui a yver nom,
Du chastel roial de Vernon
Qui yst aux champs et a la ville,
F ist Jehanet d'Estouteville,
Dudit chastel lors cappitaine,
Aussi de Vernevielle sur Seine,
Et du roy escuier du corps,
Mectre en prose, bien m'en recors,
Ce livre cy, extrait de ryme,
Complet ou mars dix et neufvime
Qui de l'an la date ne scet
Mil trois cens quatre vingt et sept.

Ce manuscrit provenant du fonds de Colbert, où il portoit le n° 1661, est conservé à la Bibliothèque royale, où il est désigné par le n° 9655. 2. a.

Le *Romant de Bertrant du Guiesclin;* in-8° sur vélin, à longues lignes, d'une écriture

cursive de la fin du XIV^e^ siècle, contient 134 feuillets, et commence ainsi :

« Cy commence le rommant Bertrand » du Guiesclin, jadis connestable de France, » et nez de la nation de Bretaigne, et nom- » bré ou nombre des preux. »

Ce manuscrit, dont le texte plus complet ressemble néanmoins à celui que nous avons suivi pour faire notre édition, appartient à la Bibliothèque royale, où il est conservé parmi les manuscrits du fonds de Lancelot, sous le n° 48.

La Vie de Bertrand du Guesclin; in-folio sur vélin. Ce manuscrit à deux colonnes d'une écriture cursive de la fin du XIV^e^ siècle, contient 169 feuillets, et 2 miniatures, dont celle de la première page est grattée. Il commence ainsi :

« Tous ceulx qui ont les cuers gentilz et » ayement et desirent honneur, noblesse » et gentillesse, etc. »

Il se termine par ces mots :

« Et à tous ceulx qui ce livre liront ou » orront doint Dieu bonne vie et paradis, » *amen.* Explicit le livre de Bertran du » Guesclin. »

Il porte sur son premier feuillet la signature de François Ier et ces mots :

« François par la grâce de Dieu. »

Ce manuscrit curieux fait partie des livres de la bibliothèque Sainte-Geneviève, sous le n° L. 32.

La Vie de Bertrand du Guesclin; in-folio sur vélin. Ce manuscrit, dont manque le commencement, est à deux colonnes et d'une écriture cursive du milieu du xve siècle ; il contient 71 feuillets. Outre la vie de du Guesclin, on trouve dans ce manuscrit une Histoire de Richard, roi d'Angleterre, remplissant 22 feuillets.

Manuscrit du fonds de Colbert, n° 3231, portant à la Bibliothèque royale le n° 7224. 3. 3. A

La Vie de Bertrand du Guesclin; in-folio sur papier, d'une écriture cursive à longues lignes, de la fin du XIV^e^ siècle; l'ouvrage, sans prologue, commence ainsi:

« Bertrand du Clesquin mainsné, fut de » moyenne estature, le visaige brun, le » neys camus, les yeulx vers, etc. »

Manuscrit du fonds de Colbert, n° 1513, désigné à la Bibliothèque royale, sous le n° 9665. 1. a.

Histoire du connestable du Guesclin; in-folio, sur papier, d'une écriture cursive à longues lignes; elle commence ainsi:

« Cy commence la table de toutes les » rubriches de ce présent livre, onquel » sont contenus les faits et hystoires du » bon chevalier Bertran du Guesclin, en » son vivant connestable de France. »

Après la table suit le prologue commençant ainsi:

« En ma pensée souventes fois me de- » lite enoïr lire, etc. »

Il se termine par cette note :

« Ce présent livre.... a fait escrire et cop-
» pier noble homme Jehan de Villereau,
» escuier, seigneur de Foussemelart, en la
» paroisse de Theuville, en l'évesché et
» conté de Chartres, lieutenant des villes
» et chastel de Monstereau ou foulc
» d'Yonne, ou moys de aoust l'an de grace
» mil cccc quarante et neuf. Explicit. »

Ce manuscrit, appartenant à la bibliothèque du roi, y porte le n° 9612, a. 22, et fait partie des manuscrits de Duchesne, parmi lesquels il est rangé sous le n° 39.

La Vie de Bertrand du Guesclin; in-folio sur papier de 142 feuillets, d'une écriture cursive à longues lignes de 1470 à 1500. Il commence ainsi :

« En ma pensée souventes fois me de-
» licte en ouïr lire, etc. »

se termine de cette manière :

« Cy finissent les faiz de messire Ber-
» trand du Guesclin, jadis connestable de
» France. »

Et au-dessous de la même main :

« Madame la duchesse de Bourbonnois » et d'Auvergne. »

On voit sur le dernier feuillet des armoiries tracées à la plume qui sont telles : les premières armes écartelées aux premiers et quatrièmes d'azur à la tour d'argent maçonnée de sable, qui est de La Tour; l'écu semé de fleurs de lys d'or, aux deux et trois d'or au gonfanon de gueulle de trois pendans frangés de sinople, qui est d'Auvergne; sur le tout d'or à trois tourteaux de gueulle qui est de Boulogne.

Ce manuscrit est à la Bibliothèque royale, et porte parmi ceux de l'ancien fonds du roi le n° 9655.

La Vie de B. du Guesclin; in-fol., sur papier, d'une écriture cursive à longues lignes. Ce manuscrit, dont manque le commencement, contenant 42 feuillets, est ainsi terminé :

« Cy est la fin du livre de messire Ber-

trand du Guesclin, lequel a traicté par avant de ces faiz et vaillances, et a esté accomply le tiers jour d'octobre 1640.

Vient ensuite la ballade sur les armes de du Guesclin, que nous donnons à la fin de ce volume. Elle est suivie de l'histoire de Raimond, comte de Poitiers, et de Mélusine, son épouse, écrite par la même main, mais à deux colonnes.

Ce manuscrit, provenant de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où il figurait sous le numéro 2221, parmi les livres que lui avait légués Henri de Coislin, évêque de Metz, appartient maintenant à la Bibliothèque royale, où il porte le numéro 1560.

La Vie de B. du Guesclin; in-fol. sur papier, d'une écriture cursive à deux colonnes, de la fin du XV^e^ siècle. Il est en tout semblable à l'imprimé que nous reproduisons.

Ce manuscrit, désigné dans la bibliothèque de Coislin sous le numéro 2222,

est à la Bibliothèque royale parmi les manuscrits de Saint-Germain-des-Prés, et porte le numéro 1561.

MM. d'Hérouval de Vion, conseiller à la Cour des Comptes et ami de Du Cange, et M. Ch. Nodier, ont possédé chacun un manuscrit du *Roman* en prose semblable à l'imprimé que nous copions ici. Il nous est impossible d'en donner plus ample description.

Histoire de B. du Guesclin; mémoire tiré des histoires de France et d'Angleterre, servant d'éclaircissement à l'histoire du XIV^e^ siècle, in-4°, manuscrit.

Voyez le n° 1667 du catalogue de Sardières.

Il y a trois feuillets in-fol., manuscrits, sur papier, contenant la vie et l'épitaphe de du Guesclin, dans un volume de pièces manuscrites venant de la bibliothèque de Sainte-Marthe, historiographe de France.

Bibliothèque royale. Manuscrits de Saint-Magloire, n° 183.

LIVRES IMPRIMÉS.

Chronique de B. du Guesclin; in-fol. gothique. Cette édition, sans titre, chiffres ni réclames, ornée de figures sur bois, est fort rare. Elle est imprimée à deux colonnes sur papier fort, avec des caractères ressemblant assez à ceux employés par les imprimeurs de Lyon après 1490, et la page entière porte 35 lignes. Les signatures vont de *a* à *oiiij*. Le volume se compose de 172 pages, non compris le premier feuillet qui est blanc au recto et qui porte au verso la figure d'un chevalier armé de toutes pièces, avec ces mots : *Bertrand du Guesclin*, figure que le crayon de Boulanger et le burin de Thompson reproduisent ici avec une rare fidélité. La même gravure, mais sans intitulé, se voit encore sur le recto du dernier feuillet; lequel ne fait pas partie des 172 pages. [1]

[1] Elle manque à l'exemplaire que nous avons

Les initiales des alinéa sont peintes en rouge.

L'exemplaire que possède la Bibliothèque royale, sous le n° 163, a les initiales peintes de plusieurs couleurs et la figure double. La première porte sur son recto ces mots écrits de la main du poète Desportes : *l'histoire de Bertrand du Guesclin, des livres de Philippe Desportes.*

Un exemplaire de cette édition s'est vendu, en 1819, 78 fr., et un autre très-beau, 27 livres sterling, à la vente de Blandfort.

Prouesses et vaillances du preux et vaillant chevalier Bertrand du Guesclin, jadis connestable de France et seigneur de Longueville, imprimé nouvellement à Paris par Michel Lenoir; 1521, in-4°, goth., sans chiffres ni réclames, figures en bois.

C'est l'abrégé du précédent.

sous les yeux, et dont nous devons la communication à M. Aimé-Martin, dont l'obligeance égale le savoir.

Histoire des prouesses de Bertrand du Clesclin, duc de Molines. Lyon, Arnoullet, 1529, in-4°, gothique.

Nous n'avons jamais vu cette édition que cite Fontette dans sa bibliothèque historique de la France, par le P. Lelong.

La méme. Paris, Jehan Bonfons, in-fol., gothique, sans date.

Le Triomphe des neuf Preux, ou l'histoire de Bertrand du Guesclin, duc de Molines. Abbeville, Pierre Gérard, 1487, in-fol. gothique. Figures en bois.

Le méme. Paris, Lenoir, 1507; in-fol., gothique. Figures en bois.

Triompho de los nueve de la fama y vida del Beltran de Claquin, condestable de Francia, traducidad del frances par Antonio Rodriguez. In Lisbona, Gallarde, sans date, in-fol.

Lo mismo. Barcelona, 1586; in-fol.

Histoire de Bertrand du Guesclin, duc de Molines, connétable de France, contenant

les guerres, batailles, conquêtes faites sur les Anglois, les Espagnols, et autres ennemis de la France, durant le règne du roy Jean et de Charles V, écrite l'an 1387, en anciennes rimes françoises par un auteur contemporain, et mise en prose et donnée au public par Claude Menard. Paris, Cramoisy, 1618, in-4°.

Histoire de du Guesclin, composée nouvellement et enrichie de pièces originales pour servir de preuves, par P. H. (Paul Hay), seigneur D. C. (du Châtelet). Paris, Billainne, 1666, in-fol.

Il y a des exemplaires de cette édition sous la même date, portant le nom de *Charles de Sercy*.

Le même, in-4°. Paris, 1693.

Anciens Mémoires du XIV^e^ *siècle*, depuis peu découverts, où l'on apprendra les aventures les plus surprenantes et les circonstances les plus curieuses de la vie du fameux Bertrand du Guesclin, connétable de France, qui, par sa valeur, a

rétabli dans ses états un prince catholique; et nouvellement traduits par le sieur Lefèvre (Jacques), prévôt et théologal d'Arras, etc. Douay, chez la veuve de Baltazar Bellere, 1792, in-4°.

Les mêmes, avec le même titre, forment les volumes 4e et 5e de la première série de la collection des mémoires relatifs à l'histoire de France, par M. Petitot. Paris, Foucault, 1824, in-8°.

Mémoires contenant la Vie de Bertrand du Guesclin, connétable de France, qui, par sa valeur, a rétabli un prince catholique dans ses états. Où l'on apprendra les aventures les plus surprenantes et les circonstances les plus curieuses qui se sont passées durant le XIVe siècle. Nouvelle traduction. Paris, J.-B. Langlois, 1693, in-4°.

Cette édition est la même que celle de Douai, dont on a changé le titre, transposé l'épître dédicatoire et l'avis au lecteur et enlevé l'errata.

Histoire de Bertrand du Guesclin, con-

nétable de France, par Guyard de Berville. Paris, de Hansy, 1767, in-12, 2 vol.

Il serait aussi difficile qu'inutile de suivre toutes les éditions de ce livre mal écrit.

Vie de B. du Guesclin, par d'Auvigny. Voyez les vies des hommes illustres de France, par cet auteur. Paris, 1743, in-12. Tome VIII, pages 1—431.

Vie de Bertrand du Guesclin, connétable de France, par Alexandre Mazas. Paris, Devenne, 1829. 1 vol. in-8°.

Faisant partie des *vies des grands capitaine français du moyen âge*, par le même auteur.

Observations sur B. du Guesclin, par dom J. Vaissette, dans la note 27e du tom. IV de son histoire du Languedoc, page 577.

Observations sur le même, *par le P. Griffet.* Tome VI de son édition de l'Hist. de France du P. Daniel. Page 179.

Description du service funèbre fait en 1389 *en l'honneur de du Guesclin*, extrait d'un poème fait à cette époque par Guil-

laume de la Perene, et intitulé : *Faits des Bretons en Italie*, sous le commandement de Silvestre de Budes, un des élèves de du Guesclin, en 1378, pendant le pontificat de Grégoire XI, siégeant à Avignon. Le poème entier se trouve dans le 3e vol. in-fol., page 1457 du *Thesaurus anecdotorum* du P. Martenne.

L'édition que nous réimprimons ici est celle sans date que nous présumons avoir été imprimée à Lyon dans le xve siècle; nous la donnons textuellement avec son orthographe telle qu'elle est. Nous reproduisons même les fautes d'impression qui la déparent, nous contentant de les faire observer en note. Pour faciliter la lecture du livre, qui, privé de chapitres, ne porte de courts sommaires qu'à la fin, nous en avons intercalé que nous avons extrait du manuscrit de fonds de Lancelot, n° 48, qui se rapporte exactement à l'imprimé.

Nous avons ajouté un dernier chapitre contenant la description des funérailles de

du Guesclin, tiré d'un manuscrit que nous indiquerons en note, et les ballades et chants royaux dont nous avons fait mention dans la notice des manuscrits.

FRANCISQUE MICHEL.

CHRONIQUE

DE

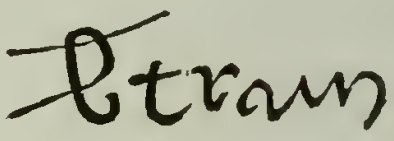
DU GUESCLIN.

FAC-SIMILE

DE LA SIGNATURE

DE BERTRAND DU GUESCLIN,

PRIS SUR L'ORIGINAL CONSERVÉ A LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.



En ma pensée souvent me delectoye en ouyr livres [1] et compter les faiz des anciens par lesquelz, soubz la grace de nostre Seigneur, duquel tous biens viennent, cognoissance de raison est donnée a tout humain. Et devant toute rien au fait de chevalerie et de clergie qui de justice sont voyes et droictes gardes, jaçoit ce que ne soye point telle que en moy doyve estre chiere. Mais les clers et les chevaliers en ma jeunesse ay voulu hanter voulentiers, et souvent et le cueur de moy forment y trait. Et depuis pour mon

[1] Lisez : *lire*.

delit[1], comme celluy qui par entroublier l'adversité mondaine par laquelle maint cueur est desvoyé, ay prins aulcun remède de confort pour ma pensée eslever, et me suis mis a traictier et racompter par hystoires les faiz de messire Bertrand du Guesclin, chevalier qui par sa doctrine[2] et par sa vaillance surmonta en prouesse tous aultres chevaliers, en son vivant : et de luy et de sa vaillance ala tant la renommé que le roy Charles de France qui justice et chevalerie tant aymoit le retint connestable de son royaulme. Cestuy roy Charles feut preudhomme et de saincte vie en son vivant, car

[1] Plaisir.

[2] Je pense qu'il faut lire : *droicture*.

avecques ce qu'il fut tenu le plus preudhomme de son royaulme, il regna par sa justice en telle maniere et puissance que bien povoit-on dire de luy ce que nostre Seigneur dit par la bouche de Geremie son benoit prophete qui, au livre des Lamentations, dit : regnabit rex, sapiens erit et faciet judicium. Et certes bien se gouvernoit selon telles paroles le roy Charles : et bien devra chescun congnoistre par ceste hystoire laquelle doresnavant je veuil commencer ; mais a tous supplie humblement que, se en aulcuns lieux je fais ce que souventes fois me advient, ilz me veueillent mes faultes debonnairement suppleer et corriger.

Cy commence le rommant [1] Bertrand du Guiesclin, jadis connestable de France, et nez de la nation de Bretaigne, et nombré ou nombre des preux.

Au temps et regne Phelippe le roy de France, filz de Charles, conte de Vallois, frere de Phelippe-le-Bel, roy de France et de Navarre, qui en son vivant engendra troys filz, lesquelz l'ung après l'aultre, depuis le trespassement dudit Phelippe-le-Bel, leur pere, furent couronnez roys de France par la succession du derrain; et desquelz le royaulme descendit et escheut audit Phelippe de Vallois, nepveu ainsné dudit Phelippe. En ce temps estoit en Bretaigne ung chevalier nommé Regnaud du

[1] Le mot *roman* n'était pas pris autrefois dans le sens qu'on lui attribue aujourd'hui : il signifiait un ouvrage quelconque écrit en langue *romane*.

Guesclin, seigneur de La Mote de Bron, ung fort chastel et bien seans a six lieues de Regnes. Le chevalier fut preudons, loyal et droicturier envers Dieu et le monde, renommé de grant prouesse et de hardement. Sur toutes riens aimoit l'eglise pour la reverence de nostre Seigneur, de qui tous biens viennent; confortoit les povres et leur faisoit aulmosnes. Vray est que de celluy chevalier et de sa femme, qui moult de saincte vie estoit et bien renommée en son païs, yssirent trois filz desquelx l'ainsné eut nom Bertrand, dont en ses jours courut tant de renommée par toute terre et chrestienne et sarrazine, que il fut craint et redoubté. Le second eut nom Guillaume, qui moult valut, mais peu vesquit. Et le tiers eut nom Olivier, qui ores regne conte de Longueville. A la haulte prouesse d'icelluy Bertrand, ne se peut nul comparer en son vivant, dont Charles, roy de France, le retint son connestable et chief de toutes ses guerres. Mais pour ce

que les chevaliers de jeunesse desirent grandes vaillances ouyr et voulentiers racompter, sont cy les faiz d'icelluy Bertrand ramentevez depuis le temps de sa jeunesse jusques a son trespassement, selon ce que trouvé est en ses faiz qui sont escriptz ès faiz des roys de France, en l'esglise de monseigneur sainct Denis, en France.

Bertrand du Guesclin, ainsné filz de Regnaud du Guesclin, fut de moyenne stature; le visaige brun, le nez camus, les yeulx vers, large d'espaules, longz bras et petites mains. Mais pour ce que de grant beaulté n'estoit-il pas plein, fut pou prisé en sa jeunesse, et souventes fois advient que l'enfant moins prisé en sa jeunesse, reçoit en ses jours avancement et grant honneur. Il advint a une feste de Ascencion que a La Mote de Bron vint une converse, qui jeune, avoit esté et estoit de grant science. Celle converse reparoit souvent en l'ostel du sire de Bron, qui debonnairement la recevoit, et a ce jour la fit asseoir

a sa table. Si regarda la converse, que a la table seconde estoyent assis les trois enfans, et tout au dernier bout estoit assiz Bertrand, qui estoit l'ainsné; mais pou de compte et moings que les aultres en tenoit le chevalier. Elle considera et advisa la maniere de Bertrand, et au lever de la table, print l'enfant qui estoit en l'aage de six ans, et, après ce qu'elle luy eut regardé les mains et veu sa philozomie [1], elle demanda au chevalier et a la dame pourquoy on le tenoit si villainement. La dame respondit : Belle amie, en verité, cest enfant est tant rude, malicieux, et divers en couraige, que oncques son pareil ne fut veu; car jà homme tant soit de hault lignaige ne luy fera ou dira son desplaisir que tantost il ne soit par luy frappé, bien sommes, monseigneur et moi, souventes fois doulens pour les griefz qu'il fait aux aultres enfans du païs, car jà ne cessera

[1] Lisez : *physionomie.*

de les faire assembler pour les faire combattre, et luy mesmes combat avecques eulx, dont monseigneur et moy desirons souvent sa mort, ou que oncques ne fut né. A celle parolle respondist la converse: Madame, je vous afferme que sur cest enfant je voy ung tel signe, que par lui seulement le royaulme de France sera essaulcié, ne de son temps ne sera nul qui puisse estre a luy comparé de chevalerie. De ce se commença la dame a esjouyr, et d'illec en avant le tint plus chier. Tant creut Bertrand, qu'il vint en l'eage de neuf ans, et print une coustume qui assembloit les enfans et les partissoit par batailles, et souvent les faisoit combattre si longuement, que plusieurs des enfans s'en repentoyent et s'en retournoyent navrés en leur maison, et luy mesmes y estoit blecié et ses robbes desrompues. Quant la dame veoit ainsi Bertrand demener moult estoit dolente, et luy disoit: Maloustru, maulvaisement vous souvient du hault honneur a quoy vous

dit la converse que vous devez venir; mais certes, elle vous advisa mal, car, en verité, je ne le pourroye croyre. De ce ne tint compte Bertrand, ainçois fit fait quintaignes et joustes d'enfans, et maniere de tournois, selon le sentement qu'il en pouvoit avoir ouy racompter : car adoncques l'on faisoit tournois parmi le royaulme de France. Ainsi se maintint Bertrand jusques a ce que les gens du païs firent plainte au sire de Bron de son filz, qui leurs enfans guerreoit en telle maniere. Adonc fit crier le sire du Guesclin et de Bron, que nul ne laissast aller leurs enfans avec Bertrand. Quant Bertrand vist et apparceut que nul enfant ne le vouloit plus suyr, il se prenoit a eulx, et les faisoit combattre a luy oultre leur gré. Adoncques retournerent les peres des enfans devers le sire de Bron, faire leur plainte de son filz, lequel il fit emprisonner. Si advint que ung soir une chamberiere portoit a menger a Bertrand; ainsi comme elle ouvrist l'uys de la prison, Bertrand en yssit

et luy osta les clefz, et l'enferma dedens, puis s'en alla de nuit en l'une des maisons de son pere, et là print une jument et s'en alla a Regnes. Le sire de Bron avoit une suer a Regnes, mariée a ung chevalier de grant honneur, qui a Regnes demouroit. Là se trahit [1] Bertrand, et quand la dame son hante l'apparceut, elle fut moult liée [2] de sa venue, pour ce que desjà avoit ouy parler de son maintien, et luy dit : Ha! beau nepveu, mal ressemblez la rasse dont vous estez yssu, qui ainsi vous demenez villaynement. Là estoit le chevalier marry de la dame, qui luy dist : Dame, laissez a Bertrand soy acquiter de jeunesse. Puis dist a Bertrand : Beau nepveu, l'ostel de ceans est vostre. Dont Bertrand le mercia moult debonnairement.

A Regnes demoura Bertrand avec son oncle longuement et moult changea de ses manieres; puis fut son pere appaisé envers luy et retourna en son hostel. Et tant creut

[1] Se retira. — [2] Joyeuse. En *liesse*.

Bertrand qu'il fut en l'eage de douze ans. Adonc luy bailla le sire du Guesclin chevaulx et harnois, et d'illec en avant il suyvit les joustes, armes et tournoyments; et tant fut large et faisant dons et presens aux gentilz hommes qui par la terre de son pere passoyent, que en brief temps fut acointé des chevaliers et renommé de largesse. Et entre ses aultres manieres avoit de coustume que se aulcun povre querant l'aumosne, s'il n'avoit argent, il se devestoit et donnoit sa robbe pour l'amour de Nostre Seigneur : dont son pere l'avoit moult chier plus que de nulle chose qui fust en lui. Or advint que les barons de Bretaigne tindrent a Regnes unes bien grans joustes et de l'entreprise fut le sire du Guesclin, pere de Bertrand, et avec luy Bertrand qui moult desirant estoit de jouster; mais pour ce que trop jeune estoit, son pere ne voulut point qu'il joustast.

Au jour des joustes se armerent chevaliers de plusieurs contrées, a Regnes. Là

eust grant feste et y eust des dames et des damoyselles, des bourgoys et des bourgoyses. Les chevaliers vindrent sur la place des joustes, qui de l'empire estoient venus et furent reçeuz tous chevaliers et escuyers. Et sur tous ceulx qui bien feroyent la journée donnoit le pris le seigneur du Guesclin. Il advint que par ceulx de dehors jousta ung escuyer parent de la dame du Guesclin et moult bel et longuement se maintint a la jouste, puis retourna en l'ostel ou logié estoit Bertrand qui l'escuyer congnoissoit. Et le suyvit en la chambre où desarmer se vouloit et se agenoilla devant luy, en luy requerant qu'il luy voulsist prester son harnoys pour jouster : dont l'escuyer qui le congnoissoit luy respondit doulcement : Ha! beau cousin, ce ne devés pas requerre, mais tout prendre comme le vostre. Dont fut moult joyeux Bertrand. Puis arma l'escuyer Bertrand moult secretement, puis luy bailla cheval de joustes et varlet pour le.

servir ou gouverner. Joyeusement vint Bertrand sur le champ et quant il se vit sur les rans, il ferit son cheval des esperons appertement contre ung chevalier, et le chevalier contre luy. Bertrand qui oncques mais n'avoit jousté ferit le chevalier par le heaulme de telle force, qu'il luy mist hors de la teste. De ce coup cheut le chevalier et son cheval occiz. Quant les heraulx virent le rude coup que fait avoit celluy qu'on ne congnoissoit, et ne savoyent quel cry crier, ils commencerent tous à crier : A l'escuyer adventureux.

Adoncques piqua Bertrand, chevauchant les rans, et tant fist ce jour qu'il n'y eust nul de ceulx de dedans qui ne doubtassent le rencontrer et si ne savoyent qu'il estoit. Quant le sire du Guesclin qui toute [1] jour avoit eu le pris apparceut la contenance de ceulx de dedens, il fiert cheval des esperons et s'adressa contre

[1] Il faudrait, ce me semble, *tout le jour*.

Bertrand son filz, lequel congneut son pere a ses paremens. Adonc laissa Bertrand sa lance cheoir. Le sire du Guesclin qui son filz ne congnoissoit s'esmerveilla dont il luy avoit la jouste reffusé; et lors s'assembla avec ses aultres compaignons, en leur demandant s'ils savoyent qu'il estoit, ne comment ilz le pourroyent savoir. Par le conseil du sire du Guesclin, fut dit que l'ung des chevaliers de dedens yroit contre luy et mettroit peine de le desheaulmer et par ce le pourroit on congnoistre. Dont partit ung escuyer, qui de grant prouesse estoit et de grant vertu, et vint contre Bertrand et le deshaulma. Lors fut Bertrand cogneu de ceulx de son lignaige et de son pere qui moult joyeux en furent, et sur tous ceulx qui joie en firent, le sire du Guesclin, pour le bien qu'il vit en son filz, fut moult joyeux. Celle journée, l'ayma tellement que d'illec en avant le tint moult chier, et luy habandonna toute sa terre. Quant la dame du Guesclin ouyt

ces nouvelles de Bertrand son filz, a qui le pris fut donné des joustes de Regnes, ne demanda nul si elle le receust a grant joye. Adonc luy souvint des parolles de la converse. Au partir des joustes, s'en alla le sire du Guesclin a La Mote de Bron avec son filz, auquel il bailla grand estat pour suyr joustes et tournoyemens. Briefvement tant fit Bertrand, que de lui courut grant renommée en la duchié de Bretaigne.

En ce temps regnoit en Bretaigne le bon duc Jehan, qui en tout son temps fut bon françois, preudhons et joyeux, et loyaulment avoit servi le roy Phelippes de Valloys. Contre le roi Phelippes guerreoit le roy Edoart d'Angleterre qui tant fit par l'ayde des Flammans, Alemans, Galloys, Hunyers [1], Brebansons et gens de plusieurs nacions a luy alliez, qu'il mist le siège devant la cité de Tournay. Quant le roy Phelippes le sceut, il manda les princes de son royaulme. Au mandement du roy,

[1] Ou plutôt *Hennuyers*, habitants du Hainaut.

alla le bon duc Jehan de Bretaigne a grant harnois, accompaigné de ses barons; et briefvement le roy assembla quatre cens lances, et s'en partit pour aller contre Edoard. Tant chevaucha par ses journées qu'il vint a Mons en Henault. Quant la contesse de Henault, qui vefve estoit, et par devocion s'estoit rendue abaisse de Fontenelles, sceut que le roy Phelippes son frere venoit, et le roy Édoard qui sa fille avoit espousée, tant se peyna la dame que toutesvoyes[1] furent prinses entre les roys treves en esperance de paix. Adonc fut levé le siège, et s'en retournerent les roys, chascun en sa contrée; et quant le roi Phelippes fut retourné en France, il donna congié a ses princes et moult les mercya de leur secours. Et sur tous les aultres le bon duc fut honnoré et festoyé; puis print congié du roy et s'en retourna en Bretaigne où moult fut receu honnorablement.

[1] Toutefois.

Pour la grant renommée qui de Bertrand couroit en Bretaigne, desiroit moult le bon duc Jehan a le veoir, et pour ce le manda et il vint devers luy. Là le receut le bon duc Jehan a son service, et, en tous les voyages qu'il fit pour le roy, le mena avec luy et en sa compaignie. Ne demoura pas longuement que le bon duc Jehan trespassa, dont le païs fut moult endommagié.

Comment le conte de Monfort contendit la duchié de Bretaigne et le tresor du duc saisitz.

En ceste partie, dit l'ystoire qu'après la mort du bon duc Jehan, le comte de Montfort frere mainsné du bon duc, alla a Limoges, pour saisir les tresors d'icelluy bon duc, et puis retourna en Bretaigne, et par l'argent atrahyt a soy plusieurs barons du païs, et tant fit que a luy se rendirent plusieurs villes et chasteaulx de la duchié : et briefvement se nomma duc de Bretaigne.

Vray est que Hartur, duc de Bretaigne, pere du bon duc Jehan, avoit troys filz dont les deux premiers furent engendrés en la vicontesse de Limoges sa femme, et le tiers en la royne d'Escosse, c'est assavoir : le dit bon duc Jehan, et monseigneur Guy de Bretaigne, conte de Pointièvre et de gré le second filz, et Jehan, conte de Monfort tiers et derrain filz ; le bon duc Jehan ainsné après son père le duc Hartur regna au gré de tous, et par le conseil de ses barons fut marié; mais la duchesse sa femme ne porta oncques enfans, et pour ce que messire Guy le second filz fut preudons et fut plus agreable aux barons et au peuple que messire Jehan conte de Monfort, et mesmement icelluy bon duc Jehan, considerant que apres luy estoit le plus procbain pour regner et heriter a la duchié que ledit messire Guy, voulut et fit par le conseil des barons que, au cas que ledit messire Guy, son frere, yroit de vie a trespassement avant luy, il voulut et

entierement escripvit son intencion que le droit hoir qui hystroit de messire Guy, que son hoir devoit estre et se reputast ou filz ou fille : car telle estoit la coustume de Bretaigne. A ce s'accorda le conte de Monfort et tous les barons, et briefvement trespassa ledit messire Guy devant le bon duc Jehan son frère, duquel messire Guy demoura une fille qui fut mariée a monseigneur Charles de Bloys, nepveu de Phelippes, roy de France. Or advint que après le trespassement dudit bon duc Jehan, la duchié escheut audit Charles de Bloys, a cause de madame sa femme; mais Jehan de Monfort luy contredit et s'en alla devers le roy et luy porta l'ommage de la duchié qu'il receut, puis s'en alla en Bretaigne et print nom de duc. Et contre ledit monseigneur Charles chalenga la duchié. Le conte de Monfort fut adoncques adjourné par devant le roy. Il vint et tant fut la cause demenée par devant les pers de France par les dictes parties que

ilz furent apoinctés par droit, et en ce comptant fut apoincté au conte de Monfort et a luy ajugié la dicte duchié non appartenir; dont se partit de court hativement sans congié du roy, et s'en alla tout seul jusques a Orleans. Et illec se bouta sur Loyre en ung vaisseau et nuyt et jour s'en alla en Bretaigne et illec passa la mer et s'en alla en Angleterre par devers le roy auquel il fit hommage de la duchié, lequel roy anglois luy promist luy garentir. Et ainsi s'en alla des Anglois le conte de Monfort, et au jour assigné fut ordonné par les pers que a Charles de Bloys et non a aultre appartenoit la duchié a cause de sa femme, et, en prononçant l'arrest, les prelatz et barons de Bretaigne y pendirent leurs seaulx. Après le jugement, partit Charles de court et alla en Bretaigne; a luy se rendirent plusieurs villes et chasteaux, et plusieurs se tindrent de la partie du conte de Monfort. Ne demoura gueres que, pour faire secours au

dit conte, le roy d'Angleterre envoya en Bretaigne le duc de Lancastre son frere a grans gens. Parmy la Bretaigne alla le conte de Monfort, chalengeant villes et chasteaux d'une part, et monseigneur Charles d'autre part : dont Bretaigne fut moult dommagée et les nobles abaissés; car adonc en Bretaigne le père guerreoit contre le filz, pour ce que les ungs tenoyent le parti de Charles de Blois, et les aultres tenoyent le parti de messire Jehan conte de Monfort.

Comme messire Bertrand se print d'armes premierement.

Adonc fut Bertrand jeune d'environ vingt ans, et moult aimoit les armes. Si considera en soy que ores estoit temps d'acquerir honneur. Et bien avoyent lors lieu tous chevaliers et escuiers qui en Bretaigne repairoyent : car là estoyent les guerres des Anglois, pour ce qu'entre le roy de France et d'Angleterre avoit lors

trèves. Et icelluy secours d'Angleterre faisoit le roy anglois au conte de Monfort pour la puissance de Bretaigne abaisser, pour ce que tousjours estoit en obeissance Bretaigne et au secours du roy de France, et Angleterre avoit lors trève. Et aultrement n'eut pas le roy anglois eu voulenté de mener guerre contre Charles de Bloys, qui son cousin remué de germain estoit et cousin germain de sa femme la royne d'Angleterre pour ayder au conte de Monfort qui riens ne luy estoit de lignaige.

La renommée fut par toute Bretaigne que en la duchié le conte de Monfort, rien ne nul droit[1]; et, pour ce, mains bons chevaliers de France et d'aultres contrées se tirerent de la partie de Charles de Bloys. Bertrand qui ces nouvelles sceut, dit que jà en son vivant ne soustiendroit maulvaise querelle; ainçois feroit tousjours avec droicture. Si se mist a tenir le party de

[1] Lisez : *n'avoit rien ne* etc.

Charles de Bloys, et pour sa vaillance il actrahy a soy plusieurs jeunes gens desirant des guerres savoir, et tant que en brief temps se trouverent bien soixante compaignons armés qui dessus eulx firent capitayne Bertrand. Quant Bertrand se vit ainsi accompaigné, il se print a courir sur les Anglois et faire ambuschez, mais pour ce que point n'avoit de forteresses ne frontieres où ilz se peussent retraire, ilz conservoient ès grands forestz : ainsi se maintient Bertrand qui, pour actraire a soy gens d'armes, donnoit tout à ses compaignons; et en peu d'eure fut pouvre par sa largesse. Quant Bertrand vit qu'il n'avoit plus que donner, il print les joyaux de sa mere et les vendit, et achecta chevaulx et arnoys: dont contre luy fut courroussée et doulente. Si advint une journée que Bertrand chevauchoit, luy quatriesme, par la forest; adoncques passoit ung chevalier anglois qui dedans le chastel de Foveron menoit sa finance pour mectre a sauveté. Tantost congneut Bertrand que le

chevalier estoit anglois, qui moult ardiement bien monté et armé qu'il estoit et de grant prouesse courut sur Bertrand et moult pou de compte en tint, pour ce qu'il estoit luy septiesme. Toutes voyes Bertrand et sa compaignie courut de grant vertu sur le chevalier anglois, et tant fit que en peu de heure il le conquist et l'occist. Quant Bertrand eust le chevalier conquis, il s'en vint a sa mere, et quant elle l'apperceut ainsi monté et armé, moult en fut joyeuse. Adonc fit Bertrand apporter la male au chevalier; illec trouva Bertrand grant finances d'argent et aussi de joyaux, lesqueulx il donna a sa mere, et moult luy supplia que jamais elle ne le mauldise. Quant la dame vit les joyaulx qui sans comparaison valloient mieulx que les siens, elle dit a Bertrand : Bien dit la converse que par toy seroit honnorée toute la geste [1] dont tu es yssus. Deux jours de-

[1] Lisez : *La gent.*

moura illec Bertrand, puis prist congié de son père et de sa mère et emporta avec luy tout ce qu'il avoit conquis, fors les robbes et les joyaulx; tant alla par les forestz qu'il vint a ses compaignons qui moult furent joyeulx de sa venue et moult s'esmerveillerent de son estat; illec departit son gaing a ses compaignons, et leur compta son adventure dont chascun dist a soy-mesmes que encores passeroit Bertrand toute la chevalerie de Bretaigne d'onneur et de prouesse. Ung pou sejourna Bertrand illec, puis dit a ses compaignons que ores estoit saison de gueytier et adviser quelle part ilz pourroient gaigner une forteresse pour courir sur les Anglois.

Comme messire Bertrand print le chastel de Forgeray.

Bertrand du Guesclin, qui de ses compaignons fut moult voulentiers escouté, dit : Beaulx seigneurs, j'ay regardé que cy près a ung chastel appellé Forgeray, le-

quel tient de par le conte de Monfort Robert Brambolle[1], chevalier anglois; nous sommes cy soixante compaignons armez, dont il n'y a celluy qui desir n'ait de vaillance avoir. Plusieurs fois ay repairé en ce chastel où prisonnier ay esté une fois et y ay porté le bois, comme ont coustume de faire pouvres gens, a leur col. Vous sçavez que le boys est près du chastel. De celle heure passa ung varlet de Forgeray qui tantost fut prins. Par le varlet sceut Bertrand que dehors estoit Brambole yssu de Forgeray, et pou de gens y avoit laissé; celluy Brambole estoit allé espier l'ost Charles de Bloys, qui ung chastel avoit assigié, et illec le cuyda surprendre et de nuyt. Quant Bertrand sceut ces nouvelles, il fit le varlet garder, et tantost chevaucherent droit a Forgeray. A l'issue du bois, fit Bertrand partie de ses com-

[1] Bembro. Il était parent de celui qui commandait les Anglais au combat des Trente.

paignons embuchier, et luy et le reste se tindrent en maniere de pouvres boucherons, et, leurs colz chargiez de bois, vindrent près du chastel. Adoncques vindrent Anglois qui cuyderent que ce fussent boucherons et avalerent le pont hastivement; et lors Bertrand et ses compaignons entrerent dedens et laisserent leur bois sur le pont et crierent : Guesclin. Adonc saillit l'embuche de Bertrand, et pour le chastel deffendre assemblerent Anglois moult asprement contre Bertrand et ses compaignons, illec eust assault fier et merveilleux, et moult y fut Bertrand blecié; mais furent Anglois desconfitz et le chastel prins, qui moult fut fort et bien garny de vivres et richesses. Au jour que Bertrand print le chastel, entre Robert Brambroh en l'ost de Charles; mais il fut desconfit et print son chemin vers Forgeray pour soy garantir : et tantost luy fust ung varlet au devant qui luy compta l'avanture; si se mist a fuyr aultre part.

Adonc en vindrent nouvelles a Bertrand qui tantost yssit de Forgeray et poursuivit Brambroch, et tant fit Bertrand qu'il attaignit Brambroch. Là se mirent les Anglois en grant deffence, car plus fouyr ne povoyent; mais en la fin furent deffaiz, et Brambroch mort sur le champ. Après celle desconfiture, retourna Bertrand a Forgeray et de là en avant en fut nommé sires. De ce sceut Charles nouvelles, qui moult desira veoir Bertrand, pour la grant renommée qui de luy couroit par toute la duchié.

Comme Charles de Blois fut prins en traïson.

Durand ces guerres avoit Charles mis le siège devant La Roche Darien. En sa compaignie estoit le vicomte de Rohen et la plus grant partie des barons de Bretaigne. Pour le siège lever, vindrent Anglois qui en Bretaigne estoyent, et entre-

monseigneur Charles et eulx furent prinses trèves de quinze jours en esperance de paix. Si advint que durant les trèves, messire Thomas de Grouay, chevalier anglois, passa la mer a grant effort d'Angloys, et, de nuit, sans ce que le duc Charles sceut riens de sa venue, vint en l'ost des Anglois qui les trèves avoient accordées, et le lendemain matin crierent Anglois a l'armée sur l'ost du duc Charles qui de ce ne se donnoit garde. Quant le duc apparceut la trahyson, il s'arma luy et ses gens et assembla contre les Anglois. Là eut bataille fiere et merveilleuse; mais en la fin le duc Charles fut desconfit, et son corps navré de xviij plaies mortelles. Et y morut le viscomte de Rohan et moult d'autres barons et seigneurs. Puis, après la bataille, vindrent les varles Anglois cerchier les champs et les occis despoiller. Là fut ung varlet nommé Cousin qui trouva Charles le duc et le voulut despoiller. A celluy donna le duc foy et serment et luy pria que a sa femme alast dire qu'il estoit

encores en vie et qu'il le feroit riche homme. Pour trouver Charles le duc fit Dangorre [1] Anglois après la bataille le champ cerchier. Adonc fut le duc trouvé en vie et fut amené a Dangorre, lequel se mist en La Roche Darien et luy dist qu'il se rendist a luy. De ce fut le duc reffusant et pour ce le mist en ung cellier tout nud sur ung pou de fein; puis fit venir quatre archiers et contre le duc les voulut faire traire, se a luy ne se rendoit. Charles respondit que gentil homme estoit et que sa foy ne bailleroit a aultruy que a celluy a qui l'avoit promise. Là estoient plusieurs chevaliers qui de Charles eurent pitié et dirent a Dangorre qu'il ne fust tant hardy de le faire occire. Adonc Dangorre se reffraignit. Ainsi fut Charles prins par la desloyaulté des Anglois qui en Angleterre le menerent, et fut rendu au roy Edoard. Despuis que Charles fut prins les trèves des François et des Anglois faillirent, et,

[1] Thomas d'Aigwort.

les trèves faillies, fit le roy très grant armée que conduisoit le prince de Gales son ainsné filz, lequel passa la mer et entra en Picardie en gastant le païs de Picardie et de Champaigne, et puis print sa voye droic en Gascoigne.

La bataille de Poictiers.

Pour le prince gnerroyer, assembla le roy Jehan de France très grant armée et les princes pour luy. Et luy manda le roy bataille, mais moult se doubta le prince qui toujours chevaucha vers Guienne. Pourtant le poursuit le roy tant que entre Poitiers et Chauvigny l'aconceust. Quant le prince apparceust que la bataille ne povoit eschever, il envoya devers le roy pour traictier et se partir sans bataille; et fit offrir rendre au roy tous les chasteaux qui de par les Anglois estoyent tenus ou royauime de France et cent mille francs. Ces offres conseilla de prendre

au roy le mareschal d'Antrehan [1] qui du conseil du roy estoit ; mais là fut le mareschal de Clermont qui au roi le desloigna et dist au mareschal d'Antrehan que, pour ce que peur avoit, donnoit le conseil. Des parolles se couroussa Entrehan, et dit au mareschal de Clermont : Clermont, affin que sachiez, se bataille y a, que je n'ai pas peur, je veuil que vous sachiez que l'arrest de ma lance y sera plus avant que la pointe de la vostre ne sera. Finablement toutes les offres du prince reffusa le roy, et entrerent lendemain au matin en la bataille. Là furent les deux mareschaux de France qui la premiere bataille avoient; et pour les parolles qu'ilz avoyent euez furent l'ung sur l'autre moult envieux. Si desreement entrerent en la bataille du prince qui au front de sa bataille avoit mis grant nombres d'archiers pour lesquelz fut la bataille des mareschaulx desconfite. De l'ost du

[1] D'Andreghen. 6²

roy s'en partirent aucuns princes qui plus de quatre mille hommes emmenerent. Et en la bataille demoura le roi Jehan qui pour ce ne voult partir, ains assembla aussi pou de gens que demouré luy furent. Quant Anglois apperceurent que la chevalerie de France estoit desemparée apertement, se assembla la bataille du roy qui grandement le receut, et a la fin fut pris et son mainsné filz Phelippes avecques luy, au moys de septembre mil ccc. lvj. Bien sçavoit le roy Edouard que le roy Jehan poursuivoit son fils le prince, et pour luy secourir envoya le duc de Lanchastre son filz, qui la mer de Bretaigne passa avec grans gens. Et tant se hasta pour estre en la bataille, que trois jours devant arriva au Pont de See sur Loyre; mais les François luy garderent le passaige et lui convint illec arrester où on luy apporta les nouvelles de la desconfiture, dont grant deul demena, pour ce qu'il n'y avoit esté.

Du Siege de Rennez.

Le siège de Regnes jura le duc de Lancastre, et dist que d'illec ne partiroit jusques dedens auroit esté. En Regnes estoit de par le duc Charles Le Boiteux de Paveoit[1] qui chevalier fut de grant prouesse. Dedens desira moult estre Bertrand qui partie de son lignaige y avoit; mais tant avoit le duc assiégée la ville de toutes pars, que de gens et vivres ne povoient avoir secours. Durant ledit temps dudit siège se tint Bertrand ès grans forestz[2] près de Regnes, et souvent de jour et de nuyt couroit sur l'ost du duc en criant : Guesclin. De ce s'esmerveilla le duc de Lancastre et moult se enquist qui estoit celluy qui si souvent reveilloit son host. Là avoit ung chevalier de Bretaigne qui dist au duc : Je vous jure, monseigneur, que c'est ung jeunes hons qui jà en son eage a fait

[1] Penhouët. — [2] La forêt de Paimpont.

plus d'armes que chevalier de ce païs ne fit oncques ; et lui conta puis la prinse de Forgeray, et que sire s'en faisoit nommer. Lors dit le duc que, puis qu'il tenoit le chastel que sire s'en povoit bien clamer, mais bien voulsist qu'il fust aultre part. Devant Regnes fit le duc de grans assaulx ; mais plus y perdit qu'il n'y guaigna. Lors fit la cité miner ; mais Le Boiteux de Pavehoit qui de la mine se doubta, ordonna que, pour avoir cognoissance, chascun tenist en son hostel bassins ou paelles d'arain et unes forcettes dedens. Pour ce, furent ceulx de Regnes cognoissans de la mine et contreminerent. De la mine sceut Bertrand nouvelles qui moult en fut doulent, et une nuyt chevaucha Bertrand secretement a tout ses compaignons et en l'ost du duc bouta le feu. Si commença le cry merveilleux que Anglois cuidoyent que François pour le duc Charles fussent là venuz. Et celle voye print Bertrand quatre chevaliers de l'ost, et luy fiancerent tenir prison, puis se

retrait Bertrand en la forest. Pour le cry furent ordonnez Anglois en bataille toute nuyt, jusques que l'espie du jour vint qui dist que ce n'estoit riens. Lors se pensa le duc et dist que c'estoit Bertrand qui dormir ne les laissoit. Adonc vint un chevalier Anglois prisonnier que Bertrand envoya au duc et lui dit : Monseigneur, a vous m'envoye Bertrand, a qui prisonnier suys, pour vous dire que ceste nuyt vous a reveillé; mais pour ce que doresnavant il vous laisse dormir, il vous requiert de dedens[1] Regnes il vous plaise le laisser entrer lui et ses compaignons : car moult desire voir ses parens qui leans sont. Le duc qui fut moult courroussé respondit que jà trèves ne lui donroit, ainçois feroit plus fort miner la cité. Tant contraignerent ceulx de Regnes que la mine fut percée. Là furent Anglois esjouiz qui longuement combatirent, et en

[1] Lisez : *que dedens Regnes*, etc.

la fin les Anglois de la mine furent mors et desconfis et la mine fondue. Quant le duc sceut la desconfiture, en luy n'eust que courrousser. Si fit de plus en plus guectier que vivres et secours n'eussent ceulx de Regnes, et bien savoit le duc qu'a bien grant povreté de chair estoit; mais point ne hyssoyent. Lors se pensa d'une grant soubtiveté pour les cuider faire yssir. Il fit assembler bien deux mille pors et les fit mectre en pasture prez de Regnes au maretz. Lors cuiderent hyssir; mais le capitaine ne voult souffrir, ainçois trouva une subtilité contre celle du duc. Il manda ung bouchier et fit amener une truye et puis fist abaissier la planche du pont, et fit lancer icelle truye soubz la porte au dedens, qui moult fort ce print a crier et a braire. Et tantost que les pors ouyrent le cry, ils accoururent criant, ne oncques on ne les peut garder que dedens la cité ils n'entrassent tous et en telle presse, que oncques Anglois n'y ousa approcher. Ainsi conquirent les gens de Regnes les

pors du duc qui moult marrye en fut, et de ce furent ceulx de Regnes moult aises ; car longuement avoyent jeusné de chair et longuement furent ainsi, pour ce que le duc avoit le siège juré, et que de jour en jour abaissoyent de vivres et secours n'avoyent de nulle part. Le Boiteux de Paveoit assembla ceux de Regnes pour avoir advis de quelle part ils pourroyent avoir secours du duc Charles qui dedens Nantes estoit, mais encore prisonnier estoit eslargy sur sa foy, ne armer ne se povoit. Là estoit ung bourgois de Regnes, qui six enfans avoit et n'avoit que mengier; lequel dist : Seigneurs, s'il vous plaist ainsi comme je vous diray, c'est assavoir : je m'en iray au duc de Lanclastre et luy diray que banny m'avez et tollu le mien, et lui diray aussi que secours vous vient de France bien prochainement, et que secretement doivent entrer en l'ost, puys luy diray que de Nantes doivent partir François pour vous secourir, et luy

diray le chemin qu'ilz doivent tenir, et, en ce faisant, pourray eschapper, puys m'en iray a Nantes vers le duc, et luy diray la misère où vous estes; mais de mes enfans vous prie. Ad ce furent les Regnoiz accordans et firent une saillie sur l'ost du duc, et en celle saillie se detourna le bourgois et tant fit qu'il vint au duc de Lancastre et luy dist : Ha! monseigneur, comme dure chose sera, se ainsi Regnes demeure. Monseigneur, vray est que je suis de Regnes; mais ceulx qui y sont m'en ont banny et m'ont osté six enfans et tollu le mien, pour ce m'estoye retrait à Nantes, cuydant trouver pitié devers le duc qui compte n'en a tenu. Monseigneur, vous estes cy de longue main; mais si garde vous n'y prenés, longuement vous n'y serés si car, par ma foi, vous aurés demain Françoys qui secrettement sont partis de Nantes pour vous combattre et vivement par deux chemins pour vous surprendre en deux lieux. Pour ces nou-

velles, fit le duc ordonner ses batailles, et ceulx de Regnes firent faire feux de joie, et sur les murs de la cité, firent corner les menestriers et monstrer grant semblant de joie.

Du bourgois qui alla parler au duc de Lencastre devant Rennez.

Tant fit le bourgois qu'il eschappa de l'ost et print son chemin droit à Nantes, et le lendemain trouva en son chemin Bertrand du Guesclin et ses compaignons, qui l'ost du duc aloyent espiant. Tantost cogneut Bertrand le bourgois qui luy compta comment il estoit a ceulx de Regnes, et comme il avoit parlé au duc et s'en aloit a Nantes.

A ce matin chevaucha le duc de Lancastre sur le chemin de Nantes, en esperance de rencontrer Françoys, et en son siège laissa tentes, pavillons et charroys, vivres, et gens d'armes pour le siège garder. Bertrand, qui par le bourgois sceut le

departement du duc, vint ferir sur le siège en criant : Guesclin, et illec se deffendirent Anglois. Quant ceulx de Regnes, qui le departement savoyent du duc et aussi que Bertrand se combatoit aux Anglois, ilz yssirent de Regnes et entrerent au siège. La furent Anglois surprins, et les tentes du duc, vivres, charrois et pavillons guaignés et mis dans la cité de Regnes avec leurs prisonniers. Ainsi entra Bertrand dedens Regnes, dont ceulx de son lignage et de la ville se resjouirent moult. De ce sceut tost nouvelles le duc de Lancastre, qui moult en fut doulent et vit bien qu'il fut deceu. Lors retourna en son siège et de plus en plus le tint a destroit. Quant Bertrand fut en Regnes, a tout les vivres, charroys et prisonniers, il delivra sans ranson paier tous marchans estrangiers qui avoyent amené vivres en l'ost, et des vivres qu'ilz avoyent amenez au jour de la prinse les fit payer par ceulx de Regnes; mais ançois leur fit promectre que jamais

en l'ost du duc n'ameneroyent vivres. Ce fait, les envoya au duc et les charga de dire au duc qu'il se recommandoit a luy, et que, pour son corps, les biens de la ville estoyent a son commandement. Les marchans vindrent au duc, puis luy compterent de Bertrand, et ce que par eulx luy manda. Moult le prisa le duc, et dist que jamais cueur de telle largesse ne pourroit mauvaisement finer, et que encores passeroit Bertrand tous les chevaliers du monde, et fort se dementa de le veoir. Avec luy fut le comte de Panebroh [1], qui luy die : Sire duc, je loue que vous envoyez a Bertrand sauconduit et que vous le mandez, et je le cognois tant qu'il viendra a vous. Il envoya son herault a Regnes, et par sauconduit manda luy quatriesme. Dedens Regnes entra le herault, et se adressa au capitaine et luy dist ce pour quoy il estoit là envoyé. A celle heure s'en venoit Ber-

[1] Pembroke.

trand le long d'une rue, vestu d'un noir jacques[1], qui n'estoit pas de grant monstre, et a son col portoit une hache. Le capitaine monstra Bertrand au herault, et quant le herault l'aparceut si noir et en tel arroy, il dit au capitaine : Saincte Marie! sire, comment? il semble bien estre brigant en tel estat. Beaulx amis, dist le capitaine, je vous conseille que vous parlés a luy courtoisement; car par maistrise on ne auroit riens de luy. Adonc fist le capitaine appeller Bertrand. Là fut le herault qui courtoisement le salua de par le duc et luy dit : Sire, a vous m'anvoye le duc de Lancastre qui, pour les biens que de vous à ouyr acompter, desire moult vous veoir, et, pour ce, vous dis debonnairement que vous quatriesme le veuillez venir veoir a son host, et, pour ce faire, voyés issy son sauconduit que par moy vous envoye.

[1] Espèce de surtout dont le nom s'est conservé dans le mot *jacquette*.

Appertement partit Bertrand pour aler vers le duc, mais avant donna au herault cent frans, qui moult le mercya. Plusieurs de l'ost hyssirent des tantes pour veoir Bertrand, et tant ala qu'il vint a la tante du duc, et devant luy s'agenoilla humblement, lequel tantost le releva et le mercya de ce qu'il estoit venu a son mandement.

Le bon duc de Lencastre.

Longuement tint le duc Bertrand et parolles, et bien aparceut le duc a son parler, que en luy avoit grant hardement et tendit moult le retraire a sa part; et luy demanda qui son seigneur estoit : Sire, dit Bertrand, jà le sçavés assés. Vous sçavés que c'est monseigneur Charles, qui tient la duchié de par madame sa femme. A ce respondit le duc: Beaulx amis, encores ne tient pas Charles la duchié de Bretaigne; ainçois tient que cent mille personnes en

mourront : dont dommaige sera. Et Bertrand en s'esbattant luy dist : Monseigneur, je croy bien qu'on en tuera assez ; mais demourera la voix [1] a ceulx qui demoureront. De ce se print le duc a sourrire et dit a Bertrand : Se servir me voulés, je vous ferai chevalier et vous donray ung tel tenement, que vous en devra souffire a vostre estat mener. Quand Bertrand entendit le duc, se songea ung petit et dit : Sire, pleut a Dieu que bonne paix fust entre vous deux princes : car, en verité, se paix y estoit et par especial envers monseigneur Charles le duc a qui je suis, je feroye voulentiers vostre gré ; mais, monseigneur, vous savés que, ce [2] present vous aloye servir, et puis vous laissoye pour aler servir ung aultre qui vous fust contraire, vous me tiendriés pour traitre et desloyal,

[1] Il y a ici, selon moi, une faute d'impression. Il faudrait *l'avoir*.

[2] Lisez : *se*.

ce que jà n'aviengne ! De ceste response prisa moult le duc Bertrand, et puis fit venir vin et espices, dont les chevaliers qui là furent servirent. Lors estoit en l'ost du duc messire Guillaume Branbroht, frere de messire Robert Branbroht, chevalier anglois qui jadiz tint Forgeray. Messire Guillaume Branbroht se trahyt devers Bertrand, et luy requist joustes de troys fers de glaive. Ceste requeste luy octroya Bertrand, ou de six, se de troys n'estoit content, dont le duc se print a sourrire, et dit que de fiere response estoit Bertrand, puis leur dit : Beaulx seigneurs, puis qu'en ma presence vous plaist ainsi faire, veuil que ce soit a demain. En ce point vint le herault du duc et lui dist : Sire, de la courtoisie et largesse que Bertrand me fit a Regnes, je vous mercye : car pour l'amour de vous me donna très-grant present. De ce sceut bon gré le duc a Bertrand et l'en mercya; puis fit venir

le meilleur courcier [1] qu'il eust, et a Bertrand le donna : et adonc luy dit Bertrand : Sire, vous estes le prince qui oncques mais riens me donnast. Je suis povre homs et ne vous puis faire service; mais je vous jure que en tous cas vous serviray voulentiers, mon honneur sauf. Le courcier est bel, dont je vous mercye, et demain par devant vous l'esprouveray. En ce point print congié Bertrand du duc, et rentra a Regnes. Lendemain il confessa et fit chanter messe; puis s'arma et vint en l'ost du duc. Là estoit apresté le duc de Lanclastre et le conte de Panebroh pour faire le champ garder. Briefvement y entra messire

[1] Cheval. Comme en roman le nom qu'on donnait à un cheval indiquait l'usage qu'on en faisait, nous allons apprendre l'un et l'autre par la citation suivante :

« ...et pour ce que il i a cevaus de plusieurs » manieres, li un sont *destrier* graut pour com- » batre, liautre sont *palefroi* pour cevalier à l'aise » de cors, li autre sont *roucin* pour sommes por- » ter. » (*Brunetto Latini en son* Trésor, *liv.* 1.)

Guillaume Branbroht, et puis y entra Bertrand; sur les destriers monterent, et de grand vertu coururent leurs destriers et enferrerent l'ung l'aultre ès bacinez de la premiere entrée, et fut Branbroh ung pou navré et Bertrand non; mais du coup fut bien estonné. Après commencerent a faire les deux aultres coups, et ne fut blessé nul ne d'ung costé ne d'aultre. Adonc fut Bertrand doulent, de ce que aultrement n'avoient l'ung l'aultre enferré. Si dit au chevalier Branbroht : Vostre requeste vous ay acomplie et par l'amour de monseigneur le duc, qui là est, vous ay espargnié. Ces parolles print Branbroht a très grant desdaing et dit a Bertrand que d'autant le requeroit. Si luy accorda Bertrand. Là recommença la jouste. Si advint que de la premiere lancé Bertrand frappa Branbroht de telle vertu, qu'il luy persa tout son harnoys, en telle maniere que le fer du glaive luy trespersa oultre le corps, dont il chayt tout pasmé sur le champ. Quand Bertrand eust

le chevalier abatu, il saisist son destrier, et tout monté vint mercyer le duc et luy dist : Sire, je vins cy a ung destrier et je m'en voys a deux. Vostre mercy. Là vint le herault du duc. Quant Bertrand l'apparceust, tantost luy donna le destrier qu'il avoit conquis: dont luy et sa chevalerie le tindrent a grant honneur.

Comme messire Bertrand entra en la cité de Rennez.

Dedans Regnes entra messire Bertrand qui honnorablement y fut receu et festoyé celle journée ; mais environ la vesprée, fit assaillir le duc la cité et en celluy assault firent tant Anglois que ilz misrent ung balfroy bien près des murs de la cité. A la nuytée, cessa l'assault et mist gens d'armes et arbalestriers au dit balfroy, en esperance de recommencer le lendemain l'assault par le balfroy ; mais lendemain, au point du

jour, par le conseil [1] Bertrand et Le Boiteux de Paveoit, ledit Bertrand en grant nombre de gens d'armes assaillirent le dit balfroy et occirent les gardes et bouterent le feu gregois tant que le dit balfroy brula: dont l'ost fut tout esmeu. Et assaillirent Anglois bien asprement ceulx de Regnes qui yssus estoient. Là se deffendirent Regnois tant longuement et tant firent que sans perte s'en retournerent dedens Regnes.

A ce temps approuchoit le temps d'iver et moult estoient le duc et les Anglois travaillez de siège tenir qui longuement avoit duré; et voulentiers eust le duc levé le siège; mais il avoit juré que jamais n'en partiroit tant que son penon fut assiz devant la porte de la cité. En la cité estoyent en grant douleur de vivres et bien savoit

[1] Il faut ajouter *de*. Ce qu'on prend ici pour une faute d'impression n'est qu'une locution qui dura jusqu'au XVI[e] siècle.

Bertrand le serment que le duc avoit fait. Si fit assembler les chevaliers, escuyers qui dedens Regnes estoyent, et, par le conseil Bertrand, fut avisé que, se le duc de Lanclastre vouloit, luy dixieme seullement, entrer en Regnes, on luy ouvreroit les portes, et, par [1] son serment acquiter, on luy mectroit son penon sur les portes; mais que son siège levast. Ceste chose fit signifier Bertrand au duc qui debonnairement l'accorda, et demanda respit de troys jours pour avoir sur ce conseil. Pour l'ordonnance de Bertrand fust crié en Regnes que le lendemain fust chascun armé au point du jour, et tous vivres, chairs, poissons et aultres vivres fussent mis sur les esthaulx et fenestres de la cité. Tout ainsi que Bertrand le devisa, il fut fait. Aulcuns chevaliers Anglois conseillerent au duc que de ce il ne fist riens, se plainement la cité n'estoit mise a son commandement et qu'ilz

[1] Lisez : *pour.*

savoyent bien que la cité estoit affamée. Toutes fois celle journée, que le duc devoit entrer, il y entra comme accordé l'avoit, et yssirent dehors le capitaiue et Bertrand. Et y entra, luy dixiesme de chevaliers, et le menerent luy et sa compaignie chevauchant tout parmy la cité et par la ville pour veoir l'estat.

Quant le duc vit la grant planté des vivres qui en Regnes estoyent sur les estaux et les gens qui y estoyent armés, il envoya ung herault en l'ost querir ses bannieres et pennons. Et tantost furent apportées et mises sur les portes où monta le duc, puis les y assist, puis descendit et luy fut le vin aporté dont il beut. Après boire, dit Bertrand au duc: Sire, je vous supplie qu'il vous plaise moy dire où sera la guerre doresnavant : car là me vouldroye retraire. Le duc luy respondit: Beaux amis, vous le sçaurés tantost.

Comme le bon duc de Lancastre entra en Rennez.

De la cité de Regnes yssit le duc de Lanclastre et tantost qu'il fut sur le pont, si gecterent ceulx de Regnes ses banieres a ses tallons : dont le duc fut doulent dont il avoit fait oncques traictié; toutes-voies, pour sa loyaulté tenir, leva son siège et s'en ala au chastel d'Auvoy. Puis de là s'en partit, tirant a Rains là où il cuyda se faire coronner roy de France où droit n'avoit; mais Dieu, de qui tous biens viennent, luy retailla de son propos si comme l'ystoire racontera cy-après; et devant Rains vint Edouard et si manda a luy venir le duc de Lancastre son filz et tous les Anglois de sa compaignie. Quant Anglois les trèves avoient de quarente jours pour Dinan recepvoir, se secours n'avoient, sceurent le mandement de Edouard, ilz manderent les chevaliers et escuyers et

prindrent conseil entre eulx qui bon seroit de prendre unes longues trèves, en esperance de paix. Lors leverent Anglois le siège de devant Dinan, puis entrerent en mer pour passer droit a Calais; mais une maladie print au duc de Lancastre que mesel devint et demoura et retourna en Angleterre, qui guyeres ne vesquit.

De la pestilence des Anglois.

De devant Rains s'en partit Edouard, ardant et excillant le païs de Champaigne, Picardie et France [1] ; et si chevaucha jusques environ Noël. Et en Beaulce chaist sur Anglois une tempeste merveilleuse et maintenoit on que sur eulx chairent pierres du ciel qui tous mors les gectoyent. Et tous mors les trouvoit on entre Paris et Chartres. Moult fut le roy Edouard endommagié a celle heure et riens n'y con-

[1] L'Ile-de-France.

quist; ains pour traictié de paix manda au roy de France qui pour luy fut envoyé le duc de Normandie, regent de France, et Charles filz ainsné du roy de France, au moys de may mil ccc. lxiiij a deux lieues de Chartres et illec fut fait accord et paix des deux roys, puis s'en ala le roy Edouard en povre estat en son païs.

Du siège de Betherel.

En ce temps fut en Bretaigne Charles de Blois qui delivré fut de prison; mais armer ne se povoit contre le conte de Monfort qui chalengoit la duchié de Bretaigne. Et pour la partie du duc Charles le bon Bertrand guerreoit. Près de Dinan cy est ung chastel appellé Bestherel, qui de par Charles le duc estoit tenu.

Devant Bestherel mist le siège le conte de Montfort acompaigné de messire Jehan Chandos, connestable d'Angleterre, Ro-

bert Cavole [1] et d'aultres grans chevaliers d'Angleterre. Et plusieurs fois le chastel fist assaillir; mais moult ce tint : car moult fort fut et bien garny de gens d'armes qui bien se deffendoyent. Et tant furent assiegiez que vivres abaissoient au chastel. Le capitaine de Bestherel print avec le conte de Monfort respit du chastel rendre, se du duc Charles n'avoient secours. Tantost fit sçavoir au duc Charles le capitaine le respit qu'il avoit prins avec le comte de Monfort, et, en brief temps, le duc Charles assembla grant chevalerie et briefvement vint devant le chastel pour le siège lever et Anglois combatre. Là vindrent les evesques de Bretaigne qui moult furent desirans de mettre paix entre les parties, et tant firent que entre eux fut traictié en paix, faisant que le duc Charles et le conte de Monfort assembleroyent leur conseil, et a chascun feroit bailler tel nombre de

[1] Knolles

villes et de chasteaulx, comme conseil aviseroit et ordonneroit, et chascun porteroit non de duc. D'une part et d'aultre fut ceste chose accordée, et baillerent hostaiges et prindrent jour d'assembler. Pour la partie du duc Charles, fut baillé Bertrand en hostaige au conte de Montfort qui garder le bailla a messire Guillaume Felleton, chevalier Anglois. Ainsi se eschapperent a celle fois le duc Charles et le conte de Monfort, sans avoir bataille et leverent Anglois leur siège. Mais au jour que apointé avoit esté, le conte de Montfort ne aultre pour luy n'y ala ne vint. Et, pour ce, delivra le duc Charles les hostages Anglois. Le conte de Montfort delivra de sa part les hostages du duc Charles, excepté Bertrand que moult doubtoit, qu'il fit retenir et bien garder. Plus d'ung an demoura Bertrand après la delivrance des aultres hostages et souvent requeroit a messire Guillaume Felleton qu'il le voulsist demonstrer au conte, en luy disant

qu'il n'avoit loy de le tenir puis que ses hostages estoyent a pleine delivrance, et Guillaume qui bien cognoissoit le tort que on luy faisoit en fut doulent. Si advint ung jour qu'il en parla au conte qui luy respondit : Guillaume, dictes a Bertrand que, s'il ne me fait serment que jamais contre moy ne s'armera, que je ne le delivreray, ainçois l'envoyeray en Angleterre. De ce fut très doulent le dit Felleton et le compta au dit Bertrand.

Comme messire Bertrand yessi de prison.

Quant Bertrand sceut la voulenté du conte de Monfort, il envoya querir ung escuier de son païs qui près de l'ostel Guillaume estoit, et tellement appointa avec luy qu'il luy amena secretement des chevaulx au jour que luy avoit chargié. A ce jour se leva Bertrand bien matin; et, pour faire semblant de soy aler s'esbattre, print le filz Felleton, qui bien jeune

estoit, et en maniere d'esbatement ala tant Bertrand qu'il vint jusques au lieu où ses chevaulx estoyent, et dist a l'enfant de Felletou : Beau filz, alez a l'ostel vostre père, et me recommandés a luy, et luy dictes que du conte ne de luy ne suis point prisonnier; mais trop longuement m'ont tenu en desraison : pour ce m'en pars. Et l'enfant vint a l'ostel de son père, qui de l'aventure fut moult doulent quant l'enfant luy eust dit, pour le desplaisir du conte qui baillé luy avoit en garde.

Tant chevaucha Bertrand qu'il vint a Guingant où receu fut a grant joye. Là luy fut dit comme Anglois et Navarrois guerroyent le païs de France. Ceulx de Gingant fermerent les portes, et dirent a Bertrand : Ha ! sire, près de cy est Prestan et aultres chasteaulx que tient David Hollegriefve, chevalier anglois qui la vicontesse de Rouen [1] a espousée, et tient le

[2] Lisez : *Rohan*. Cette vicomtesse se nommait

parti du conte de Monfort pour ses chasteaulx, et moult est Guingant grevé et le païs d'entour. Pour ce que Dieu vous a cy amené, vous prions nous, pour courtoisie et pour du nostre [1], que devant Prestan vueillez mettre le siège, et certes vous le devez bien faire. Et nous sommes cy tous apprestez, pour vous delivrer des vivres et tous estouremens, pour le siège mettre. Ceste chose convint que Bertrand accordast de Guingant qui de la ville ne le vouloyent aultrement [2] yssir, dont forment luy desplaisoit. Et briefvement yssit de Guingant a grant arroy, et ala assegier Prestan dès le lendemain, et ce jour mesmes, si tost que le siège y fut, le fit assaillir. Dedens estoit ung escuier chastellain qui moult

Jeanne de Rostremen, et était veuve d'Alain Sire de Rohan. Elle habitait avec son nouvel époux le château de Pithiviers, qui est ici appelé *Prestan*.

[1] A nos frais.

[2] Lisez : *laisser* yssir.

contraignoit ceulx de Guingant, et leur faisoit de grans durtés; car, quant il les prenoit, il leur faisoit crever les yeulx ou couper les bras, puis les en envoyoit. Pour ce furent ceulx de Guingant moult desireux d'avoir le chastel. Durement fist Bertrand le chastel assaillir, et l'escuier qui en garde l'avoit le deffendoit et fort l'avoit garni; mais en la fin fut le balay prins. Bertrand manda a seurté le chastellain qui au balay avoit tant fait d'armes et de vaillances que merveilles estoit a les veoir. Debonnairement luy dist Bertrand : Chastellain, vous veez bien que le chastel ne pouvés plus tenir, rendés-le par courtoisie a ma mercy. A ces paroles acoururent ceulx de Guingant qui le chastellain heoyent : Pour Dieu, sire, firent-ilz, que ne vueillez traictier, le chastel tost aurons. Adonc de ce felon chastellain ferons tout a vostre plaisir. Ainsi le fit Bertrand a la requeste d'eulx, neantmoins qu'il luy tint

puis bon party après la prinse de Guingant, par [1] la vaillance du dit chastellain.

Comme messire Bertrand assiega le chastel de Tourgost[2].

Au partir Prestan, Bertrand ala assigier le chastel de Tourgoust. Ce chastel tenoit ung escuyer anglois qui Thomnelin avoit nom. Au tresor d'icelluy escuyer estoyent les prophecies Merlin, où souvent faisoit lire icelluy Thomnellin. Quant il se vit assiegié, si luy souvint que ez livres de Merlin avoit veu que a ce temps hystroit de la petite Bretaigne une aigle qui de la condicion du petit estornel seroit : car ainsi comme l'estournel qui devant tous ceux de sa volée s'assiet en ung champ, et après tous les aultres se assient, où qu'il voyse vont, et aulcunes fois s'assiet sur un

[1] Lisez : *pour.*
[2] Trogof.

colombier pour en faire voler tous les collons, après luy viennent descendre tous les aultres estourneaulx. Ainsi est de Bertrand qui de toutes gens est suy, ne devant forteresses ne peut arriver, que briefvement ne luy soit livrée et descombrée de ses ennemis.

Comme messire Bertrand prinst le chastel de Torgost.

Quant Bertrand eust assiegié Tourgoust, on demanda a David Houlegriefve conseil de ceste chose, affin qu'on le fit savoir au conte de Monfort, a qui fut noncié et dit la prinse de Prestan. En ce point que les choses furent nommées au conte, estoit ung chevalier anglois qui Felleton heoit pour ce que les aultres fois l'avoit tenu prisonnier et luy vouloit faire la teste copper. Le conte fut moult doulent de Bertrand qui ainsi s'en estoit alé. Le chevalier

anglois, nommé messire Guautier Huet, dist au conte que Felleton avoit eu de Bertrand grant finance pour le laisser aler, et aultrement ne s'en fust pas alé. Ces choses furent rapportées a Bertrand, qui moult dolent en fut, et tantost envoya par devers le conte, luy manda par ung escuyer que, se sauconduit luy vouloit envoyer, il yroit par devers luy et gecteroit son gaige de bataille contre messire Gaultier Huet, qui mauvaisement avoit Felleton accusé, et prouveroit par son corps, sans ayde d'homme vivant, qu'il s'estoit loyaulment party des prisons du conte et de la maison Felleton, et sans sa seue et sans ce que en riens touchast le deshonneur ne de l'ung ne de l'aultre. Au conte furent ces choses par l'escuyer denoncées en faisant son messaige. Et briefvement fut Phelleton delivré, qui pour celle occasion avoit esté arresté. A l'escuyer dit le conte : Amy, vous dirés a Bertrand que quelque part qu'il soit, je le tiens mon prisonnier. Atant

se leva messire Felleton, et dist a l'escuyer: Amy, vous dirés a Bertrand que envers moy a moult mesprins : car a fiance de sa loyaulté le laissoye aler a son plaisir, et ainsi s'en est party, et de ce ne cuydoye pas qu'il se deust combattre : car, par droit, je le pense faire aprouchier au parlement de France, et bien brief. Ne n'est pas bel a ung hostellier de s'en partir de son hoste, sans son congié, veu qu'a sa feaulté luy laissoye si large prison. Au congié du conte s'en partit l'escuyer, et retourna au siège où estoit Bertrand, et fit son messaige de ce que Felleton luy manda, et luy despleut moult pour ce que de sa desloyauté lui faisoit reprouche; mais grans parolles ne langaiges n'en tint a celle fois, ançois fit engins dressier et le chastel assaillir, de telle vertu que briefvement il fut conquis et prins d'assault, et tous ceulx qui dedens estoyent prisonniers. Après la prinse de ces chasteaulx, s'en ala Bertrand par devers le duc Charles de Bloys, qui

de la prison estoit delivré, et sur le conte de Monfort conquist puis sa delivrance.

A Dignant [1] vint le duc Charles, qui le mariage de Bertrand et de Thiephaine[2] fist, et en guerdon de ses services, lui donna le chastel de La Roche Darien a sa vie. Ceste fut de hault lignaige, et de grant sens et moult s'entre aymerent. Pour l'onneur de la dame, qui de grant loyaulté fut pleinne, laissa ung peu Bertrand a suyr les guerres au commencement de son mariage. Quant la dame vit que ainsi les laissoit, elle le blasma et luy dist : Sire, par vous ont été beaulx faiz commenciez, et par vous seulement en voz jours doit estre France recouvrée. Or est ainsi que pour m'amour voulés perdre honneur qui en vous commence. Certes, sire, ceste chose ne pourroye endurer; car pour vous seroye trop abaissée, qui par vous doit estre honnorée. Et saichés, se guerre ne pour-

[1] Dinan.

[2] Elle était fille de Robin Raguenel.

suivés, de vaillance ne pouvés avoir honneur. Et en droit, moy qui suis une pouvre femme, le cœur de moy ne se pourroit adonner, a ce que je eusse amour a vous, si en vaillance estes ainsi recreant. En Normandie estoyent en ce temps plusieurs Anglois, Navarrois et Gascons, qui de par le roy de Navarre gastoyent le royaulme de France. Là trouva messire Guillaume Felleton, qui maintenoit que a tort avoit Bertrand ses prisons brisées, et, sur ce, fit adjourner Bertrand en parlement. De ce offroit Bertrand a soy excuser, et que le contraire prouveroit en champ de bataille; mais par bataille jamais ne ce voult accorder, mais le vouloit suivir par procès en court de parlement. Et en la fin fut jugié en la cause que bien et loyaulment Bertrand, qui au conte ne a Felleton n'avoit foy ne prison commencée, s'en estoit deuement party et que maulvaisement sans droicture avoit esté detenu. Adoncques estoit a Melung-sur-Sene la royne Blanche,

seur du roy de Navarre qui a son frere le chastel livra. Avec le roy de Navarre estoit Le Baston de Marnel [1], avec grant seignorie. Quant Charles le ainsné, filz du roy Jehan, duc de Normandie et regent du royaulme, sceut les nouvelles, il s'en partit de Paris a grans gens, et en sa compaignie Bertrand Du Guesclin.

Devant Mellun vint Charles de France, duc de Normandie, et tantost print la premiere ville; mais briefvement luy manda la royne Blanche, que de là se partist et que a elle estoit l'eritaige et luy chalengeroit. De ce fut doulent le duc, et dit que riens n'y avoit la royne Blanche, fors son douaire. Lendemain fit assailler Saint Marclo, qui est plus fort de la ville. Tant fut l'assault merveilleux et fort que moult y furent de chevaliers et d'escuyers mors et bleciez. Et en cest assault fut Bertrand geeté de dessus les murs de Mellun en la

[1] De Mareuil.

Douve. Ceste chose apparceut le duc de Normandie, qui a force fit traire Bertrand de la Douve, et cuydoit que Bertrand fut mort, dont grand deuil demenoit le duc; mais guieres ne demoura que la parolle luy commença a revenir, et demanda se Navarrois avoyent rendu le chastel. En ce point envoya la royne par devers le duc et luy rendit le chastel. Adonc retourna le duc a Paris, et donna a Bertrand Le Pont Torchon [1].

Comme le roi de Navarre fut a Euvreux.

En ce temps estoit a Evreux le roy de Navarre, qui contre le duc de Normandie guerroyoit, et a son ayde estoyent venuz le casteau de Buz [2], messire Jehan Jonel [3], Le Baston de Mareul, Pierre de Saquenville et

[1] Le château de Pontorson.

[2] Le captal de Buch, Jean de Grailli, de l'illustre maison de Foix.

[3] Lisez : *Jouel.*

aultres chevaliers de Normandie, qui tenoyent le païs d'environ despuis Evreux jusques a Vernon-sur-Sayne, et d'aultre part en la marche de Limosin estoyent Anglois, et se tenoient Anglois sur la riviere de Sayne, Creil et aultres villes et chasteaulx, et de par le roy de Navarre guerreoient. A Mente estoyent Navarrois, et près de là a Rouleboise, qui tellement gardoyent les pors et les destrois de la riviere de Sayne, que par la riviere ne descendoient nulles marchandises. Pour ce, esmeurent ceulx de Rouan et entrerent en la riviere de Sayne a grant navire, et estoient nombrés plus de dix mille, qui devant Rouleboise vindrent et y misdrent le siège et souvent l'assailloient; mais fort se deffendirent Navarrois. Pour ces nouvelles vint hastivement Bertrand au siège; en sa compaignie estoit Guillaume de Lannoy et aultres

[1] Ce mot *se* étant retranché, le sens de la phrase serait plus clair.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

chevaliers et escuyers de grant renom. Ceulx de Rouan furent moult joyeux et liés de la venue de Bertrand, qui de nuyt et de jour, sans cesser, faisoit dresser engins et assaillir le chastel de Rouleboise.

Du siège de Rolleboise et de la prinse de Mante.

Le siège durant, Bertrand et Guillaume Lannoy furent au conseil, par quelle voye ilz pourroyent conquester Mante, qui ville fut forte et bien seant, et moult heoyt François. Si advint que en une nuyt partirent du siège Bertrand et Guillaume de Lannoy, et aultres Françoys en estat de vignerons. Et environ soleil levant approucherent Mante, où grant vignoble si [1] est. Ceulx de Mante, qui penserent que c'estoient vignerons qui en la place se venissent louer, ilz ouvrirent les portes et dedens entrerent

[1] Je pense qu'il faut lire : *sis*.

Guillaume de Lannoy, qui sur le pont fit les portiers occire, et l'embuche où estoit Bertrand et le conte d'Auseure [1], a gran gens saillirent et entrerent en la ville, criant : Guesclin et Auseure. Adonc leva le cry par la ville. En l'esglise de Nostre-Dame se retrahirent plusieurs bourgoys; et, avant qu'ilz eussent commencé à ranforcer l'esglise, vindrent Guillaume de Lannoy et ses compaignons, qui en commencerent l'assault; mais tous s'accorderent eulx rendre a Bertrand. Là vint Bertrand, qui aux bourgois parla et dist : Si au duc de Normandie vous voulés rendre, je suis prest de vous recepvoir, vos vies saulvés. Lors respondirent les bourgoys que le plus de leurs heritages avoient a Meulant, que tenoient Navarrois : mais, sire, vostre seigneur le duc de Normandie nous rendrons; mais que promectre nous vueillez faire assaillir ceux de Meulant, ou

[1] Auxerre.

aultrement ne pourroit estre Mante tenue, que de jour en jour ne les eussions a noz portes, et nous qui cy sommes serons assiegez, et tant y exploiterons noz corps et nos chevances, que monseigneur le duc et vous ne vous en sauroit que demander. Ce leur accorda Bertrand. Lors mist Bertrand guarnison a Mante, puis s'en retourna a Rouleboise, et lors fit l'assault commencier grant et merveilleux. Et briefvement fut le chastel prins où forte tour avoit et tous les Navarrois qui leans estoient furent mors ou prins. Et en celle nuyt coucha Bertrand a Rouleboise, et lendemain fit le chastel raser et puis s'en retourna avec le conte d'Ausseure. Et briefvement firent grant appareil pour Meulent assaillir et assiégier.

De la prinse de Meullent.

Devant Meulent vint Bertrand en grant arroy et se loga en la prairie sur Sayne,

et lendemain au matin fit la ville assaillir. Là furent ceulx de Meulent en grant deffence, mais tant durement les assaillirent Françoys de traitz et de mine que plus ne povoient souffrir l'estour; ains laisserent la ville et en la basse court se retrahirent, plusieurs et aulcuns sur le pont qui ouparoit estoit. Dedens Meulent entra Bertrand, et au chastellain manda que la tour rendist, dont il fut reffusant; car forte tour y avoit et bien garnie de vivres. Adonc commença Bertrand a faire miner pour la tour avoir, et tellement fut minée qu'elle ne se peut plus tenir que sur estayes de boys que Bertrand fit oindre de gresses et y fit le feu bouter. Quant une partie du boys fut ars, la tour se commença à encliner d'un costé. Adonc se rendirent ceulx de dedens et tout le chastel. Et briefvement fit la tour Bertrand abatre et raser et tous les murs de la ville. Quant ceulx qui c'estoient retrait au pont apparceurent que la tour estoit rendue, ilz se rendirent : le

pont fit Bertrand renforcer et gardes y mist. Adonc prindrent ceulx de Rouen congié de Bertrand, qui moult les honnora, et s'en retournerent tous a leurs contrées.

Comme messire Bertrand tint frontiere en Normandie.

Sur la Normandie se tint Bertrand d'illec en avant en frontiere sur les Anglois qui le royaulme guerreoyent. Et pour le roy de Navarre y estoit le chastal, Jehan Jonel, Saquenville. Le Baston de Mareul, et plusieurs grans chevaliers d'Angleterre. Mais en ce contemple, vindrent nouvelles en France qui moult furent griefz et desplaisant pour le bon roy de France, qui a Londres estoit trespassé, en l'an de Nostre Seigneur mille ccc. lxiiij, dont Anglois furent très doulens; car oncques de mère ne fut prince de plus grant vaillance. le roy Jehan de France fut le plus hault chevalier de tout son royaulme, ne de

luy ne peut onc trouver plus fort ne plus puissant en sa vie, car gros et bien taillé et advenant fut. En son vivant ne fut chevalier qui tant de fais fist d'armes pour[1] son corps; mais fortune et tristour qui maintes personnes mectent a bas lui furent durement contraires.

Du trespassement du bon roy Jehan de France.

Après le trespas du roy Jehan de France, escheut le royaulme de France a Charles, son ainsné filz, duc de Normandie, qui a Rains fut coronné en l'an de la resurection nostre Seigneur mille ccc,lxiiij, le jour de la Trinité. Et a son coronnement furent les ducz d'Orleans et de Brebant, ses oncles, et les ducz d'Anjou, de Berry et de Bourgoigne, ses freres, et grant nombre de contes et de barons.

[1] Lisez : *par*.

Comme après le trespassement du bon roy Jehan, Charles son ainsné filz fut coronné. Et en ce temps, le roy de Navarre assembla le castau de Buz et plusieurs aultres cappitaynes dessus nomméz qui, pour le royaulme guerroyer, partirent d'Evreux, et, en venant droit a Paris, au mont de Cocherel trouverent Bertrand qui illec bataille leur livra et les desconfit, le roy estant en son sacre.

Du temps que le roy Charles estoit en son sacre, se assemblerent en la cité d'Evreux grant nombre d'Anglois et de Navarrois que conduisoit le castau de Buz, de par le roy de Navarre: et leur intencion estoit d'aller devant Paris. De ce ouyt Bertrand nouvelles qui bien hastivement s'en ala a Rouen, et là fit sa semonce de gens d'armes. En pou de temps, vindrent a Rouen le conte d'Auseurre, le vicomte de Beaumont, messire Gondefroy d'Annequin, maistre des arbalestriers de France, Le Bègue de Villennes, messire Guy de

Boyeux, l'Arceprestre [1] qui estoit de chevalerie renommé, Carlonnet escuyer de grant vaillance, messire Jehan de Senarpont, messire Thierry de Bonne-Miculle, messire Jehan Cahieu, Guillaume Tranchet, messire Engorrant de Hedin, qui sur son corcier armé, le bassinet a son harson, passa la rivyère de Sayne a noe au dessoubz de Vernon, pour estre à la journée; [2] car la royne Blanche la suer du roy de Navarre, qui dedans Vernon se tenoit le jour de la bataille, fit fermer les pontz que nul ne peut secourir Bertrand, et si y eust plusieurs aultres chevaliers et escuyers et se trouverent en nombre vj mille combatans.

Adonc partit Bertrand de Rouen, et print son chemin droit au mont de Cocherel, en ardant et excillant la terre que tenoit le roy de Navarre. Ces nouvelles sceut le castau qui son host conduysoit au

[1] Arnault Cervolle était ainsi surnommé.

[2] Ce fait est rapporté plus au long par Froissard. Livre. 1.

plus seurement qu'il peut pour Françoys surprendre. Tant chevaucha Bertrand qu'il vint a Cocherel et se logea en la praierie sur la rivière d'Ure.[1] Par illec devoit le captal de Buz passer. De la venue de Bertrand rien ne savoit. Tantost que Bertrand fut arrivé, luy fut rapporté que le captal venoit droit a Cocherel. Lors fit Bertrand armer Françoys et ordonner en bataille et le pont de la riviere garder. Là fut l'Arceprestre qui requist a Bertrand qu'il passast oultre a tout ses gens pour les Anglois visiter et chevaucher; et ce faisoit seulement pour ce que armer ne se vouloit point contre le captal de qui homme de foy pour sa terre devoit estre. A ce fut Bertrand accordant et ainsi se partit l'Arceprestre qui depuis en fut dolent.

[1] D'*Eure*. Ce mot se prononça comme il est écrit dans le texte jusqu'à Voltaire, qui dans sa *Henriade* le fait rimer avec *nature*, en conservant sa diphtongue.

Comme l'Arceprestre se party, dont blasmé fut.

Depuis que l'Arceprestre se partit des Françoys, ne demoura guières que sur le pont vindrent Anglois qui de Bertrand sceurent les nouvelles. Là se desploya la banniere du captal, et sur le mont dont veoient Bertrand, se tindrent et d'illec a plain povoient veoir Bertrand et tout son arroy de son host en la prairie où logié estoit. Sur ce, assembla le captal la chevalerie de son host et dit : Seigneurs, Françoys sont cy a petit nombre, je voy que cy dessus ne nous viendront point requerir et ne voy point que bataille puissons avoir, se aval ne descendons, et, d'aultre part, je voy et apperçoy François qui se doubtent. Là fut près Saquenville qui va dire : Sire, a mon endroit, je ne loue point là descendre, car le mont est grant et au

descendre se travailleront moult voz armez, tellement que a l'assembler ung de ceulx de par de là en vauldroit troys de voz gens; mais bien pouvez le mont garder et attendre l'adventure sans aultre place. A ce conseil se tint le captal a celle fois, et puis dit que voulentiers se departissent sans bataille Françoys. Toute jour ce tindrent Françoys en arroy pour Anglois recepvoir, quant seroient la descendue du mont de Cocherel. Quant vint sur la vesprée que Bertrand se apparceust que Anglois doubtoient la descendue, il envoya ung herault en l'ost des Anglois, qui au captal dit : Sire, a vous m'envoye Bertrand du Guesclin, qui devant vous deslivrera place ça dessoubz a vostre vouloir a trois dartz oultre la riviere, pour bataille livrer. Et encores plus vous mande que, se ainsi ne voulés faire, que, se l'ung de vous, sire Captal, ou vous, Jehan Jonel ou Saquenville, voulés demain jouster ça dessoubz, il accomplira auquel qu'il vous plaira de

vous trois, en tel convenant et en telle maniere que celluy qui abatra l'autre de son cheval prendra celle place et a son choix, comme il luy plaira pour la bataille livrer ou seurement se partira luy et ses gens pour retourner en sa contrée. — Beaulx amis, vous dirés a Bertrand que quant je verray mon point, je descendray et luy livreray bataille. Ceste responce rapporta le herault a Bertrand, qui celluy soir fit son host bien guectier, et deux jours et deux nuys fut en ce point. Si pensa moult par quelle voye il pourroit les Anglois combattre, et les chevaliers de son host manda pour avoir advis avecques eulx, et dist : Seigneurs, qui cy estes, vous sçavés que de nulle part n'attendons secours, ains vont nos vivres en abaissant; vous veez voz ennemis devant vous en la montaigne, qui bien vouldroient que les combatissiez, ce que jamais ne le vouldroye. Et cy pouvez assés apparcevoir qu'ilz ne deffendront point, ainçoys actendront a nous affamer

cy bas en ceste vallée, et de Vernon qui près est d'icy, et plusieurs aultres lieux leur viennent les vivres. J'ai regardé que cy oultre la riviere faisons passer nostre sommaige, et après nous monterons sur noz chevaulx, et la riviere nous passerons en faisant semblant de nous en fouyr, Anglois pourront dessendre, et lors pourrons retourner sur eulx. A ce s'accorderent les chevaliers, et lors fut fait savoir par les chambres que le lendemain au point du jour tout le sommaige fust assemblé, et chascun monta a cheval.

Comme messire Bertrand fist semblant de s'en fuir.

Au point du jour furent Françoys armés sur leurs chevaulx, et devant eulx firent leur sommaige passer la riviere en faisant semblant d'eulx enfouyr. Et tantost après fut dit au captal de Buz que Bertrand s'en fuyoit. Quant le captal vit Françoys fouyr

appertement, fit Anglois descendre de la montaigne en faisant grant huée, et Bertrand qui tousjours faisoit semblant de s'en fouyr, en prenant garde que Anglois fussent tous de la montaigne descendus. Et quant il apparceut qu'il fut temps, il retourna a cheval hastivement et se mist entre Anglois, qui bien apparceurent que soubtillement les avoit fait Bertrand descendre. Tantost envoya le captal son herault a Bertrand, et luy manda que, se sans bataille s'en vouloit partir, il les laisseroit aller seurement. Au herault donna Bertrand ung courcier et cent florins, et puis luy dit : Herault, vous direz au captal, de par le conte d'Ausseurre et les aultres qui cy sont que, se briefvement ne nous assault, nous le assauldrons. Ceste responce dit le herault au captal qui moult doulent en fut et bien aparcevoit que fouir ne s'en povoit sans bataille. Et plus furent Anglois que Françoys n'estoient trois foys; mais la bataille redoubtoit. Bertrand ordonna

ses batailles, et du cousté de la riviere mist le conte d'Ausseurre et ordonna trestous les Françoys. Et ensemble se misdrent tous les varlés et les paiges françoys, et aux varlés et paiges des Anglois s'assemblerent, et tant se combatirent que les varlés des Anglois furent desconfiz : dont Bertrand et la chevalerie de France s'en hardierent et plus eurent espoir de bien.

Comme les batailles assemblerent.

Pour la bataille livrer, partirent les deux hostz et a l'assembler s'assembla ung chevalier anglois qui premier et devant tous voult assaillir Roland Du Boys, qui des Françoys estoit, qui s'en partit et de fer de glaive occit l'anglois chevalier. Tantost s'assemblerent Anglois contre Françoys, et là fut navré le conte d'Ausseurre, et y furent mors le viconte de Beaumont, le maistre arbalestrier de

France, messire Robert de Bournenville, messire Jehan de Cayeu, Pierre de L'espine et plusieurs aultres chevaliers de France. Quant Bertrand vit la mortalité des Françoys, tantost ala avant et s'assembla a la bataille du captal. Là fut Le Baston de Mareul qui la journée greva moult les Françoys, et tant fit de son corps que merveilles fut a veoir. De la bataille s'en partit messire Eustache de La Houssoye qui a deux cens lances vint contre Anglois en la montaigne par devers les Anglois, au derriere et dedans eulx entra très asprement : car Anglois et Navarrois se deffendoyent contre Françoys qui par devant le combattoyent messire Eustache et ses gens qui par derriere entrez les enserrerent sy par derriere, qu'ilz ne pouvoyent eulx retourner, et aussi par devant avoyent leurs ennemis. Contre Le Baston assembla ung escuyer de l'ost Bertrand, nommé Olivier Ferron, qui de moult grant prouesse fut renommé. Longuement

se combatit au Baston, et tant fit Olivier que Le Baston occist sur le champ. En pou d'eure tourna la desconfiture sur Anglois et Navarroys. Là furent prins le captal, Pierre de Saquenville, et Guillaume de Graville qui de messire Guy de Bayeulx fut prisonnier et son compère estoit de son enfant. Et tantost le delivra en payant x mille florins, dont contre le dit messire Guy et ses enfans print le roy Charles telle malveillance, qu'il convint qu'il s'en allast hors de France. Et depuis fut le dit messire Guy envers le roy rapaisié, qui moult de biens luy fit. Ceste desplaisance print le roy pour ce que son intencion estoit de faire a Guillaume de Graville le chief tranchier : car du royaulme de France estoit né et de luy tenoit sa terre, comme duc de Normandie. Sur la desconfiture de la bataille arriva le capitaine de Nouvencourt a deux cens lances, qui, pour le captal secourir, y estoit venu. Et tant firent Françoys que appertement fut d'eux

le capitaine de Novencourt et ses gens assailliz. Et incontinent furent Anglois et Navarroys et ceulx de Novencourt tous prins et mors. Et fut ceste bataille avant la Trinité, en l'an de l'Incarnacion nostre Seigneur mil ccclxiiij.

Comme le castal fut prins[1].

De la desconfiture escripvit Bertrand au roy Charles qui a son sacre a Rains estoit, dont moult loua nostre Seigneur de la victoyre que envoyé luy avoit par Bertrand et a son commencement. Adoncques s'esjoyrent les princes et chevaliers de France et plus hault feste en fut demenée en son sacre et du captal qui prisonnier

[1] Ce sommaire et le suivant viennent après des récits qu'ils devraient précéder. Nous n'avons pas cru néanmoins devoir leur donner une autre place que celle qu'ils ont dans le manuscrit d'où nous les tirons.

estoit et des aultres furent tous moult joyeulx.

Comme au roy Charles fut escripte la victoire.

Au Pont de l'Arche se retrahyt Bertrand après la bataille et illec fit ses prisonniers mener. Là trespassa messire Jehan Jonel qui tant durement avoit esté navré et là le fit bien honnorablement enterrer. Puis ala a Rouen où il fut des bourgoys honnorablement receu.

Comme le roy Charles retourna du sacre de Rains.

De la cité de Rains se partit le roy Charles après son sacre où moult fut honnouré. Puis ala a Rouen et manda a Bertrand que ses prisonniers illec amenast. Au mandement du roy alla Bertrand a Rouen, et sa compaignie mena toute la chevalerie que en la bataille avoit esté,

et mena chascun ses prisonniers. De la venue de Bertrand fut le roy très liés et de la chevalerie et moult les honnora, les mercyant de la victoyre; mais après de Saquenville, qui prisonnier estoit, fit le roy la teste tranchier pour ce que son traictre avoit esté. Là donna le roy a Bertrand le conté de Longueville, et mareschal de Normandie le fist. Au chastel de Longueville estoyent Navarroys qui le reffuserent a Bertrand. Tantost fit le chastel assaillir et luy fut rendu.

Comme l'embusche de Valoingues fut desconfite.

En ce temps estoyent en Constantin[1] Anglois et Navarroys en plusieurs villes et chasteaulx et moult endommageoient la basse Normandie. Adoncques print Bertrand congié du roy qui de Rouen se partit pour aller a Paris, et Bertrand ala a

[1] Coutances.

Cahen et illec assembla gens. Et en sa compaignie fut ung chevalier de grant honneur et de grant vaillance, qui messire Guillaume Boitel estoit nommé. Et au partir de Cahen print son chemin droit a Valongues.[1] De ce seurent Anglois nouvelles, qui sur le chemin firent une embusche pour Françoys surprendre. Adonc faisoit messire Guillaume Boitel l'avantgarde et sur eulx frappa l'embusche des Anglois et grandement les receurent Françoys. Et tant asprement se combatirent, que sur le champ furent vii. xx[2] Anglois mors et le demourant s'en fouyrent dedens Valongues.

Comme messire Bertrand vint devant Valloingues.

Tant chevaucha Bertrand que devant Valongues, où fort chastel avoit, arriva.

[1] Valognes.
[2] Soixante et dix.

Dedens la ville se logerent Françoys et le chastel assiegerent. Par plusieurs foys fit Bertrand le chastel assaillir et grandement se deffendirent Anglois et Navarroys. Adonc Bertrand fit dresser engins qui grosses pierres gectoyent contre la muraille et au dedens du chastel sur les tours et logemeux avoyent fait mectre Anglois et Navarroys freus qui les coups des pierres recevoyent. Et au chastel avoit une grosse tour qui moult fut haulte et forte. Sur la tour misdrent Anglois une cloche et une guecte qui tous les traitz des engins des Françoys veoit. Et quant la guecte veoit mectre les engins en arroy, pour pierres gecter, il sonnoit la clochette et lors ilz se mectoient tous a saulveté jusques a ce que la pierre fut cheue. Et quant la pierre frappoit contre la muraille, adoncques sailloient Anglois qui au droit du cop essuyoient d'une toille. Adoncques ordonna Bertrand que le chastel fut miné; mais pour ce que sur rochier estoit, ne le pou-

voyent Francois miner, et, pour ce, jura Bertrand le siège devant Valongues et le chastel fit fort assaillir. Quant Anglois et Navarroys sceureut que Bertrand avoit le siège juré, ilz prindrent jour de traictier. Là prindrent et accorderent a certain jour bailler et livrer le chastel a Bertrand. A ce jour vint Bertrand et les Françoys armez en arroy pour dedens le chastel entrer et du chastel hyssirent Anglois et Navarroys. Lors commencerent Françoys la huée sur les Anglois et Navarroys, en les mocquant, et quant les Anglois apparceurent la huée et mocquerie que faisoient Françoys, ilz se repentirent d'avoir fait traictié. Et se retrahyrent aucuns dedens le donjon et a eulx tirerent la planche. De ce fut Bertrand courroussé et assault fit recommencer. Et grandement se deffendirent ceulx qui se furent retrais; mais en la fin ne peurent l'estour endurer, car ilz n'estoient nombrez que a viij. vingtz hommes d'armes. Et a celluy assault fut le donjon

prins et ceulx qui dedens estoient. Là sejourna Bertrand viij jours et ce pendant envoya devent Carentan messire Olivier de Mammy [1] qui chevalier fut de grant renom auquel la ville fut rendue.

Comme Bertrand vint devant Le Pont d'Onne.

Au partir de Valogues, chevaucha Bertrand atout son ost devant Le Pont d'Onne, où ville avoit fermée et l'esglise amparée. Dedens Le Pont d'Onne estoit messire Hue de Couvreloy [2], chevalier anglois a grant chevalerie d'Anglois et de Navarrois. Là fit Bertrand ses engins drecier et la ville assaillir, que les Anglois et Navarrois deffendoient. Souventes fois l'assaillirent François; mais pou y exploiterent. Adoncques fit Bertrand une mine encommencer, mais Anglois, qui se doub-

[1] Olivier de Mauny.
[2] Calwerley.

terent, contreminerent et tant ouvrerent jour et nuyt, que les mines s'entrecontrerent. De ce sceust tost nouvelles Bertrand, qui dedens la mine entra, soy septiesme, pour la mine conquerre. De l'autre part, vindrent Anglois et Navarrois a l'encontre des Françoys de la mine. Là combatirent longuement Françoys aux Anglois et Navarrois; mais en la fin furent Anglois et Navarrois desconfiz.

Dedens Le Pont d'Onne entra messire Bertrand, qui messire Huet de Courelay et les aultres Anglois et Navarroys print a sa mercy; mais ceulx qui Françoys estoient, qui le parti de Navarre avoient tenu, eurent briefvement les testes tranchées en la place du marchié.

Comme messire Bertrand alla d'Aulroy au duc de Bretaigne.

Après la prinse du Pont d'Onne, eust conseil Bertrand avec la chevalerie de

France du chastel de Saint Sauveur la vicomté aler assiegier, lequel tenoient Anglois et Navarrois; mais a ce temps au roy [1] le conte de Monfort, a grant chevalerie d'Angleterre. Et par sa force avoit la ville conquise et le chastel assiegié. Pour le siège lever, manda le duc Charles secours, et escripvy en plusieurs lieux. Et a Guinguant fit le duc Charles sa semonce. Là manda Bertrand, qui le voyage de Sainct Sauveur delaissa pour le bon Charles secourir. Et en brief temps vindrent de chevalerie le comte d'Ausseure, Bertrand du Guesclin, le vicomte de Rouen, messire Charles de Dinan, messire Olivier de Manny, le sire de Beauvoir, messire Eustache de La Aussoye [2], Le Begue de Villennes, Guillaume de Lannoy, Croulet, messire Guillaume Boitel, Guillaume de Suron,

[1] Pour que cette phrase soit intelligible, il faut, ce me semble, la rétablir ainsi : *a Aulroy* (Auray) *vint le conte de Montfort*, etc.

[2] De La Houssaye.

le chevalier vert, conte de Tounayrre, frère du conte d'Ausseure, nommé Loys de Châlon, Phelippe Loys de Beaujeu, Garnier de Fontenay, Le Moine de Betave, Henry de Perrefort, Emart de Poitiers et plusieurs aultres chevaliers et escuyers de Bourgoigne et de Bretaigne. De Guinguant partit Charles en grant arroy, puis chevaucha atout ses hostz jusques au chastel Jossellin, qui de sa part se tenoit. Là se retrayt Charles le duc et toute son assemblée. Et tantost en sceut nouvelles le conte de Monfort. En l'ost du conte estoient messire Jehan Candoz [1], chevalier Anglois de renom, le sire de Clisson, Robert Canolle et grant chevalerie anglesse, qui pour l'assemblée du duc Charles furent a conseil et ordonnerent que par devers le duc Charles seroient, de part le conte, ambassadeurs envoyez pour traictier. Et au duc offrirent que, se la moitié de la duchié vouloit laissier au conte de Monfort,

[1] Chandos.

et que chascun d'eulx portast nom de duc, en telle maniere que si le conte en loyal mariage n'avoit hoir masle, ce que par le traictié luy avoit esté baillé, si retournast, après son trespas, aux hoirs de Charles le duc; et si ces choses reffusoit, adoncques auroit plus grand hardement de combattre et plus grant cause de le faire. Ces choses si manda le conte au duc Charles, affin que a sa femme la duchesse le fit assavoir, pour ce que de par elle mouvoit la duchié. La duchesse, qui de grant couraige fut, contredist ces offres et les reffusa du tout en tout. Adoncques le fit savoir le duc Charles au conte, et, par le conseil de ses barons, luy manda que d'Aulroy se partit, qui son heritaige estoit. Et bien sceut que, si briefvement ne s'en partoit, il le combatroit. Au conte de Monfort furent les nouvelles apportées, qui le chastel d'Aulroy fit bien guaytier. Tant tindrent ceulx du chastel en grant destresse, que fort s'abaissoient leurs vivres, ne par devers le duc Charles ne peurent avoir se-

cours ne envoier : pour ce, traictierent avec le conte, et accorderent que, si dedens le jour Saint Michiel n'avoient secours du duc, ilz livreroient le chastel, et hostaiges en baillerent. De ce sceust nouvelles Charles, qui au conte manda jour de bataille et partit luy et ses hostz de Jossellin. Tant chevaucha que le jour devant la bataille, il vint a la vallée de Louveaux[1], que de la venue de Charles s'esjoyrent ceulx du chastel, et leurs trompettes firent sonner. Quant le conte de Monfort et les Anglois sceurent que Charles estoit arrivé, ilz laisserent la ville d'Aulroy et aux champs yssirent et en ordonnance se misdrent. Et de l'aultre part estoit Charles, luy et ses hostz sur la praierie en ung parc cloz, et furent les deux hostz si près l'ung de l'aultre, que veoir s'entre pouvoient et entre eulx n'avoit que la praierie et ung ruyssel. Tant fut le conte desirant d'assembler, que, a la descendue de Charles, voult les hostz

[1] Lanvaux.

des Anglois faire departir, pour aler a l'encontre des Françoys ; mais a ce ne voult le syre de Clysson consentir, ainçois luy dit que sans chaleur devoit faire les choses et par mesure, et qu'il pouveoit veoir que Françoys estoient encloz dedens leur parc, dont, sans grant perte, ne seroient mis hors. Sire, dit Clisson au conte, vous sçavez que, pour bataille livrer, demain est promise, et croy que qui vouldra demain attendre que Charles ystra hors avec toutes ses batailles du parc, pour assembler a nous. Et si croy que plus a l'aise assemblerons contre ces gens et a moindre perte et, d'aultre part, qui maintenant assembleroit a ce que demain avons accordé, nous pourroit estre en reproche; si loue en droit, moy, que demain attendons. Là fut Robert Canole qui au conte dit : Sire, loyaulment vous conseille sire de Clisson et non pourtant si Françoys, qui ores sont travaillez, fussent hors du parc, je conseilleroye que on les assaillist : car bien sont deux contre ung de nous. A ce respondit Clisson : A

mon advis, ce nous seroit villennie, si travaillez les prenions, et moins en aurions d'onneur que de les combattre au jour acordé. Et quant au grand nombre, ilz sont plus que nous, de ce je n'en donne riens, ainçois vouldroye que ilz fussent encores autant : car en trop grant assemblée de gens en bataille a souvent et voulentiers effray. Et mieulx vauldroit a ung prince d'armes, qui en bataille vouldroit assembler, avoir xv cens hommes d'armes de sa cognoissance qui sa voulenté feissent plus aisement : se tiendroient en ordonnance [1] que ne feroyent trois mille; mais pour noz parolles n'en soit ne plus, ne moins : car ce que a la chevalerie plaira, je suis prest a moy employer et les ensuyr. Au conseil du sire de Clisson se tint le conte de Monfort, et, quant se vint sur la vesprée au gué qui sur le ruyssel estoit, commença l'escarmouche, pour les chevaulx gagner a

[1] Suppléez : *mieulx*.

l'abrevouer. Adonc commencerent les varlés a crier a l'armée. A celle fois cuyda le duc Charles que le conte et les Anglois le venissent combatre. Adonc mist ses gens en ordonnance, et yssit du parc attout ses batailles et ses bannieres desploiées; mais tost vint a Charles ung herault qui luy dist de par le conte que demain il fut seur de la bataille avoir. Lors fit Charles retraire ses gens. Quant vint a la nuytée, le duc Charles ordonna de ses gens, pour le guet de la nuyt faire, et y fut Guillaume de Lannoy, qui la rivière passa et toute nuyt chevaucha l'ost du conte a falloz et a brandons. Au point du jour se retrahit le guet. De l'ost du conte saillirent plusieurs archiers, pour la rivière gaigner. Contre les archiers vindrent Françoys qui les firent reboter en leur host et aussi se retrahirent par le conseil de Chandoz. Adonc fit crier le conte en son host que, sur peine de perdre la teste, homme ne partit de l'ost : en ce point aussi ordonna ses batailles

Charles. Et d'aultre part se ordonnerent Anglois. Adonc dit Chandoz au comte : Sire, ne vueillez vos ennemis premierement assaillir, ainçois souffrez qu'ilz viennent premier contre vous. Et a ce conseil se tint le conte, qui sur les champs se tint et dist : En bataille nous ordonnons et actendons l'aventure.

La bataille d'Aulroy.

Environ soleil levant, voult le duc Charles yssir du parc atout ses hostz, et à ce ne s'accorda point Bertrand, ainçois luy dit : Monseigneur, se actendre voulez en ce parc qui cloz est, que Anglois nous venissent courir sus et en ordonnance nous tenir, selon mon advis, vous aurés sur eulx l'avantaige. Et a briefs motz, je ne conseille point que les batailles de vostre ost passent oultre la rivière. A ce conseil manda le conte d'Ausseure, Le Begue de Villennes, messire Olivier de Manny, le vi-

comte de Rouen, messire Guy d'Evreulx et aultres plusieurs chevaliers de France qui tous desiroient la bataille, qui au dit Charles louerent que ses ennemis il alast assaillir. Par le conseil de Charles, partit le duc de son parc avec toutes ses batailles, bannieres et pennons desploiez et passa la rivière. En la premiere bataille voulut estre le duc Charles, oultre le plaisir de toute la chevalerie. Et près de luy furent en bataille Bertrand, le conte d'Ausseure, Le Begue de Villennes, messire Jehan de Viennes, messire Olivier et plusieurs aultres chevaliers de France et d'aultres contrées. Et les aultres batailles conduysoit le vicomte de Rouen et aultres barons de France, qui au duc se tenoient.

Comme les batailles assemblerent.

Quand le conte de Monfort et les Anglois virent Charles le duc, qui la rivière

eut passée et tous ensemble venoient sarrés[1], les lances abaissées, pour bataille livrer, appertement partit le comte a toutes ses batailles et mist ses archiers devant qui a traire commencerent; mais pou dura le trait. Et après les archiers, fut la premiere bataille que conduisoit messire Jehan Chandoz, qui contre la bataille du duc vindrent en grant arroy, lances abaissées. Qui lors ouyst menestriers et trompettes sonner d'une part et d'aultre, merveilles estoit a escouter.

En la premiere bataille du conte estoit ung chevalier qui son cousin estoit, a celluy bailla sa thumule [2] couverte toute des

[1] Lisez : *serrés.*

[2] Nous ne savons ce que signifie ce mot, qui se trouve aussi dans le manuscrit du fonds de St.-Germain-des-Prés, n° 1561. Celui du fonds de Lancelot, n° 48, porte *tunelle*, et celui du fonds de St-Germain, n° 1560, *tenicle.* Cette dernière version nous paraît la meilleure en ce qu'elle se rapproche du mot bas-latin *torniclum*, qui signifie *cotte d'armes.* (Voyez le glossaire de Du Cange, aux mots *torniclum* et *tunica.*)

armes de Bretaigne. Et la luy fit vestir le conte pour ce que ès sors Merlin avoit trouvé que entre deux seigneurs qui de Bretaigne contendroient seroit griefve la bataille et en laquelle seroient les armes de Bretaigne desconfites. Le chevalier qui ses armes porta oultre la bataille des Anglois, et premier assembla la bataille du duc Charles. Et briefvement assemblerent les batailles et combatirent François et Anglois très asprement. Moult desira le duc Charles trouver le chevalier qui portoit les armes de Bretaigne, et se pensoit que ce fut le conte de Monfort. Et tant alla les rans serchant, que le chevalier trouva et a luy assembla de telle puissance que a terre l'abatit et occist, dont Françoys, qui cuidoyent le comte estre mort, prindrent en eulx plus grant hardement et fierement entrerent en la bataille du conte. Et tant furent Anglois pourmenés que en voye de desconfiture estoient. De la partie des Anglois partit, a cccc. cent lances,

messire Huc de Courrelay, qui par derrière tout a cheval vint sur l'ost du duc, et d'aultre part, sur les esles, furent archiers qui moult Françoys greverent, et, en ce point, s'entr'approcherent bannieres. Là firent tant de chevalerie le conte d'Ausseurre, le chevalier verd, son frere, nommé messire Loys de Chalon, et messire Olivier de Manny, que en leur bien faire se delictoyent la chevalerie de France. Et en ce point se voult partir le conte de Monfort, qui a desconfiture cuyda estre; mais par le sire de Clisson fut ramenée et sa bataille enforcée par luy et messire Jehan Chandoz. Tant ala le conte d'Ausseurre, que l'ueil senestre y eut crevé et navré fut en plusieurs lieux et par Anglois fut a terre gecté et comme mort demoura sur le champ: dont grant deuil eust le duc Charles, qui adonc se mist au front des batailles. Et asprement se prindrent a combatre François contre Anglois, qui a

celle heure furent grevez. Adonc fit Courlay sa bataille de gens a cheval descendre, pour eulx desarmer de leurs arnois et refrechier pour mieulx combattre a cheval, puis les fit remonter sur leurs chevaulx et a chacun bailla haches. Et par force de haches porterent les batailles du duc : dont Anglois contre Françoys combatirent plus asprement. Et en grant deffence se tindrent Françoys. Adonc s'avança tant le chevalier vert, que la bataille du conte de Monfort abatit; mais pour l'ayde de Gaultier Huet, de Courrelay et Canole fut tost relevée. Contre la bataille du conte se assemblerent messire Bertrand, Le Begue de Villennes, messire Eustache de La Houssoye, messire Guy de Baieulx et aultres qui soubz la banniere du duc se misdrent, et Anglois assemblerent très asprement; mais aux Françoys ne se peurent retraire les aultres batailles, qui rompues et departies estoient et desjà tournoient a

desroy et rassembler ne se pouvoient. A celle fois mort fut messire Thomas de Cantorbiere [1], chevalier anglois. Et tost s'assemblerent les batailles du conte et des Anglois contre les batailles du duc. Et en pou de heure commença la desconfiture ès batailles du duc, qui merveilles faisoit d'armes et, d'une hache qu'il tenoit, abatoit quant qu'il ataignoit, en telle maniere que forment le doubtoient Anglois a rencontrer ; mais tant et tel nombre assemblerent a luy armés de lances que a terre fut porté le duc et navré en plusieurs lieux. Et briefvement comme mort fut laissé sur le champ. Quant Bertrand sceut que a terre fut porté le duc, ne demandés mie le dueil qu'il fit. A celle heure furent François encloz des batailles du conte. Là se deffendit grandement Bertrand; mais par force fut prins et navré en maius lieux.

[1] Thomas de Cantorbery, beau-frère de Chandos.

Et briefvement y morurent grant nombre de barons de France et de Bretaigne de la partie du duc Charles qui mis fut a desconfiture, au jour de la Sainct Michiel, l'an de l'incarnation nostre seigneur mille trois cens soixante et quatre.

Après la bataille, vint ung escuyer, qui en serchant les mors, trouva le duc Charles en vie et prisonnier le retint. Et serment luy fit le duc, auquel serment luy fit de luy sauver la vie; mais en ce point fut rencontré le duc par le sire de Clysson qui, de par le conte, aloit serchant le duc Charles par les champs. A l'escuyer tollit le duc le sire de Clysson et au conte de Monfort le mena, qui en ceste maniere luy dist : Sire Charles de Blois, bien as sceu et scez que en la duchié de Bretaigne n'as aulcun droit ne de armes, ne de lignaige, n'es extrait aulcunement. Pour quoy je te requier que du tout renonces a la duchié, et les villes et chasteaulx, qui en ton obeissance sont, me vueillez rendre et mectre a delivre,

sans jamais y riens demander, et sçaichez que par aultre voye ne peulx eschapper ; ainçois morras cy bien prochaynement; car tu peux veoir et cognoistre que tu es au dessoubz.

Quant le duc Charles eust ouy parler le conte bien appertement luy respondit ces parolles : Conte de Monfort, bien sçay que du duc Hartus yssirent en son premier mariage le bon duc Jehan et messire Guy de Bretaigne son frere, pere de ma femme, et, après le trespas de la duchesse, s'en amoura le dit Hartus de la royne d'Escosse, femme du roy qui oultre mer estoit alé visiter le sainct sepulcre, et tant ala le dit Hartus environ la royne d'Escosse, qu'il engendra ton pere. Et, pour leur pechié couvrir, vray est que quand la royne se vit grosse, elle fit publier par tout le royaulme d'Escosse que mort estoit son seigneur en la terre d'oultre mer, dont tost après la print et espousa le duc Hartus toute grosse; mais guieres ne demoura que

le roy d'Escosse repassa la mer et briefvement sceut les nouvelles que sa femme estoit mariée au duc de Bretaigne. Si parla le roy sur ce fait a ses princes qui luy conseillerent que sur ces choses procedast par la justice de l'esglise, sans, pour achoison de femme, mener guerre ne son païs mettre en griefveté. A ce s'accorda le roy d'Escosse, et, pour voir, print sa voye en Avignon où moult fut honnorablement receu du pape et du collège, par devant lesquelz il monstra comme de sa femme luy estoit prins, pendant son pelerinage. Et tant alla la chose que par la court de Romme fut ordonné et par bulles que par devant le roy de France seroyent mandés le roy et la royne d'Escosse a certain jour, auquel le roy d'Escosse ses faiz proposeroit et toute la cause cognoistroit. Le roy de France Phelippe le Bel, comme vicaire du saint siège, fut ordonné, et pour ce faire, luy envoya le sainct père ses bulles. Lequel a certain jour manda le duc

Hartus et la royne d'Escosse. Et, pour soy conseiller, manda le roy les prinses et ses prelatz de son royaulme, et ce pendant le roy d'Escosse vint a court où moult honnoré du roy fut. Au jour assigné, vindrent le duc de Bretaigne et la royne d'Escosse, Et par devant le roy fut la cause debatue en plusieurs manieres et par plusieurs journées, et finablement le roy Hartus fut condamné a rendre la royne au roy d'Escosse, son mari, qui grosse estoit. Le duc par devant tous la print par la main et au roy d'Escosse la livra. Adonc la print le roy d'Escosse en la presence du roy et dist: Seigneurs, bien vueil que chascun sçaiche que pour ceste dame avoir n'ai-je pas ce procès fait faire : car par voye de guere eussé-je bien mis le duc a desconfiture; mais pour achoise [1] de femme, je ne quiers ma chevalerie ne mes subjetz mectre en dangier. Et d'aultre part, grant des-

[1] Lisez : *achoison.*

plaisir seroit, se, au temps advenir, estoit reprouchié à la coronne d'Escosse que par nulle[1] voye le duc de Bretaigne eust au roy d'Escosse sa femme tollue et sa terre. Et de la dame ai-je a present ce que j'en vueil. Puis appella le duc Hartus, qui a luy vint et par la main destre le print et, d'aultre part, tenoit la royne d'Escosse, puis dist : Sire, duc de Bretaigne, grant pitié seroit, si femme n'aviés : si auréz la *royne* d'Escosse qui plus convenable vous sera que au roy d'Escosse ne seroit d'avoir la *royne* de Bretaigne. En ces parolles disant, le roy d'Escosse luy livra et ensemble les laissa. Puis se partit le conseil et fut le roy d'Escosse moult loué de sa maniere. De court se partit le duc, qui la royne d'Escosse enmena en Bretaigne. Et tost après print congié le roy d'Escosse du roy de France, qui moult le honnoura, puis retourna en son pays honnourablement et a

[1] Je propose de lire : *malle*.

grant joye fut receu. Et puis guieres ne demoura que la dame enfanta et eust ung filz qui ton pere est : si peulz veoir par quelle raison tu as en la duchie et bien scez que tu me quiers oultraige, qui me requiers de quicter ce qui n'est pas mien : car bien scés que a ma femme et a ses enfans appartient, et ce qui a aultruy est, ne puis riens donner. A ces parrolles appella le comte de Monfort Bertrand Lazenat, au quel il commanda que le duc occit, lequel, en accomplissant le vouloir du conte, frappa le duc d'une dague par la gorge et l'occit[1].

Et briefvement fut le duc despoillé des varlés et fut trouvé que soubs sa chemise avoit une haire vestue. Là vint ung frere mineur nommé frere Raoul de Corgaignolles

[1] Selon dom Lobineau et les autres historiens, Charles de Blois fut tué à la bataille d'Auray par un soldat du pays de Galles, qui lui plongea son épée dans la bouche.

qui ung des plus fors hommes que l'on sceust estoit, qui le corps du duc saisit tout nud, et le mit sur son col et plus d'une lieue le porta, puis recouvra une charrette et a Guinguant le fist porter et enterrer en l'esglise des freres mineurs. En xviij batailles fut le duc Charles en son vivant, dont les xvj il obtint. A la xvij, il fut prins a La Roche Darien par la desloyauté de messire Thomas de Gornay, anglois, et a la xvij, fut mort. Ce duc Charles fut le plus beau chevalier de France et le mieulx enteichié de vaillance : car de chevalerie faisoit ce qu'il appartenoit a prince, et n'eust oncques bataille que a la premiere ne voult estre et souventes fois s'assembloit le premier a ses ennemis. Jolys fut plus que nul aultre, toute sa vie, et de faire chansons et lays s'esbatoit souvent; mais saincte vie menoit secretement et maintient-on que en sa vie nostre Seigneur faisoit pour luy maintz miracles.

Quant messire Bertrand sceut la mort du

duc, en luy n'eut que courroux. Et de ceste desconfiture ala briefvement nouvelles au roy Charles qui tant grant dueil en demena, pour l'amour du duc, qui son cousin estoit, que nul ne le pouvoit conforter; et après les regrès que il faisoit de son cousin, regretoit messire Bertrand et la chevalerie de France. Après la bataille, se rendirent ceulx de la ville et chastel au conte qui dedens entra. Et illec festoya la chevalerie anglesche, qui en brief terme prindrent congié de luy, et en Guienne alerent par devers le prince de Galles, et leurs prisonniers françoys et bretons emmenerent avec eulx.

Depuis que Anglois eurent laissié le conte de Montfort dedens Aulroy, après la bataille, envoya devers le roy six chevaliers de ses gens qni tant allerent que par leurs journées vindrent au roy et en ceste maniere parlerent:

Sire, a vous nous envoye le conte Jehan, qui de la duchié de Bretaigne se attent

avoir l'onneur; et de son père, qui contre Charles de Bloys l'a contenue toute sa vie, bien scet le conte et recongnoit que de vous le duchié de Bretaigne doit estre tenue : or est ainsi que par les guerres, que entre Charles de Bloys et le pere du conte en son vivant et depuis ont estez, la chevalerie et le pays [1] moult grevés. Si en est advenu que en plusieurs batailles, qui entr'eux ont esté, sont mors de grans seigneurs et aultres chevaliers de grant vaillance, dont moult sont abaissiez leurs lignaiges : dont c'est grant dommaige et de la journée d'Aulroy. Sire, sçavés vous bien comme il en va. Grant desir a le conte, s'il vous plaist, vostre grace avoir envers vous et de vous faire ce a quoy il est tenu. Et, se en vostre grace et hommaige de la duchié de Bretaigne le vous plaist recevoir, appareillé est de venir devers vous. Pour ce, le vous requiert le païs que, a ce

[1] Suppléez : *ont estez.*

faire, le vueillez recepvoir et nous aussi, de par le conte, que par vostre conseil soit voye advisée par laquelle soubz vostre obeissance le peuple .de la duchié puisse vivre en paix et les guerres eschever qui trop longuement ont udre [1].

En la parolle des chevaliers pensa moult le roy Charles de France et puis leur dist: Amis, tout le cours de ma vie, ay desiré et desire mectre mes subgetz en paix et vostre messaige avons bien entendu. En Bretaigne retournerez et le [2] saluerés de par nous, et luy dirés que nous ne voulons rien faire sans conseil; mais, pour ce qu'il offre, manderons bien prochainement noz princes, et ce que nous trouverons en leur conseil qui soit bon de faire manderons au conte. Et atant s'en retournerent les messagiers.

Pour avoir conseil sur les offres du

[1] Lisez : *ont duré.*
Suppléez : *due.*

conte de Montfort, manda le roy les ducz d'Anjou, de Berry et de Bourgoigne ses freres et plusieurs autres princes, prelatz et barons. Le roy envoya en Bretaigne messire Jehan de Chraon, arcevesque de Rains, qui noble homs fut et le mieulx en parler qui en France fut adoncques ; et avecques luy Pierre Le Maugré de Boci [1], grant mareschal de France, qui de grant chevalerie fut renommé, et, par especial, eust mieulx renommée en ses jours de mieulx trouver voye de traictier que nul aultre : dont en commun langaige l'on disoit en son vivant : assés plus vault en ung assault Sainctré que ne fait Bociquault, mais trop mieulx vault en un traictié Bociquault que ne fait Sainctré. A eulx donna le roy pleine puissance de recevoir le conte en traictié d'accort.

[1] Lisez : *Le Meingre de Boucicaut.*

Du traictié premier de la duchié de Bretaingne.

Au congié du roy, partirent de Paris l'arcevesque et Bouciquault et tant allerent par leurs journées qu'ils arriverent en Bretaigne. Et premier se retrahirent par devers la duchesse de Bretaigne, femme du feu duc Charles. Et a elle et a son conseil exposerent les afaires du roy : qu'il avoit a supporter pour les Anglois, qui en France grant guerre faisoient et appareil d'en plus faire, en luy monstrant que du roy povoit avoir peu de secours et que assés avoit a faire a son fait et a son pays garder. Et finablement tant parlerent que sur les debatz de la duchié cheurent leurs parolles et lors la duchesse leur donna pleine puissance de traictier avec le conte de Montfort, son oncle. Et en ce faisant, jurèrent l'arcevesque de Rains et le mareschal, par devant la duchesse, sur les

sainctes evangiles que en nul accord qu'ilz fissent pour elle, ne se délaisseroit la duchié de Bretaigne, ainçois demoureroit perpetuellement a elle et a ses enfans. Sur la conscience de l'arcevesque et du mareschal, la duchesse bailla lectres du povoir qu'elle leur donnoit et briefvement s'en alerent par devers le conte de Montfort, qui en Bretaigne estoit, accompaigné de grant nombre d'Anglois qui avec luy estoient.

Au conte de Montfort, en la presence de son conseil, monstrerent les ambassadeurs les afaires du roy et après les fais de la duchesse; et, d'aultre part, contre les drois de la duchesse monstra le conte de Montfort ses raisons. Et sur ces debatz assemblerent plusieurs journées les ambassadeurs et le conte, qui moult les honnora et leur fit de très grans dons. Tant fut la question que finablement les ambassadeurs receurent le conte en la duchié, en l'obéissance du roy et accorderent sur le debat de la duchesse en ceste maniere :

c'est assavoir que, ou nom de la duchesse et par vertu du pouvoir par elle donné aux ambassadeurs, delaisserent au conte de Montfort la duchié de Bretaigne et du tout ilz renoncerent, non obstant le serment que fait avoyent, sauf toutes-voyes que, se le conte n'avoit hoirs masles en ses jours, procreés en loyal mariage, la duchié si retourneroit a l'ainé filz de la duchesse Jehanne ou aultre prochain hoir masle d'elle, sans ce que la duchié escheut en branche feminine; et porteroit le nom de duchesse toute sa vie; et demoureroit a la duchesse Jehanne les contez et les terres de Pointièvre et de Greslo avec la viconté de Limoges; et, en oultre icelles terres, seroit tenu le conte de Montfort bailler et delivrer a la duchesse xij mille livres en la duchié de Bretaigne par assiette de chevaliers preudommes et loyaulx, dedens troys moys après que la duchié luy seroit rendue; a ses frais, coustz et missions seroient les contés delivrées des mains des

Anglois a Jehan et a Guy de Bretaigne, enfans du dit Charles de Bloys et de la duchesse sa femme, lesquelz, pour la ranson que devoit feu duc Charles leur père de La Roche-Darien, estoyent en hostaige en Angleterre. Et d'iceulx accordz baillerent l'arcevesque et le mareschal bonnes lectres, tant pour le roy comme pour la duchesse, au conte qui les accords promist tenir et aussi ses lectres en bailla.

Comme les accords furent envoiés a la duchesse.

Les accords furent envoyez a la duchesse, qui grant dueil en demena. Et en brief temps vindrent en France l'arcevesque et le mareschal, qui au roi racompterent les traictiez que fait avoyent, dont fort luy despleust. Et d'illec en avant eut en eulx moins de fiance. Et de Bretaigne partit le conte qui en grant arroy vint a Paris par devers le roy et de la duchié luy

presenta l'ommage. Toutes-voyes pour ce que en ses lectres avoit promis tenir le roy ce qu'ilz accordoient, il voult les accords tenir et les receut, et, a la priere de ses amis, luy pardonna toutes ses offenses. Et d'illec en avant jura et promist d'estre bon et loyal François; mais guieres ne demoura qu'il se parjura et pou tint la duchié a celle foiz; car pour ses meffaiz en fut mis hors et chassé par ses barons, si comme l'ystoire racompte ça en avant.

Comme le duc d'Angou voult Bretaingne guerroier.

Quant le duc d'Anjou, frere du roy, sceut le traictié, en luy n'eust que courroussier : car la fille du duc Charles et de la duchesse avoit espousée. En Bretaigne vouloit mener guerre le duc d'Anjou, pour les drois de la duchié chalengier; mais celluy deffendit le roy, son frere, qui sa loyaulté vouloit tenir. Ainsi demoura la

chose a celle foys et moult doubta le duc de Bretaigne le duc d'Anjou, pour ce qu'il savoit bien et cognoissoit que des princes de France n'avoit nul qui tant grever le peust, ne qui fust de telle chevalerie plein ne de tel hardement; et mesmement que a luy estoit la chevalerie de France plus obeissante que a nul aultre et plus estoit redoubté en France et en toutes terres que n'estoit le roy son frere. Mais depuis ça en avant ne se ouserent trouver en sa presence l'evesque ne le mareschal Boeiquault.

De la delivrance des prisonniers d'Aulroy.

Après le traictié de Bretaigne, furent delivrez par ledit traictié le conte d'Ausseure, Bertrand et la chevalerie qui prinse avoit esté en la bataille d'Aulroy, et par devers le roy s'en vindrent, qui moult les honnoura. Et en ce contemple, delivra le

roy de ses prisonniers le captal qui prins avoit esté en la bataille de Cocherel et luy quicta le roy sa ranson et luy donna terre et si le retint de son conseil : car moult estoit saige chevalier.

De la paix du roy de France et du roy de Navarre.

Après la delivrance du captal de Buz, tint le roy Charles son parlement a Vernon-sur-Sayne, et pour avoir advis sur la guerre que luy menoit le roy de Navarre; mais a Vernon vint le dit roy de Navarre par devant le roy Charles soy rendre a sa mercy du tout, et tant se soubmist en sa mercy que le roy luy pardonna.

Comme le prince de Galles tenoit Guienne.

En Guienne, durant ces faiz, se tenoit le prince de Gales qui la duchié tenoit par le traictié fait entre le roy Jehan de France

et le roy Edoard d'Angleterre. Et combien que par le dit traictié paix eust esté criée entre les roys et sur le sacre [1] eust juré le roy Edoard delivrer a ses propres fraiz, dedens quarante jours après le dit traictié, tous les chasteaulx, villes et forteresses qui par luy avoient estez et estoient tenues en France hors Vienne, Ponthieu et Beaumont, le roy Edoard n'en faisoit en riens son devoir; ainçois estoient en France gens de plusieurs contrées qui durant les guerres avoient tenu le party des Anglois et encoures le plus des villes et chasteaulx de France et le royaulme mectoyent a destruction. Cestes gens se faisoient appeller les grans compaignies [2] et iceulx faisoit le roy Edouard secretement tenir et le prince son filz, et de jour en jour ne faisoyent que trouver achoison de Normandie tollir au roy Charles.

[1] Le Saint-Sacrement.

[2] On a aussi appelé ceux qui les composaient : *Malandrins* et *Tard-Venus*.

Des grans compaignies qui France guerroient.

Pour les griefves paines et plaintes qui de jour en jour venoient au roy Charles des grandes destructions que faisoient au peuple les grans compaignies, qui par le royaulme de France boutoyent feuz et aux povres coppoyent les bras et crevoient les yeulx, manda le roy messire Bertrand et aultres de ses princes, pour avoir advis pour la maniere de faire ceste gent vuydier. Là respondit messire Bertrand : Sire, vray est que le prince de Gales qui ores regne en plus grant orgueil que ne fit oncques Nabugodonozor, qui trop pense et ymagine nuyt et jour de trouver voie par laquelle il vous puisse Normandie tollir et tant faire que de luy tenez vostre terre, que jà n'aviendra se Dieu plaist, bien sçavez, sire, que de promesse que le roy

Edouard son pere et luy fissent[1] au bon roy Jehan vostre pere, que Dieu pardoint, ne luy en ont riens tenu; mais prouvez se sont faulcement, ce que Anglois ont bien a coustume. Tenez vous seur que par eulx sont de par deça ceste gent; et bien en fussent partis, s'il leur eust pleu dès pieça; et vous de les vuider demande conseil, aussi qu'iiz sont fors et en grant nombre. Et a briefz motz, sire, je ne vous conseille point en mon endroit les guerroyer : car par ce point pourroient plus grant guerre entretenir, dont trop porriez estre empechiez; mais, sire, se pour nostre foy assaucier[2], vous plaisoit faire une armée pour aler sur Sarrazins qui les royaulmes de Grenade et de Belle-Marine[3] tiennent et de nous sont bien prochains, il me semble que a ceste gent de vostre avoir devez

[1] Lisez : *firent*.

[2] Exhausser.

[3] Benemarin, sur la côte d'Afrique, dans le royaume de Fez.

donner, les faictes absouldre du pape, qui sur eulx a gecté sentence; bien pourroient lors laisser leurs forteresses, et, se hors du royaulme estoient une fois, ne pourroient jamais par leur puissance ne du roy Edouard ne de son filz rassembler ne recouvrer les chasteaulx qu'ilz tiennent. A ce conseil se tint le roy et fut ordonné que, pour traictier avecques les grans compaignies, messire Bertrand ira devers eulx et que pour aller sur les Sarrazins se faisoit une grant armée que le roy mectroit suz dont seroit chief et conduiseur messire Bertrand, de par le roy : dont il fut moult liez. Et tantost le fist assavoir a toutes gens d'armes parmy le royaulme de France. Et en brief temps vindrent par devers luy plusieurs chevaliers et escuiers qui le voiage desiroient; mais retardé fut, si comme oyr pourrés.

Comment Bertrand ala contre les Sarrazins [1].

Voir est que messire Bertrand s'appareilla pour aler contre Sarrazins; mais au temps qu'il faisoit faire son armée pour aler en Grenade contre Sarrazins, regnoit en Espaigne Pietre [2] le roy, filz d'Alphonce roy d'Espaigne, qui puissamment regna en ses jours. Icelluy Piètre eut espousée Blanche, seur du duc de Bourbon et de la royne de France. Celle royne Blanche d'Espaigne fut moult vaillante dame et de saincte vie; mais compte n'en tint le roy Pietre qui pou la veoit, ainçois tenoit

[1] Ce sommaire appartient à l'imprimé que nous copions. Celui qui est dans le manuscrit est ainsi conçu : *Comme messire Bertrand se appareilla pour aller contre Sarrazins.*

[2] Pierre-le-Cruel, fils d'Alphonse XI et de Marie, infante de Portugal.

Juifves et Sarrazines ses concubines, et de mauvaise creance fut en la foy, et tant se gouverna par Juifz et Sarrazins que par aulcuns de son hostel et de plusieurs de son pays fut prins en hayne et mesmement de ses faiz le blasmerent bien. Et prindrent Henry son frere, conte de Triteivart, [1] qui chevalier fut de grant emprinse, preudomme et plein de grant vaillance, et de Pietre estoit aisné ; mais a Pietre fut la coronne donnée, comme vous orrés cy après.

Comme le roy Alfonse fiança la riche dame donc ycssi le roy Henry d'Espaigne.

Alphonce le puissant, roy d'Espaigne, qui tant valut en ses jours et qui le roy de Grenade mist en servage et luy fit treu [2]

[1] Henri, comte de Transtamarre, fils d'Alphonse XI et d'Éléonore de Gusman.

[2] Tribut.

payer par an, par le traictié qui entre luy et les Grenadins fut fait, après la bataille d'Argezille que fit en Grenade le roy Alphonce que Sarrazins desconfit et print le roy de Belle-Marine, et le roy de Grenade y fut mort. Et au temps de la bataille le pape qui lors regnoit estoit en Avignon. Et a l'eure de sa desconfiture, en sa messe chantant, vint aux cardinaulx et leur dit la maniere de la desconfiture. Et en brief temps rescripvit le roy Alphonce au dit pape et aux princes de la chrestienté sa joyeuse victoire. Et pour venir a ma matiere, du temps de sa jeunesse, il fiença une dame de honneur qui de France estoit extraicte, pleine de grant beaulté, nommée la riche dame d'Espaigne : et les fiansailles entre eulx durant, il engendra Henry et trois filles. Et depuis la voult le roy espouser, comme raison estoit ; mais aulcuns de ses princes luy deslouerent et firent qu'il se maria aultre part a une dame qu'il espousa, de la quelle Pietre hyssit. Et

pour ce, fut Henry nommé bastard et moult s'entre amerent longuement les freres, jusques a tant que Pietre print mal a soy gouverner. Ung jour advint que le roy Pietre et Henry estoient en leur palais. Et au dit Henry dit Pietre que une jeune damoyselle, fille d'ung prince d'Espaigne, qui son parent estoit, luy alast querir, pour en faire a sa voulenté. De ceste chose fut Henry moult courroucé et dit a Pietre : Monseigneur, vous sçavés que après ceulx qui de monseigneur mon pere Alphonce, dont Dieu ait l'ame, sont descenduz, ceste damoiselle est nostre plus prochaine en lignaige et qui après vous devroit heriter a la coronne. Ceste response print Pietre a grant desdaing, et dit a Henry orgueilleusement :..... Si la damoiselle ne vas querre, sachez que je te courrouceray. Adonc Henry plein de grant destresse vint au pere de la damoyselle et luy compta toute la mauvaistié de Pietre. Et humblement dit a Henry : Sire, je suis

vostre povre parent, et bien voy que a la puissance de Pietre ne puis resister; mais, si a moy ayder vous plaist, sachez que vous serés roy d'Espaigne, car plus y avez droit et raison que Pietre le desloyal. Adonc luy demanda Henry qu'il vouloit qu'il fit, auquel il dit : Sire, je vous prie que ma fille, qui la plus gentil est en Espaigne, prenés en mariage, et tous hommes avec les aultres barons de la terre nous alierons avec vous. Et saichez que, se Pietre vous est contraire, nous serons en vostre aide. Et se d'aventure Pietre vous vouloit courir sus a present, nous retrairons bien seurement en Arragon et d'illec au pays de France. Et sur ce que tout vous diray, je fus a Tollecte [1] au temps de mon enfance et souvent repairoye avec ung maistre qui des choses advenir racontoit plus vrayement que nul qui fust en vie, ne oncques ne fut trouvé mensongier. Saichés, sire,

[1] Tolède.

que maintes journées j'ay ouy au maistre racompter que vous mourriés roy d'Espaigne, et après vous regneroit vostre lignée. De ces nouvelles se print Henry a esjouir. Et guieres ne demoura que la damoiselle espousa, puis s'en retourna a Burgues [1] par devers le roy, son frere Pietre, et luy dit que la damoyselle avoit espousée. Adonc voult Pietre son frere occire ; mais hastivement s'en fouyt en Arragon. Adonc fit Pietre saisir sa terre et de son royaulme le bannit. Et en Arragon demoura longuement Henry avecques le roy [2] qui le Blanc-Chastel luy donna, puis vint en France, et pour le roy Charles s'arma en ses guerres.

[1] Burgos.

[2] Pierre dit *le Cérémonieux*.

Comme Pietre manda le roy de Arragon pour hommage luy faire de son règne.

Après ce que Pietre eust son frere banny, il regna en grant orgueil. Et en l'an de l'incarnacion mil ccc lxiiij, il envoya ambassadeurs par devers le roy d'Arragon lui signifier que de la coronne d'Espaigne estoit tenu le royaulme d'Arragon et celluy de Maillorgrie et luy faisoit commandement que au lx^e^ jour, il fut au palais royal de Burgues, pour les hommaiges d'iceulx royaulmes d'Arragon et de Maillorgrie faire au dit roy Pietre. Et bien sceut que, si en defaust en estoit, il entreroit en sa terre en brief temps. Pour ces nouvelles fut le roy d'Arragon en grant esmay; mais semblant n'en fit, ainçois debonnairement receut les ambassadeurs et leur dit que, se Pietre guerreoit a nul prince vivant, qu'il yroit a son

secours ; mais, quant a l'ommaige, il ne trouvoit point en son conseil que de son royaulme eussent oncques fait ses predecesseurs aux roys d'Espaigne hommage et quant en droit, soy [1] toute aultre chose estoit prest de faire pour Pietre le roy, son honneur gardant et sans la seigneurie de la coronne abaissant.

Comme Pietre envoya ses deffiances au roy d'Arragon.

Du roy d'Arragon se partirent les ambassadeurs et par devers le roy Pietre leur seigneur retournerent a Burgues auquelz ilz raconterent la responce, laquelle Pietre print en grant desdaing, et briefvement envoya sa deffience [2] au roy d'Arragon qui en la cité de Barcelonne estoit.

[1] Lisez : *soit*.

[2] Défi. Cette cérémonie, pratiquée par un héraut d'armes, était une déclaration de guerre.

Comme Pietre alla en Arragon.

Grans gens assembla Pietre et en Arragon entra en grant effort en ardant et excillant le pays; et tant fit que a luy se rendirent plusieurs villes et chasteaulx jusques aux mons de Catheloigne [1].

Comme Pietre euvoya estranglier la royne sa femme.

Quant Pietre approcha les montaignes qui Arragon encloyent, ne habitées n'avoyent esté, tant fist grant assemblée de peuple que les mons et roches fit tranchier pour avoir passaige.

En l'ost de Pietre avoit ung juif auquel il creoit [2] plus que en homme du monde

[1] Catalogne.

[2] Il croyait; avait *créance*.

qui fut en vie et le chief de son conseil estoit. Icelluy juif une fille avoit qui moult belle estoit et de jour en jour ymaginoit voye trouver que Pietre la print à femme. Si advint que une journée le juif dit au roy : Sire, merveilles est de vous que femme avés et n'en avés point d'enfans et jamais nulz n'aura. Et voir est que, se trespassés de ce siecle, le royaulme viendra ès mains de Henry-le-Bastard, qui vostre ennemi mortel est. Pour ce, sire Pietre, vous conscille que vous fassiés vostre femme mourir et en vostre royaulme en prenés une aultre qui puisse porter lignée. A ce s'accorda le roy et bien hastivement envoya ung de ses sergens d'armes au chastel où la royne estoit qui tantost quant elle le vit, elle mua sa couleur, comme celle qui sa mort sçavoit, et bien humblement luy dit : Beaulx amis, bien sçay que du commandement de monseigneur es cy venu pour moy delivrer de ce monde; mais je te pry que en la cha-

pelle ceans avant ma mort me laissez aourer mon créateur pour lui demander pardon de mes pechiez, et je prieray Dieu pour toy; puis fais de moy a ton plaisir, puis que m'a voulu monseigneur mectre entre tes mains. Rudement luy respondit le sergent : Vostre oroyson povez bien abregier, s'il vous plaist : car icy ne puis-je longuement sejourner.

Comme la royne fit ses oroisons a Dieu avant sa mort en sa chappelle.

Hastivement s'en entra la royne Blanche en sa chappelle pour faire ses oroysons et se mist desvotement a nudz genoulz, disant : Mon createur, très humblement je te cry mercy de tous meffaiz que te fis oncques. Et en haulte voix moult d'aultres belles parolles piteuses dit la dicte dame que le dit sergent ouyt et depuis les relata. Et tant longuement y demoura que au dit sergent moult ennuya, et dit : Dame, icy

ne povés plus estre, mais ailleurs vous convient venir, puis amena la royne en sa chambre qui de grant douleur estoit pleine. Et en celle douleur se laissa cheoir sur son coissin.

Comme la royne d'Espaigne fut estainte qui seur fut de la royne de France.

Asprement vint le sergent d'armes qui ung coissin print et sur le visage de la dame le mist, et tantost en pou de heure fit que la dame estaignit et fina de ce siècle[1], pour laquelle nostre Seigneur, pour l'amour d'elle, fit de jour en jour moult de miracles, et au pays d'Espaigne la reputent pour saincte et devotement y va le com-

[1] Blanche de Bourbon mourut au mois de mars 1361, étouffée, suivant l'auteur de cette chronique, celui du *Roman de B. du Guesclin* en vers et Guyard de Berville ; empoisonnée, suivant Ayala, Zurita, Ferreras et Mariana, qui devaient être mieux informés.

mun peuple et de bien grans seigneurs pour la saincte royne Blanche adourer.

Comme Pietre s'en parti et desmanda la mort de sa femme.

Le second jour après que le roy Pietre eust envoié son sergent d'armes la royne occire, il manda le juif qui ce conseil luy avoit donné : J'ay mal ouvré de ma femme faire ainsi occire et murtrir, qui de la plus noble lignée du monde est extraicte; et toute ma vie l'ay veue de bonne vie et moult suis en doubte que mal ne m'en viengne. Une fois estoit [1] en Grenade et devant fis amener une femme de grant eage qui des choses advenir sçavoit parler trop certainement. De mon a faire luy enquis et après ce qu'elle m'eut bien avisé, elle me dit que riens elle ne me descouvreroit; mais moy, qui moult desiroie de

[1] Lisez : *estois* ou *c'estoit*.

mon estre sçavoir, la priay tant qu'a la fin me dit : Sire, encores sera le temps que du lignaige d'une saincte femme, laquelle piteusement et sans achoison feras mourir et murtrir, en aviendra que le royaulme en perdras et en la fin fineras piteusement. De ces parolles me recorde souventes fois en ma pensée disoie, et pour ce que souvent me trouvay triste et doulent de ma femme : je vueil que hastivement soient envoyées mes lectres a mon sergent par lesquelles je luy escrips que ma femme il n'occie point. A ces parolles s'en partit ung chevalier de l'ost du roy Pietre. Et tant ala par ses journées que a deux lieues près du chastel, où la royne fut occise, encontra le sergent d'armes qui le meurtre avoit fait, et les lectres du roy Pietre luy bailla. Quant le sergent vit ce que le roy Pietre luy mandoit, esbahy fut et par devers le roy ne s'en osa aler, ainçois s'en fouyt en Seville la grant, dont né estoit. Jusques au chastel ala le chevalier qui la

royne cuydoit delivrer de mort. Là trouva une dame de grand eage qui la royne avoit servie et de sa mort plouroit cy tendrement et tout le peuple d'entour, que piteuse chose estoit a veoir. Ainsi fut la pouvre royne occise et en pouvre estat enterrée.

Comme la royne fut plourée du peuple d'Espaigne, et des miracles que elle fist.

Et advint que, en portant la royne en terre, accoururent les povres que en la ville elle soustenoit, qui grant dueil demenoient, disant: Las! or nous est le soustenement de nos povres vies defailly. Et luy basoyent les piez. Là avoit ung aveugle et deux ladres [1] qui tantost que la royne eurent baisée ès piez furent garis par la voulenté nostre Seigneur. De ces miracles fut tantost nouvelles par tout le païs d'Es-

[1] Lépreux.

paigne. Et de toutes pars, se faisoyent les malades apporter a la sepulture et d'illec retournoyent en santé.

Comme le roy Pietre sceut la mort de sa femme, et comme il en fist merveilleux duel[1].

Du chastel partit le chevalier qui tant erra qu'il tourna en l'ost de Pietre, auquel il raconta l'occision de la royne et comme son sergent d'armes s'en estoit fouy en Civille, et comment enterrée avoit esté pouvrement et aussi le grant deuil que le peuple en demenoit. Après luy compta le miracle des trois hommes qui luy vindrent baisier les piez, quant on la portoit en terre, et comme santé recouvrerent tous trois ; et comme plusieurs gens accouroyent a sa sepulture pour santé recouvrer et la grant plainte que l'on faisoit d'elle. Quant Pietre le roy ouyt ces nouvelles, il cheit

[1] Lisez : *dueil*.

pasmé, et, au relever, commença tel dueil a mener que reconforter on ne le povoit. Et en son grant dueil disoit : Ah ! Blanche, royne saincte et extraicte de la saincte et plus haulte lignée qui au monde soit et par qui estoye tant honnouré que digne n'estoie point de telle femme avoir, las ! doulent [1] comme maulvaisement et piteusement vous ay fait murtrir ! Et Dieu [2] comme ce qui me fut dit en Grenade me advient et adviendra. Si commença tantost merveilleux dueil de tous pour la royne, qui de petis et de grans estoit aimée. En ce grant dueil, fit Pierre le juif saisir qui ce conseil luy avoit donné de la royne faire occire.

Au temps que Pietre guerroya Arragon, conqueroit de jour en jour plusieurs villes et chasteaulx et destruyoit le pays. En plusieurs lieux assembla messire Bertrand grant chevalerie, pour Grenade et Belle-

[1] Lisez : *las! comme doulent je suis*, etc.

[2] Lisez : *Dieu scet* ou *Dieu !*

Marine conquerre et roy s'en vouloit faire coronner. Et estoit son intencion que de Grenade entreroit en Chippres pour le bon roy [1] secourir qui Satalie avoit conquis : car le souldan avoit conquis et occis. Et de nouvel avoit prinse et conquise la cité d'Alexandrie. Et de jour en jour conqueroit terre sur Sarrasins, en tenant le chemin vers Jherusalem : car le roy s'en faisoit nommer. Et illec sur le sainct sepulcre de nostre Seigneur se pensoit faire coroner, mais durement luy fut fortune dure et con-

[1] Pierre Ier. Il périt assassiné, non par son frère, comme le dit plus bas cette chronique, mais par des seigneurs de sa cour, le 18 janvier 1368, selon presque tous les historiens, et le 16 janvier 1369, suivant le poète Guillaume de Machaut, qui écrivait d'après des témoins oculaires.

Philippe de Maizières, que nous avons cité dans notre notice à propos de l'auteur du *Roman* en vers de B. du Guesclin, était chancelier de ce roi.

traire; car de nuyt et appensecment [1] en son lict fut occis par son frere : dont grant deuil fut demené par tous les royaulmes chrestiens. Car de sa grant chevalerie fut renommé et avoit tant Sarrasins grevez que en son vivant fut tenu le plus vaillant roy chrestien qui pour lors en vie fust. Et en ce contemple, de l'occision de la royne Blanche d'Espaigne vint nouvelles en France, laquelle estoit seur du duc de Bourbon et de la royne de France qui grant deuil demenerent. Et mesmement le noble roy Charles en fut moult doulent.

Comme messire Bertrand traicta avecques les grans compaignies près de Challon.

Pour les grans compaignies mectre hors de France, se partit de Paris messire Bertrand, et a saufconduit alla devers les capitaines qui près de Chalon-sur-Sone se

[1] Du guet-apens.

tenoient. D'iceulx capitaines se tenoit messire Huet de Courrelay et plusieurs aultres capitaines, messire Jehan d'Evreux, messire Mathieu de Gournay et aultres d'Angleterre jusques au nombre de xxv qui de la venue de messeigneurs [1] furent moult liéz et grandement le honnorarent; et, après ce que longuement se furent esbatuz ensemble, voult messire Bertrand traictier avecques eulx en leur affaire, et en ceste maniere leur dit : Seigneurs, a vous m'envoye le roy Charles qui, pour nostre loy exaulcier, sur Sarrasins veult faire une armée. Et en Chippres, pour le bon roy secourir, vouloit son armée adresser; mais mort est le bon roy piteusement par son frere qui occis l'a : dont fut grant dommaige a toute chrestienté, et moult en est le roy de France doulent. Et d'aultre part, sont venues de par deça nouvelles qui moult sont desplaisans : c'est de dame

[1] Lisez : *monseigneur Bertrand.*

Blanche de Bourbon, seur de la royne de France et de monseigneur de Bourbon, laquelle avoit a femme Pietre le roy d'Espaigne qui murtrir [1] la saincte sans achoison. Pour ceste chose est le roy conseillé de adresser son armée droit en Grenade sur Sarrazins, et d'illec pourra-l'on dessendre en Chippres et bien peut estre que par Espaigne passera l'armée pour le roy Pietre grever, qui de mauvaise creance est. De Juifz et Sarrazins est toute sa fiance et tout son royaulme gouverné. De ceste armée a pleu au roy de me donner la charge, qui de tel honneur ne suis pas digne; et a vous qui de chevalerie estes tant renommez, comme chascun scet, je m'adresse, en vous suppliant que, pour nostre foy exaulcier et maintenir, vous plaise estre de l'armée. Mes freres et compaignons, que certes, a mon advis, bien devons a present faire service a Dieu et le

[1] Sous-entendez : *fit*.

servir! Considère comme avons noz vies usées jusques-cy : car vous sçavez que en France sont les guerres affinées, [1] où tant de maulx avons faiz que pires sommes que larrons : car les guerres durans, avec que au peuple avons peu tollir, nous avons femmes ravies, occis hommes, bouté feuz en villes et en esglises et les dictes esglises desrompues et violées. Par moy mesmes le puis sçavoir, qui de maulx ay tant faiz et fait faire. Et bien vous en povez nommer mes compaignons et vous en venter.

Vous sçavez, seigneurs, que loy n'avez ne aveu de prince du peuple ainsi grever et de jour en jour mectre a destruction sans loyal titre. Pour noz ames sauver, ne pouvons trouver mieulx que les ennemis de la foy grever et guerroier. Saichez, seigneurs, se a compagnon me voulés prendre et croire me voulés, je vous feray tous riches et acquerir honneur; et bien vous diray

[1] Terminées.

la voye. Sur les parolles de messire Bertrand se mirent a conseil les capitaines a part, puis appellerent messire Bertrand, et, de par les capitaines, parla messire Hue de Correlay et dit : Bertrand, beau frere et compaignon, pour la loiaulté et vaillance de vous qui estes aujourduy miroir de chevalerie, de vous suis [1] et veuil estre avecques vous en tous cas prest et tous mes compaignons. Et si vous respondz de par tous les compaignons que de par vous requerons que vostre compaignon d'armes vous me veuillez retenir. De ceste response mercya messire Bertrand les capitaines bien humblement et moult se humilia envers eulx qui moult le honnourerent et sur tous se mist Courelay en povoir de plus le honnourer. Et illecques s'accompaignerent messire Bertrand et luy freres d'armes et tous les

[1] Je propose de lire : *je vous suis*, etc. La phrase cependant peut, à la rigueur, être exacte sans cette nouvelle leçon.

aultres capitaines anglois qui contre tous le promirent servir, excepté contre le roy Edouard et son filz le prince de Gales. Et tant fit messire Bertrand que les capitaines, soubz la fiance de sa loyaulté seulement, vindrent a Paris sans saufconduit devers le roy qui, pour l'onneur de messire Bertrand, les receut a grant joie. Au chastel du Temple fit le roy les capitaines logier; mais par sa chevalerie les fit festoier. Là traicta messire Bertrand, qui a iceulx capitaines donna le roy [1] ij mille florins; et delivrerent les chasteaulx qu'ilz tenoient, et de là se misdrent avec messire Bertrand qui bien tost se trouva a grans gens assemblez. En l'assemblée furent le conte de La Marche, messire Bertrand du Guesclin, chief de la compaignie, le mareschal d'Entrehan, le sire de Beaujeu, le Bègue de Villennes, messire Olivier de Manny et ses deux freres, messire Hue de Courelay,

[1] Lisez : *de par le roy*.

messire Jehan d'Evreux, messire Robert Secot [1], chevalier anglois, messire Guillaume Boitel et plusieurs aultres chevaliers et escuyers françois et anglois et aultres de plusieurs nacions et contrées. Et leur chemin tindrent droit en Avignon. Tant chevaucherent que devant Avignon vindrent et a Villeneufve se logerent, ausquelz envoya le pape Urban V ung cardinal, sçavoir que faire vouloyent. A Villeneufve vint le cardinal et par le mareschal d'Antrehan, qui preudons estoit, saige et bien parlant, fut dit : Sire, a nostre sainct pere s'adressent messire Hue de Courelay, le vert chevalier, Secot, Jehan d'Evreux, Guillaume Huet et aultres de ceste gent qui en France ont guerroyé et les esglises et femmes violées, bouté feu et faict occision et pilleries, dont n'a guieres, par la voulenté du roy de France, gecta le pape sentence sur eulx. Et toutes offenses par-

[1] Scott. Il était Écossais.

données leur a le roy, et sont cy venus en la compaignie de messire Bertrand du Guesclin et du conte de La Marche qui ceste armée conduisent en Grenade sur Sarrazins, pour la chrestienté exaulcier, et pour cy ont prins leur passaige, pour leur absolucion obtenir : pour ce, de par eulx vous dis leur confession et requeste : si pourrés cecy dire au pape. Et en oultre, de par toute l'armée, vous dirés que, comme, pour nostre Seigneur servir et exaulcier sa foy, le tresor de l'esglise aye esté aucunement ordonné estre employé en telz usaiges, comme ceste, dont au plaisir nostre Seigneur grant bien s'en ensuivra, nostre sainct pere le pape avecques son absolucion de peine et de coulpe envoye cy du tresor de l'esglise ij mille florins. Ceste responce rapporta le cardinal au sainct père qui des fenestres de son palais regardoit les varlés courir sur leurs chevaulx, qui le pays forrageoient et pilloient devant Avignon : Dieux! bien se travaillent, dit le

pape, ceste gent, pour enfer acquerre. Puis dist au cardinal, quant la responce eut oye : Merveille est de ceste gent qui absolucion et argent demandent ; et on a accoustumé, quant on prent absolucion, de deniers donner. Adonc manda le pape ceulx d'Avignon qui moytié de la composition promirent paier et sur eulx l'assirent, puis fut l'argent apporté avec absolucion à messire Bertrand, auquel il fut rapporté que de ceste assiette se complaignoient ceulx d'Avignon : dont il luy despleut et manda le prevost et puis luy dit : Amis, vous dirés au pape que de l'esglise et non du peuple doit cet argent venir, et les deniers qui sont venus du peuple et qui d'eulx ont esté receuz veult estre restituez. Et bien luy dirés que d'icy ne partirons jusques a ce que de l'esglise ayons esté paiez. Quant le pape vit que aultrement ne pouvoit estre, il envoya l'argent du sien, et a ceulx d'Avignon fut l'argent rendu : dont moult prierent pour messire Bertrand.

Comme le duc d'Angou conseilla à messire Bertrand guerroier le roy Pietre.

Là estoit le duc d'Anjou qui, de par le roy Charles, son frere, gouvernoit le païs de Languedoc, et en appart [1] parla a messire Bertrand en ceste maniere : Bertrand, beau ami, vous sçavez la desloyaulté du roy Pietre d'Espaigne, qui sa femme a fait murtrir et son frere bannir hors de son royaulme par sa cruaulté, et par raison doit estre Henry roy. Vray est que en Arragon est Pietre qui le royaulme guerroye et au secours du roy est Henry en Arragon. Adressés vostre chemin et vostre armée contre Pietre qui contre nous a voulu terre conquerre et nostre cousine Blanche de Bourbon a fait mourir villainnement. Moult honnoura le duc la

[1] En particulier.

chevalerie, puis prindrent congié et entrerent en leur chemin.

Comment le roy d'Arragon receut Bertrand a Perpignan et sa compaignie[1].

Tant chevaucha Bertrand atout ses ostz que d'Arragon approucha. A Parpignan fut le roy d'Arragon qui secours demandoit de toutes pars pour aler contre Pietre qui par le royaulme chevauchoit, en ardant et excillant le pays et prenoit villes et chasteaulx. De la venue de Bertrand fut moult esjouy le roy d'Arragon, et envoya au devant de luy pour le haster. Au Chastel-Blanc estoit Henry le conte d'Espaigne, sa femme et ses enfans et grant compaignie d'Espaignoux. Tantost qu'il sceut la venue de Bertrand, de son chastel se partit et devers luy vint et moult

[1] Dorénavant nous ne prendrons que les sommaires de l'imprimé, qui commencent ici.

le honnoura et luy monstra les desloyaultés de son frere Pietre le roy, qui si mal regnoit et qui de sa terre s'estoit saisi et banny l'avoit. Moult doulcement monstra a Bertrand et a la chevalerie ausquelz ses faiz doulcement et ausquelz grant pitié en print. Et bien dirent que a luy apartenoit le royaulme d'Espaigne et moult le reconforterent. Tant parlerent ensemble Henry et la chevalerie que entre eulx fut faicte une alliance et entreprindrent le roy Pietre guerroyer et conquerir le royaulme au nom de Henry qui moult humblement les mercya et en son chastel les mena ou moult honnourablement furent receuz de la dame. Au partir du Chastel-Blanc chevaucherent au chastel de Parpignan où fut le roy qui, pour leur venue, tint court planiere et moult les honnoura. puis fit son conseil assembler avec la chevalerie et parla le roy d'Arragon en ceste maniere, qui de tous fut voulentiers ouy et escouté : Seigneurs, dit le roy, j'ay en-

tendu que pour aler en Grenade estes cy venuz pour Sarrazins guerroyer; je vous jure que près de vous avez les ennemis de la foy et belle terre a conquerre, se faire le voulés, et il n'a en ce monde plus mescreant que Pietre qui a sa femme murtrie si villainnement, qui du sainct et hault ignaige [1] de France estoit descendue et qui estoit de si saincte vie. Vous veez aussi comme il a chassié Henry et banny de son pays et sa terre tollue, qui par raison devroit estre roy comme premier filz du roy Alphonce, et ses trois seurs fit mectre devant les leons pour les devorer, qui doulcement se coucherent avec elles et les lecherent. Par Juifz et Sarrazins se gouverne entierement Pietre et tous princes veult mectre en son servaige, et, certes, contre si très desloyal prince devriés vous bien mener guerre. Bien vueil que saichiez que, si contre luy voulés guerre mener et

[1] Lisez : *lignaige.*

maintenir contre luy mon povoir, vous feray et du tout vous feray secours de gens d'armes et de chevaulx. Appertement respondit Bertrand : Sire, nous avons ouy racompter toute la geste des enfans Alphonce et bien sçavons certainement que le roy d'Espaigne doit estre Henry. Si sachiés, sire roy, que jamais en nos contrées ne retournerons jusques a tant que Henry soit coronné, et du meurtrier desloyal qui du sang de Bourbon a fait cette occision et si villainnement en soit prinse vangence. Et en briefz jours entrerons au pays d'Espaigne, pour le pays conquerre. Ceste emprinse jurerent le conte de La Marche, nepveu de la royne Blanche d'Espaigne, le mareschal d'Antrehan et toute la chevalerie qui avec messire Bertrand furent : dont le roy d'Arragon fut moult esjouy et plus que devant les honnoura. Et guieres ne demoura que Bertrand print de luy congié et son chemin adressa parmi Arragon, en alant droit

en Espaigne. Pour la venue de Bertrand, se partit bien hastivement Pietre d'Arragon et en la cité de Burgues se retrahyt luy et ses ostz et briefvemeut fit les chasteaulx garnir.

Tantost que Pietre fut a Burgues, il manda le juif devant soy, qui conseillé luy avoit la mort de la royne sa femme et luy dit que ses dens luy failloyt recouvrer chascune de cent mille florins, ou, se non, les feroit toutes arrachier. La rançon accorda le juif qui moult fut riche, mais en grant povreté chait. Quant Pietre sceut qu'il eut toute le chevance du juif, il luy fit traire les yeulx et a tenailles de fer ardant luy fit la langue coupper, et puis escarteler le fit et puis pendre. Après l'execucion du juif, vint Pietre visiter la sepulture de la royne moult piteusement et moult noblement et richement aporter[1] en la sépulture des rois.

[1] Lisez : *aporter la fit*, etc.

En ce contemple, chevaucha tant Bertrand atout ses ostz que d'Espaigne approucha. Et par le conseil de Henry adressa ses ostz Bertrand devant Montguillon [1] où ville et chastel a moult fors sur l'entrée du royaulme; et illec, en la terre chalengant, print Henry nom de roy et la ville assiega. Lendemain fit la ville et le chastel de tel effort assaillir, que prins furent en pou d'eure. Plusieurs riches juifz fit emprisonner Bertrand, pour leurs richesses avoir, et dedens Montguillon sejourna Bertrand par deux jours entiers. Au tiers jours vindrent a Burgues où chastel et forte ville eust bien seans. Asprement fit le chastel assaillir et courageusement se deffendirent ceulx qui dedens estoient; mais en la fin se rendirent a Henry et a Bertrand. Et là furent occis tous les juifz et Sarrazins qui dedens estoyent.

[1] Magalon, ville située au nord, sur la frontière de la Castille.

En Burgues sejournerent Henry et Bertrand et la chevalerie et prindrent leur chemin a Brevesque [1] où ville forte et bien seant estoit et clouse de double muraille. Et si avoit a ung des boutz ung fort chastel. Pour la ville assaillir, ordonna messire Bertrand que Hue de Courlay et chevalerie anglesse d'ung cousté assaudroient, et le roy Henry et les Espaignoulx d'aultre part et les Françoys d'aultre part. Là commença l'assault fort et merveilleux, et, d'aultre part, grandement se deffendirent ceulx de Brevesque. Et advint que, l'assault durant, dit Bertrand aux Françoys que dedens Brevesque estoient Anglois entrez, et ilz n'estoyent encores descenduz aux fossez. Quant ces motz entendirent François, en eulx n'eust que courrousser et bien creurent messire Bertrand. Adonc efforcerent l'assault, et de tel vertu, que dedens Brevesque entrerent jusques au milieu de la

[1] Briviesca.

ville, avant que Anglois fussent au pié des murs. Ainsi fut prinse Brevesque, où moult de richesse avoit. Et tous les juifz et Sarrazins qui dedens estoient fit Bertrand occire; mais chrestiens furent receuz a mercy. Quant ceulx du chastel virent que la ville estoit prinse, ilz rendirent le chastel a Bertrand et leurs corps et chevances a sa mercy, lesquelz il receut moult debonnairement et le chastel fit bien garnir. De la prinse de Brevesque sceut bien Pietre nouvelles, qui en Burgues fut. Et devant luy manda les bourgois de la ville, et leur dit que entre les bourgois de Toulette estoyent advenus de bien grans discors pour lesquelz aler luy convenoit et requis l'en avoyent par leurs lectres. Bien se apparceurent ceulx de Burgues que pour doubte des François se vouloit Pietre retraire. Là parla ung bourgois a Pietre moult haultement, qui de tous fut bien ouy, et dit en ceste maniere: Sire roy, a grant perdicion et en grant

douleur mectez vostre royaulme et vos subgetz, qui sçavez la puissance des François que Henry et Bertrand doivent cy amenée [1], pour la ville assieger. Et sans pastour, sire, vous plaist laisser vostre ville de Burgues, qui est vostre ville royalle et le chief de vostre royaulme. Bien scet-on que depuis Charles [2] maisné le grant roy puissant qui tant valut et que, après la mort Rolant et les aultres pers de France, qui occis furent en la desconfiture de Rochevaulx [3], coronna le roy d'Espaigne dedens Burgues; ains depuis ne furent coronnez roys d'Espaigne ailleurs. Pour Dieu, sire, que ne nous laissiez ainsi! car seulement pour vostre presence, ung de nous vonldra mieulx que dix, que si aultre [4] vous estiez. Sur ces parolles songea le roy Pietre, puis dit aux bour-

[1] Lisez : *amèner.*
[2] Charlemague.
[3] Roncevaux.
[4] Lisez : *aultre part.*

gois : Amis, besoing est que nous soyons briefvement a Toulette et bien sommes asseurez de nostre ville de Burgues qui bien est garnie de bonnes gens, pour François courroucier, et, d'aultre part, a Toulette ferons telle assemblée que, si dedens nostre regne Henry et Bertrand font long séjour, nous les combatrons. Ainsi departit Pietre de Burgues et s'en ala a Toulette, où bien fut reçeu. Le partement de Pietre sceut Bertrand qui par devers le roy Henry et le conte de La Marche vint et leur dit que plus n'y avoit de l'arrester, fors que d'aler appertement devant Burgues dont Pietre s'en estoit fouy.

Lendemain bien matin, partirent de Brevesque Henry, le conte de La Marche et Bertrand, le mareschal d'Antrehan et tous les aultres capitaines françois et anglois. Pour ce tant chevaucherent atout leurs hostz que Burgues apparceurent. En grant esmay furent ceulx de Burgues, pour

la venue des François. Pour ce, s'assemblerent les bourgois et par devant l'evesque s'en alerent requerir conseil, lequel evesque parla aux bourgois en ceste maniere : Mes enfans, voir est que je suis vostre spirituel pere, et a vous conseiller selon mon sens suis-je tenu le faire loyaulment. Bien sçay que a la riche dame qui dame fut de grant vaillance, le roy Alphonce, qui sa fiancée estoit, il engendra Henry qui cy vient pour nous assiegier, puis par la cruaulté d'aulcuns barons la laissa et en print une aultre. Et vrayement, puis que le roy si avoit sa foy baillée a la riche dame et a elle avoit eu atouchement, rien ne povoit deffaire le mariage. Et en mariage loyal fut engendré Henry par ceste voye et bien scet-on que en l'aultre dame il engendra Pietre qui ores regne, qui par les raiśons que vous ay comptées deust estre bastard mieulx que Henry qui de droit deust regner.

Comment ceulx de Burgues apporterent les clefs a messire Bertrand du Guesclin.

Vous sçavés, mes enfans, comme Pietre est mescreant en Dieu et comme mauvaisement a fait murtrir sa femme qui de hault et sainct lignaige de France estoit et la meilleure qui fust en vie et plus saincte dame et bien y appert : car pour elle nostre Seigneur fait miracles très evidens. A briefz motz, je conseilleroye que Henri nostre Seigneur, et doit estre, recevons. Et mesmement voyez comme Pietre vous a cy laissez. Et surtout sçavés assez comme il est hay de tous par le royaulme : car oncques ne maintint justice, ne de luy, ne povons avoir secours ; et bien povez sçavoir que pour l'amour de la bonne royne guerre ne nous fauldra pour son hault lignaige, tant comme Pietre soit vivant. Et par son lignaige nous est ceste guerre survenue. Si en povez faire ce que Dieu vous en donra en vou-

lenté et en conseil. Au conseil de l'evesque se tindrent tous les bourgois ; mais le contredirent les juifz. Adonc la ville s'arma et les juifz et Sarrasins occirent. Après l'occision des juifz, l'evesque et les bourgois de Burgues, vestuz tous de livrée devant eulx faisoient porter viij lances en chascune desquelles lances estoient pendues une des clefs des viij portes de Burgues, rencontrerent Henry, le conte de La Marche et messire Bertrand et la chevalerie qui descendirent contre la croix. Et reveremment apporterent ceux de Burgues les clefz de la ville a Henry qui debonnairement les receut, et, a l'entrée de la cité, jura les maintenir en leurs franchises et libertez, tout ainsi que fit en son temps le bon roy Olivier, filz du roy Leon d'Espaigne. Ainsi entrérent dedens Burgues Henry le roy d'Espaigne, le conte de La Marche, messire Bertrand et la chevalerie qui honnorablement y furent receuz.

Comment le roy Henry fut coronné roy d'Espaigne.

En ce temps estoit la femme Henry en Arragon, au Chastel-Blanc, près de l'entrée d'Espaigne pour tousjours ouyr nouvelles de son seigneur. A ung soir dit Bertrand a Henry, en la presence du conte de La Marche, du sire de Beaujeu, du mareschal d'Antrehan et de toute la chevalerie : Sire, dedens Burgues estes [1] la mercy nostre Seigneur et la chevalerie qui cy est; tousjours vous avoye promis que roy d'Espaigne coronner vous feroye, et bien avez le lieu a present, s'il vous plaist, car dedens Burgues, où estes, ont esté et sont tousjours les rois d'Espaigne couronnés, et, d'aultre part, de jour en jour se rendent a vous villes et chasteaux tellement que,

[1] Lisez : *par la mercy de*, etc.

dieu mercy, la plus grant partie est au jourd'ui a vostre commandement et obéissance. Et au plaisir nostre Seigneur, aurés briefvement le surplus a vostre commandement. Pour ce et pour ma promesse acquitter, vous veuil requerir que coronner vous faciez vous et madame, vostre femme, qui bien y doit avoir partie. Devant tous parla le conte de La Marche, qui plus noble hons fut et de soy estoit chevalier appert et de grant hardement, et dit a Henry: Sire, loyaulment vous conseille Bertrand; si loueroye que la dame mandissiez. A ce s'accorda Henry qui sa femme manda; et vint a grant arroy. Et de Burgues hissirent pour aler a l'encontre d'elle le conte de La Marche, messire Bertrand, le sire de Beaujeu, le mareschal d'Antrehan, Huet de la Houssoye, Thibault du Pont et plusieurs aultres qui bien estoyent nombrés a mille chevaliers de renom. Et a deux lieues rencontrerent la royne qui tantost comme elle les vit fut moult esjouie et a l'appro-

chier s'inclina moult vers eulx et moult les honnoura et mercya humblement. Et devant tous dit a Bertrand : Amis et frere, puis dire que de vous est la coronne d'Espaigne tenue. A l'entrée de Burgues, descendit la royne pour aler a pié, jusques en l'esglise Nostre-Dame qui est la maistresse esglise. Là descendirent le conte de La Marche et le mareschal d'Antrehan qui par les mains menerent la royne a l'esglise et d'illec en son palais, où grant feste fut tenue. Lendemain fut toute la ville tendue et le dimenche ensuivant. En l'an mille cccIxv. furent sacrez et coronez Henry, roy d'Espaigne et sa femme, qui dame estoit de grant vaillance. Là eust feste grande et merveilleuse et nobles joustes y furent faictes. Après le sacre, donna Henry a Bertrand le duchié de Moulins [1] et son

[1] Molina. En outre, Henri donna à du Guesclin le comté de Soria en toute propriété, et le nomma connétable de Castille. Le titre original

royaulme luy abandonna, et au Begue de Villennes donna le comté de Ribedea.

Comment le roy depuis son coronnement ala devant Toulette, et avant son partement tint ung estroit conseil où furent le comte de La Marche, Bertrand, Le Begue de Villennes, messire Olivier de Manny, le mareschal d'Antrehan, le sire de Beaujeu et aulcuns aultres, sans ce qu'oncques Anglois y fussent appellez : car on ne ce fioit point trop en eulx, pour la desloyaulté qui tousjours est en Anglois trouvée. Là requist le roy Henry conseil de ses guerres achever et affiner et le demourant du royaulme conquerre. Par la voulenté du roy Henry parla premier Bertrand et dit : Seigneurs, vray est que a

de la donation du duché de Molina à du Guesclin est conservé dans la bibliothèque publique de Rennes. Cet acte écrit en castillan, sur vélin, avec des caractères de batarde en or, lui fut donné par la famille de Gêvres, qui descend de du Guesclin.

Tollecte est Pietre où cité a moult grant, forte, puissante et riche, et bien de saiges hommes qui de Pietre vouldroient bien estre delivrés; et secours n'a Pietre de nulle part. Si loueroye que tost et briefvement fust la cité assiegiée, en l'esperance que au roy Henry soit rendue, et, se d'illec ne se part, prins soit : car bien verront briefvement les bourgois que le siege ne pourroient longuement endurer, ne contre vostre chevalerie contreter. A ce s'accorderent tous. Et le lendemain partit le roy et toute la chevalerie pour aler devant Tolecte.

De ce sceut tantost nouvelles Pietre par sés espies. Adonc en regretant la royne sa femme, dist : Mauvaisement me conseilla le juif tant desloyal, par quoy la bonne royne de saincte vie fiz si villainement murtrir : car par mon meffait suis bien en voye par son grant lignaige estre destruit. Et certes, nul n'est qui plaindre m'en doye. En la presence du roy Pietre avoit

a celle heure plusieurs juifz. Et Pietre, qui de grant douleur fut adonques espris, osta a ung sien sergent d'armes sa masse et en frappa ung juif tellement, qu'il l'escervella et l'occist. Et hastivement s'en fouyrent les juifz. Et depuis a celle heure ne voult Pietre nulz juifz tenir environ luy; ainçois en fit plusieurs mourir. Pour avoir conseil sur la venue de Henry et de Bertrand, manda Pietre ses princes et barons a Tolette. Là fut ung clerc qui des choses advenir sçavoit parler si entierement que nul plus, et dit a Pietre : Sire, vray est que par l'esgle aux deux testes [1] qui de France en Espaigne doit venir devés estre tout desherité. J'ay ouy racompter que Bertrand qui Henry conduit porte telles armes : pour quoy je tins que ce soit celluy aigle aux deux testes. Mais vray est, Sire,

[1] Du Guesclin est ici désigné par ses armes, qui sont d'argent à l'aigle éployée, ou à deux têtes de sable couronnées d'or, à la bande de gueules brochant sur le tout.

que par le premier faon des trois liepards [1] sera vostre terre recouvrée et l'esgle emprisonnée, et vostre frere Henry s'en yra fuiant par devers les grans lyons de France : car filz [2] champion au chief d'or qui au temps de sa vie, fut prisonnier du dit Faon et lors sera Henry fuytif sans terre. Mais quant de vous sera party et vostre vie n'amanderés, l'esgle qui de prison sera gecté hors si retournera et volera en vostre terre, acompaignié de plusieurs oyseaux de sa partie, par quoy vous et vostre terre perdrés. Quant Pietre entendit que ores devoit sa terre recouvrer, il se reconforta et dit que, se une fois recouvroit sa terre, jamais ne la perdroit. Là print conclusion Pietre que assiegier ne se laisseroit point,

[1] Allusion au prince de Galles, fils d'Édouard III, désigné par les armes d'Angleterre.

[2] Charles V, fils du roi Jean qui, comme chacun sait, mourut prisonnier en Angleterre.

et lendemain partit de Tolecte et a Cardonne [1] se retrahit.

De la venue de Henry et de Bertrand au plat païs la nouvelle en fut tantost sceue et par especial environ Tolecte Et de six lieues entour se retrahyrent tous a Tolecte : dont l'ost des Françoys eust grant souffraicté de vivres. Quant Bertrand sceut que les vivres abaissoient, il fit les ostz haster, pour la ville assieger. Adonc s'assemblerent les bourgois avec leur evesque, pour eulx conseiller. Et fut leur conclusion et conseil que a Henry et Bertrand se rendroient et, par l'ordonnance de l'evesque et bourgois, se partit de Tolecte ung bourgois qui devant le roy vint et humblement le salua, de par l'evesque et bourgois de Tolecte, et dist, de par eulx : Sire, a vous se rent la cité de Tolecte et le païs d'entour qui humblement vous requierent que demain y vueillez entrer et

[1] Cardona, ville de Catalogne.

de vostre grace leur liberté jurer tenir, maintenir et garder. Si leur octroya Henry. Par le conseil de Bertrand, entra Henry le lendemain a Tolecte luy et toute sa chevalerie. Là fut receu noblement et des bourgois receut les feaultez.

De la prinse de Tolecte sceut Pietre briefvement : dont en luy n'avoit que courroucier. Adonc partit de Cardonne et s'en ala a Civile la grant qui est la meilleure ville d'Espaigne, et illec fut bien receu des bourgois. Et bien sçavoit le roy Henry que a Cardonne estoit Pietre retrait; mais rapporté luy fut dedens Tolecte que a Civile s'en aloit, et tantost vint a Bertrand compter ces nouvelles. Pour ce, conseilla Bertrand a Henry que tantost fussent menez de Tolecte a Cardonne. Et pour ce, le roy Henry, Bertrand, le conte de La Marche, Le Begue de Villennes, Olivier de Mangny, Huet de Correlay, et la chevalerie qui là estoient tindrent leur chemin droit a Cardonne. Entre Cardonne et To-

lecte si est une forest qui xv lieuez a de large et bien cent de long, ne en tout le chemin n'a ville ne herberge, mais est habitée d'ours, liepars, lions, et de très mauvaises serpens moult diverses, et moult d'aultres bestes sauvaiges y a. De ce s'esmerveillerent moult les gens de l'ost, et, le plus qu'ilz pouvoient, ensemble se tindrent. Et pour sept jours y furent vivres portez. Dedens la forest entrerent François et Anglois, et, le plus fort qu'ilz pouvoient, se guectoient des bestes sauvaiges; mais ne peurent guectier que là ne perdissent plus de trois cens hommes, dont les ungz furent devorez et les aultres morurent pour le venin des serpens. Tant chevaucherent que de la forest hissirent et Cardonne apparceurent. Au devant du roy Henry vindrent a l'issue de la forest l'evesque de Cardonne, le clergié et les bourgois en procession, et la ville rendirent au roy Henry, en laquelle il entra et en leur libertez les promist tenir et moult y fut

chascun honnouré. A Cardonne vindrent devers le roy Henry plusieurs chevaliers et bourgois des cités et villes d'Espaigne, qui leurs cités et villes mirent en obeissance, dont il receut en la presence de Bertrand et plusieurs aultres les hommaiges et feaultez.

Rapporté fut a Pietre, qui en Civile estoit, comme Cardonne, les villes et chasteaulz d'entour estoient ès mains du roy Henry qui les hommaiges avoit receuz; et moult merveilleux dueil en commença a demener, et, en son grant dueil, disoit : Ha! ha! Bertrand, par ta grant prouesse a laquelle nul ne se compare, au jourduy voy bien que de mon royaulme seray desherité. Et après son dueil, manda ses princes, pour soy conseiller. Par l'advis de son conseil, envoya Pietre a Henry deux chevaliers et ung clerc en loys en ambassade a Cardonne. Et de par Pietre le roy, saluerent le roy Henry, Bertrand et

toute la chevalerie, et en ceste maniere parlerent : A vous, Seigneurs, vous [1] envoye Pietre, roy d'Espaigne, qui par mal conseil a mal ouvré au temps passé : dont sur luy avez prinse grande vengence. Bien vouldroit sa vie amender et mectre le peuple de son royaulme en tranquilité de paix, qui par son meffait a souffert maintes durtés. Se a vous et a monseigneur Henry plaisoit que le royaulme fut parti [1] et que le nom de roy ne portast point Pietre et que la guerre cessast, voulentiers s'accorderoit ; et pour Bertrand et la chevalerie satisfaire, paier ung million de doubles ; mais que le païs leur plenst laissier et jurer que jamais ne le guerroyeroient. Sur ces offres se misdrent a conseil le roy Henry, Bertrand, le conte de La Marche et les aultres dessus nommés. Là fut ordonné par la voulenté du conte de La Marche que

[1] Lisez : *nous*.

[1] Partagé (*partiri*).

premier parleroient Anglois qui, pour eulx, firent parler Huet de Courelay, qui, en la presence de tous les chevaliers, parla et dit : Sire, grans offres vous fait Pietre qui la moitié de son royaulme vous offre prendre et oultre, d'aultre part, pour les estrangiers payer, vous offre grant finance : dont il vous doit bien souffire. Et tant qu'il touche les Anglois, en moy baillant la moitié du million que Pietre offre, sire, pour eulx, je me charge les mectre hors de ce royaulme sans jamais luy mener guerre, se le roy Edoard ou le prince son ainsné filz ne le guerroyent en leur nom. Aux parolles des Anglois s'accorderent Robert Canole, Guaultier Huet, Robert Scot et les aultres capitaines anglois qui l'argent voulussent avoir et ilz fussent en leur païs. Après parla messire Jehan de Bourbon, conte de La Marche et au roy Henry dit : Sire, pour l'amour de la royne Blanche, ma belle hante vengier, qui par Pietre le desloyal a esté murtrie

sans achoison, je suis venu en ces parties, par l'ordonnance de monseigneur Charles de France, et non point pour le royaulme conquerre : car nul droit je n'y actens. Bien sçaichés, sire, se a luy traictier voulés, contredit je n'y mectz; mais jusques a ce que de luy le hault lignaige de France ait eu vengence, d'Espaigne je ne partiray. Et bien sçaiche Pietre que, se tenir je le puis, mourir je le feray comme très faulx murtrier, desloyal et mescreant a Dieu. Et sur tous suis esmerveillé que de traictier sur ces offres luy tenez parolles, qui bien deussiez considérer que sa pensée n'est que pour trouver traictié envers vous pour lequel nous puissons yssir de sa terre; mais Dieu scet ce que en sa pensée il vous garde : car bieu vueil que vous sçaichez que, se du royaulme estoions partis, jamais ne cesseroit de vous guerroyer et a destruction vous mectroit. Et toutes-voys ce que bon vous en semblera en faictes. Là fut le sire de Beaujeu qui haultement dit

devant tous que, se tous departoient, si demourront le conte de La Marche et luy, pour Pietre guerroyer et destruire. Et puis parla Bertrand au roy, et dit : Sire, au département [1] de France, me commanda le roy que de la mort de madame la royne Blanche fut prinse vengence sur Pietre le desloyal, avant mon retour; et mesmement, pour avoir juste tiltre de ceste guerre mener, a par deça envoyé le conte, qui nepveu est de la dame, et moy en sa compaignie. Bien peut estre, se de Pietre peut estre prinse vengence, le roy m'a chargié de adresser son armée sur Sarrazins; mais bien vueil que vous sçaichiez qu'en place ne seray où Pietre sera receu en accord, ne d'Espaigne ne partiray, jusques il soit tout desherité et une fois le feray mourir, quoiqu'il demeura. La destruction jurerent de Pietre tout d'ung accord le conte de La Marche, Bertrand,

[1] Départ.

le sire de Beaujeu, le mareschal d'Antrehan, Le Begue de Villennes, Olivier de Manny et tous les chevaliers de France qui là furent : dont Anglois furent espoventés et esbahys de la responce que fait avoient. Et doulens furent aussi de la finance que bien apparceurent que point n'auroient ; mais semblant ne firent.

Adoncques adressa au roy Henry ses parolles le conte de La Marche et dit : Sire, se en mon obeissance estoit toute Espaigne, si vous vouldroye servir partout et en especial vous jure que tout mon temps vous serviray en la poursuite de ceste vengence [1]. Adoncques furent les parolles finées, puis manda le roy Henry ung de ses conseilliers qui aux ambassadeurs de Pietre dit ce qui s'ensuyt : Seigneurs,

[1] Je crois qu'ici le texte est fautif, et que ces paroles doivent être dans la bouche d'Henri, et adressées au comte de La Marche.

a Pietre dites que envers le roy Henry [1], le conte de La Marche, le sire de Beaujeu ne les chevaliers que Bertrand a cy amenez paix n'aura tant que soit du tout desherité. Et la vie perdra, et que bien a deservy comme traictre et desloyal murtrier et mescreant en Dieu, qui a fait mourir sans occasion la noble dame Blanche de Bourbon. Ceste responce rapporterent les ambassadeurs a Pietre en son palais a Civile, qui moult grant dueil eu eust en son cueur. Pour ce, manda les bourgois de Civile et en leur monstrant grant signe d'amour : pour bataille jurer au bastard Henry qui pour la puissance des Françoys me contralye [2] moult fort, vueil aller au

[1] Il faut, selon moi, lire ainsi cette phrase : ..... *a Pietre dites que envers le roy Henry sont le conte de la Marche et le sire de Beaujeu, ne des hevaliers*, etc.

[2] Lisez : *contrarie.*

roy Fagon [1] de Portingal, qui mon parent est, querir secours et, se icy viennent Henry et les Françoys, loyaulx vous prie que me soyez. Si luy accordèrent les bourgoys. Et après leur requist que oultre Civile le voulcissent convoyer jusques au nombre de vingt, telz comme il les nommera. Debonnairement luy accorderent et de Civile se partit Pietre le roy [2].

Tant voyaga Pietre que a l'Isle-Bonne [3] arriva où étoit le roy de Portingal, pour ce que sa maistre cité fut. Et pour la venue

[1] Le roi de Portugal était alors Pierre-le-Justicier. Nous ne savons pourquoi il est appelé ici *Fagon*.

[2] Les chroniques espagnoles rapportent qu'il demanda à être accompagné, à sa sortie de Séville, par trente notables de cette ville, et qu'à peu de distance d'elle, il les voulut faire massacrer par ses soldats; mais qu'il en fut empêché par don Fernand de Castro, frère de la fameuse Inès.

[3] Lisbonne.

de Pietre fit le roy de Portingal grant appareil et moult le honnoura. Au roy de Portingal requist Pietre secours ; mais le roy de Portingal, qui petit royaulme a , se excusa et debonnairement offrit a Pietre donner terre en son païs et estat ; mais de guerre mener ne se voult entremectre. Quant Pietre apparceut que tout luy estoit failly, briefvement s'en partit de l'Isle-Bonne et tout desesperé print son chemin droit a Navarre. Mais atant laisse l'ystoire a parler de Pietre et de son partement qui bien sera rementu, quant temps sera pour la chevalerie de France racompter.

L'ystoire dit que du partement de Pietre, qui de Civile se partit, le roy Henry sceut tantost nouvelles, qui les ostz et la chevalerie conduysoit celle part pour la ville assieger. Longuement furent au siège le roy Henry, Bertrand du Guesclin, le conte de La Marche et la chevalerie de France et d'Angleterre, qui la cité tindrent si a destroit, que environ trois mois après leur

venue leur fut rendue [1]. Et advint que durant le siège ceulx de Civile firent une saillie sur l'ost. Là eust ung fier assault et merveilleux, et en ceste saillie fut prins le sergent d'armes qui la royne avoit murtri et tantost fut amené au roy Henry lequel il congneust tantost : car autrefois l'avoit souvent veu. A l'eure qu'il fut amené au roy Henry, estoit present le conte de La Marche qui estoit venu veoir le roy Henry et tost sceut le conte que c'estoit le sergent d'armes qui la royne avoit murtrie, qui au roy Henry le demanda qui tantost le luy bailla. Quant le conte le sergent murtrier tint, tantost et diligentement enquist de l'occision de la royne, lequel in-

[1] Le roman en vers de B. du Guesclin, Hay du Châtelet, et Guyard de Berville, rapportent de même que la ville ne se rendit qu'après un long siége. Don Lopès Ayala, Ortis de Zuniga, Ferreras, Mariana, et les autres historiens espagnols disent que Séville se rendit volontairement. Ils nous paraissent mieux informés.

continent confessa le fait. Et dehors l'ost le fit le conte pendre : dont blasmé fut d'aulcuns chevaliers d'onneur qui maintindrent que, pour obeir à son prince qui commandé luy avoit, et reffuser ne l'eust osé, il n'avoit pas mort deservie.

Après que Civile fut au roy rendue et les richesses qui au roy estoient, telles que neuf moys avenir on paya et de tout temps qu'ilz l'avoient servy par avant, lequel tresor fut trouvé en l'espargne ès tresors des roys d'Espaigne. Illec au roy Henry se rendirent villes et chasteaulx d'environ et en pou de temps tout le règne fut en son obeissance. Et en telle maniere fut le roy Pietre chassié de son païs et du tout desherité. Après la prinse de Civile, où les chevaliers de France furent honnourés par le roy Henry, parla Bertrand qui en Grenade voult aler. Et requist au roy Henry et a la chevalerie secours; mais tant furent desirans le conte de La Marche et le sire de Beaujeu d'eulx en aler et retourner en leur

païs, que au voyage ne voulurent entendre, ne eulx accorder d'y aler, ainçois prindrent congié du roy Henry et en France retournerent : dont grant dueil en demena Bertrand; et retourner ne s'en voult en France pour ce que encores doubtoit le fait de Henry que quelque part fut alé Pietre querir secours. Tant pria Bertrand a la chevalerie, que encores avec luy demourerent. Et villes et chasteaulx leur fit departir par le roy Henry pour leurs estaz maintenir. [1]

Avec le roy de Navarre [2] se tint Pietre le roy une saison et n'estoit en Espaigne qui nouvelles en sceut. Et tant fit le roy de Navarre que Pietre le roy lui donna par

[1] Ces seigneuries furent données à Le Bègue de Villainne et à Mathieu de Gournay. Ce fut à cette occasion que le chef des Malandrins, Calwerley, reçut la terre de Carrion avec le titre de comte. (Voyez Ayala, édit. de 1779, in-4°, t. 1, p. 409.)

[2] Charles d'Evreux, surnommé *le Mauvais*.

lectres selées la ville et chastel du Groing [1] qui a l'entrée d'Espaigne est. D'illec se partit Pietre pour aler en Guienne devers le prince [2] querir secours. Et avec soy mena une fille bastarde qu'il avoit et tout son tresor qui moult fut grant. Et tant ala par ses journées que a Angolesme vint, où ce tint le prince en grant estat et avec la princesse sa femme.

Dedens le chastel d'Angolesme vint Pietre, pour le prince de Galles honnourer, lequel pour la venue de Pietre yssit de sa chambre et mist son chapperon sur son espaule, pour ce que dit ne fust que contre luy ne daignast son chapperon oster. A l'issir de la chambre du prince, où tant avoit d'orgueil, s'entrecontrerent luy et Pietre le roy qui son chapperon osta contre le prince et envers luy se humilia moult.

[1] Logroño sur l'Èbre.

[2] Le prince de Galles, surnommé *le Prince-Noir*.

Par une main print le prince Pietre et en sa chambre le mena. Là monstra Pietre comme chassé de son royaulme estoit et humblement luy requist secours, en luy promectant de païer tous ceulx qui en son aide viendroient. Et de luy et de ses hoirs tiendroit son royaulme. En ce point fit Pietre apporter une table d'or et les tresteaux qui en son tresor estoient; et moult estoit la table de grans richesses aournée de tant d'or que de pierres précieuses [1]. Au prince presenta la table qui moult la prisa. Pour avoir conseil sur la requeste de Pietre, se tira le prince a Bourdeaulx. Là traicta tant avec Pietre qui son royaulme accorda et la coronne a messire Jehan d'Angleterre, son frere, duc de Nanclastre [2], après sa mort, en telle maniere que

[1] Tous les historiens espagnols contemporains font une ample et pompeuse description de cette table.

[2] Lancastre.

sa fille bastarde qu'il avoit amenée prendroit a femme le duc de Lancastre et a ses fraiz seroient demourans le duc et sa femme, et du prince et de ses hoirs seroit le royaulme tenu, et au prince en feroit le roy Pietre hommaige.

Pour ces aliances jura le prince au roy Pietre faire secours, et dedens Bourdeaulx fit a son frere espouser la fille de Pietre. A celle feste tint le prince grant court planiere et maintient-on que au temps de lors on ne vit feste plus plantureuse tenir, a laquelle estoient tous les grans seigneurs de Guienne. Et ung jour après, manda le prince tous les seigneurs et grans barons de Guienne qui en une sale vindrent par devers luy. Et aux seigneurs et barons de Guienne parla le prince en maniere de predication.

Comment le prince de Galles tint grant court a Bourdeaulx, et comment il prescha a tous les nobles de la court.

« Seigneurs qui tous estes nobles et de noble lignée yssus, et, par consequent estes tenuz tous nobles soustenir, pour le grant desir que j'ay de nobles ayder et garder a mon pouvoir, veuil faire un secours qui bien est raisonnable, lequel sens aide de vous, qui mes hommes estes, ne pourroye faire. Vray est que par la puissance du roy de France et le prince Bertrand du Guesclin Pietre le roy d'Espaigne est de son regne desherité et chassié hors par Henry, son frere bastard qui couronné en est nouvellement par la puissance de Bertrand. Bien sçay que Pietre est l'ung des vaillans princes de chrestienté; mais résister n'a peu contre la puissance de France. Et, se ainsi a ce bastard la chose demouroit, tous aultres bastars exemple y

prendroient et les drois hoirs desheriteroient. Et moy qui promis ay a Pietre de luy faire secours, vueil sçavoir de vous se a cecy me seriez aidans. Là fut le conte d'Armignac [1] qui le plus grant seigneur fut et pour tous respondit et dit : Sire, sur cecy nous conseillerons, s'il vous plaist, et demain vous en respondrons.

Au conseil et pour faire responce au prince, se retrairent les barons de Guienne; et en l'ostel du conte d'Armignac allerent, pour leur conseil tenir. Et premierement parla le conte d'Armignac et dit : Seigneurs, avant que du conseil parlons, s'il vous plaist, de ce que au conseil sera dit rien n'en sera rapporté. A ce s'accorderent tous les barons et jurerent. Et après les sermens commença le conte d'Armignac et dit : Bien avez ouy, Seigneurs, ce que le prince vous requiert. Et bien m'accorde que a bel et a tel nombre

[1] Armagnac.

de gens que assembler pourrons soyons avec luy en ceste guerre : car comme duc de Guienne il est nostre sire, et, depuis qu'il le fut, ne nous requist de riens que a present. Et moult suis toutes-voyes esmerveillé de luy qui la desloyaulté de Pietre ne congnoit, qui bien scet l'occision qu'il a fait de madame Blanche de Bourbon sa femme, qui seur de la royne d'Angleterre sa mere fut. Pourquoy deust estre en voulenté que, s'il n'y eust aultre de son lignaige que luy, si en deust-il avoir vengence prinse sur Pietre; mais il fait bien le contraire, quant secours luy veult donner. Et surtout que bien scet le prince que a Henry appartient la couronne d'Espaigne. Et moy-mesmes le sçay : car premier fut filz au roy Alphonce d'Espaigne. Car au temps de fiensailles de luy et de la riche dame, Henry fut né et au fort a homme de foy n'appartient point a discuter des drois et tiltre que son sire doit avoir quant guerroyer veult; ains le doit servir quant il le

requiert et doit penser que son sire c'est loyaulment conseillé. Pour ce, quant a moy conseille que avecques luy allons. Et esprouver en ceste armée d'aultre chose le pourrons, et si apparcevrons si nostre prince prendra en gré. Pour ce le dy, que desjà a monstré que pou nous ayme : car plus grant compte fait d'ung varlet anglois qu'il ne fait du plus grant baron de Guienne. Au conseil du conte s'accorderent les barons qui au prince retournerent et luy dirent par la bouche du conte d'Armignac : Sire, en mon endroit vous serviray, vostre voyage durant, a v cens hommes d'armes, le conte de Perregort [1] a iij cens, le conte de Montalesu [2], le conte de Asterat [3], le sire de Partenay, le sire de Pons et le sire de Meussident [4] chascun à cent combattans. Avecques les barons ne fut point le captal, pour ce que de l'estroit conseil du prince estoit. De ces offres mer-

[1] Périgord.
[2] Montlezun. — [3] Astarac. — [4] Mucidan.

cya le prince les barons et en Angleterre envoya querir secours au roy, son pere, qui le conte de Pannebroch luy envoya et atout mille hommes d'armes et mille archiers paiez pour demy an, tout pretz pour passaige avoir. Premier a Navarre envoya le prince ses ambassadeurs par devers le roy de Navarre qui au prince se allia, pour le roy Henry grever.

Deux chevaliers envoya le prince devers le roy Henry le deffier et a messire Hue de Courlay escript unes lectres qu'il venist a luy, et tous les Anglois et Guiennois qui du roy Henry prindrent congié. Et entierement les satisfia. Et a Courelay dit et aux aultres capitaines qui là furent : Seigneurs, servy m'avez, dont moult vous mercie, et par devers le prince de Galles alez qui guerre me veut mener. Bien vous pouvez a mon advis devers luy excuser d'estre avecques luy et moy guerroyer, combien que ses hommes estes de foy : car homme de foy n'est point tenu de soy

armer en pays estrange, s'il ne luy plaist, s'il n'est contre celluy qui son heritaige luy auroit tollu ou vouldroit tollir. Oncques au prince ne meffis rien. Bien est vray que se ung seigneur maine guerre a ung aultre seigneur qui en guerre est tenu des gens du païs d'icelluy qui adonc le guerroye, quant leur seigneur commence la guerre contre celluy qu'ilz ont servy, laisser le doivent ne pour luy ne se doivent armer contre celluy qu'ilz ont servy. Au roy Henry respondit Courrelay et dit : Sire, pour vous ferons, nostre honneur sauf, ce que pourrons. Après ces parolles, dit le roy Henry aux Anglois : Seigneurs, mes hommes estes des chasteaulx que donné vous ay ; pour ce, vous prie que, en hissant de mon païs, ne me dommagez aulcunement, car vous sçavez que loyaulement vous ay payez. Et, d'aultre part, si vous avez intecion [1] de vous armer contre

[1] Lisez : *intencion*.

moy, que, en acquittant vos loyaultez, me rendés cy appart mes villes et chasteaulx que donné vous ay, que endommaigez n'en puissent estre ne vous blasmez. Ceste chose asseurerent Anglois et jurerent, qui briefvement s'en parjurèrent. Car quant sur l'issue d'Espaigne furent-ilz, pillerent, roberent, ransonnerent, brulerent et violerent femmes et firent moult de dureté au peuple. Dont tost ouyt Henry nouvelles, qui a Bertrand dit: Ha! beaulx amis, Courrelay et ses compaignons m'ont donné ung tour d'Anglois qui oncques loyaulté ne tindrent. Ainsi se partirent Anglois d'Espaigne, qui oncques au roy Henry ne rendirent villes ne chasteaulx; mais les garnirent de gens qui moult le royaulme greverent. Et quant dedens Navarre furent Courrelay et les aultres retraitz, manderent au roy Henry que ses chasteaulx et villes luy quictoient. Adoncques envoya le roy Henry de ses gens pour les villes et chasteaulx saisir; mais dedens furent Anglois

traictres et desloyaulx que mis y avoient. Et depuis que ung hons reçoit en don ville ou chastel d'ung seigneur et après il le veust guerroyer, il luy doit son fief tout rendre et sa foy quicter xl jours ainsi que armer se puisse contre luy, affin que garnir puisse sa ville ou chastel.

Tant chevaucha le prince de Galles atout ses hostz et le roy Pietre avecques luy, que dedens Navarre furent : dont Henry et Bertrand sceurent tost nouvelles. Et, pour l'entrée d'Espaigne garder du cousté devers Navarre, envoya Henry messire Olivier de Manny avec trois cens lances. En ce contemple envoya le roy Charles de Navarre deffier le roy Henry et devant Le Groing, que le roy Pietre luy avoit donné par ces lectres, tenoit siège. Et durant le siège, manda le roy de Navarre les bourgois du Groing, lesquelz eurent conseil que au roy de Navarre se rendroient; et lendemain luy ouvrirent les portes. Ainsi print le roy de Navarre

Le Groing ou ville et chastel eust fort.

Après la prinse du Groing, se partit le roy de Navarre a iij cens lances pour ung chastel prendre qui au roy Henry se tenoit. Et de sa venue sceut messire Olivier de Manny nouvelles qui contre luy vint et bataille luy livra. En celle bataille fut le roy de Navarre prins et desconfit par messire Olivier de Manny; mais tant se humilia le dit roy envers Olivier de Manny que merveille fut a veoir, et moult humblement luy requist que aler le laissast sur sa foy ou aultrement son païs seroit destruit par le prince et le roy Pietre qui en son royaulme estoient en armes. Tant traicta le roy de Navarre a messire Olivier de Manny par belles parolles que sur sa foy le laissa aler parmy ce que Charles son ainsné filz luy baillast en hostages. Au Groing se trait le roy de Navarre, et ung jour manda messire Olivier de Manny a saufconduit que a luy alast, soy douziesme, pour traictier a luy de sa ranson

Par devers luy alerent messire Olivier et ses frères : dont il fut mal conseillé, car tantost comme au chastel fust, on l'arresta et vint ung Navarrois qui a luy mist la main. Quant messire Eustache de Manny vit son frère arresté, appertement vint ferir celluy qui a luy avoit mis la main. Adonc saillirent Navarrois qui messire Eustache occirent : dont doumaige fut, car bon chevalier estoit.

Ainsi fut messire Olivier de Manny receu par le roy de Navarre qui luy fit dire que, se dedens prime ne luy rendoit son filz, la teste luy feroit trancher a luy et a ses freres[1]. La delivrance accorda messire Olivier de Manny au roy de Navarre, parmy ce que le roy luy promist et fist serment que, en luy rendant son filz, que sans fraude et sans barat le feroit mener a seureté luy et ses compaignons et freres. Adonc envoya messire Olivier de Manny

[1] Ils étaient encore deux, et se nommaient Hugues et Henri.

querir le filz du roy et luy delivra et presenta. Et en ce faisant, le roy le deslivra, ses freres et ses compaignons; mais avant fut messire Eustache enterré honnourablement, et a son service fut le roy de Navarre qui semblant d'en estre courroucié fit. Et, après le service, se departirent messire Olivier, ses freres et compaignons. Et guieres ne demoura que messire Olivier entra au royaulme de Navarre et le guerroya, et par tout boutoit feu et moult le destruisoit; mais, pour ce, traicta le roy de Navarre que de son royaulme yssit messire Olivier, et, pour ce, fonda au Groing une chapelle sur la sepulture de messire Eustache, a laquelle il fonda iiij messes par jour.

En ceste maniere yssit messire Olivier de Manny de Navarre et dedens Espaigne entra, et par le païs où devoit passer l'ost du prince fit ardoir les vivres qui retraitz n'estoient ès bonnes villes. Tant chevaucherent le prince et Pietre atout leur host

que le païs de Ronchevaulx et de Navarre passerent par le consentement du roy de Navarre, qui passaige leur livra. Et dedens le païs rencontra le prince Hue de Courelay, qui grant joye luy fit. Dedens Espaigne entra le prince et Pietre, qui le royaulme prindrent a grever moult asprement.

Pour le prince combatre, manda le roy Henry sa chevalerie et au roy d'Arragon, pour secours avoir, qui le conte d'Ayne [1] luy envoya a cinq cens lances. Tant fit Henry que en pou de temps assembla grans gens. Pour ce, manda son conseil pour avoir advis sur la maniere de son païs deffendre. A ce conseil furent messire Bertrand, Olivier de Manny, Le Begue de Villennes, le mareschal d'Antrehan, Tibault Du Pont, le conte d'Ayne, l'admiral d'Espaigne [2] chevalier de renon,

[1] Don Alphonse, marquis de Villena, et neveu du roi d'Arragon.

[2] Don Gil Bocanegra.

et plusieurs aultres chevaliers, par devant lesquelz parla messire Bertrand qui voulentiers fut ouy, et au roy Henry dit: Sire, grant chevalerie a le prince en sa compaignie, et forte chose seroit que tant grant compaignie peut estre longuement ensemble a tant de gens. Bien sçay que plus grant nombre de gens pouvez avoir; mais il y a gens qui tousjours ont guerres suyvies plus que ceulx de ceste contrée : nullement ne conseilleroye a combatre, mais le passaige luy peut-on bien garder et tenir si a destroit de vivres, que espandre les conviendra pour aler en fourrage, pour vivres recouvrer. Et nous qui desja avons le païs aprins, trouverons bien sur eulx nostre avantaige, et, de fois a aultre, pourrons sur eulx gaignér: dont leur ost se pourroit abaisser et le prince desconfire sans journée ne bataille livrer, combien que, quant les verrez affoiblir de chevalerie, vous les pourrés bien combatre. A ce conseil s'acorda

la chevalerie qui a Nadres [1] vindrent pour le passaige garder.

A Nadres envoya ung jour le prince en fourraige messire Guillaume Felleton. De ce sceut tost nouvelles Bertrand que Feleton atout v cens lances d'Anglois estoit alé en fourraige. Et de l'ost du roy Henry se partit Bertrand secretement et mena le conte d'Ayne, qui Anglois rencontrerent qui menoient prisonniers et vivres chargiés sur muletz, et tout le païs avoient pillé. Contre Anglois s'assemblerent et le conte d'Ayne, et a terre en porterent plusieurs. Quant ces choses vit Feleton appertement descendit a pié et en ordonnance mist ses gens, pour bataille recevoir. Adonc se mist Bertrand et le conte d'Ayne a pié et contre Anglois s'assemblerent, qui fierement se deffendirent, mais en la fin furent Anglois desconfis, et

[1] Najera, ville à une demi-lieue de la Najarilla, rivière qui prend sa source aux montagnes de Los Cameros.

les prisonniers et fourrages tous recoustz. A ceste rencontre furent occiz messire Guillaume Feleton, qui pieça contre Bertrand avoit plaidoyé au parlement du roy de France. De ceste desconfiture vindrent nouvelles au prince qui moult en fut doulent. Et a ses hotz fit chevaucher tant, que près du pont de Nardres vindrent, et en la praierie qui sur la riviere estoit, fit ses trez et pavillons tendre, et au roy Henry manda bataille. Pour soy conseiller, manda Henry la chevalerie, pour bataille livrer. Et premierement parla Bertrand qui, a son povoir, desconseilla la bataille. Là fut le conte d'Ayne, qui jeune chevalier fut et desirant d'armes. En la presence du roy Henry dit : Sire Bertrand, en la compaignie du roy n'estes xij chevaliers et escuyers de France qui plus cuydès valoir que tout l'ost du roy qui plus de gens a que le prince. Bien vueil que vous sçachez que en bataille valent bien Espaignoulx François, et sembleroit a la chevalerie

d'Espaigne que, si longuement maintenés ces parolles, que paour eussiez. Sur pié se leva Bertrand qui de paour ouyt soy accuser, et dit : Conte d'Ayne, bien vueil que vous sçaichez que, se bataille y a contre le prince, il y sera autant nouvelles des François que de vous[1]. Les parolles deffendit le roy Henry; et tant fut parlé du conte d'Ayne et de la chevalerie d'Espaigne qui la bataille luy louerent, qu'il accorda au prince, et au prince le fit sçavoir : que luy et les Anglois eurent grant joye.

De toutes parts, vindrent Espaignolz au roy Henry qui ses batailles ordonna. Bien estoient nombrez Espaignols lx. mille hommes dont Henry fit deux batailles a cheval, chascune de vingt mille montez

[1] Cette scène est rapportée différemment dans l'histoire de B. du Guesclin donnée par Cl. Ménard. Selon l'auteur de cette histoire, ce serait le comte de Tello, frère de Henri, qui aurait insulté du Guesclin.

sur destriers armez, pour batailles du prince rompre, et les aultres vingt mille ordonna avec les batailles de pié. Ensemble se tindrent les Françoys, avec eux se tint le conte d'Ayne d'Arragon.

De l'aultre part, fut le prince de Galles qui ses batailles ordonna; en sa compaignie estoit le roy Pietre, le conte de Salebri [1], qui premier mari fut de la princesse, le duc de Lanclaste, le conte d'Armignac, le conte Pennebroh, messire Barat, messire Lucas d'Allebret, le conte de Perregort, le conte de Montalefeu, le sire de Partenay, le conte d'Astarat, le sire de Mussident, le sire de l'Esparre, le conte de Castillon [2] et plusieurs grans seigneurs d'Angleterre et de la duchié de Guienne. Et brief fut l'armée du prince nombrée a xvij mille hommes d'armes [3], vj mille ar-

[1] Salisbury.

[2] Châtillon.

[3] Il faut se souvenir que l'homme d'armes était toujours accompagné de trois soldats, au moins.

chers et xx mille hommes varlés armés qui plus estoient excercitez de guerre que Espaignolz.

Le samedy, veille de Pasques, partit le roy Henry de la cité de Nadres. Et l'an de la Resurection nostre Seigneur m. ccc. lxvj, avec luy Bertrand du Guesclin, le conte d'Ayne et les aultres dessus nommez, bien furent les Espaignolz et Arragonnois nombrez a plus de lx mille hommes avec les Françoys qui estoient xij hommes d'armes. Oultre la riviere passerent les gens du roy Henry. Et tantost approcherent les gens du prince qui ses archiers mist devant devers les batailles de cheval du roy Henry. Là se deffendirent Anglois asprement; mais moult les greverent Espaignolz de leurs destriers. Appertement commencerent archiers a traire et soubz les ventres des destriers se bouterent plusieurs Anglois qui d'espées et de dagues occirent les destriers. Et a assembler perdirent Es-

paignolz xij destriez et d'estoc en y eust plusieurs frappés qui au desfrayer se prindrent, et tellement que Espaignolz emporterent par my les champs. Pou tindrent place les gens de cheval ; mais s'enfouirent. Quant Bertrand vit le desroy des Espaignolz, de cheval appertement entra atout les François et Arragonnois, avec luy le conte d'Ayne, dedens les batailles du prince où estoit le duc de Lanclastre qui par François fut prins, et sa bataille mise a desconfiture. Et tournerent Anglois en fuite. Le captal qui la seconde bataille conduisoit vit Anglois fouir appertement, les escria et ralia. Et de l'ost se partit atout sa bataille et aux François assembla. Devant tous voult le conte d'Ayne avec ses compaignies entrer ès batailles, et tant fit que la bataille du captal persa et a la bataille du prince assembla. Moult greva le conte d'Ayne Anglois, et contre luy fit le prince ses batailles assembler. Là se

deffendit le conte d'Ayne, qui fut plain de grant hardement; mais en fin fut occiz et tous ceulx qui avec luy estoient. Sur les esles des batailles du prince se tint messire Jehan Chandoz qui a la bataille de l'admiral d'Espaigne assembla. Preudons fut l'admiral et chevalier de grant renom et contre Anglois se combatit vigoureusement; mais pou souffrirent l'estour les Espaignolz qui avec luy furent; ainçois s'enfouyrent et fut l'admiral prins. Quant Henry et Bertrand apperçurent la faulte des Espaguolz, en eulx que courousser n'eust. Et atout sa bataille entra Henry en la bataille et reculer fit Anglois jusques a la bataille du prince. Adonc frappa Henry asprement ès batailles du prince et Anglois abatoit en son venir. Et tant fit d'armes de soy que merveilles estoit de son hien faire; mais pou souffrirent Espaignolz l'estour et tous s'enfouirent. Et de la bataille du prince s'en retourna Henry, luy disiesme seulement

Adoncques se retrahit ès bataille des François, qui le conte de Pambroh et le conte Salbry maintenoit l'estour. Quant Bertrand apperceust le roy Henri, a luy vint et luy dit : Sire, contre vous est le prince, dont ceste guerre finera, dont le royaulme perdrés, se prins y estes. Pour ce, vous requiers que d'icy partez, et a monseigneur le duc d'Anjou alez a refuy : car bien sçay certainement que par luy serés conforté et vostre terre recouvrerez. A ce ne se vouloit accorder Henry; ainçois frappa dedens Anglois plus fort que devant, dont Bertrand si courut a luy : Ah! sire, par vostre fol hardement voulés destruire vous et vostre chevalerie que bien pouvez encore sauver, s'il vous plaist. Ha! sire, si prisonnier estes, où est celluy qui de vous delivrer se penera? certes, moult mesprenés, qui ainsi vous voulés destruire. Tant parla Bertrand a Henry que de la bataille se partit, luy septiesme seulement, demenant grant dueil. Sur une place bien

haulte près d'ung mur se furent retraiz Bertrand, le mareschal d'Entrehan, Le Begue de Villennes, Olivier de Manny, Alain de Beaumont et la chevalerie de France, qui tant asprement se deffendirent que en leur bataille ne pouvoient Anglois entrer ne pour eulx assembler que environ lx hommes de front. Et sur le front de la bataille se tenoit toujours messire Bertrand, le mareschal, Le Begue, Olivier de Manny, Alain de Beaumont, qui tant combatirent que bien près tout le long du jour furent que oncques Anglois ne peurent en leur bataille entrer, et tant en occirent que merveilles fut : dont le prince le sceut, qui toutes ses batailles assembla et ses bannieres desploia et contre Bertrand vint et de grant vertu fit François assaillir. De grant deffence furent François et moult d'Anglois occirent; mais en la fin furent François desconfiz. Quant Bertrand apparceut la desconfiture, contre le mur se retrait et une hache tenoit

dont tellement se combatit que devant luy avoit plusieurs Anglois occiz, ne devant luy n'estoit nul qui plus osast approucher, ains ne faisoient que jecter dagues et espées encontre luy. Les nouvelles furent rapportées au prince qui moult desira veoir Bertrand. Adonc s'adressa sa bataille vers Bertrand qui tantost le cogneust et envers luy s'inclina a ung genoil et dit : A vous, monseigneur le prince de Galles, me rens et non a aultre, car de Pietre ne seroye point prisonnier ; ainçois mourroye en moy deffendant. Debonnairement receut le prince la foy de Bertrand et le bailla a garder au captal de Buz qui sur sa foy luy fit jurer prison et que de luy ne partiroit sans la volenté du prince. Et la nuyt après la bataille finée, se tindrent le prince et Pietre sur le champ, en signe de victoire, et moult furent doulens de Henry qui eschappé leur estoit[1].

[1] On peut consulter sur la bataille de Navarette les historiens espagnols, Ayala, Zurita,

Pour le roy Henry poursuir et prendre furent a conseil le prince, Pietre et plusieurs aultres Anglois et Gascons. Et rapporté fut que par Arragon s'en estoit alé Henry au duc d'Anjou qui Languedoc commandoit de par le roy Charles de France, son frere. A ce conseil fut Le Bourg de Comminges. Ce Bourg estoit hardy chevalier et grant acointance en Languedoc avoit et mesmement en Tolosain dont il estoit nez; et traicterent a luy le prince et le roy Pietre: que Henry promist poursuir, et jura que, se xv iours sejournoit en Lenguedoc, il le prendroit et a Pietre le rendroit. Pour ceste chose, promist Pietre payer au Bourg de Comminges c. mille doubles d'or et pleges en furent. Le conte d'Armignac, le sire d'Alebret, le captal et plusieurs barons promirent tenir et bailler

Cascalès, Ferreras, Mariana et Garibay, notre Froissard, liv. 1, Arthur Collins et Kippis, les biographes anglais du Prince-Noir.

dedens xv jours, où il vouldroit, après sa queste, se son fait poursuivoit, au cas que payé ne seroit contens. Et a celle heure se partit de l'ost Le Bourg prenant son chemin par Arragon.

Après la bataille se rendirent au prince et au roy Pietre ceulx de Nadres, et lendemain y entrerent. Là furent apportées au prince les clefz de plusieurs villes et chasteaulx plus pour crainte que pour amour; mais atant se taist a parler du prince et de Pietre l'istoire qui bien sera ramentvé, quant temps et lieu sera et parle de Henry, qui par l'ordonnance de Bertrand estoit party.

En ceste partie dit l'istoyre que après ce que le roy Henry fut party oultre son gré de la bataille en demenant grant dueil et de la chevalerie de France, si luy souvint de la royne sa femme et de ses enfans qui en Espaigne estoient et pensa bien que pour le pouvoir de prince, la royne se rendroit bien tost. Pour ce, envoya Henry

a sa femme ung de ses chevaliers et la desconfiture luy fit sçavoir : dont grant dueil demena la royne, avec elle estoit l'arcevesque de Tolecte[1] qui prendons estoit saige, et par son conseil se retrait la royne et ses enfans en Arragon au chastel Blanc.

Par le royaulme de Navarre passa le roy Henry et son chemin y print pour ce que bien pensoit que plus tost poursuy seroit par Arragon que par Navarre, qui contraire luy estoit, et tant ala par ses journées et sans estre congneu et destorné, qu'il arriva a Toulouse, et failliz luy estoient ses deniers et ses chevaulx las et travaillez. En l'ostel des Ballences descendit le roy Henry. Et illec avoit envoyé le Bourg de Comminges une espie qui le roy Henry bien congneut ; mais semblant ne fist. Dedens Toulouse estoit demourant ung chevalier nommé messire Guillaume Gaillart, qui en Espaigne avoit esté avec le conte

[1] Don Pèdre Tenorio.

de La Marche et le roy Henry avoit servi, qui de grans biens luy avoit fait. Et en l'ostel du chevalier se fit le roy Henry mener. A celle heure estoit assis messire Guillaume Gaillart avec sa femme a disner. Quant le roy fut leans entré, tantost le congneut le chevalier qui de la table se leva contre luy et s'agenoilla. Le roy leva messire Gaillart et en l'oreille luy dit que de luy ne fit semblant, affin que congneu ne fut de nul homme. Tantost mena messire Gaillart le roy en une chambre; et demoura l'oste dehors, qui a merveilles fut esbahy que son hoste pouvoit estre devenu. Tantost retourna messire Gaillart qui a l'oste dit: Amis, en vostre hostel alez et les gens de ce gentilhomme amenés cy, qui ceans disneront, avec leur maistre. Après s'en retourna messire Gaillart au roy Henry qui la desconfiture et la bataille de Nardres [1] luy compta: dont il fut moult dou-

[1] La bataille connue sous le nom de *bataille de Navarette*.

lent et debonnairement reconforta le roy Henry. Pour accompaigner le roy Henry vint messire Gaillart querir sa femme, et merveilles estoit du grant honneur que a Henry portoit le chevalier. Messire Gaillart dit a sa femme : Dame, a la chambre vous en alés et le chevalier honnourés de tout ce que vous pourrés : car bien en est digne, et sçaichez que c'est ung des grans seigneurs de ce monde et est roy couronné; mais gardés que de reveler ne soyez si hardye. Saige fut la dame qui bien la chose sela et dedens la chambre entra, et puis, quant elle apparceut le roy Henry, le genoil mist a terre contre luy. Et leans vindrent les chevaliers qui au roy estoient, qui bien tost congneurent messire Gaillart, lequel a son pouvoir les honnoura. Et après disner parlerent le roy et ses chevaliers et messire Gaillart pour eulx conseiller que faire pourroient. Au roy respondit messire Gaillart : Sire, au duc d'Anjou, qui a Villeneufve est, qui est près

d'icy, vous en irés et moy, en vostre compaignie. Ne de chevaulx ne de finance ne vous doubtez que jà default en ayez; car assés ay des biens qui de Dieu et de vous sont venuz. Et en droit, moy, j'ay fiance que envers mon seigneur le duc trouverés voye de recouvrer vostre royaulme. Au lendemain, au point du jour, se partirent le roy Henry, messire Gaillart et les aultres chevaliers qui leur chemin prindrent droit a Carcassonne. Et ne furent que six en tout, sans page mener. Et compta le roy Henri du fait de la journée, et comme Espaignolz n'avoient point voulu croyre messire Bertrand.

Par my Arragon avoyt fort chevaulché Le Bourg de Comminges, ne du roy Henry n'avoit peu avoir nouvelles : pour ce, se doubta que pour Navarre fut passé et dedens Comminges fut retrait; mais a Toulouse estoit son espie qui le roy Henry congneut, a sa venue, et sçavoir le fit par lectres qu'il envoya a Comminges; ne de

Toulouse se partit l'espie jusques a ce qu'il eut veu le roy partir. Tantost que Le Bourg sceut nouvelles du roy Henry, hastivement s'en vint a Montguysart qui a trois lieuez de Toulouse fut. Illec assembla c. hommes d'armes et, le jour que se partit le roy Henry de Toulouse, s'en partit l'espie du Bourg, qui devers luy ala a Montguisart, et le partement du roy Henry luy dit et que a Carcassonne s'en aloit, et en secret luy dit. Lors vint Le Bourg aux chevaliers et escuiers que assemblé avoit, et leur dit que hastivement leur convenoit aler a Carcassonne, en leur priant qu'il n'y eut faulte qu'ilz ne fussent devers luy, le soir; car devant alloit. Ainsi se partit Le Bourg de Montguisart; mais tant chevaucha le roy Henry qu'il vint, sans repaître, dedens le bourc, en l'ostel de la pomme d'or.

Dedens la cité de Carcassonne fut adonc Marie de Bretaigne, femme du bon duc d'Anjou, et fille de monseigneur Charles

de Blois. Et pour l'aler veoir, y fust alé le roy Henry; mais dans ce temps estoit coustume que nulle princesse ne veoit seigneur estrange sans lectres ou mandement de son seigneur. Pour soy recommander a la duchesse, le roy Henry envoya devers elle messire Gaillart et deux de ses chevaliers, qui de la desconfiture de Nadres luy print a compter, et comme le roy Henry s'en aloit par devers son seigneur, le duc, a reffuy. Pour le roy Henry honnourer, envoya la duchesse messire Henry de Bretaigne, son frere, accompaigné des deux filz au conte de Granpré et plusieurs chevaliers d'onneur, qui le roy Henry moult reconforterent et avec luy mengerent. De grans dons luy fit faire la duchesse. Et apres mengier, envoya le roy messire Gaillart, pour convoyer la duchesse.

Au retour que fit messire Gaillart de convoyer, le frere de la duchesse apparceut Le Bourg de Comminges qui en Carcas-

sonne estoit arrivé et par les hosteleries scretement enqueroit du roy Henry. De la pomme d'or vit yssir messire Gaillart Le Bourg, qui bien sceut que a la desconfiture de Nadres avoit esté avecques le prince; pour ce, fut en doubtance du roy Henry, et tant s'avança que Le Bourg rencontra et rigoreusement luy demanda qui l'avoit là amené. A messire Gaillart respondit lors Le Bourg que de nouvel son frere, le conte de Comminges luy avoit donné terre que on luy empeschoit et que devant le seneschal de Carcassone luy en failloit plaidoier, et, pour son droit garder, luy devoit venir du conseil de Toulouse et, pour ce, par les hosteleries enqueroit se encores estoit venu. En doubte fut messire Gaillart que Le Bourg ne assembla gens pour le roy Henry prendre. Pour ce, vint a la porte de Carcassonne, du cousté devers Toulouse, sçavoir se au Bourg estoit de nouvel entré gens de cheval. A messire Gaillart respondirent les portiers

que n'a gueres estoient entrez bien c. hommes a cheval, armez, qui par les hosteleries se logoient. Tant fit messire Gaillart que aucuns en trouva et leur demanda quelle part ilz aloient. Ilz luy respondirent que, a la priere du Bourg de Comminges, estoient venuz et ne savoient pour quoy faire. Adonc se pensa messire Gaillart la mauvaistié de Bourg, et au roy Henry vint et luy dit : Sire, en vostre chambre vous retraiez : car en doubte suis que poursuy soiez. Vray est que en ce bourc de Carcassonne sont gens logiez que bien congnois et assemblé les a Le Bourg de Comminges qui avec eulx est, et pour ce, a la duchesse de ceste chose vueil parler. Par devers la duchesse alla messire Gaillart et l'affaire et l'entrée du Bourg de Comminges luy compta et de ses gens, et bien luy dit que le roy Henry poursuivoit, pour le prendre. Au bourg envoya hastivement la duchesse messire Hernoulx d'Espaigne, seneschal de Carcassonne querir et luy

commanda que retenu fut Le Bourg et tous ceulx qui avec luy estoient. Dedens le bourg de Carcassonne entra le seneschal qui les portes fit fermer ; puis assembla les bourgois en armes et tant fit que Le Bourg de Comminges et tous ceulx qui avec luy furent venuz il print et arresta ; et a la duchesse les mena qui emprisonner les fit. Pour ce que de l'emprinse riens [1], ceulx qui avec luy estoient venu furent delivrez ; mais gardé fut Le Bourg estroictement et pendre le voult faire la duchesse, se par son seigneur n'eust esté pour frere le conte de Comminges qui luy en fit requerir moult humblement.

Le soir que fut prins Le Bourg de Comminges, se partit le roy Henry environ my nuit de Carcassonne et tant chevaucha que en deux jours vint à Villeneufve. De luy se partit messire Gaillart qui sa venue ala dire au duc et la desconfiture de Nadres

[1] Sous-entendez : *ne sçavoient*.

luy compta et le grant deuil que demenoit le roy Henry de la chevalerie de France. De ce fut moult doulent le duc et au devant du roy Henry envoya son cousin le conte d'Estampes et tous les chevaliers de sa court, qui le roy Henry encontrerent et moult le reconforterent, puis vindrent au chastel en sa compaignie. Adonc issit le duc qui au devant du roy Henry vint. Et tantost qu'il le vit devant luy, s'agenoilla le roy Henri d'un genoil et son chapperon osta contre luy et bien humblement luy dit : Ha! monseigneur, a vous m'en viens a reffuy : car le plus pouvre chevalier suis qui soit en vie. Et roy souloie estre ; mais or puis bien dire de si hault si bas. Appertement se leva le duc en soy descouvrant contre luy et son chapperon luy remist ; et dit le duc : Sire, grandement mesprenés, qui contre moy tant vous humiliez, qui roy estes coronné. Humblement respondit le roy Henry : Sire, bien vous puis appeller monseigneur : car par vous recouvreray

ma terre et mon royaulme d'Espaigne, que perdu ay par ma simplesse et par fol conseil croyre oultre le vouloir de Bertrand et la chevalerie de France. Grant pitié print au duc d'Anjou du roy Henri qui envers luy tant se humilia, et, en le reconfortant, luy dit de grant couraige : Sire, par vostre faulte n'avés pas perdu vostre royaulme d'Espaigne; bien croy que par la cruaulté et faulte des gens du païs et de la chevalerie de vostre roiaulme avez perdu la journée et sur vous est tournée la desconfiture de la bataille que avés eue a Nadres contre le prince qui a grant tort vous a guerroyé, et bien deut faire le contraire; mais je vueil bien que chascun saiche que en brief temps baudray [1] au prince tant a besoingner que grant peine aura. Ensurque [2] tout, saiche le prince veulle, son pere et tout ses alliez, serez restitué de la coronne

[1] Futur du verbe *bailler*.

[2] Lisez : *en sus*.

d'Espaigne. De ce mercya le roy Henri le duc d'Anjou moult humblement, puis luy dit : Je plains plus Bertrand et la chevalerie de France que je ne fais la perte que j'ay faicte : car je ne sçay comment d'eux en est alé de la bataille qui tout estoit habandonnée de mes gens, quand Bertrand m'en fit partir a force du dit Bertrand et des Françoys qui le champ maintenoient si vigoureusement que merveilles estoit a veoir. Et plus seroie digne d'estre là où ilz sont, ou mors ou vifz, qu'ils ne sont et, en espécial, Bertrand qui bien me advertit de tout ce. Et se creu l'eusse, seigneur, fusse de mon royaulme et Pietre et le Prince en eusse déchassé. Moult doulcement le reconforta le duc et bien luy dit qu'il ne se soussiast de riens. Puis le mena en une tour où logié estoit et ses paremens luy donna à l'entrée de la tour. A l'eure que arriva le roy Henri, avoit le duc d'Anjou, pour le recevoir, fait faire grant appareil au disner. Après disner, donna le duc d'Anjou au

roy Henri toute la vaisselle en quoy il avoit été servi au disner, et tout estat royal, tant chambellains que aultres officiers. Dedens Villeneufve festoya le duc d'Anjou le roy Henri longuement, puis le mena par devers le pape en Avignon, qui de grans dons et biens luy donna.

Après ce que le duc eut festoyé le roy Henry, luy bailla deux mille hommes qui avec luy entrerent en Guienne et le païs du prince prindrent a guerroyer et villes et chasteaulx ilz conquirent. Dedens Nadres se tint le prince avec ses ostz, en la saincte sepmaine. Et ung jour vint Pietre que Bertrand du Guesclin et le mareschal d'Antrehan luy requist et pour Bertrand offrit son pesant d'or. De ce fut le prince reffusant : et après la pasque fit le prince chevaucher ses ostz droit a Burgues. De sa venue sceurent tost ceux de Burgues nouvelles, qui, pour l'evesque, envoierent querir sauf conduit devers le prince qui voulentiers leur envoya. Par devers le prince de

Galles vint l'evesque qui au prince monstra les griefz que Pietre leur avoit fait, pourquoy rendus s'estoient au roy Henry; et au prince se offrirent rendre, en luy suppliant que sauf fussent de leur corps et de leurs chevances, et que de sa grace a Pietre les fit accorder. Et le prince leur promist, qui a Pietre fit jurer l'accord. Adonc parla l'evesque au prince : Mon seigneur, bien sçavons que de ceulx de Burgues prendra Pietre grant vengence; ne, pour serment qu'il face, jà ne lerra, se par vous n'est. Mieulx le croiroye de jurer par Mahom que par sa foy : pour quoy humblement vous requerons que en seureté nous vueillez maintenir. De ce se commença le prince a sourrire et le roy Pietre envoya querir; auquel il compta les offres de ceulx de Burgues, auquel il fut accordant.

Tant chevaucherent le prince et le roy Pietre que devant Burgues arriverent, qui rendue leur fut. Là fut Pietre receu. En brief temps luy furent apportées les clefz de

Civile, de Tolecte et de plusieurs aultres villes et chasteaulx. Et tant fit le prince que de la plus grant partie du royaulme mist Pietre en possession.

Le prince estant a Burgues, vint a luy ung messagier qui de Henry le roy d'Espaigne luy porta nouvelles : que dedens Guienne estoit entré a grans gens et le pays gastoit moult. Bien sembla au prince que le roy Henry ne faisoit pas guerre de soy, qui destruit estoit. Et en son couraige pensa que du duc d'Anjou luy estoit menée ceste guerre; car moult s'entreheoient le duc et le prince. Et nuyt et jour ne faisoit le duc que querir tiltre pour le prince guerroier, qui estoit a paix envers le roy de France. Si print le prince voye par laquelle honnourablement du royaulme d'Espaigne [1] et au roy Pietre vint et dit : Sire, quant de mon païs partis, hommaige me promistes faire du royaulme

[1] Ajoutez : *ystroit.*

d'Espaigne, se recouvrer le pouvoye ; et les gens que je y ay amenez, qui a vos souldoyes sont, promistes satisfaire entierement. Bien savez que du royaulme avés saisine et bien le pouvez tenir paisiblement, se par droit voulés vostre peuple maintenir. Pour ce que en mon païs me vueil retraire, ceste raison vous vueil requerre que de ce qu'estes tenuz de faire faciez envers nous. Quant Pietre se vist a Burgues et plusieurs aultres villes et chasteaulx estre en son obeissance, bien voulsit le prince et toute sa chevalerie estre en Angleterre ; et tant traicta que accord fit avec le prince qui a Cordelle [1] luy et sa chevalerie se retrahirent. Là yroit devers luy Pietre pour faire envers luy ses devoirs, dedens quinsaine. Tant desira le prince retourner en son païs que a Cordelle se retrahit, actendant Pietre qui, au jour que promis avoit, ne vint ne envoya : dont a deceu se

[1] Cordoue.

tint le prince et bien congneust desloyaulté. Longuement ne pouvoit le prince sejourner dedens Cordelle pour les vivres qui abaissoient, et de jour en jour luy venoit nouvelles du roy Henry qui sa terre gastoit. Pour ce, se partit d'Espaigne et a Bourdeaux arriva en pouvre estat. Là donna congié a sa chevalerie qui par son ordonnance, sans adveu de luy, s'assemblerent et la grant compaignie se nommerent.

De celle assemblée fut chef messire Jehan Chandoz qui au païs du roy de France les fit entrer. Et le païs mectoient à destruction; mais sur eulx jecta le pape sentence, dont après chascun se retrahit en sa contrée.

Pour la venue du prince, escript le duc d'Anjou au roy Henri et qui a luy vint a Villeneufve, lequel y vint. Là ordonna le duc que dedens Espaigne retourneroit le roy Henry; et, en ce contemple, fut delivré Le Begue de Villennes qui par devers le roy se retraist. Et par l'aide du duc d'Anjou, assembla le roy Henry grans gens pour

Pietre guerroier ; mais tant desira Henry veoir messire Bertrand, que au Begue bailla ses gens a conduire, en tenant le chemin d'Arragon, et en estat de pelerin se mist le roy Henry. Et tant chemina que a Bourdeaulx vint et tant fist que a Bertrand parla a privé, et lui compta les secours que luy faisoit le duc d'Anjou; dont Bertrand moult s'esjouit. Puis se partit de Bourdeaulx Henry, sans estre apparceu, et en Arragon vint où Le Begue aconceust. Et tant chevaucha le roy Henry que a Parpignan vint devers le roy d'Arragon qui secours luy fist de deux mile hommes, payez pour trois moys.

Depuis le despartement du prince, le roy Pietre ala en la cité de Tolecte et en plusieurs aultres de ses villes et chasteaulx, chevauchant parmy son royaulme. Au partir de Burgues, vint a Tolecte ou receu fut honnourablement et d'illec a Cordelle et a Civile, auquel lieu fit plusieurs chevaliers et bourgois decoler : dont moult

fut le peuple en grant douleur. Mais en brief temps chevaucha tant le roy Henry que en Espaigne entra et guerre print a mener. Devant Saquemente [1] fit adressier ses ostz et la cité fit assaillir; mais tantost se rendist a sa merci. Au partir de Saquemente, vint devant Madrie [2] qui briefvevement luy fut rendue, puis vint devant Tolecte qui l'entrée luy refuserent. Et illecques jura le roy Henri le siège. Du cousté devers la mer tint le siège Le Begue de Villennes, oultre la riviere [3], devant Tolecte, qui son siège fit clorre de bois. En sa compaignie furent le bastard de Bergues, Regnault le Limosin, et Thomas Pineul a grans gens; et de l'autre cousté de la riviere fut le roy Henry qui avec luy avoit le conte d'Ausseure, de Lisle Gascon, Pietre Consaille, Pietre Ferrant, l'arcevesque de Toulette. Et au mi-

[1] Salamanque.
[2] Madrid.
[3] Le Tage.

lieu du siège le roy Henry fist mectre la royne, sa femme, qui du Chastel-Blanc d'Arragon l'avoit fait amener. Longuement dura le siège devant Toulette, et tant a destroit les tint le roy Henry que par famine moururent en la cité plus de xxx mille hommes tant chrestiens, sarrazins que juifz, ne de Pietre ne povoient avoir secours; ains affoiblissoient de jour en jour et leurs chevaulx mengeoyent. Mais cy endroit laisse du siège de Toulette a parler où bien saura retourner, quant temps et lieu sera; et vient a parler de messire Bertrand qui ès prisons est detenu, ne de le mectre a ranson ne vouloit le prince avoir parolles.

Comment le prince de Galles tint conseil à Bordeaulx, pour delivrer Bertrand.

En Bourdeaulx tint longuement le prince Bertrand en ses prisons : dont a la che-

valerie moult despleut et a messire Bertrand ennuyoit pour sa promesse ; et au prince n'en osoit personne parler. Ung jour ad vint que bien grant court tint le prince dedens Bourdeaulx. Là furent le conte d'Armignac, le sire d'Alebret et les seigneurs de Gascoigne, le sire de Clisson, messire Jehan Chandoz, Hue de Courrelay, Gaultier Huet et plusieurs aultres chevaliers d'Angleterre, que honnourablement festoya le prince. Et en maniere d'esbatement commencerent leurs parolles d'amours, d'armes, de batailles, de prinses de forteresses, de journées, de rencontre et de prisonniers racheter. En ces parolles se delictoit le prince, qui d'armes estoit le mieulx parlant qui en son temps fut, et devant tous les barons qui là furent parla et dit en telle maniere :

Seigneurs, quant en bataille ou en assault est prins aulcun chevalier vaillant, moult doit être honouré, ne du sien ne luy doit-on point tant demander que une

aultre fois ne se puisse armer; mais sans congié de son maistre ne se doit partir. Là fut le sire d'Alebret qui de Bertrand se recorda et au prince dit : Sire, bien avez ces raisons dictes; mais se desplaisir n'y prenissiez, d'une parolle vous recordasse, qui de vous va courant maintenant, qui est contraire a ce qu'avez maintenant dit. A muer couleur se print le prince et dist : Pou m'aymeroit le chevalier qui avec moy seroit, se sur moy veoit ou oyoit dire chose que faire ne deusse, en mon honneur gardant, et il ne me le disoit. Pour ce, vous requiers que vueilliez dire ce qu'on maintient de moy. — Sire, bien scet-on par toutes cours de renommée comme Bertrand du Guesclin tenés en voz prisons prisonnier, sans vouloir de luy nulle finance avoir pour doubte de sa prouesse. Quant le prince ouit ces nouvelles au sire d'Alebret recorder, et que a ses parolles accorderent le sire de Clisson et les aultres barons, en luy n'eust que couroussier. Si leur

dit en grant desdaing : Bien vueil, seigneurs, que vous sachiez que, se tous les barons qui ores sont estoyent en mes prisons, tant ne les doubteroye que d'eulx ne prinse ranson, et vous qui parlés que Bertrand soit mis a finance, bien luy vueil mectre. Pour ce, alez le querir, et a moy ne tiendra pas que delivré ne soit. De ce le louerent très grandement tous les barons et seigneurs, et, pour la vaillance de Bertrand, mercierent le prince; puis alerent Bertrand querir et devant le prince le amenerent. Humblement s'agenoilla Bertrand devant le prince qui tantost le releva et luy demanda comme il luy estoit [1]. Au prince respondit Bertrand très humblement : Mon Seigneur, mieulx quant il vous plaira. Long temps a que le chant des ras m'avez fait ouir. O gaiz! quant il vous plaira, pour moi desduire, me donnerés les champs, pour le chant

[1] Comment il se portoit.

des oyseaulx ouir. A rire se print le prince et dit a Bertrand : Amis, se voulés jurer que contre mon seigneur le roy, mon père, ne contre ceulx de son sang ne vous armerés, ne a Henry ne ferez secours, franchement vous quicteray de vostre rançon, et pour vous remonter, vous donneray x. m. florins. Grant dueil eust Bertrand en son cueur, quant de tel serment se vit requerre, et dit : Helas! monseigneur, comme se pourroit-il faire que le roy de France et son sang, qui nourry m'ont, ne servisse devant tous et en tous lieux, se il me commandoit? Si vrayement comme je suis cy, j'aymeroye mieulx mourir en voz prisons, que le serment faire. Et bien esmerveillé suis que tel conseil vous donne [1], qui le plus redoubté prince estes de toute la chrestienté et tel serment me requerés. Monseigneur, bien vouldroye maintenir par devant vous que mal vous

[1] Lisez : *que tel conseil vous donne-on*, etc.

conseille vostre honneur qui tel conseil vous donne : car, monseigneur, quant tel serment vous me feriés faire, il sembleroit que doubtance eussiez de moy, qui suis ung pouvre chevalier. De ces parolles se print ung pou le prince a courroussier et en desdaing [1] que homme n'estoit qu'il deust doubter. Puis reprint Bertrand les parolles et a parler recommença au prince en telle maniere : Monseigneur, maintenir vueil que loy n'avez de moy tenir en voz prisons, où longuement ay esté sans raison. Vray est que, pour Sarrazins guerroier, m'avoit le roy Charles baillé gens et par Espaigne menoye l'armée. Or advint, et bien sçavez, que mauvaisement et sans achoison fit Pietre le roy d'Espaigne mourir ma dame Blanche de Bourbon, sa femme, vostre cousine germaine, fille du frere ma dame vostre [2] : dont bien deussiez avoir quis vengence. Bien sçavez aussi

[1] Suppléez : *respondit*.

[2] Fille du frère de madame votre femme.

comme fut né Pietre qui bastard et [1] par droicture ; et la coronne deust avoir Henry son frere qui preudons est. Et de mauvaise foy est Pietre et mescreant en Dieu, et bien vous le sçavez et par juifz et par Sarrazins c'est tousjours gouverné : pour quoy, pour son mauvais gouvernement, le blasma Henry, et le chassa de son royaulme et le bannit, toute sa terre luy tollit. Et pour le murtre desloyal, me manda le roy de France que sur Pietre fut prinse vengence et guerre ; d'aultre part plus près ne povoye trouver Sarrazins que en Espaigne, qui toute peuplée en est. A vous, monseigneur, ne faisoie nulle guerre ne a vostre sang ; et avec tout ce que bien sçavez, monseigneur, encores que au roy de France ce avez paix, et causes n'avez de luy guerroier ne ses gens. Mais bien sçay que pour avoir l'ommaige d'Espaigne estez venu au secours d'Espaigne et de Pietre : dont le saint voyage que faire cuydoye

[1] Lisez : *est*.

en Grenade sur Sarrazins avez destourbé et aussi avez destruit moy et mains aultres chevaliers et mis a desconfiture ; dont tel honneur en avez receu, qui par povreté vous en estez venu. Ne de riens que Pietre vous a promis ne vous a riens tenu ne tiendra de convenant ; ains par froidure et par famine avez perdu maintz bons chevaliers : dont c'est dommaige. Si saichez bien, monseigneur, de ce estes bien pou plaing.

Pour les parolles de messire Bertrand, dit le prince : Bien sçay, Bertrand, que vrayes sont les parolles et bien vouldroie non avoir fait oncques le voyage, pour la desloyaulté que trouvé ay en Pietre. Pour ce que le serment que je vous requiers me reffusés et de parolles de doubtance me chargiez, vous mectray-je a finance, si que nul n'aura cause de celles parolles maintenir ; mais sans rançon ne partirés. Debonnairement respondit Bertrand au prince, et dit : Monseigneur, ne

de hault lignaige ne suis pas tel que grant finance y puissiés recouvrer : pour quoy vous supplie que a rançon raisonnable me vueillez mectre.

Après que le prince eust messire Bertrand escouté, luy dist : Bertrand, de vostre rançon serés juge, pour la loyauïté qui en vous est, ne sur vostre parolle n'en parleray jamais : si dictes ce que paier vous plaira, car jà n'en serés desdit. De ce mercya Bertrand le prince moult humblement, et puis dit : Monseigneur, se riche fusse, plus que ne feray vous offrisse; mais sur la fiance des seigneurs que j'ay servi me mectray a plus que mon avoir ne monte, a mon cuider : par ma rançon paieray, si vous plaisoit, lxx. mille florins [1]. Quant le prince ouit parler de si grant somme, esmerveillé fut et messire Bertrand

[1] Don Lopès Ayala dit cent mille francs : « cien mil francos de oro. » (Chap. xviii, p. 468. de l'édition in-4° déjà citée). Tous les autres historiens s'accordent avec lui sur ce point.

dit [1] : Grande est la somme et bien sçay que encombrés serez de la payer, ne pour vostre parolle ne vous vueil surprendre. Bien me plaist que de ce rabatiez a vostre gré. De grant couraige fut messire Bertrand, ne rien ne volut rabatre et dit au prince que tel paieroit l'escot qui riens n'y avoit acreu. Et vray disoit, si comme l'istoire racompte ça en avant. Parmy la ville de Bourdeaulx courut tost la nouvelle que a lx [2] m. florins c'estoit arançonné Bertrand de son vouloir : dont tant le desiroient voir ceulx de la ville de Bourdeaulx que a la cour du prince accoururent. Et tant fut l'ostel plein de gens que luy mesme s'en print a merveiller. Pour ce, demanda que ce peuple amenoit. Adonc luy fut dit que pour Bertrand veoir estoient là venuz : dont le prince se print a sourrire et messire Bertrand fit venir devant le peuple.

[1] Lisez : *et à messire Bertrand dit.*

[2] Lisez : *lxx. florins.*

En Angoulesme estoit adonc la princesse qui de la grant somme a quoy c'estoit messire Bertrand arançonné ouyt parler : dont grant desir eust de le veoir. Pour ce, le [1] fit amener à Bourdeaulx et devant manda messire Bertrand qui par messire Jehan Chandoz luy fut amené. Et par le mandement du prince, moult le honnoura la princesse et a sa table le fit asseoir. Après le disner, se retrahit la princesse en sa chambre et illec fut servy de vin et d'espices, et devant toute la chevalerie les envoya a Bertrand qui envers elle se humilia moult. Et après vin et espices, l'appella la princesse, qui chevalerie moult aima, et doulcement luy dit : Amis, de vostre rançon avez esté juge et a haulte somme vous estes [2], qui de grant couraige vous meust; mais alegier vous en vouldroie, pour les grans biens qui sont

[1] Il me semble qu'il faut lire : *se fit amener a Bourdeaulx;* car du Guesclin était dans cette ville.

[2] Sous-entendez : *prisé.*

en vous. Saichez que de vostre rançon vous feray rabatre x. m. florins, ou de mon tresor les paieray. Contre la princesse fut a genoulx messire Bertrand qui humblement la mercya et en esbatant luy dist : Ma dame, bien cuidoie estre le plus let chevalier qui fut en vie ; mais or voy-je bien que bel suis, puisque des dames suis aymé ; dont a rire se print la princesse qui congié donna a messire Bertrand, lequel retourna mercyer le prince qui moult fut joyeux de l'onneur de la princesse.

Tant traicta messire Bertrand avec le prince que sur sa foy le delivra pour sa finance faire ; et retourner promist dedens certain jour venir devers luy, et jusques a la paye de sa rançon ne se poroit armer. Ainsi fut messire Bertrand a rançon et a luy vint messire Chandoz qui x. m. florins luy offrit aprester : dont moult le mercya Bertrand. Par devers luy vint messire Hue de Courelay qui courtoisement luy dit : Sire Bertrand, longuement avons été

compaignons, la vostre mercy. Bien sçay que du vostre avez assez despendu et a grant finance vous estes mis [1]. Pommiers et plusieurs aultres chevaliers et escuyers de nom. De leur venue demena grant joie messire Bertrand; et leur chemin prindrent en Espaigne par le pays de Roucevaux. Tant exploita messire Bertrand que en Navarre entra et le royaulme passa oultre le gré du roy de Navarre, qui lors estoit en Espaigne. Si print Bertrand a guerroier, et a luy se rendirent plusieurs villes et chasteaulx. Et tant fit que en la duchié de Moulins se bouta. Celle duchié luy avoit donné le roy Henry; mais con-

Il y a en cet endroit une longue et lourde bévue typographique : ce qui suit jusqu'à la ligne 1re de la page 287 se trouve répété plus bas à sa place. Si nous n'avons point supprimé cette surabondance de texte, c'est que, comme nous l'avons dit dans notre notice, nous nous sommes engagés à reproduire de l'imprimé du xve siècle tout, jusqu'aux fautes typographiques.

traires luy estoient ceulx du pays. Et briefvement tant les guerroia messire Bertrand que en la fin se rendirent.

Au temps que devant Tolette estoit le siège que y tenoit le roy Henry, Le Begue de Villennes [1] qui grant honneur y acquist, vindrent nouvelles de messire Bertrand au roy Henry qui la duchié de Moulins queroit et de par luy atout grans gens menoit guerre en Espaigne. De la venue de luy fut Henry moult esjouy, et plus fit assaillir Toulette, mais pou y exploita, combien que a luy se fussent volentiers renduz; mais au chastel estoit ung cappitaine, de par le roy Pietre, qui moult les confortoit, qui au chastel tenoit iiij des plus grans bourgois de Tolette, pour la ville tenir en obéissance; et baillé avoit la ville au gouvernement desdits quatre bourgois, en signe de vouloir a Pietre obeir. En grant

[1] Lisez : *Le siège que y tenoient le roy Henry et Le Begue de Villennes*, etc.

destresse furent ceulx de la ville qui par devers Pietre envoierent a Civile; mais grans gens ne povoit avoir adoncques, et non pourtant bien leur manda que brief les secourroit. Si se pensa d'une voulenté dampnable qui pou luy valut.

L'ystoire racompte que, pour Toulette secourir, de Civile se partit Pietre qui par devers les roys de Grenade [1] et de Belle-Marine s'en ala et se alia contre tous chrestiens, et maintient-on que en l'aliance

[1] Ce prince, nommé Mahomet Lagus, le servit d'autant plus volontiers qu'il lui devait le trône. Voyez los Annales de la Ciudad de Sevilla, por Ortis de Zuniga, in-fol. p. 180; Cronica de lós Moros d'España, por don Jayme de Bleda, 1618, in fol., p. 498; Historia de los Moros de Grenada por Luys Marmal, libro 1, p. 12; Histoire de la Domination des Arabes et des Maures en Espagne, par M. de Marlès (Paris, Eymery, 1825, in-8°); the Conquest of Grenada by Washington Irving, Paris, 1829.

avecques iceulx deux roys, qui Sarrazins estoient, icelluy Pietre se departit de la foy catholique et du tout y renonça ; et pour ce, luy promirent faire secours briefvement. Et pour le secourir, assemblerent grans navires les roys de Belle-Marine et de Grenade qui a l'admiral de Belle-Marine baillerent x. m. Sarrazins. Et est vray par l'aliance faicte par le roy Pietre aux payens, le roy Pietre devoit prendre a femme et en mariage, selon leur loy, la fille du roy de Belle-Marine. Dedens la mer entra l'admiral de Belle-Marine [1] a tout ses x. m. Sarrazins et par terre vint a Civile qui en coustoiant la mer venoyent secretement pour l'ost du siège de Toulecte surprendre. Aussi fit partir de Civile très grans gens chrestiens, juifz et sarrazins, nombrez a xx. m. Secretement manda Pietre a ceulx de Toulette sa venue, et advint une journée que au point du jour

[1] Il se nommait Abdalla-Mir.

hysserent ceux de Toulecte [1]. Saichez que pour vostre ranson paier vous bailleray x. m. florins qui sont vostre et miens et plus en ay pour vous. De ce le mercya Bertrand et dit que se affaire en avoit, a espargner ne le pensoit. Adonc prindrent congié Bertrand et Courelay et s'entre accollerent et baiserent : car moult s'entre aimoient.

De Bourdeaux se voult Bertrand partir, pour sa finance assembler et pourchassier. Illec vindrent a luy plusieurs chevaliers et escuyers françoys qui a Bourdeaulx estoyent prisonniers de la desconfiture de la grant bataille de Nadres; mais a si grant finance les avoyent les Anglois mis que païer ne le povoient. A messire Bertraud humblement [2] qui les finances voult sçavoir. Et pour les delivrer s'obliga messire Bertrand de leurs rançons payer ; et illecques

[1] Ce qui suit est la reprise de la conversation de Bertrand avec Hue de Calwerley.

[2] Suppléez : *vindrent*.

delivrés furent : dont a merveilles fut loué messire Bertrand de la chevalerie anglesse. En cette maniere se partit de Bourdeaulx Bertrand qui tant ala par ses journées que a Tarascon arriva, où estoit le duc d'Anjou qui siège tenoit devant Tarascon, près d'Avignon que le conte de Province contredit. En son ost eust xviij engins qui de nuyt et de jour gectoient en la ville et contre la muraille. De la venue de messire Bertrand fut le duc moult liez, et grant honneur luyfit. Et debonnairement luy enquist de son affaire, qui longuement luy en racompta et les honneurs que trouvé avoit en la princesse : dont le duc le prisa moult. Adonc donna le duc a messire Bertrand, pour sa rançon paier, xxx. mille florins. Avec le duc se tint longuement Bertrand devant Tarascon et fit gecter les engins [1], mais armer ne se povoit. Quant

[1] Fit jouer les machines.

Olivier du Guesclin [1] sceut que devant Tarascon estoit son frere avec le duc, hastivement vint. Et en sa compaignie vindrent messire Olivier de Manny et son frere[2], messire Alain de la Haussoye, Petit, Cambray et plusieurs chevaliers et escuyers de nom, qui a Nadres avoient estez prisonniers et qui, avant messire Bertrand, avoient esté delivrez de prison. De leur venue s'esjouit moult le duc et moult les honnoura. Et d'aultre part les receut messire Bertrand a grant joye, et l'ost pour leur venue enforça. Lendemain fit le duc assaillir la ville qui tant fut forte que riens n'y faisoyent.

Pour Tarascon secourir, envoya la royne de Secile [3] sur mer xviij. galées armées

[1] Du Guesclin eut aussi deux autres frères, Guillaume et Robert.

[2] Hugues de Mauny. Eustache, le troisième, fut tué, comme on l'a vu précédemment, en défendant son frère Olivier contre les soldats du perfide roi de Navarre.

[3] Sicile. Nos aïeux auraient cru faire une cacophonie en redoublant le même son dans un dissyllabe.

dont tost nouvelles en sceut le duc. Pour ce, fit le duc assembler plusierus [1] vaisseaulx. Et tant fit par son povoir que entre Beaucaire et Tarascon fit faire un pont de bateaulx dedens le Rosne, qui a merveilles fut tenu. Et pour ce, a Tarascon ne povoit venir secours pour ledit pont qui bien fut garny de bons gens d'armes. Et ne povoient passer les galées qui a Arle-le-blanc s'en retournerent. Si fit le duc adonc enforcier son siège et la ville assaillir souvent. Et advint une journée que, pour Tarascon secourir, s'assemblerent les barons de Provence. Et tant chevaucherent que le siège approucherent : dont nouvelles vindrent en l'ost du duc. De l'ost se partit messire Hue de Mannye et aultres chevaliers et escuiers, qui n'estoient en tout que c. l. lances, qui Provenceaux encontrerent, qui grant nombre furent et bien estoient vviij. contre ung. En une assez haulte place

[1] Lisez : *plusieurs.*

se trahit messire Hue et ses gens. Et aspre-ment les assaillirent Provençaux; mais fort se deffendirent messire Hue et ses gens. Quant Provenceaux apparceurent qu'ilz ne les povoient entamer, illecques les assaillirent et souvent les firent assaillir de trait. Quant ce apparceut messire Hue, en ordonnance mist soy et ses gens, et la montaigne deffendirent et contre les barons de Provence se assemblerent en bataille; et briefvement sur Provenceaux tourna la desconfiture. Là fut prins le sire de La Voulce par messire Hue de Manny qui grant richesse y recouvra, ne puis celle heure ne se voult guières armer en guerre; et prins y furent tous les barons de Provence. De la desconfiture vint tost nouvelles a Tarascon. Et puis traicterent au duc et rendirent la cité et eulx en sa mercy, qui debonnairement les receut et toutes offenses leur pardonna.

Après la prinse de Tarascon, chevaucha le duc, luy et ses ostz et Bertrand en sa

compaignie, a Arle-le-Blanc. Par devant Arle mist le siège le duc d'Anjou. Mais atant se tait l'ystoire du siège d'Arle, et de messire Bertrand vueil racompter, qui devers le prince devoit retourner pour sa rançon paier. Ne avant son payement, ne se povoit armer; bien povoit estre en conseil de guerre, excepté contre la lignée d'Angleterre.

Desirant fut le bon duc Jehan d'Anjou du roy Henry secourir, et a Bertrand dit : Amis, pour vostre rançon paier vous donne xxx. m. florins; et par devers monseigneur le roy mon frere vous en yrés, qui bien est tenu vous aider. Et deservi luy avez, et a luy me recommandés et luy dirés que en Espaigne vous vueil renvoier. Et tantost que des prisons du prince delivré serés, gardés que sçavoir le me faictes : car aussi tost vous envoieray gens d'armes. Humblement mercya Bertrand le duc, puis partit par son congié, et tant par ses journées que par devers Charles le roy arriva, qui grant joye

fit de sa venue. Au roy racompta messire Bertrand son affaire et le secours que luy fit le duc d'Anjou son frere : dont bon gré luy en sceut le roy. Et luy racompta comme en Espaigne le vouloit renvoyer. Et pour le roy Henry secourir luy promist faire delivrer gens d'armes. A messire Bertrand donna le roy, pour sa rançon paier et pour son acquiter ses despens, c. m. florins : dont fut le roy moult prisié de tout; mais a messire Bertrand fit promectre que, toutes choses laissées, pour luy secourir, toutes fois qu'il le manderoit, viendroit, se prisonnier n'estoit. Puis print congié Bertrand du roy et s'en ala en Bretaigne, et tant ala par ses journées que en Bretaigne entra. Pour messire Bertrand honnourer se assemblerent le viconte de Rouhen, le sire de Laval, le sire de Beaumenoir et les barons du pays [1] qui

[1] Surtout les sires de Châteaubriant, de Dinan, de Quélen, de Tintiniac et de Serent.

grant finance luy donnerent pour sa rançon payer. A la Roche-Darien vint messire Bertrand pour ma dame Tiphaine veoir sa femme, qui, pour sa venue, fut moult esjouye. Vray est que en l'abaye du mont Saint-Michiel messire Bertrand et sa femme avoyent mis en tresor c. m. florins, au jour que de Bretaigne partit pour son premier voyage faire. Bien cuidoit adoncques illec trouver sa finance pour soy et la chevalerie aider; mais rapporté luy fut que despendu l'avait madame Tiphinae[1] sa femme. Lors la manda a venir a luy et luy dist : Dame, voulentiers sçauroie que de mon tresor avez fait. Et doulcement elle luy respondit : Monseigneur, aux chevaliers et escuyers qui servi vous ont, qui veoir me sont venuz, l'ay departi, pour leurs rançons paier et eulx resmonter : dont encores serés servy; et ce sçaurez par eulx. Si ne m'en vueillez riens demander. Grant

[1] Lisez : *Tiphaine.*

joye en eust messire Bertrand et luy dit qu'elle avoit bien fait.

De Bretaigne partit messire Bertrand, et tant ala par ses journées que a Bourdeaulx arriva par devers le prince qui moult le honnoura a sa venue. Guieres ne demoura Bertrand a Bourdeaulx que, de par le roy Charles de France, vindrent messagiers qui la finance apporterent a Bertrand, pour sa rançon paier au prince qui premier luy rabatit ce que la princesse donné luy avoit. Et ainsi fut Bertrand a plein delivré et du prince print congié, qui a son partement le honnoura grandement et par sa chevalerie le fit conduire par sa terre longuement, en le faisant festoyer par ses bonnes villes honnourablement. Puis prindrent congié de luy les chevaliers, en luy disant: Franc chevalier, bien sçavons que pou nous lairrés sejourner: si nous recommandons tousjours a vous.

En ce temps se tenoit messire Olivier

de Manny en Languedoc, qui pour l'ordonnance du duc d'Anjou assembloit gens, en actendant de messire Bertrand nouvelles. Et tant fit que en brief temps se trouvereut xij. lances. Et tantost que messire Bertrand sceut nouvelle de l'assemblée et delivré se vit, si manda messire Olivier que a luy alast a toutes ses gens. Et en l'assemblée estoient messire Arnol d'Antrehan, mareschal de France, messire Olivier de Manny, son frere, messire Heustache de La Haussoye, messire Guillaume Boitel [1], messire Mesclin, Carlonnet [2], Le Bourepains, le sire de Pomoniers et plusieurs aultres chevaliers et escuiers de nom. De leur venue demena grant joye messire Bertrand, et leur chemin prindrent en Espaigne par le pais de Roncevaulx. Tant exploita messire Bertrand que en Navarre entra, et le royaulme passa oultre

[1] Bouestel.
[2] Carenloüet.

le gré dū roy de Navarre, qui lors estoit. En Espaigne print Bertrand a guerroier, et a luy se rendirent plusieurs villes et chasteaulx. Et tant fit que en la duchié de Molins se bouta. Celle duchié luy avoit donné le roy Henry; mais contraires luy estoient ceulx du païs. Et briefvement tant les guerroya messire Bertrand que en la fin se rendirent.

Au timps [2] que devant Toulette estoit le siège que y tenoit le roy Henry et Le Bègue de Villennes, qui grant honneur y acquist, vindrent nouvelles au roy Henry de messire Bertrand qui la duchié de Moulins conqueroit, et de par luy atous grans gens menoit guerre en Espaigne. De la venue de luy fut Henry moult esjouy et plus fort fit assaillir Toulette; mais pou y exploicta, combien que a luy se fussent voulentiers renduz; mais au chastel estoit ung capitaine, de par le roy Pietre, qui

[1] Lisez : *au temps*.

moult les confortoit, qui au chastel tenoit iiij des plus grans bourgois pour la ville tenir en obeissance. Et baillé avoit la ville au gouvernement des ditz iiij bourgois, en signe de vouloir a Pietre obeir. En grant destresse furent ceulx de la ville qui par devers Pietre envoyerent a Civille; mais grans gens ne povoit avoir adoncques, pour la ville secourir, et non pourtant bien leur manda que brief les secaurroit [1]. Si se pensa d'une voulenté dampnable qui pou luy valut.

L'ystoire racompte que, pour Toulette secourir, de Civille se partit Pietre qui par devers les rois de Grenade et de Belle-Marine s'en ala. Et tant ala et traicta que avec eulx s'alia contre tous chrestiens; et maintient-on que, en l'alience faisant avecques iceulx deux roys, qui Sarrazins estoient, icelluy Pietre a la foy catholique du tout renonça. Et pour

[1] Lisez : *es secourroit.*

le secourir assemblerent grans navires le roy de Belle-Marine et le roy de Grenade, qui a l'admiral de Belle-Marine baillerent x. m. Sarrazins. Et est vray que par l'alience faicte par le roy Pietre aux payens, le roy Pietre devoit prendre a femme la fille du roy de Belle-Marine, selon leur loy. Dedens la mer entra l'admiral de Belle-Marine, atout ses x. mille Sarrazins, et par terre vint a Civile, qui en coustoiant la mer venoit secretement pour l'ost du siège de Tolecte surprendre. Aussi fit partir de Civile très grans gens chrestiens, juifz et sarrazins. Et bien furent Juifz et Sarrazins nombrez a xx. mille. Secretement manda Pietre a ceulx de Tolecte sa venue. Et advint une journée que au point du jour yssirent ceulx de Tolecte pour aler au devant de Pietre qui le chemin de Corde [1] tenoit. De leur venue sceut nouvelles Le Begue de Villennes qui passer

[1] Cordoue.

les laissa oultre son siège, sans semblant faire; puis les enclouyst entre la ville et la forest. Quant Le Begue eust mis ses gens en ordonnance entre la cité et ceulx qui yssus estoient, appertement les poursuivit et a eulx assembla. Là se deffendirent longuement ceulx de Toulette; mais en la fin furent desconfiz, dont plusieurs en y eut d'occiz et les aultres prisonniers. Après retourna Le Begue en son siège et ses gardes ordonna de plus en plus, et puis dressier fit ung gibet bien grant où il fit pendre les prisonniers de Toulette, qui en vie avoient esté prins. Quant le roy Henry sceut la desconfiture de ceux de Toulette, la cité fit assaillir de toutes pars, et moult y eust de gens navrez de toutes pars; mais conquise ne peult estre. Et puis au roy Henry vint nouvelles de Pietre et des Sarrazins que ilz approuchoient du prouchain port de Toulecte; et au dit port se devoient rencontrer Pietre et ceulx de Toulette. Pour ce, manda Henry hasti-

vement Bertrand qui en la duchié de Moulins estoit. A briefz jours y vint luy et sa compaignie.

Près de Toulette sur ung port de mer arriverent Sarrazins qui a terre descendirent, et le roy Pietre y trouverent qui son ost mist ensemble, et droit a Toulette print sa voye : dont briefvement vindrent nouvelles au roy Henry et a messire Bertrand. Et ung soir leverent partie de leur siège pour aler contre Pietre. Et furent là le roy, messire Bertrand du Guesclin, Olivier de Manny, ses freres, messire Heustache de la Houssoye, Carlonnet, messire Guillaume Boitel et plusieurs chevaliers et escuyers de nom. Au siege demourerent avecques la royne, les freres du roy Henry, l'arcevesque de Tolette et la chevalerie d'Espaigne.

Comment le roy Pietre et les Sarrazins furent desconfis par le roy Henry et messire Bertrand.

Tant chevaucherent le roy Henry, messire Bertrand et la chevalerie de France, que a quatre lieues de Toulette de Corde, devers la mer, rencontrerent les coureux [1] de Pietre, qui en son host s'en retournerent. Pour la venue du roy Henry, ordonna Pietre ses batailles, et, d'aultre part, se misrent en ordonnance le roy Henry et messire Bertrand. Tant furent les hostz approuchiez que veoir se povoient, et les batailles assemblerent. Ès batailles des Sarrazins se tint Pietre qui tant d'armes de soy fit que merveilles fut. Puissamment se deffendirent Sarrazins et moult dommaigerent chrestiens. Sur une esle de bataicle [2] se tindrent messire Bertrand, Le

[1] Éclaireurs.

[2] Lisez : *bataille.*

Begul [1], messire Olivier de Manny, Carlonnet, qui a banniere desploiée entrerent ès batailles des Sarraznis [2]. Là eust bataille merveilleuse; et moult se combatirent chrestiens puissamment, et mesmement firent les juifz et Sarrazins de l'ost de Pietre, et en grant arroy les tint Pietre longuement; mais en la fin furent desconfiz. Et fut la mortalité nombrée a xxxvij. m. ix. c., et des Sarrazins de Belle-Marine ne demoura que cinq cens. Et en celle bataille fut occis l'admiral de Belle-Marine. Et de là s'en fouyt Pietre qui droit a la mer cuida se retraire ès navires de Belle-Marine; mais sur le cousté devers la mer estoit Le Begue de Villennes, qui le passaige tellement garda, que là ne se peut Pietre retraire, ains se bouta atout les gens qui demourés luy estoient ès grans foretz. Sur le champ de la desconfiture [3] le

[1] Lisez : *Le Begue.*

[2] Lisez : *Sarrazins.*

[3] Suppléez : *se tindrent.*

roy Henry, messire Bertrand, Le Begue de Villennes, Olivier de Manny et les chevaliers de France, pour avoir conseil de Pietre poursuir, et en doubte furent que ès grans forestz, où entré estoit, se fut embuchié. Pour ce envoyarent coureux qui en la forest entrerent. Et tant alerent que le train de Pietre trouverent, qui a Montesclaire s'en fouit. Lors messire Bertrand conseilla au roy que poursuyt fut Pietre, pour laquelle chose faire, ordonna messire Bertrand les batailles au roy Henry, a Carlonnet bailla a conduire l'avangarde. Ès forestz entrerent en tirant a Montesclaire où se fut retrait le roy Pietre qui tantost sceut leur venue. Et d'illec se partit atout le demourant de ses batailles, et son chemin print a Monjourdain. Devant Montesclaire arriva le roy Henry et Bertrand. Et bien bref leur fut le chastel rendu, qui fort et bien seant estoit, et la terre appertement. Et d'illec se partirent le roy Henry et Bertrand pour poursuir le roy Pietre qui a Monjourdain voult en-

trer; mais jà sçavoient la desconfiture, et de par le roy Henry se tindrent. De devant Monjourdain se partit Pietre en grant desconfort. Et guieres ne demoura que a luy vint ung messagier de par le maistre de sainct Jacques [1], le conte Ferrand de Castres d'Espaigne [2] et le maistre Caltaire [3] qui au secours de Pietre venoyent a grans gens. Et tant se hasterent que a luy vindrent : dont moult se rejouist; car bien estoient xv. c. hommes d'armes.

Bien sçavoit Pietre que du roy Henry et de messire Bertrand poursuy estoit. Adonc se arresta Pietre pour actendre le secours qui luy venoit, et rapporté luy fut que fort s'approuchoit le roy Henry :

[1] Don Gonzalo Mexia. (Voyez *Historia de los Ordenes militares*. Madrid ; Juan Gonzalès ; 1629; in-fol., lib. 10, fol. 34, verso.)

[2] Fernand de Castro.

[3] Le grand-maître de Calatrava, don Martin Lopès de Cordova, et non pas *Alvarès*, comme l'appelle M. Mazas. (Voyez l'ouvrage précité, liv. 11. fol. 67, recto.)

adonc ordonna ses batailles. En embuche envoya le roy Pietre v. c. hommes d'armes de cheval sur le chemin au roy Henry. Et briefvement près de l'embuche arriva Carlonnet qui l'avangarde conduisoit a ij. c. hommes d'armes. De l'embuche yssyrent Espaignolz qui contre Carlonnet assemblerent en bataille. Là fut le maistre de Caltaire occis a l'assembler, qui des premiers estoit venu au secours de Pietre : dont doulent fut Pietre. Et tant combatirent Carlonnet et ses gens, que en fuite tournerent Espaignolz. De ce sceut nouvelles Pietre le roy, qui a grans gens vint assembler a Carlonnet. Là furent Françoys desconfiz. Quant Carlonnet vit la desconfiture et que loing estoit le roy Henry et messire Bertrand, et si près ne cuydoit pas Pietre trouver, sur son courcier s'en partit hastivement soy v^e^, et le dit à messire Bertrand : dont grant compte n'en tint Bertrand, ainçois reconfortoit la che-

valerie, et [1] que une heure falloit pour gaigner et l'aultre perdre.

En ordonnance fit mectre messire Bertrand les batailles du roy Henry. Et tant chevaucherent que devant eulx vindrent et virent Pietre qui a toutes ses batailles vint assembler a l'avangarde du roy Henry où ij. cens lances avoit, qui en pou d'eures furent desconfiz. Quant messire Bertrand sceut la desconfiture, en luy n'eut que courroucier. Si se partit a toute sa bataille avecque Le Begue de Villennes, Olivier de Manny qui, a banniere desployée, en criant : GUESCLIN, assemblerent contre Pietre qui grandement se deffendit. Là eust bataille forte et merveilleuse et grandement combattre [2] et d'un cousté et d'aultre ; mais desconfiz furent Espaignolz. De la bataille s'en partirent Pietre et le conte Perrand de Castre et le maistre de Sainct

[1] Sous-entendez : *luy disoit.*

[2] Lisez : *combatirent.*

Jaques. En celle bataille furent desconfiz et occiz tant de ceulx qui de la bataille de Toulette estoient demourez, comme de ceulx qui là estoient venuz. iij. m. viij. c. Au partir de la bataille, s'en fouit Pietre tout seul a Monteressent; mais dedens ne se osa bouter, ains coustoia et se bouta ès dois [1] Rubens en coustoiant la haulte mer. Et tant chevaucha que sur un port de mer arriva. Là estoient marchans qui en Civile repairoyent souvent, et bien apparceurent Pietre le roy et tantost penserent que desconfit estoit.

En la navire des marchans descendit Pietre qui mener se voult en Grenade; mais en la navire ne le vouldrent les marchans. Adonc se mist Pietre a genoulz devant eulx et grant finance leur promist pour sa vie sauver, et la vie luy donnerent et en oultre le menerent en terre de payens, où le vendirent aux Sarrazins dont

[1] Canal.

briefvement fut rachapté par ceulx de Civile, qui la rançon payerent. Et dedens Civile, fut par mer ramené et le receurent en la ville. Mais cy en droit se taist l'ystoire, et retourne au roy Henry et aux faiz de messire Bertrand.

Après la bataille de Monjourdain, retournerent devant Toulette le roy Henry et messire Bertrand atout leur chevalerie. Là vindrent au roy Henry gens d'armes de toutes pars, pour l'ost enforcier. Adonc fit messire Bertrand engins dressier et la ville assaillir souvent; mais pou y exploita: car a merveille fut forte la clousture et de grant deffense furent ceulx qui dedens estoient. Et briefvement leur vindrent nouvelles de Pietre qui leur escript que de luy auroient briefvement secours : dont plus se tindrent en celle esperance. De Civile se partit le roy Pietre et en Grenade ala, qui xx. m. Sarrazins lui accorda envoier par mer au prochain port de Toulette. Après s'en ala Pietre par devers le

roy de Belle-Marine qui en sa cité de Formassonne fut. De grant chevalerie plein [1] le roy de Belle-Marine et pieça avoit esté prins des chrestiens par devant Castrale où longuement tindrent siège les chrestiens. Et moult de François y avoit. Pour la venue de Pietre tint le roy de Belle-Marine grant court. Là espousa Pietre le roy, selon la loy payenne, l'aisné fille du roy de Belle-Marine, qui pleine fut de grant beaulté. [2] Après la feste, manda le roy de Belle-Marine sa chevalerie qui briefvement vindrent. Et tant fit que xxx. m. Sarrazins assembla, pour le roy Pietre secourir, et a

[1] Sous-entendez : *fut*.

[2] Selon Jacques LeFèvre, Ménard, et Guyard de Berville, don Pedre alla en Afrique, et y épousa la fille du Sultan de Fez, que l'auteur de cette Chronique appelle *le roy de Belle-Marine*. Aucun des historiens espagnols ne parle de ce mariage, qu'ils n'eussent pas manqué de rapporter, si réellement il avait eu lieu.

Altaire son ainsné filz les bailla a conduire, qui oncques puis n'en revint. De Formassonne la cité se partirent Pietre et Altaire atout leurs Sarrazins et tant alerent par leurs journées que a Civile arriverent. Illec honnoura Pietre Altaire de Belle-Marine de tout son povoir et grans gens assembla, pour le siège lever; et tant fit Pietre que de son pays trouva xxx. m. personnes tant chrestiens, sarrazins que juifz. Par la terre prindrent leur chemin pour aler devant Toulette Pietre et Altaire qui au partir de Civile furent biennombrez a lx. m. combattans, et au prouchain port devoit trouver ceulx de Grenade qui avant Pietre y furent et descendirent a terre. Et, en actendant Pietre le roy, tendirent leurs tentes et pavillons.

De la descendue des Sarrazins de Grenade sceut tost nouvelles le roy Henry et comme Pietre actendoyent, qui a grant gens venoit. A messire Bertrand le ra-

compta qui, en luy racomptant, dit : Sire roy, bien povons dire que semblons ceulx qui le sainct pere vont querir a Romme et il est a leur huys. Vous savés que pour aler sur Sarrazins le roy Charles de France dès long temps en ce pays m'envoya en esperance d'aler sur Sarrazins en Grenade; mais or ne nous fault point les aler querir en Grenade ne ès estranges contrées de payens, puis que de si près les avons de nous.

Comme Bertrand desconfit les Sarrazins devant Toulette.

Du siège se partirent le roy Henry, messire Bertrand, Le Begue de Villennes, messire Olivier de Manny et plusieurs aultres Françoys, et le siège laisserent garny devant Toulette où estoyent les Sarrazins de Grenade descenduz. Et en arroy se mectoyent pour chrestiens combatre, car bien savoyent leur venue. Tantost mes-

sire Bertrand qui la premiere bataille conduisoit les veit de eulx approuchier; adonc crierent François: NOSTRE-DAME GUESCLIN. Et là se combatirent Sarrazins de grant povoir; mais en la fin furent desconfiz et sur le champ furent occiz vij. m. Sarrazins et plus de ceulx qui de la bataille se peurent retraire rentrerent en leurs navires. A l'entrée s'entrepressoient tellement que en la mer en cheyt plusieurs. Et les aultres atout leurs navires retournerent en leur païs et contrée de Grenade. Sur Sarrazins gaigua messire Bertrand tentes et pavillons et plusieurs grans richesses qui par son ordonnance furent departis à la chevalerie; puis retournerent en leur siege de Toulette, en actendant nouvelles de l'ost Pietre, qui tant chevaucha que près du chastel de Monveil [1] arriva et au roy

[1] Montiel. Cette ville est appuyée aux montagnes d'Alcaraz, au centre de la Manche.

Henry manda la bataille qui par le conseil de messire Bertrand luy accorda.

Pour combattre le roy Pietre, le roy Henry manda les capitaines de ses chasteaulx et toute la chevalerie qui en son obéissance estoit. Et tant fit que en brief terme se trouva en très grant nombre de gens. Pour le siège de Toulette maintenir, ordonnerent que devant la cité demoureroit l'arcevesque et la royne a grant gens. Et droit a Monveil chevaucha le roy Henry atout ses hostz. En telle maniere ordonna le roy Henry de son siège, par l'ordonnance de messire Bertrand. Sur les champs a une lieue de Monveil se tint le roy Pietre en attendant bataille. Et tant fist que de l'ost de Pietre approucha et de ses gens ordonna troys batailles desquelles il bailla a messire Bertrand la plus grosse a conduire. Sur les esles de la grosse bataille estoient les deux aultres batailles dont l'une bailla a conduire au Begue de Villennes et l'autre a messire Olivier de Manny. En ba-

taille ordonnée descendirent a pié le roy Henry et messire Bertrand et toute la chevalerie. Et nombrez xx. mille hommes de la partie du roy Henry ; et de la partie du roy Pietre estoient bien nombrez lxx. mille. Pour assembler contre Pietre partirent les batailles du roy Henry en eulx commendant a nostre Seigneur, en eulx confessant l'ung a l'aultre, et de la terre se couvroyent en remembrance du corps nostre Seigneur. Tant alerent de pié les batailles du roy Henry, bien fort serrées et ung pas devant l'aultre tout bellement, que aux batailles de Pietre assemblerent: et tant fut Le Begue desirant de bataille que devant toute la chevalerie assembla le premier atout sa bataille. A l'assembler fut occiz le nepveu du roy de Belle-Marine : dont grant dueil demenerent payens : car en leur loy estoit renommé chevalier de grant vaillance. Et l'espace d'ung trait d'arc reculerent les batailles du roy Pietre, pour la mort au nepveu de Belle-Marine dont tant doulent fut Altaire

son filz qui son cousin germain estoit, qui sa bataille conduisoit contre Le Begue de Villennes, que plus ne pouvoient. Là combatirent chrestiens et sarrazins de grant puissance, et fit Le Begue tant de chevalerie que de tous fut moult prisé; et esmerveillé estoit chascun de son bien faire. Asprement fit assaillir chrestiens Altaire de Belle-Marine, qui a terre fut porté, dont relevé fut et dont la bataille du Begue fut moult foulée par Altaire : dont nouvelles vindrent a messire Bertrand qui sa bataille et sa banniere fit adressier droit a la bataille du Begue. Et quant ensemble se trouvèrent messire Bertrand et Le Begue, ne demanda nul le grant ardement que Le Begue print en soy : car de l'aultre part estoit le roy Henry assemblé à l'encontre du roy Pietre, lequel sur son destrier, couvert de ses paremens, estoit armé, la couronne sur son bacinet, et vestu de la timulle royalle d'Espaigne. Et puissamment assaillirent le roy Henry et sa bataille ceulx

de la bataille du roy Pietre, qui grandement se deffendirent; et moult y faisoit Pietre de chevalerie. Tant asprement assaillirent messire Bertrand et Le Begue Sarrazins que moult en occirent. Et briefvement sur eulx se tourna la desconfiture, et a fouyr se prindrent Sarrazins. Quant Altaire vit ses gens fouyr et vit bien que contre messire Bertrand ne pourroit soufrir l'estour de la bataille, s'en partit, avec luy Pietre et l'admiral de son pays, a grant nombre de Sarrazins qui bien hastivement de messire Bertrand furent poursuis. Et tant fit messire Bertrand que Sarrazins aconceust, qui ensemble se mirent. Là furent Sarrazins encloz et assailliz de toutes parts; mais grandement se deffendirent et moult endommagèrent chrestiens qui de plus en plus les assaillirent. Merveilles fut a veoir les armes que le seul corps messire Bertrand faisoit : car nul n'osoit habiter devant luy, et là où il se trouvoit n'estoit si osé approuchier de luy

et tellement que psusieurs [1] laissoient le besoigner pour le seulement veoir et regarder. Et en la fin furent occiz Altaire, ses quatre admiraulx [2] et leurs sarrazins. En grant arroy se tint Pietre et ses batailles contre Henry qui durement les assaillit. Et après la bataille de Belle-Marine et de leur desconfiture, se trahirent messire Bertrand et Le Begue a toutes leurs batailles et bannieres dedens les batailles du roy Henry, et tant fit en pou de heure que Pietre, qui bien apparceut messire Bertrand, tourna la desconfiture et s'en fouyt hastivement au chastel de Monveil. Et entrerent avec luy quatre cens hommes d'armes. Grand occision fut faicte de chrétiens, juifz et sarrazins, et bien furent en la bataille nombrez a xxxiij mille hommes mors. De la bataille se partirent ceux de Civille, quant ilz virent Sarrazins fouir,

[1] Lisez : *plusieurs*.
[2] Émirs.

et les Sarrazins commencerent a poursuir et tous les occirent. Sur ceulx de Civille fut faicte la chasse et après eulx alerent chrestiens qui tous les occirent.

Après la bataille qui fut près de Monveil [1], se assemblerent le roy Henry, messire Bertrand, Le Begue de Villennes, Olivier de Manny et tous leurs gens, pour le roy Pietre pousuir. Devant Monveil vint le roy Henry qui le chastel assiegea de toutes pars. Et le siège fit le roy Henry clourre de muraille tout entour tellement que sur le siège ne povoit saillir la garnison du chastel. Souvent fit le chastel assaillir Bertrand; mais grandement fut deffendu et prins d'assault ne povoit estre. Bien dit Bertrand

[1] Cette bataille, qui décida du sort de la monarchie espagnole, est connue sous le nom de *bataille de Montiel*, et se donna un mercredi 14 mars 1367. On peut consulter sur ses détails tous les historiens espagnols, et principalement Ayala, cap. VI et VII, anno 1567, et Froissard, liv. I, chap. D. LXIX.

au roy Henry : Sire, bien vouldroye que en vostre mercy se fust Pietre rendu et que de terre luy donnissiez, pour son estat maintenir. A ce s'accorda le roy Henry qui ung chevalier envoya dedens Monveil pour ses nouvelles dire a Pietre qui par le capitaine de Monveil fit dire que de Monveil estoit parti pour aler querir secours. Le roy Henry[1] retourna le chevalier et ce que luy eust dit le capitaine luy rapporta : dont il fut moult esmerveillé ; et sa chevalerie manda pour soy conseiller. Là fut le viconte de Rocque[2] qui au roy conseilla a lever son siège ; mais a ce ne se voult consentir messire Bertrand, ains dit : Sire roy, saichez que seler se fait, pour vostre siège lever ; et bien saichez que leans ne se peult longuement tenir : car bien sçay certainnement que de vivres ont grant souffraicté et tout ensemble. Au conseil de messire

[1] Lisez : *devers le roy.*

[2] Le vicomte de Rouergue

Bertrand se tint le roy Henry et le siège jura.

Une nuyt advint que par l'accord de ceulx du chastel de Monveil qui dedens xv jours devoient avoir secours du roy Pietre, promis leur avoit et pour ce d'eulx s'en partit secretement de nuyt du dit chastel, soy v^e^ seulement. Et grans richesses emportoit avec luy. Pour plus secretement devaler du chastel tenoient les langues de leurs chevaux en leurs mains et tout coyement venoyent. Celle nuyt faisoit le guet Le Begue de Villennes et par ses escoutes sceut que gens s'estoient yssus du chastel. Pour ce, fit Le Begue ses gens armer et secretemeut les mist sur le passaige. Tant ala de pié que a une faulte de mur, près du passaige du siège, sur son coursier voult monter. Au passaige estoit Le Begue de Villennes qui le roy Pietre print, ung pié en l'estrier pour a cheval monter, et par les gens du Begue furent tous les aultres prins. Quant Pietre se sentit prins, a def-

fendre se print et Le Begue cuyda ferir d'une dague; mais a force la lui osta Le Begue des mains. Et bien apparceut Pietre que en luy avoit bien peu de deffence. Adonc debonnairement se print a humilier contre Le Begue et grans dons et richesses d'or et de joyaulx luy promectoit avec troys cités et xij. chasteaulx; mais que aler le laissast. A ce ne se voult Le Begue accorder ; ains le print et amena. Sur ce point vint devers luy le viconte de Rocque, et au Begue s'offrit pour Pietre garder, et il luy reffusa. Et pour desplaisance dit le viconte : Bien a esté trahy Pietre et bien l'avez sceu prendre de nuyt eu larrecin. Au viconte respondit Le Begue que il mentoit faulcement, et, sur ce, gecta son gaige de bataille; mais le viconte le reffusa.

Dedens la tente de messire Alain de la Haussoye mena Le Begue le roy Pietre et la prinse manda au roy Henry par Gillet

de Buz [1], escuier de renom qui sa banniere portoit : dont le roy Henry fut moult joyeux. Et tantost partit de sa tente pour venir là où Pietre estoit, qui, aussi tost que le roy Henry apparceut, lui crya : Traictre ! bastard! Adonc vint le roy Henry qui entre les mains du Begue le voult occire; mais Le Begue luy contredit. Quant le roy Henry apparceut que de Pietre ne povoit a celle heure joïr, tant traicta avecques Le Begue qu'il le luy livra et bailla. Et rançon luy promist bailler telle comment par les chevaliers seroit dit que ung tel prince devoit payer. Et a la livraison de Pietre, dit Le Begue au roy Henry, present la chevalerie : Sïre Henry, roy d'Espaigne, je, Piere de Villennes, chevalier de la nacion de France, qui pour vostre secours suis venu en ces parties, vous fais sçavoir que, en mon devoir faisant et le guet que je faisoie en vostre siège devant le chastel de

[1] Gilles de Buch.

Monveil, ay rencontré le roy Pietre qui de nuyt estoit yssu du chastel, et l'ay prins : et mon prisonnier est loyaulment. Et je vous jure par ma foy que sa venue ne sçavoye ; mais l'aventure ay trouvée telle comme il a pleu a Dieu de la m'envoyer. Et ces choses vous dy, pour ce que aulcuns murmurent que son partement sçavoye et d'aguet mauvaisement l'ay prins ; mais s'il y a aulcun chevalier en ce monde qui veuille dire que Pietre ne soit loyalment mon prisonnier, par mon corps suis prest a prouver le contraire par devant vous. Et ces parolles recita Le Begue iij fois, a quoy nul ne fut respondant. En ce point fut prins Pietre par le roy Henry qui traictre l'appella. Quant Pietre se ouyt appeller traictre, de grant orgueil respondit Pietre au roy Henry que faulcement il avoit menty comme bastard qu'il estoit. En ce point tira le roy Henry une dague de quoy il frappa Pietre par le visaige, lequel tantost approucha du roy Henry et l'em-

brassa. Et tant luyterent que a terre mist Pietre le roy Henry, et fort le dommagea de ces genoux et la dague luy arracha. A celle heure arriverent a la tente de messire Alain messire Bertrand, Olivier de Manny, Carlonnet, messire Guillaume Boitel et plusieurs aultres chevaliers et escuyers de nom, qui tout esmerveillez furent, quant apparceurent les ij. roys eulx entretenir. Et moult despleut a messire Bertrand dont le roy Henry fut au dessoubz : pour ce, dit au bastard d'Anieres que Pietre alast mectre dessoubz Henry. Appertement vint le bastard d'Anieres qui par les jambes print Pietre et dessoubz Henry le mist, qui de sa dague le print a frapper en plusieurs lieux et a mort le navra [1].

[1] Don Pèdre périt ainsi, le 23 mars 1369, selon Ayala, M. Alex. Mazas, et M. Buchon dans son edition de Froissard; et dans le même mois de l'année 1368, selon presque tous les historiens français et les savants auteurs de *l'Art de vérifier les dates*. Pour les détails de sa mort, on

Après ce que le roy Henry eust laissé Pietre navré, fit ung varlet venir, et la teste fit tranchier a Pietre. De ce sceurent tost nouvelles ceulx de Monveil, qui le chastel rendirent au roy Henry. Et la teste de Pietre fit mectre au bout d'une lance, puis la fit mectre devant son trait, et le corps fit pendre sur la tour de Monveil; puis chevaucha le roy Henry droit a Civile, et, par le conseil de messire Bertrand, fit porter la teste de Pietre : dont briefvement se rendirent au roy Henry ceulx de

peut consulter Ayala, p. 556 de l'édition déjà citée ; Cascalès, *Historia de Murcia*, p. 120; Luys Marmal, don Jayme de Bleda, Estevan de Garibay, Ferreras et Mariana, Froissard, livre 1, et Arthur Collins, *Life of the Black prince*, London 1740, in-8°, p. 210. Nous terminerons cette note, déjà trop longue, en faisant observer qu'aucun des historiens espagnols, que mille raisons nous portent à croire les mieux informés, ne parle de la présence de du Guesclin à la mort de don Pèdre, ni du rôle actif que l'auteur de cette Chronique lui fait jouer dans ce drame sanglant.

Civile, mais en une nuyt fut la teste du roy Pietre prinse par aulcuns du peuple et geetée en la mer qui par Civile passe : [1] dont doulent fut Henry, car a Toulette la vouloit-il faire porter.

Comment les clefz furent apportées a Henry et a Bertrand du Guesclin de toutes les villes et chasteaulx.

A Civille furent grandement receuz le roy Henri, messire Bertrand et toute la chevalerie; puis s'en partirent et au siège de Toulette retournerent. Là commença la grant feste pour la joieuse victoire du roy Henry. Et de jour en jour luy furent aportées les clefz des villes et des chas-

[1] Il y a ici une lourde bévue géographique : Séville n'est dans le voisinage d'aucune mer. La tête de don Pèdre fut jetee dans le Guadalquivir qui baigne Séville, et qui se jette dans le golfe de Cadix à San-Lucar de Barameda, à 18 lieues de la capitale de l'Andalousie.

teaulx du royaulme d'Espaigne qui tous a luy se rendirent, excepté Toulette qui fort se tint. Mais atant se taist l'ystoire des faiz du roy qui par le conseil de messire Bertrand conquist le roy d'Espaigne; et retourne au roy Charles de France, qui a Bertrand avoit fait promectre, a son partement, venir a luy toutes les fois qu'il le manderoit.

Au temps que le roy Henry tenoit le siège devant Toulette, avecques luy messire Bertrand, Le Begue de Villennes, Olivier de Manny, messire Alain de la Haussoye, messire Guillaume Boitel, Moradas de Romulle, Carlonnet et les aultres chevaliers de France, rompirent Anglois la paix qui entre le roy de France estoit et eulx, et prindrent le royaulme a guerroyer en plusieurs parties. Graus gens assembla le roy Edoart d'Angleterre, dont il fit chief Robert Cavolle, qui par mer vint a Callais, et par là entra en Picardie, qui par luy fut moult gastée. En ce con-

temple estoit connestable de France messire Moureau de Fiennes, qui tant fut de grant eage que plus armer ne se povoit. Pour ce escript hastivement Charles, le roy de France a messire Bertrand, qui devant Toulette estoit, que hastivement devers luy s'en venist, lequel escript au roy que en brief temps seroit devers luy. Mais de ces nouvelles fut le roy Henry moult doulent, pour ce que encores ne luy estoit Toulette rendue, et a messire Bertrand dit : Ha! sire, seulement par vostre grant renommée et par la doubtance de vous, avoye esperance Espaigne tenir toute, avant que fussent troys moys; mais par vostre partement bien voy que a peine en pourray plus conquerre. Ainsi disoit le roy Henry a messire Bertrand, lequel, pour obeir au roy Charles de France, voult retourner en France. Et messire Bertrand, en reconfortant le roy Henry, luy dist : Sire, bien croy que de la mort ne croyent rien ceulx de Toulette; mais,

se par baillant hostaiges, l'arcevesque qui est vaillant et saige entroit dedens la cité et devant le peuple exposoit la maniere de la mort du roy Pietre, a vous se pourroyent bien rendre. Et, se croyre ne le veulent, que de xv. jours trèves leur soyent données, pendant lequel temps ilz pourront envoyer a Civille pour en sçavoir la verité. Au conseil de messire Bertrand se tint le roy Henry qui a saufconduit manda les bourgoys de Toulette et le capitaine. Là traicterent en telle maniere que x. hostaiges a l'arcevesque baillerent, qui en Toulette entra et y fit predications devant le peuple. Après la predication faicte, Toulette fut rendue au roy Henry qui en sa garde receut ceulx de la ville. Et la garde en bailla au capitaine, qui de par Pietre avoit esté mis.

En Toulette par famine furent moult grevés, et par famine y moururent plus de xxx. m. personnes. Et après la prinse y festoya le roy Henry messire Bertrand

et la chevalerie de France qui là estoit. Illec print messire Bertrand congié du roy Henry qui au departir fut moult dolent en luy disant : Ha! sire Bertrand, comme vous pourray-je jamais rendre le bien que vous m'avés fait : car tant suis à vous tenu, car, se royaulme ou seignourie ne aultre bien ay, pour vous c'est. Et bien vous puis dire devant toute la chevalerie qui cy est que, se par vous ne fust, je fusse le plus povre chevalier qui soit sur terre. Et pour toutes retribucions que vous sçauroye faire, je prie au benoist filz de Dieu qu'il le vous vueille rendre, en vous paroffrant mon corps, mes biens et tout mon royaulme a vous servir, quelque part qu'il vous plaira, en vous suppliant et requerant, tant comme plus je puis, qu'il vous plaise tant faire que Le Begue de Villennes demeure encores ung petit jusques la chose aye prins fin. Et ainsi le pria messire Bertrand au Begue qui moult ennuis le fit, pour ce que fort luy desplaisoit

laissier la compaignie de messire Bertrand. Ainsi s'en partit messire Bertrand du roy Henry, qui moult grans dons luy donna et a tous les chevaliers et escuyers de France[1] ausquelz mercia moult fort le roy Henry. Et tant chevaucha messire Bertrand que en la duchié de Molins entra. Là estoient plusieurs chasteaulx qui en rien ne luy obeissoient; et en briefz jours les conquist.[2]

[1] Henri ratifia par un nouvel acte daté du 4 mai 1369 la donation du duché de Molina à du Guesclin. Il donna une de ses cousines en mariage à Le Bègue de Villaine qu'il fit comte de Ribadeo; Olivier de Mauny reçut la seigneurie d'Agrida; Eustache de la Houssaye, celle d'Aguilar del Campo; et Thibault du Pont, celle de Villalpan.

[2] Voyez, pour le récit des démêlés qu'eut à cette occasion du Guesclin avec le roi d'Arragon, Ortis de Zuniga, Geronimo Zurita, *Anales de la corona de Arragon;* Mariana; surtout Ferreras, *Historia de España*, in-4°, t. v, liv. 8, p. 416-445, et M. Mazas, liv. ix, p. 62. Les chroniqueurs et historiens français passent rapidement sur cette partie de l'histoire, ou plutôt n'en disent rien.

Desirant fut moult le roy Charles et tout le peuple de la venue de messire Bertrand. Pour ce, luy envoya plusieurs messaiges et au devant de luy envoya messire Jehan de Baguette qui de par le roy luy dit : Sire, a vous m'envoye Charles, vostre droicturier seigneur, qui par ses aultres messagiers et par ses lectres vous a fait sçavoir que a luy venissiez : dont rien n'en avez fait. Et contre vous est courroucié : car quant de France partites par son congié, retourner luy promites toutes foys qu'il vous manderoit. Et certes retarder ne vous deussiez de vous en venir, pour le grant bien qu'il vous garde. Pour obeir au roy, s'en partit Bertrand de sa duchié de Moulins et devant Soyre [1] s'en vint. Et là estoit messire Alain de Beaumont qui le chastel et la ville avoit assiegée; mais quant devant vint Bertrand, ilz se rendirent a luy. A Soyre vint le mareschal d'Antrehan

[1] Soria.

qui a messire Bertrand dit que le roy le mandoit. Au mareschal respondit Bertrand que bien le sçavoit, et que pou sejourneroit dedens Soyre. Au depart de Soyre, chevaucha messire Bertrand et son chemin print par Foix. En ce temps guerroyoit le conte d'Armignac contre le conte de Foix, et en l'aide du conte d'Armignac [1] le frere de messire Bertrand, Olivier du Guesclin ; et a luy se complaignoit le conte de Foix de son frère qui le guerreoyt. De ce l'excusa messire Bertrand, en luy disant que bien faisoit de servir le conte d'Armignac, puis que ses deniers avoit prins. Grandement festoia et honnoura messire Bertrand le conte de Foix, qui chevalier fut de grant vaillance, et ensemble s'allierent contre tous, excepté le sanc royal.

Depuis les alliances faictes entre messire Bertrand et le conte de Foix, qui chevalier fut de grant vaillance, print messire Bertrand

[1] Suppléez : *estoit*.

son chemin par Languedoc. Là luy furent envoyez les chevaliers et escuiers du pays, qui pour sa grant renommée se tindrent avec luy; et a brief tamps se trouva m. v. c. que chevaliers que escuiers en sa compaignie. Grant joye eust de la chevalerie et, son chemin tenant, commença a guerroier; et tant fit que d'assault print la ville et le chastel de Brandonne, la ville de Sainct Syre qui fors furent et bien cloz de murailles, Montapin, le chasteau de Marconnay et plusieurs aultres qui de par les Anglois se tenoyent. Et tant courut de luy la renommée par le païs de Languedoc que de plusieurs villes et chasteaux luy furent apportées les clefz; et les feaultez en receut au nom du roy Charles de France. En celle maniere chevaulcha Bertrand tant que par devers le duc d'Anjou arriva, qui la guerre avoit commencée sur Anglois par leurs tors fais. Sur eulx conqueroit et bien avoit desjà conquis sur Anglois xl. chasteaulx.

De la venue de messire Bertrand fut le duc d'Anjou moult esjouy, et moult grandement le honnoura. Puis print congié du duc et tant ala par ses journées, avec luy le mareschal d'Antrehan, que a Perregort [1] arriva par devers le conte qui moult le honnoura et fit honnourer par messire Carlerant [2] son frere de Perregort. Près de Perregort avoit une abbaye que tenoient Anglois, et les religieux en avoient chassiez et l'esglise emparée. Par icelle esglise et abbaye estoit la cité de Perregort moult grevée. Et le jour que par devers le conta arriva messire Bertrand, après disner, par maniere d'esbatement, vint devant l'abbaye qui moult forte fut : mais d'assault la print et les religieux y remist, puis s'en retourna le jour a Perregort. Illec sejourna messire Bertrand pour sa chevalerie refreschir, en

[1] Périgueux.

[2] Gauvain.

sa compaignie le mareschal d'Antrehan, Olivier de Manny, son frere, messire Olivier de Beaumont et plusieurs aultres chevaliers et escuyers.

Comment le roy Charles envoya ung messagier a Perregort devers Bertrand qu'il vint en France.

Là furent apportées lectres a messire Bertrand de par le roy de France. Et hastivement partit le mareschal d'Autrehan, par l'ordonnance de messire Bertrand, dire au roy Charles sa venue : dont grandement s'esjouit le roy Charles. Cy endroit dit l'ystoire que tant chevaucha Robert Cavole parmy France, en excillant et gastant le païs, que devant Pariz se vint logier en l'ostel de Vicestre [1], avecques luy messire

[1] Bicêtre. Ce lieu, qui se nommait primitivement *la Grange aux Queux* (cuisiniers), fut acquis par Jean, evêque de Winchester en Angleterre, qui y fit bâtir, en 1204, un château

Thomas de Granson[1], messire Hue de Courrelay, Tressonnelle [2] et plusieurs aultres capitaines d'Angleterre. Bien estoient Anglois nombrez xxx. m. Au roy Charles de France envoyerent la bataille presenter. Dedens Paris estoit le roy Charles de France, avecques luy le duc d'Orléans son oncle, le conte de sainct Pol, de Jogny, de Dampmartin, de Sancerre, de Tancarville et de Briesne, messire Jehan de Vienne, le sire de Fontaine, le sire de Sampuy, messire Guichart de Chastillon, messire Henry de Hodene, messire Robert d'Estorvul [3] et plusieurs aultres chevaliers et escuiers qui grans gens avoyent amenez pour Anglois combatre; mais dedens Paris

qui fut appelé dans la suite le nom du siége de son fondateur. Il fut confisqué en 1294. (Voy. Dulaure, *Histoire de Paris*, in-8°, 1824, t. 2, 596,

[1] Grandson,

[2] Cressonval. Il avait été un des chefs des malandrins qui avaient suivi du Guesclin en Espagne.

[3] Estourval.

les fit le roy tous retraire et deffendit que nul n'en yssit : dont ceulx de Paris, qui grant desir avoient d'Anglois combatre et plus grans gens estoyent que n'estoient Anglois [1] ; mais a batailler ne se voult le roy accorder. Et en ceste ordonnance se tint Robert Cavole devant Paris, actendant que l'on luy livrast bataille. Ung jour advint que de l'ost Robert Cavole partit ung chevalier anglois qui par orgueil voua que aux portes de Paris viendroit sa lance atacher. A la porte Sainct Michel [2] vint le chevalier, la lance baissée et tout armée. Et venant rancontrer ung chevalier françois, nommé le sire de Languest, qui de ce estoit averti, vint contre l'Anglois, et leurs

[1] Ajoutez : *furent moult doulents.*

[2] Cette porte se nommait alors *Porte d'Enfer*, et était située à l'extrémité de la rue de ce nom du côté de la rue de la Harpe. Elle ne fut appelée *Porte St. Michel* que sous Charles VI temps où fut écrite la chronique que nous imprimons. (Voyez Dulaure, *Histoire de Paris*, et Lamare, *Traité de la Police*, in fol.)

chevaulx frapperent des esperons et de telle vertu se rencontrerent des fers de lance que en tronçons briserent leurs lances, puis mistrent mains aux espées; mais pour le coup que avoit reçu le cheval du sire de Languest, il se effroya par telle maniere que oncques puis son maistre ne peut approchier l'Anglois, et tellement que par son desroy fit cheoir son maistre, le sire de Languest. Quant l'Anglois apparceut le sire de Languest a terre, luy vint courir sus; mais sur ce, messire Arnoul de Renneval y vint, qui le chevalier anglois abatit de son destrier : dont doulent fut la chevalerie anglesse. Pour l'achoison du chevalier anglois, furent Anglois esmeuz de Paris assaillir; mais a ce ne se accorderent pas tous : car bien sçavoyent que a Paris avoit ij. ducz et viij. contes et grant chevalerie avecques le roy, qui voulentiers les eussent combatuz, sì au roy de France eust pleu.

L'ystoire racompte que en Peregort

laissa messire Bertrand sa chevaleric et, soy vj°, en estat de mescogneu, vint hastivement devers le roy qui pour l'acompaignier envoya au devant de luy messire Bureau de La Rivière qui de honneur sceut moult. Et a l'encontre de messire Bertrand vint ij. lieues hors de Paris. Illec dit a messire Bertrand son messaige, et grand honneur luy porta. Et ung soir arriva a Paris, petitement monté, et vestu d'une robbe grise. Et de sa venue fut le peuple moult esmeu de joye, et tant que une fois crierent a haulte voix : Noël, tout ainsi qu'ilz eussent fait au roy, se de loingtain païs fust venu. Et en leur grant joye demenant ; bien viengne celluy par qui France sera recouvrée ! Car certes, si en France eust esté, n'a pas long temps, la chevalerie anglesse n'eust osé approucher. A Sainct-Pol[1] vint messire Bertrand

[1] A l'hôtel St.-Pol. Ce palais était situé dans l'espace borné maintenant par la rue Saint-Antoine, la Seine, l'Arsenal et la rue St.-Paul.

par devers le roy qui moult grant chiere et honneur luy fit, et en hostel mesme le fit logier. Et moult lui enquist le roy de son estre, et humblement s'agenoilla messire Bertrand devant le roy en luy respondant a ses demandes; mais toutes les fois le roy le relevoit. Le soir, fit messire Bertrand asseoir à sa table au soupper, et pour sa chevalerie le fit honnourer. Et grant joye fut a la cour démenée pour sa venue; et lendemain fit son conseil assembler, et le roy devant tous parla en ceste maniere :

Seigneurs, qui si [1] estez, assemblez vous avons pour nous conseiller sur ung affaire qui le bien, l'onneur du royaulme, de nous et de voz personnes touche et de tous nos subjects semblablement. Vous sçavés, seigneurs, les grans adversitez que en nostre royaulme sont venues, et par ceulx qui conforter nous estoyent

[1] Lisez : *cy*.

tenus avons esté guerroyez, et nos subgects endommagez en desraison. Bien povez apparcevoir les Anglois et d'iceulx la voulenté qui nostre royaulme guerroyent, non contraictant la paix jurée a nostre très chier seigneur et père, le roy Jehan, dont Dieu ait l'ame, et eulx et nous qui les accords avons tenu sans enfraindre. Et fait avons envers le roy anglois et son filz le prince ce que tenu faire estions; mais en riens ne nous ont tenu ce que promis et juré nous ont. Et, pour nostre terre garder, nous fault mener guerre contre Anglois. Seigneurs, bien sçavons que en nous n'a de force plus que en ung homme, combien que par droicte lignée nous soyons coronnez, et soubz nous soit ou doit estre la puissance : toutesfois sans vous ne povons riens, en sur que tout prinse ne jouira de sa terre paisiblement par puissance, si du tout n'est en l'amour de ses subjectz. Pour ce, seigneurs, ne voulons riens en nostre royaulme faire

que au gré de vous ne soit. Vray est que pour les guerres de nostre royaulme poursuir et maintenir, et conforter a l'entreprinse de nos anciens ennemis par le povoir de nostre chevalerie, nous est necessaire avoir ung chevalier loyal, de hardement et saige, qui nos guerres cy maintiendra. En grant vieillesse est cheu nostre très chier et aimé cousin, messire Moreau de Fiennes, nostre connestable, qui plus armer ne se peut. Pour ce, a nous est advenu que pour noz guerres maintenir, a qui l'espée fut mieulx deue que a messire Bertrand du Guesclin; mais connestable voulons eslire a vostre gré, combien que de nostre auctorité le pourrions faire, s'il nous plaisoit; ne de ce ne fauldrions de riens. Si respondés sur ce voz plaisirs. Là n'eust duc, conte, chevalier ne bourgois qui sa voix ne donnast du tout a Bertrand. Adonc fit le roy amener Bertrand devant luy, et doulcement luy dit : Amis Bertrand, pour la loyaulté et

hardement de vous, qui de chevalerie estes le plus prisié de tout nostre royaulme, vous voulons bailler office, où bien povez vostre honneur exaulcier. Pour ce, vous prions que la connestablerie de nostre royaulme vous veuillez prendre, dont deschargé soit nostre cousin de Fiennes par son grant eage. Humblement mercia messire Bertrand le roy, et dit : Sire, a vostre commandement obeiray voulentiers, et bien y suis tenu. Bien sçay que l'office est grant, et petitement est employé en moy, qui suis ung povre chevalier ; mais, en vérité, sire, l'espée ne prendray point, si vous ne me donnez ung don qui vostre honneur ne vostre finance n'abaissera en riens. Amis, dit le roy, bien povez demander seurement ce qu'il vous plaira : car a peine vous voudroye de riens esconduire. Sire, dit Bertrand, bien sçay que par l'ennuy et flaterie qui en court règne, tous temps ont eu les princes mal vouloir contre moy

pour leurs subjectz : et pour ce, vous veuil prier que, se de ma personne nul homme vous est mesdisant en derriere de moy, que croire ne le vueillez, ne pis ne m'en soit, jusques atant que autant en aura dit en ma presence. Ceste chose debonnairement luy octroya le roy, l'espée en sa main, toute nue. Et devant luy fut messire Bertrand a genoulx, qui l'espée receut; et baisa le roy messire Bertrand en la bouche, et se leva[1].

Après ce que messire Bertrand fut receu connestable de France, luy bailla le roy mille cinq cens hommes d'armes, payez pour iiij. moys; mais pou de compte en fit messire Bertrand, ains dit au roy : Sire, cuydés-vous que de si pou de gens puissons combatre tout le povoir des Anglois. Et bien trouveray gens assés, si du vostre voulés despendre, dont assés et largement avez, la Dieu grâce. Amis, dit le roy, je

[1] Cette cérémonie eut lieu le 2 octobre 1370.

ne vous loue point que les Anglois combatez en journée; mais avés assés gens pour les ardoyer et tenir court. Et sur eulx povez assez gaigner. Au roy respondit messire Bertrand : que grant reprouche me devroit estre tenu, se devant moy veoye venir voz ennemiz, et chef suis a voz guerres, me despartoye sans assembler a eulx? Aultre chose n'en peut avoir messire Bertrand a celle fois. Ainsi s'en partit moult dolent et sa semonce manda a Caen en Normandie. Là vindrent a luy le sire de Clisson, le vicomte de Rouan, le sire de Raiz,[1] le mareschal d'Antrehan, messire Jehan de Vienne, messire Olivier du Guesclin, le conte d'Alençon, le conte du Perche, qui pour la venue de messire Bertrand firent grant appareil.

A Caen en Normandie vint messire Bertrand qui des contes d'Alençon et du Perche, qui freres furent, fut moult honnouré

[1] De Retz.

et honnourablement receu de toute la chevalerie. En actendant gens d'armes a venir, sejourna messire Bertrand a Caen, et là manda sa femme qu'elle y vint, et tous ses joyaux et sa vaisselle apportast. Grant desir eust la dame de son seigneur veoir, et a brief terme vint a Caen en grant arroy, où bien fut receue de la chevalerie et des bourgois. De la venue de la dame fit messire Bertrand grant appareil pour la chevalerie festoyer, et tint court pleniere. Là fut la vaisselle de Bertrand regardée de tous : car merveilles fut de la veoir, et en Espaigne l'avoit gaignée. De toutes pars vindrent gens d'armes a Caen, et en brief temps y vindrent plus de troys mille. Pour le grant nombre de gens d'armes qui estoyent a Caen venus, et de jour en jour croissoyent, vint messire Olivier de Clisson a messire Bertrand et luy dit : Sire, a vostre affaire regardez : grant nombre de gens sont ycy assemblez, et du roy n'avez argent, fors pour mille cinq cens

hommes d'armes. Beau frere, dit Bertrand, vray est que du roy n'ay denier, fors pour mille cinq cens hommes d'armes; mais si dix fois autant en venoit, tant que la vaisselle et les joyaux de ma femme dureront, jà homme n'en sera refusé que a gaige soit receu et payé : car par tieulx reffus sont venuz les pilleries et compaignies en France. Et se a present employe ma vaisselle pour le roy servir, aultre foys la me rendra.

En la ville de Caen fit messire Bertrand sa montrée, et bien trouva là iij. mille hommes d'armes, et adoncques engaiga toute la vaisselle et tous les gens d'armes souldoya; puis partit, et au chastel de Vire ala. Bien sceurent Anglois que a Caen faisoit messire Bertrand grant assemblée, et pour surs se tenoyent d'avoir bataille, puis que connestable estoit tenu messire Bertrand. Pour ce, devers luy envoierent ung herault qui par les Anglois salua messire Bertrand, et dit : Sire, a vous viens de par Thomas de Grançon, Hue de

Courrelay, Tressonnelle, David Olegrefve et Geffroy Orcelay, qui au pont Vallain se tiennent. Bien sçavent que nouvel estez retenu connestable de France : dont estez bien digne; et, pour ce, vous requierent que au commencement leur vueillez la bataille accorder et journée et place en prendre, et bien sçaichez, monseigneur, que si vous leur refusés, a vous viendront où que vous soiez, que grant honte vous seroit. Doulcement respondit messire Bertrand au herault, et dit : A voz maistres me recommanderés et bien leur dictes que briefvement auront de mes nouvelles; et puis que si grant desir ont d'avoir bataille, ilz n'ont garde que je leur faille. Et bien leur povez dire que j'en suis plus voulenteux que eulx. De bons presens donna messire Bertrand au herault et le fit festoyer. Et largement beut le herault et tant yvre fut que yvre se coucha. Et le soir se partit de Vire a la nuytée, tantost qu'il eust parlé au herault atout sa cheva-

lerie auxquelz moult desplaisoit : car le temps obscur estoit, et telle chose n'avoient guieres accoustumé; et de plouvoir ne fina toute la nuyt; dont plusieurs chevaulx furent perduz qui du séjour partoyent. Son chemin print messire Bertrand vers le Mans, et ung messaige envoya au chastel du Lair par devers messire Jehan de Bueil, qui sçavoir luy fit que de plusieurs forteresses s'estoient Anglois assemblez environ Pont Valain, et leur chemin prins avoyent droit a l'abbaye de Champaigne : car là estoit Cavole et illec actendoyent la bataille, s'il y avoit qui combatre les voulcist.

Quant messire Bertrand sceut que près du Pont Valain estoyent Anglois assemblez, conduisit sa chevalerie hastivement. Et celle nuyt faisoit messire Bertrand l'avengarde, avec luy messire Olivier de Manny, son frere, messire Olivier de Beaumont, et en sa bataille avoit cinq cens combatans; mais si hastivement chevauchoit

que suir ne le povoient ses gens, ainçois estoient par routtes et troupeaulx, et assembler ne se povoient pour l'obscurité de la nuyt. Tant chevaucha messire Bertrand que au point du jour de Pont Vallain approucha et entour luy regarda, ne de tous ses gens d'armes ne trouva que environ deux cens. A pié fit messire Bertrand ses gens descendre, et robbes secourre qui de pluie estoyent moillées. A celle heure passa la pluie et a lever se print le soleil, et le temps se reschauffa : dont François se resjouirent. Lors messire Bertrand et sa chevalerie monterent a cheval et tant chevaucherent que Anglois apparceurent, en une valée qui logier se vouloyent. Ses coureux envoya messire Bertrand devant, qui les Anglois apparceurent et bien les nombrerent a huit cens chevaliers et escuyers. Après fit messire Bertrand ses gens descendre en ordonnance de bataille, et tousjours luy creurent gens. D'aultre part fut messire Thomas de Grançon, qui ses

batailles ordonna. Et moult furent Anglois esbaïs, quant Françoys virent en ordonnance, et bien dirent que bien matin s'estoit levé Bertrand : car si tost ne les cuidassent avoir en ordonnance, bien serrez, tout a pié. Adonc partirent les batailles les ungz contre les aultres. A l'assembler fut de grans froisars de lances, et longuement des lances se combatirent et entrer ne povoient les ungz dedens les aultres; puis prindrent François des haches, et tant firent que dedens Anglois entrerent. Là eust bataille fiere et merveilleuse, car hardiment se deffendirent Anglois, et non pourtant a l'assembler en morut bien ij. c.; mais la bataille renforsa messire Thomas de Grançon qui, en criant son enseigne, fierement assembla contre François et tant fit d'armes que merveilles fut a veoir. A celle heure furent moult grevez Françoys; mais briefvement vindrent le mareschal d'Antrehan, le conte du Perche, messire Jehan de Vienne, messire Olivier de Clis-

son atout vij. c. combatans et renforcerent les batailles des François, et moult fierement entrerent ès batailles qui en pou de heure furent desconfiz. Là furent prins messire Thomas Grançon, David Olegriefve, Horcelay et plusieurs aultres chevaliers et escuiers anglois. Sur le point de la desconfiture arriva messire Hue de Correlay a iij. cens lances; mais en la bataille n'entra point; ainçois se retrahit de la bataille et eschappa Tressonnelle, qui en l'abbaye de Vas se retrahirent. Là conduisoit messire Bertrand sa chevalerie. A Vas se retrahirent et d'assault l'avoient prins. Et devant Risle envoya messire Bertrand ses coureux; mais de là s'estoyent partis Anglois et le lieu desemparé avoyent et plusieurs aultres places et chasteaulx desemparés. Quant ilz sçeurent la desconfiture du Pont Vallain, en l'abbaye de Sainct-Mort-sur-Loyre [1] se retrahyrent Tresson-

[1] Sainte-Maure.

nelle et plusieurs aultres Anglois qui leurs forteresses avoient laissés : car moult fut forte l'abbaye et grant garnison d'Anglois y eust.

Après la bataille du Pont Vallain et la prinse de Vas, se retrahit messire Bertrand et sa chevalerie a Saumur, forte ville et bien seant. Illec se refreschirent, et ung jour compta messire Bertrand au conte du Perche les grans vaillances qu'il avoit veu faire en Espaigne a Tressonnelle qui de la bataille du Pont Vallain fouy s'en estoit et en l'abbaye de Sainct-Mort-sur-Loyre estoit retrait. Et pour Sainct-Mort conquerir, furent a conseil messire Bertrand, le conte du Perche et la chevalerie. Par devers Tressonnelle envoia messire Bertrand ung herault par saufconduit et luy manda qu'il vint par devers luy a Saumur. Là traicta tant messire Bertrand a Tressonnelle que a certain jour promist rendre l'abbaye de Sainct-Mort, et le traictié qu'il avoit fait racompta aux Anglois. Et

une nuyt, avant le jour que accordé avoit Tressonnelle l'abbaie rendre, chargerent Anglois toutes les richesses qui y furent, et yssans de l'abbaye y bouterent le feu et toute l'abbaie ardirent, puis s'en alerent a Bressure.[1] Les nouvelles furent apportées a messire Bertrand qui moult doulent en fut, et tantost le fit sçavoir au sire de Clisson. Pour ce, se partirent messire Bertrand, le conte du Perche, le mareschal d'Antrehan, le sire de Clisson, messire Jehan de Vienne, messire Alain de Beaumont, messire Guy de Bayeulx, Tournemine, Carlonet, l'abbé de Male-Paie,[2]

[1] Bressuire. Cette ville était en la possession d'Édouard III, depuis le traité de Bretigny. Le vieux maréchal d'Andreghen y mourut peu après la prise de cette ville par du Guesclin, par suite des blessures qu'il y avait reçues.

[2] Il était réellement prêtre, et combattait revêtu de ses vêtements ecclésiastiques et le casque en tête. Voyez le récit d'une de ses prouesses dans les *Mémoires sur du Guesclin*, par Lefèvre, p. 500.

messire Olivier [1] et son frere, et messire Jehan du Bois, messire Guillaume Boitel, et plusieurs aultres chevaliers et escuyers qui en armes chevaucherent jusques à Bressure depuis Saumur. Et tant approucherent François que près de Bressure les aconceurent et plusieurs en occirent, dont plus se hasterent Anglois d'entrer en Bressure; et de dessus le pont en chait plusieurs ès fossés, qui noyés furent. Quant ceulx de Bressure apparceurent le grant peuple qui en leur ville entroit, dont leurs vivres povoyent abaisser, et bien pensoyent que de Françoys seroyent assiegés, pour ce, furent moult destrois et doulens. Non pourtant illec furent Anglois tous mors.

En ce temps se retrahit Robert Cavole atout ce que demouré luy estoit d'Anglois vers les marches de Bretaigne, et, quant a si pou de gens se vit, dedens le chastel

[1] Olivier de Mauny.

Dolval[1] se retrahit. Illec donna congié Robert Cavole aux Anglois qui bien furent nombrez de viij. c. lances, et leur chemin prindrent droit a Sainct-Maieu de fine Poterne[2]. Du partement des Anglois sceut briefvement nouvelles le sire de Clisson qui par le gré de messire Bertrand, en sa compaignie le vicomte de Rouen, le sire de Raiz, Carlonnet, messire Jehan de Rochefort, messire Jehan de Beaumont et plusieurs aultres chevaliers de France, qui bien estoient nombrés a douze cens lances, qui par Bretaigne chevaucherent en poursuivant Anglois. Et tant se hasta le sire de Clisson ainsi comme se hastoient Anglois et appareilloient pour entrer en vaisseaulx en mer, au port de Sainct-Maieu pour passer en Angleterre, François arriverent sur eulx, qui entrée leur deffendirent. Là eut grant escarmouche, et moult

[1] De Derval.
[2] Saint-Mahé.

furent Anglois endommagiez. Quant messire Robert de Neufville, le chief des Anglois aparceut que passer on povoit, briefvement fit les Anglois retraire et mectre en ordonnance de bataille. Et tantost se assemblerent contre Anglois qui en grant deffense se tindrent; mais en la fin furent Angloiz desconfiz; et sur le champ furent occiz IX. C. Anglois. Et en celle bataille fut prins messire Robert de Neufville, lequel le sire de Clisson envoya a messire Bertrand qui sur les marches de Poytou se tenoit; et de la victoire du sire de Clisson demena grant joye et tousjours conqueroit sur Anglois.

Comment les Anglois vouloyent trahir La Rochelle.

Au temps que devant Sainct-Mahieu furent François, de par le prince de Galles le captal estoit avec Thomas de Felicton a

très grant nombre d'Anglois, qui contre messire Bertrand gardoyent les passaiges de Guienne; mais adès chevauchoit messire Bertrand qui de nuyt et jour conqueroit villes et chasteaulx en Guienne et garnir les faisoit; puis se retrahirent [1] a Saumur pour sa chevalerie refreschir: car bonne ville et bien delictable y avoit. Et pour ce que contre messire Bertrand le duc de Lanclastre et sa chevalerie anglesse ne povoient contreter, envoia le duc de Lanclastre par devers Edouard, son pere, pour avoir secours, qui le conte de Pennebroth luy envoia a très grans gens, par mer. Et estoit ainsi ordonné par le roy Edouard que a La Rochelle descendroient, pour ce qu'elle estoit anglesse. Et une journée ordonnerent de prendre tous les bourgois et mectre au chastel, et puis les envoier en Angleterre, et la ville peupleroient d'Anglois; pour laquelle chose faire,

[1] Lisez : *se retrahit.*

avoit baillé le roy Edoard grant garnison de gresillons bien enfoncés en tonneaux qui ès navires furent mis. Mais Dieu, qui tout scet, les retarda de leur propos : car de ce sceurent nouvelles les bourgois et les marchans qui dedens La Rochelle ne laisserent les Anglois entrer ne le conte de Pennebroh ; ainçoys demoura sur le port en son navire. En ce temps avoit fait mectre le roy Henry très grans navires d'Espaignolz sur mer, qui le conte de Pennebroh trouverent sur le port de La Rochelle, et illec sur mer le combatirent et le prindrent. Et ne de tous les navires d'Angleterre, qui devant La Rochelle estoient, n'en eschappa que iiij vaisseaulx qui par les Espaignolz furent poursuys et prins devant Bourdeaulx et noyez dedens la mer. [1]

[1] Cette bataille fut gagnée en mai 1371 par les flottes espagnole et française combinées, et commandées, la première, par don Gil Bocanegra, et la seconde, par Yvain de Galles, der-

Tant nagerent par mer Espaignolz, après la prinse du conte de Pennebroh, avecques tous leurs prisonniers, que en Espaigne retournerent au port de Saint-André. Et là trouverent Yvain de Gales qui moult heoit le conte de Pennebroh et moult fit grant debvoir de traicter du conte avoir; mais finir n'en peut, et atant se tait l'ystoire du conte de Pennebroh et des Espaignolz, et aussi de la trahison que cuyderent faire Anglois à ceulx de La Rochelle. Et despuis en Anglois ne se fierent; ains imaginerent de jour en jour retourner en l'obeissance de France, où naturellement leur cueur se trait [1], si comme l'ystoire racomptera ça en avant. Et retourne aux faiz de messire Bertrand.

nier prince de la maison de Leolin, dépouillé par Édouard Ier, roi d'Angleterre.

[1] « Vous ne règnerez plus sur nous, avaient-ils (les Rochellais) écrit à Jean II lors du traité de Bretigny; mais vous règnerez toujours sur nos cœurs ». (Alex. Mazas, *Vie de du Guesclin*, t. v, ix, p. 115.)

En ce parti, dit l'ystoire que de la desconfiture du conte de Pennebroh et des Anglois sceut briefvement nouvelles le roy Charles de France, la defience que eurent ceulx de La Rochelle envers les Anglois et le bon vouloir qu'ilz eurent de retourner en son obeissance. Pour ce, manda à messire Bertrand que a luy venist a Paris. Et illec bailla grans gens le roy pour la Rochelle assieger.

Par la voulenté du roy Charles se partit messire Bertrand de Paris en grant arroy et a grans gens vint La Rochelle assieger. Par devant Edoard envoyerent ceulx de La Rochelle querir secours, qui leur promist briefvement faire. Et, pour ce, envoyerent ceulx de La Rochelle querir trèves par devers messire Bertrand ; mais accorder ne leur voult, ainçois commanda a couper les vignes de la ville et tout entour : dont grant destresse eurent ceulx de la ville. Et tant traicterent que parmy payant lx. mille francs leurs vignes ne fussent point coup-

pées; ainçois prindrent terme d'eulx rendre, se d'Anglois n'avoient secours. En ce contemple, manda le captal bataille a messire Bertrand qui la luy accorda et sur le champ se mist en ordonnance de bataille, actendant au jour que accordé avoit la bataille : le captal y faillit. Pour ce, partit messire Bertrand et sa chevalerie, et son chemin print vers France. Et briefvement luy vindrent nouvelles du duc Loys de Bourbon qui, pour estre a la prinse de La Rochelle venoit de France hastivement a grans gens. Contre le duc Loys venoit messire Bertrand avec la chevalerie. Près de La Rochelle seoit ung chastel lequel tenoyent Anglois. Là adressa le duc ses hostz par le conseil de messire Bertrand, et appertement fit le chastel assaillir, qui guières ne demoura et par force fut prins d'assault et de Françoys fut garny. Et puis adoncques le duc et messire Bertrand retournerent en France. Atant se taist l'ystoire du duc de Bourbon et de Bertrand

et du siège de La Rochelle, et raconte de la mort de Chandoz qui d'Anglois fut tant prisé de chevalerie.

Comment Carlonnet combattit Chandoz au pont de Lussat [1].

L'ystoire dit que, ses guerres durans, le prince de Gales se tenoit a Poytiers, et messire Jehan Chandoz a grant effort d'Anglois. Et par le roy de France se tenoit a La Roche-Posay Carlonnet, escuyer de renom qui l. lances de Françoys avoit. Souvent yssoit messire Jehan Chandoz et Anglois de Poitiers et couroient devant La Roche de Posay a grans gens, et pou y exploita. Si advint une journée que de La Roche de Posay s'en partit Carlonnet atout l. hommes d'armes et xviij. archiers. Et dedens Poytou entrerent et coururent et forragerent le païs et prindrent bestes et pri-

[1] Lussac.

sonniers a grant effort. De ceste chose sceut tantost nouvelles messire Jehan Chandoz qui de Poitiers yssit a iij. lances et bien hastivement poursuivit Carlonnet jusques a la riviere de Vienne, qui jà l'avoient passée avec le pillage et les prisonniers. De l'aultre part de la riviere estoit messire Jehan Chandoz qui de Poitiers yssit, qui Carlonnet et les aultres Francoys veoyent emmener les forrages et prisonniers. Bien apparceut Carlonnet que gens n'avoit pas pour Chandoz combattre, et bien veoit que bien se hastoient Anglois pour trouver passaige. Si ordonna Carlonnet que au pont de Lussat se retrairoyent ses gens et luy, pour le passaige garder, et tandis envoierent les prisonniers et le pillage a La Roche de Posay. En ceste maniere gouverna Carlonnet son fait et au pont de Lussat arriva devant Anglois. Tantost que au pont fut arrivé Carlonnet, sur le bout du pont mist ses gens en ordonnance, devant le fronc de la bataille

mist ses xviij. archiers qui leur trait ordonnerent. Et en ce pont arriva messire Jehan Chandoz qui tantost en regardant le pouvoir Carlonnet qui sur le bout du pont estoit desployé, et en regardant l'ordonnance des François et de Carlonnet, qui en tout nefurent que l. hommes et xviij. archiers, loua moult Carlonnet de grant vaillance en tant que contre trois cens lances se tenoit et mectoit en ordonnance de combatre. Quand Chandoz eust visité l'ordonnance des Françoys, appertement fit ses Anglois ordonner et tous en bataille rangier. Et de pié a grant nombre d'archiers vint Chandoz assembler au fronc de la bataille contre Carlonnet qui asprement se deffendit en assaillant Anglois. Et pou dura le trait; puis combatirent de lances sur le bout du pont que Françoys tindrent en grant arroy, et sur eulx ne pouvoient Anglois entrer; mais en morut xxx. a l'assembler : dont Anglois commencerent ung peu a eulx retraire. Et

l'assault fit Chandoz cesser et envoya ung herault a Carlonnet, qui, de par son maistre, le salua et luy dit : Sire, a vous m'envoye messire Jehan Chandoz, connestable d'Angleterre, qui est cy devant atout iij. cens hommes d'armes, et en vostre compaignie n'avez que l. hommes d'armes et xviij. archiers. Bien pouvez penser, sire, que contre messire Jehan Chandoz ne povez longuement l'estour endurer, fornir ne soubstenir. Et bien saichez que d'icy ne partira jusques a sa mercy soyez. Et pour ce qu'il luy semble que assez avez fait vostre devoir, pour le bien de vous et de vos compaignons, vous veult faire courtoysie telle que, si a luy vous voulés rendre, que qui par le regard de chevalerie devroit payer cent florins sera quicte pour la moitié. Au herault respondit Carlonnet et dit : Amis, a messire Jehan Chandoz me recommanderez et, en le saluant de par moy, luy dirés que sa voulenté et loyaulté qu'il ne me vouldroit chargier

ne aultre de chose qui deut tourner a reproche, et en droit moy ne voy cy en ces offres, en mon affaire, que a mon honneur peult tourner. Bien scet messire Jehan Chandoz que sur nous, qui pouvres gens sommes, ne peut grandement acquerir. Pour ce, amy, vous luy dirés que, se par courtoisie se veult partir, debonnairement le lerray aler; mais a ce qu'il nous requiert ne nous rendrons jamais ne ne serons d'accort: car, par le gré de nostre Seigneur, garderons bien nostre place. Ceste responce rapporta le herault a Chandoz qui grant dueil en eust. Et en sa compaignie estoit le sire de Mortemer [1] qui moult requist Chandoz qui congié luy voulcist donner de Françoys assaillir. Ceste requeste luy accorda Chandoz, et appertement assembla le sire de Mortemer contre Françoys qui bien le receurent. Et tant furent Anglois grevez a l'assembler que a retraire se commen-

[1] Mortemart.

cerent, et plusieurs y en eust d'occiz. Et moult fut doulent Chandoz que les gens du sire de Mortemer reculoyent; et, pour ce, tantost partit atout sa banniere desployée et de grant hardement vint assembler contre Carlonnet qui sur le bout du pont maintenoit l'estour en faisant ses cris d'armes. Là eust estour fier et merveilleux et moult furent Françoys grevez a la venue de Chandoz. Quant Françoys, qui au dernier bout du pont furent, apparceurent que sur eulx tournoit la desconfiture, appertement envoyerent par devers leurs varlés qui a La Roche de Posay menoient le bestial, et savoir leur firent que a leur secours venissent. Et hastivement retournerent les varlés qui sur le point de la desconfiture trouverent leurs maistres. Et pour ce que armez n'estoyent, prindrent de gros caillos en leur giron et tant firent que oultre la bataille passerent et contre Anglois prindrent tellement a gecter que reculer les firent. Quant Chandoz appar-

ceut Anglois reculer, en luy n'eust que courroussier. Et courageusement contre Françoys adressa sa banniere moult puissamment. Et tant fit d'armes Carlonnet que prisé en fut. D'aultre part fut Guillaume de Launoy qui le penon Carlonnet laissa pour mieulx combatre, et de sa maniere fut moult prisé de la chevalerie anglesse; et tant ala avant que la banniere de Chandoz abatit. Ainsi se contindrent Françoys contre Anglois qui moult furent grevés. Et moult dura la bataille longuement. Là fut Chandoz navré a mort; mais en la fin Carlonnet prins et Françoys desconfiz et le bestial et prisonniers recours.

Du pont de Lussat partit Chandoz et toute sa chevalerie et a Poitiers envoya les prisonniers, excepté Carlonnet qu'il fit mener a Mortimer près d'illec; mais a Chauvigny alla Chandoz qui au lit de la mort accoucha : dont grant dueil demena Anglois. Avec messire Jehan Chandoz estoit son frere qui moult lui enquist qui

ainsi frappé l'avoit. Debonnairement respondit Chandoz : Beau frere, il n'en convient enquerir : car de mieulx ne m'en peut estre. Tant fut Chandoz prié de son frere que il luy dit que ung escuyer avoit ce fait, vestu d'ung noir jacques couvert de clochettes d'argent. Desirant fut le frere Chandoz de l'escuyer avoir et pour les chambres le fit querir pour l'occire; mais de ce sceut nouvelles l'Anglois qui l'escuyer tenoit en ses prisons, et a l'escuyer fit tourner son jaques a l'envers : Pour ce, fut descongneu. Et guières ne demoura que dedens Chauvigny fina Chandoz ses jours, qui tant ayma sa chevalerie [1]. Après la mort de Chandoz, fut mis Carlonnet a ranson a trois mille florins que les bourgoys de Tours payerent : car moult l'aymoyent. Et par sa ranson furent les aultres delivrés. Dedens la Roche de Posay re-

[1] Ce grand capitaine anglais mourut le 2 janvier 1370.

tourna Carlonnet qui moult joyeusement y fut receu; et guieres n'y sejourna, et tant pourchassa qu'il assembla grans gens et sur Anglois courut, où moult gaigna. Sur la saison d'yver se tint Carlonnet a La Roche de Posay et souvent courut sur Anglois et moult les guerroya : car par nuyt et par jour chevauchoit, qui de luy ne se prenoient garde les Anglois, tant que devant leurs forteresse se veoient. Si advint une journée que devant Chastelleraut vint Carlonnet qui loing de la ville fit descendre ses gens a pié, et leurs chevaulx laisserent. Et tout de pié vindrent Françoys, sans noise faire, sur les fossez de la ville de Chastellerault. A celle heure estoit le guet endormi. Et bien l'apparceust Carlonnet par le guet du chasteau qui bien souvent crioit au guet de la ville que ilz fissent bon guet; mais nul ne luy respondoit. Adoncques descendirent Carlonnet et tous ses gens dedens les fossez et tant firent que le palis, dont estoit la ville

close, approcherent et le prindrent a coupper : dont le guet se resveilla, qui lors commença a crier alarme. Appertement vindrent ceulx de la ville a Carlonnet, qui moult le greverent; mais tant se combatirent que par force d'assault conquirent la ville où moult eust de richesses; mais toute fut pillée. Et mesmement les enclumes et les marteaux et les meules des molins porterent vendre par la rivière de Vienne.

En ceste maniere Chastelleraut fut conquis par Carlonnet qui le lendemain fit le pont assaillir, qui moult fut fort. Et dedens se tenoit messire Loys de Harecourt, viconte de Chastelleraut, qui bien fut accompaigné d'Anglois, et le pont bien deffendit, qui dedens la riviere de Vienne estoit assis et bien estoit bertrachié. Et, pour ce, ne peurent Françoys mesfaire du cousté devers la ville. Pour les nouvelles de la prise

de la ville vindrent a Carlonnet Françoys de tous coustez, et tant que a brief terme se trouva a bien ij. mille hommes d'armes dedens Chastelleraut. Adonc fit Carlonnet assembler plusieurs vaisseaulx, et dedens la Vienne s'en entrerent partie des Françoys qui au pié d'une tour qui sur l'arche du pont estoit fondre vindrent, a piques et a oiaulx commencerent la mine. Et d'aultre cousté de la mine avoit Françoys qui Anglois assailloient. Et durant l'assault minerent tant Françoys que la tour firent cheoir dedens la Vienne : dont moult fut esbahy messire Loys de Harecourt et aussi les Anglois qui, avant que la tour cheist, se retrahirent en une aultre tour au bout du pont vers Poitiers. Et entre Françoys et eulx firent le pont rompre : dont peu les peurent grever Françoys d'illec en avant.

Au contemple que se tenoit a Chastelleraut Carlonnet qui grant appareil faisoit pour la tour du pont assaillir, conquirent

Anglois au païs d'Auvergne la ville d'Usson, qui forte est, de l'éritaige du duc de Berry et d'Auvergne, frere du roy Charles de France. Pour ce, ordonna le roy a messire Bertrand que devant Usson yroit et ceste chose fit sçavoir aux ducz de Berry et de Bourgoigne, ses freres, qui a Blois vindrent. Et là leur envoya le roy messire Bertrand qui Carlonnet et les aultres capitaines qui dedens Chastelleraut estoient et plusieurs aultres gens d'armes de plusieurs aultres contrées. Pour ce, se partit Carlonnet qui la ville de Chastelleraut laissa garnie; et a Blois vindrent luy et les capitaines qui trouverent là l'assemblée. Tant manda messire Bertrand gens d'armes de toutes pars que dedens Blois se trouverent bien xij. mille combatans. Adonc s'en yssirent gens qui tant chevaucherent par leurs journées que devant Usson arriverent et la ville assiegerent de toutes pars, et par l'ordonnance de messire Bertrand fut la ville assaillie de toutes pars. Et tant firent Françoys que

l'eaue tollurent aux Anglois et les fossez amplirent de fagotz. Quant Françoys eurent les fossez amplis, bien hardiement approcherent la muraille et en plusieurs lieux. Là renforça l'assault dur et merveilleux qui tant dura que la nuit fut obscure : dont les ducz firent Françoys retraire, en esperance de recommencer l'assault le lendemain ; mais icelle nuyt nega par telle maniere, que plus de cinq piez fut la nege de hault, ne lendemain ne peurent de nulle part vivres venir en l'ost ; ains par destresse de faim et de froidure leur convint le siège lever. Et en leurs contrées retournerent Françoys dont plusieurs en celle voyes moururent de pouvreté.

Au renouvel du temps, après le retour de Usson se assemblerent dedens Berry les ducz de Berry et de Bourbon, le conte de La Marche, le sire de Sully, les sires de Courtenay et de Chalençon, le viconte d'Aunoy et plusieurs aultres seigneurs qui bien se trouverent a vj. mille hommes

d'armes, et dedens le pais de Guienne eurent voulunté d'entrer. Ceste chose fit sçavoir le duc a messire Bertrand et luy manda qu'il alast où le roy le manderoit. Et ainsi par la volenté du roy il ala mectre le siège devant Saincte Sevère, et a luy yroit a brief terme. De toutes pars manda Bertrand gens d'armes, qui tant fit que en brief temps eust grans gens. En sa compaignie fut le mareschal de Sancerre, messire Olivier de Clysson, messire Olivier et Alain de Maugny, Alain et Jehan de Beaumont, le sire de Raiz, le sire de Rochefort, le sire de Hauvandoye, le sire de Rocheguion, le viconte de Rouhen, le gouverneur de Blois, le bastard des Landes et plusieurs aultres chavaliers et escuyers. A messire Bertrand envoya le duc Philippe de Bourgoigne[1] grant chevalerie au secours de son frère le duc de Berry, lesquelz il bailla a conduyre au sire de la Trimoille, qui bon chevalier fut et vaillant.

[1] Philippe-le-Hardi, frère de Charles V.

Comment Bertrand vint au secours du sire de Clysson.

Son chemin print messire Bertrand droit a Saincte Sevère et tant chevaucha a tout sa chevalerie qu'il arriva a Saumur. Là fut Bertrand conseillé de Moncomptour assieger. Et moult grevoient les garnisons d'Anglois, qui dedens estoient gatoient le païs de Lodunoys et de Saumur. Devant Moncomptour envoya messire Bertrand Olivier de Clysson a iiij. lances. Et le chastel assiega, lequel par plusieurs foys le fit assaillir et moult y fut blecié : dont jura que jamais d'illec ne partiroit jusques a ce que le chastel auroit. Souvent le fit assaillir et bien fut assiegé tant que de nulle part ne pouvoyent Anglois vivres recouvrer. Dedens Moncomptour estoit Tressonnelle et plusieurs capitaines d'Angleterre. En leur compaignie estoit ung chevalier auquel messire Bertrand estoit obligié par certaine

somme de deniers par sa lectre, et payé ne l'avoit pas a son terme. Si se pensa le chevalier Anglois de luy faire une honte qui depuis luy tourna a grant douleur. Devant la barriere de Moncomptour fit l'Anglois renverser et pendre les armes de messire Bertrand, en maniere que du siege les pouvoient veoir François : dont moult despleust au sire de Clysson qui de plus en plus fit son siege renforcier et le chastel assaillir, et moult batit d'engins, et en tel party que ilz n'esperoient de nul avoir secours. Bien sceurent Anglois de plusieurs forteresses la grant destresse d'Anglois qui a Moncomptour estoient. Pour ce, s'assemblerent de plusieurs garnisons de villes et chasteaulx pour le siege de Moncomptour lever ; et bien se trouverent a xij. cens Anglois.

Droit a Saincte Sevère conduisoit messire Bertrand ce que de gens luy estoit demouré et bien sceut que Anglois se assembloient pour combatre le sire de

Clysson qui rien n'en savoit. Pour ce, print messire Bertrand son retour et de nuyt et de jour chevaucha en telle maniere que devant Moncomptour arriva devant Anglois qui, pour sa venue, se retrahirent et a leur enprinse faillirent de tout en tout. Tantost que devant Moncomptour fut arrivé messire Bertrand, sa trompette fit sonner pour le chastel assaillir: dont desplaisoit a ses gens qui travaillez estoient, et ce non contraictant, fit l'assault commencier fier et merveilleux. Et sur Anglois fut la basse court gaignée d'assault. Adonc Anglois se retrahirent en la grosse tour, et tantost traictierent le chastel et eulx rendre a la mercy de messire Bertrand. Et briefvement vint aux Anglois le sire de Clysson qui le chevalier anglois leur demanda, qui pendu avoit a la renverse les armes de messire Bertrand; et convint que les Anglois le livrassent, ou aultrement les eust tous fait mourir. Quant messire Olivier le tint, appertement le

mena en la place où il avoit les armes de messire Bertrand pendues a renvers et illec le pendit luy-mesmes de sa main ; puis se departit le siege et a Loudun fut mené le syre de Clysson qui en l'assault avoit esté blecié d'ung trait. Mais de Moncomptour se partit messire Bertrand et le chastel garnist, et son chemin print luy et son ost vers Saincte Sevère. Là, arriva a ung jour de samedy : dont joyeulx furent les ducz de Berry et de Bourbon qui le siège tenoient. Et pour sa venue furent tous ceulx de l'ost confortez, et de toutes pars vindrent vivres au siège. Si advint une journée que au long des fossés aloient et se esbatoient Geoffroy Payen, messire Guillaume Boytel et aultres chevaliers et escuyers de nom, pour la ville adviser. Et en sa main tenoit Geoffroy Payen une hache et au droit d'une tour se arresta en s'appuiant sur son hache dessoubz son esselle. Et sur le bort de la dove, si comme il s'entroublia, la terre du bort de la dove fondit soubz la hache :

dont luy eschappa et cheist sa hache au fons du fossé. Pour sa hache recouvrer, requist Geoffroy aux Anglois que dedens les fossez le laissassent entrer; mais a seureté ne luy vouldrent accorder. Tant desira Geoffroy sa hache avoir que xiij. compaignons armez assembla, qui main a main s'entreprindrent pour entrer ès fossez. Et devant fut Geoffroy qui par les aultres devoit estre tiré, quant sa hache auroit. Et en ceste maniere entrerent ès fossez jusques a xiij. qui main a main s'entretenoient. Quant Anglois apparceurent la descendue, a traire se prindrent; mais tant firent Geoffreoy Payen et ses compaignons que sa hache recouvra. En l'ost des Françcis vindrent nouvelles que dedens les fossez estoient Françoys descenduz et l'assault encommencié. Pour ce, accoururent gens d'armes de toutes pars et sans le congié des princes l'assault encommencerent. A celle heure estoient les princes a leur disner assiz, et quant l'assault fut commencié

et que nouvelles en eurent, en leurs tentes ne demoura table qui par terre ne fut gectée et ce que dessus estoit. En ordonnance et en armes vindrent les ducz de Berry, d'Auvergne et de Bourbon, le conte de La Marche et messire Bertrand sur les fossez; et leurs bannieres furent desployées et l'assault renforcié. Tant fit Geoffroy Payen que au mur s'approucha, et se assembla de Françoys qui tant de dagues et d'espées que de houez faisoient degrés pour les dovez monter. Et quant François apparceurent ceulx qui au pié du mur estoient, de toutes pars descendirent ès fossez et a eschielles et a houez s'en vindrent contre la muraille et a eschielles se prindrent, et de toutes pars en plusieurs lieux furent les murs perciés; mais appertement se deffendirent Anglois qui toutes les eschielles tresbucherent ès fossés et de pierres et de trait greverent moult les François. En l'ost des François avoit plusieurs jeunes femmes qui durant l'as-

sault leur faisoient de grans secours : car tant furent Françoys eschauffez par force d'assaillir que souvent perdoient l'alaine par la grant chaleur et soif qu'ilz avoient. Adonc accoururent les jeunes femmes qui de boire les servoyent. Bien apparceust messire Bertrand a l'assault la grant soif que souffroyent gens d'armes qui seullement ne pouvoient assez avoir eaue : pour ce, fit plusieurs tonneaulx de vin dressier sur bout et d'ung bout deffoncier, et a boire les abandonna. Là coururent gens d'armes de toutes pars, qui en pou de heure, beurent tout le vin qui là fut, et aussi tost que l'ung avoit beu retournoit a l'assault. Grant nombre d'archiers avoit messire Bertrand, qui durant l'assault trahirent tellement que hors des murs ne se osoient montrer Anglois. Pour ce, s'adviserent Anglois d'une subtilité telle, que sur le hault de la muraille firent mectre couvertes paintes, sarges et tapis, qui le trait soustenoient et recevoient. Et par

dessoubz les couvertures gectoyent Anglois grosses pierres sur les François qui au pié du mur estoient, tellement que au fons des fossez les faisoient cheoir. En la subtilité des Anglois s'apparceust messire Bertrand et au pié du mur envoya arbalestriers qui par dessoubz les couvertures se prindrent a traire tant durement que plus ne se monstroient Anglois. Adoncques prindrent Françoys eschielles et sur la muraille montoient pour la ville gaigner. Là fut l'abbé de Male-Paye; qui le premier monta; mais de dessus les murs fut gecté au fons des fossez par les Anglois qui sur les Françoys se prindrent a gecter pierres de faiz et de tonneaux emplis de pierres, qui les François abatoyent dedens les fossez. Et tant longuement dura l'assault que dedens Saincte Sevère ne demoura pavement que sur Françoys ne fut gecté. Quant Anglois apparceurent que du tout leur estoient pierres faillies et que par les eschielles montoient Françoys, ilz abatoient la mu-

raille de la ville sur Françoys et tresbucher les faisoient en grant douleur, et moult esbahiz se virent Anglois.

Comment Bertrand print Saincte Sevère.

Pour la ville prendre, dresserent Françoys eschielles et au pié des murs minerent continuellement. Et tant fit l'abbé de Male-Paye que le premier entra dedens Saincte Sevère de tous les Françoys; mais tant fut surprins d'Anglois que retenu y fut par force : car de haches y fut tellement que estourdy fut et trainé d'Anglois, pour le desarmer. Mais a celle heure entrerent Françoys par le pas où passa l'abbé et aux Anglois le virent trainer et a Anglois assemblerent et l'abbé recouvrerent; mais guières ne demoura que d'Anglois furent par force déboutez hors de la ville par ung pertuis de la muraille, et lors n'eust fors que couroussier en eulx. Grandement fut honnouré des princes et de messire Ber-

trand l'abbé de Male-Paye pour sa prouesse, et refraichir le firent; puis s'en retourna a l'assault. Et en une partie assaillirent Bretons et Berruyers qui ouyrent dirent que dedens Saincte Sevère estoient Françoys entrez. Et ceste chose leur fit messire Bertrand assavoir, pour l'assault renforcier. Adoncques commença plus fort que devant et de toutes pars eschilerent Françoys la ville; mais du hault des murs les gectoient Anglois au fons des fossez. Et non pourtant minerent Françoys qui bien pouvoient entrer lx. hommes de front tout armés; mais illec se assemblerent Anglois qui l'entrée leur escondirent très asprement. D'aultre part, monterent Françoys et eschielerent, et là furent Anglois qui a eulx combatirent main a main sur la muraille, qui plusieurs Françoys tuerent et navrerent. Et par Françoys aussi y eust plusieurs Anglois occiz. Bien s'apparceurent Anglois que longuement ne pouvoient la ville tenir, et adoncques envoya messire Robert Gi-

les[1], chevalier anglois, devers messire Bertrand requerir que l'assault fit cesser pour parlementer : car capitaine de la ville estoit Et requeroit que seurement s'en peut partir, luy et sa compaignie avec leurs chevances, et, pour la forteresse livrer, luy fussent baillez xxx. mille florins. A ce ne voult messire Bertrand accorder ; ainçois fit l'assault enforcier. Et au capitaine fit respondre que, se de la ville se vouloient partir, qu'il les laisseroit aler par delà la mer seurement et ce que chascun de sa chevance pourroit porter ; mais, quant aux aultres qui du royaulme de France soyent nez, lesquelz estoient en leur compaignie, jamais respit n'auroient. Et bien sceut que jamais d'illec ne partiroit, qu'il auroit la ville prinse et le chastel. En ce point faillit

[1] Tous les autres historiens nomment le gouverneur de St.-Sever Guillaume de Perci, et le disent frère de Thomas de Perci qui avoit succédé à Chaudos dans la dignité de sénéchal du Poitou.

le parlement, et contre la muraille de la ville furent Françoys qui tousjours assailloient par eschielles et par mines.

Au droit des murs du chastel fit l'abbé de Male-Paye sa mine et tant fit que la muraille persa. Bien apparceust l'abbé une feniere pleine de fein dedens la ville et là fit le feu bouter. Là vindrent Anglois de toutes pars, pour le feu estaindre et d'entasser le fein a ung des boutz de la feniere. En telle maniere se prindent Françoys a entrer par les eschielles et par les mines, en telle maniere et par tel effort que la ville gaignerent. Et plusieurs des Anglois se retrahirent en la grosse tour pour leurs vies sauver; mais tant entra de fumée dedens que rendre les convint.

En l'an de l'incarnation nostre Seigneur Jhesucrist mille iij. cens. lxx. fut prinse en ceste maniere la ville et le chastel de Saincte Sevère qui tant durement fut par Anglos [1] deffenduc. Et par l'ordonnance

[1] Lisez : *Anglois.*

de messire Bertrand furent les Anglois natifz de Angleterre mis a ranson; mais tous ceulx qui de France estoient fit messire Bertrand accoupler et pendre, et jura que jamais ne buroit ne mengeroit tant qu'ilz fussent en vie. Et tous furent lyés et accouplés.

En la ville et chastel de Saincte Sevère conquirent Françoys moult de richesses. Et après la prinse, firent monseigneur de Berry et messire Bertrand le feu estaindre. Pour la chevalerie honnourer fit monseigneur de Berry le vin apporter et manda toute la chevalerie. Et furent servis les ducz de Berry et de Bourbon et plusieurs aultres grans seigneurs et aultres chevaliers et escuyers qui illec furent. Et devant tous commanda monseigneur de Berry a messire Bertrand qu'il print le vin qu'il reffusa, et au duc en despleut; et moult doucement luy dit : Amis Bertrand, pourquoy ne prenez-vous le vin? Vous doubtez-vous que empoisonner vous veuillons. Humblement

s'enclina messire Bertrand et dit : A tous voz commandemens suis prest de obeir; mais ung veu ay fait, que moult doubte a enfraindre. Et vous diray qui il est. Monseigneur, vous sçavez que les gens du monde qui plus ont France grevée sont ceulx qui du royaulme sont et le party des ennemis du roy et de vous ont tenu. Vous sçavez, monseigneur, que au dedens de ceste ville ont esté prins plusieurs chevaliers de la nacion de France; et par eulx tiens que l'assault a tant duré, où maint bon homme a laissé sa vie. Pour ceste chose, monseigneur, j'ay juré et promis que jamais ne mengeray ne bevray tant qu'il en ait nul en vie. Moult fut lié le duc de Berry, quant il sceut que pour aultre chose n'estoit messire Bertrand courroussé, et appertement luy dit : Amis Bertrand, grant raison demonstrez a tout homme desloyal de preudommye; et preudons ne seroit pas qui tel conseil desloueroit ; mais bien vueil que vous sçaichez que tout

tel serment que vous avez fait, je faiz. Et promectz que jamais ne bevray ne mengeray, tant que homme de la nacion de France soit en vie, qui avec les Anglois de Saincte Sevère ait esté prins. Debonnairement et humblement mercia le duc messire Bertrand et dit : Monseigneur, de vostre vouloir vouldroye que fussent tous les princes. En ce point fit messire Bertrand saisir tous ceulx qui de France estoient et qui avec les Anglois avoient esté prins dedens Saincte Sevère et les fit pendre aux prochains arbres de la ville ; et les Anglois fit délivrer en payant rançon. Puis fit messire Bertrand enterrer les mors qui occiz furent a l'assault, et en Saincte Sevère en fit faire service notable. Et après donna congié a plusieurs povres mesnagiers qui de la bataille se partirent, sans ranson payer. Et la ville fit le duc de Berry remparer et de gens d'armes garnir.

Après les grans assaulx de Saincte Severe et de la prinse d'icelle, qui de gens

d'armes fut tant prisée, se renforcerent le duc de Berry et de Bourbon, le conte de La Marche et messire Bertrand et la chevalerie de France. Et au quart jour s'en partirent et vindrent a une abbaye par a trois lieuez près de Souterrene [1] atout leur ost. Et a la Souterrene a bonne ville forte et bien seant où ilz sejournerent en l'abbaye par v. jours. Mais a ce se tait le compte et bien y saura retourner, quant temps sera; et racompte du captal qui, durant le siège de Saincte Sevère, faisoit une grande armée pour Anglois secourir et faire lever Francoys du siège.

L'istoire racompta que, au temps que devant Saincte Sevère tenoient le siège les ducz de Berry et de Bourbon, conte de La Marche, messire Bertrand, connestable de France, le captal et la chevalerie angloisse tenoient et estoient en Guienne, en

[1] La Souterraine, ville du Limousin qu'il ne faut pas confondre avec une ville du même nom qui se trouve dans La Marche.

Angolesme où illec le captal, lieutenant du roy d'Angleterre assembloit grans armés d'Anglois, pour le siège de Saincte Sevère lever et les Françoys combattre. Et a brief temps se trouva bien deux mille chevaliers et escuyers et v. cens archiers. Et de jour en jour luy croissoient gens. Quant le captal se vit fort, son chemin print droit a Saincte Sevère; et guières ne ala avant que plusieurs Anglois, qui par finence estoient eschappez, rencontra et la prinse de la ville et du chastel [1]: dont doulent en son cueur fut, et la chevalerie de son ost assembla pour soy conseiller quelle part il pourroit aler, pour François grever. Et, pour ce, Anglois sceurent que en une abbaye a trois lieuz de la Souterrenne estoient Françoys retraiz, eust le captal conseil de luy et ses ostz traire a la Souterrene qui a eulx estoit: car, se Françoys y mectoient le siège, bien se doubtoit le captal que tost l'eussent

[1] Suppléez : *sceut*.

conquise, et, pour ce, fut conseillé d'y aler.

Aux ducz de Berry et de Bourbon, conte de La Marche et messire Bertrand furent nouveles apportées que sur les champs estoient les Anglois en esperance de bataille avoir : pour ce, fit messire Bertrand la chevalerie assembler, pour avoir adviz de Anglois combatre; et moult doubta la bataille, pour la presence des princes. Et par le conseil des barons fut advisé que sur les champs se tiendroit messire Bertrand pour les Anglois recevoir, se bataille vouloient livrer; et dedens Bourges se retrahiroient les princes; et, se contre Anglois les Françoys avoient victoire, les princes retourneroient pour la Souterrene assieger, et de la Souterrene pourroient aler assieger Chauvigny.

Quant les ducz et les princes ouyrent l'advis et le conseil des chevaliers, en eulx n'eust que courousser; et jurerent que, se bataille y avoit, que ilz y seroient en leurs

personnes, et mal content furent de ceulx qui tel conseil donnerent: car pou les prisoient, selon leur advis. Mais amiablement apaisa messire Bertrand les princes et devant tous parla en ceste maniere : Seigneurs qui cy estes, et de par le roy de France sommes cy venuz pour ses droiz desraigner; et a monseigneur de Berry, qui cy est, delivrera le païs qui a luy est. Ouy avez que sur le champ se tiennent Anglois en grant pouvoir, et encores ne sçavez en quel païs ne party ilz doivent leur ost tenir ne adresser. Et quant aux parolles que en ceste chevalerie ont esté parlées de bataille actendre, vous a qui ne vous ont mandez Anglois bataille. Et en ceste maniere, et sans aultres choses faire, pourrons cy employer nostre saison. Et si peut-on bien penser que en grant doubte sont Anglois de leurs villes et chasteaulx garder; mais, se a monseigneur le duc et aux princes estoit de plaisir, j'ay advisé une aultre voye. En grant doubtance suis et

en especial, seigneurs, vous diray. Il est vray que les Anglois se retrahirent dedens Poitou [1] et Chauvigny, pour garder les villes et chasteaulx de Poytou plus tost que aultre part. Et, au vray dire, se dedens Poitiers estoient entrez, je ne voy aulcune voye que de long temps la ville peut estre conquise par siege ne par assault : pour quoy je loue en mon endroit que d'icy partons prochainement et devant Poytiers alons mectre le siège. Et, s'il advient que sur les champs puissions le captal rencontrer, j'ay ferme esperance en Dieu que sur Anglois aurons victoyre. Et si a Dieu plaisoit nous donner une journée, je suis tout seur que par ce point pourrons la duchié de Guienne conquerir. Et, pour ce, en die et responde chascun de vous ce que bon luy en semblera; et pour mon dit, ne plus ne moins.

Quant le duc de Berry eust ainsi ouy messire Bertrand, grandement s'esjouyst,

[1] Lisez : *Poitiers*.

qui haultement par devant tous luy dit : Amis Bertrand, si en cest ost n'avoye que le povoir de vous et vostre bon conseil, si yrons Poytiers assieger, puisque au cueur vous chiet. Et si Anglois trouvons sur les champs, quelque effort qu'ilz ayent, nous leur livrerons bataille. Là n'eust nul qui au conseil de messire Bertrand n'accordast. Et lendemain deslogierent les princes et, si Anglois trouvassent sur les champs, combatu les eussent. Et tant chevaucherent atout leur ost celle journée que devant le chastel d'Angle qui a xiiij. lieuez de l'abbaye estoit dont ilz estoient partis. Illec arriverent et se logierent Françoys et [1] devant la porte du chastel. Et là vint messire Bertrand parler au capitayne qui debonnairement yssit pour parler a messire Bertrand, et luy dit : Sire, desraison nous feriez, se devant nous mectiez siège : car

[1] Cette particule est inutile, on suppose encore un autre verbe qu'aurait omis le tipographe.

long temps a que sommes d'accord avec le duc de Berry que en son obeissance serions et luy rendrions le chastel, quant a luy seroit rendu Poitiers. Et nostre convenant avons en esperance de luy tenir jusques là. Quant messire Bertrand entendit le capitayne, courtoisement luy dit : Amis, pour vostre chastel prendre ne sommes cy venuz a present; mais de vivres vous requerons pour nostre argent : car, se faire ne le voulez, nous mectrons peine de recouvrer sur vous. Et si vueil bien que vous sçaichez que, si briefvement n'est Poitiers rendu, jà vostre accord ne vous gardera que de vostre chastel n'ayons vivres. Le capitayne l'accorda a messire Bertrand, et en l'ost en envoya tant comme Françoys en vouldroient pour l'argent. Devant Angle coucherent celle nuyt Françoys et lendemain en partirent, et tant chevaucherent que devant Chauvigny arriverent, où a trois chasteaulx et ville close, fors et bien seans. Et par avant avoient les

trois capitaynes de ces trois chasteaulx accordez leur rendre, tantost que au duc de Berry seroit Poitiers obeissant. Ceste parolle raconta le duc a messire Bertrand, qui grant conte n'en fit a celle fois, ainçois jura que d'illecques ne partiroit jusques a ce que du tout fussent en l'obeissance du duc. Adoncques yssirent les capitaynes de Chauvigny et les bourgoys et l'evesque de Poitiers, qui en l'ung des chasteaulx estoit; pour traictier vindrent a messire Bertrand. Avec ceulx qui, celle journée, la ville et les chasteaulx rendirent au duc qui dedens entra, et avec luy la chevalerie qui illec se resfraicherent par deux jours. Au tiers jour après la prinse de Chauvigny, requist messire Bertrand au duc de Berry que devant Poitiers fist ses ostz adressier. A ce s'accorda le duc, et s'en partirent en ordonnance de bataille. Et tant chevaucherent a bannieres et pennonceaulx desployez que devant Poitiers arrivcrent.

Comment Poitiers se rendit au duc de Berry.

En grant douleur furent ceulx de Poitiers, quant assiegez se virent; et non pourtant sur les murailles et creneaulx se monstrerent en armes, en demonstrant grant semblant de la ville deffendre; mais bien apparceurent que au pouvoir des Françoys ne pouvoient contrester. Et pour sur ce avoir conseil, se assemblerent les bourgoys, et devant tous parla ung hoins qui saige fut et de grant eage, lequel dit: Seigneurs, vous voyez que de Françoys sommes cy assiegez, et longuement ne pouvons souffrir l'estour, si d'aultre part nous n'avons secours. Vous sçavez que par la voulenté du roy Edoard d'Angleterre et du prince son filz, qui maintenir nous promist noz franchises sans griefveté faire, depuis que nous venismes en leur seignou-

ric, nous avons esté menés que cause n'avons de faire plainte; bien voy aussi que debonnairement nous recevront Françoys en l'obeissance du roy de France, se a eulx nous voulons accorder. Et pour ce que maintes gens de ce que je dis cy devant vous pourrions faulceté maintenir contre nous, se l'ommaige du prince guerpissions sans achoison, et ce dy-je, pour loyaulté tousjours en nous maintenir, et si aulcun de vous pouvoit trouver aulcune raison, pourquoy sans blasme ou diffame de noz personnes puissons retourner en l'obeissance de France, certes, je y auroie grant plaisir. Pourquoy je vous requiers que chascun vueille dire son advis. Là fut ung aultre bourgoys qui après parla, et dit : Seigneurs, loyaulment vous a racompté le preudoms la besoigne; mais je vous vueil monstrer que juste et loyalle achoison avons de l'ommaige des Anglois despartir. Et est telle ma raison : bien sçet chascun que le roy de France qui nostre

souverain seigneur a esté tout le temps de ancienneté, et qui fait envers le roy anglois et le prince son filz très loyaulment, et par le traictié d'eulx fut faicte la paix entre eulx et jurée, laquelle il a tenue en son endroit, sans enfraindre. Vray est que, nonobstant la paix jurée, le roy Edouard et son filz le prince se parjurerent pour le roy de France desheriter par abusions et choses desraisonnables qu'ilz ont controuvez sans achoison, pour le royaulme grever et guerroyer. Jaçoit ce que le roy Edoard et son filz le prince estoient tenuz faire delivrer à leurs costz et despens les chasteaulx et villes qui de par eulx estoient en France, neantmoins de tout ce n'ont riens fait ne tenu; ainçois ouvertement les ont tousjours fait maintenir par leurs gens et le royaulme guerroyer. Et puis que ainsy est que les Anglois n'ont rien tenu de leur convenant et par trahison ont voulu le royaulme de France desheriter sans juste tiltre, pourquoy le roy Charles de France,

qui ores règne, a recouvré les villes et chasteaulx qui baillez furent aux Anglois. Et par mon esgard me semble que raison n'avons de contre luy nous maintenir; ainçoys par vraye droicture devons retourner en sa seignourie. En ce que tous sçavez que de son parlement n'avoit pas le roy puissance de nous mectre hors : car de tout temps le duc de Guienne est per de France, et au parlement vont ses causes : qui le bien du peuple est et de la couronne. Et sçaichez tous que nul roy n'a pouvoir de separer de la couronne justement aulcun membre d'icelle; pour ce, les biens de la couronne ne sont biens publicques. Et vous apparçevez de jour en jour par quelle justice le prince tire a nous gouverner : car toute son intencion est de nous faire ressortir a Londres au parlement d'Angleterre, qui la destruction de la duchié et du peuple seroit le temps advenir. Si dis que par ces cinq raisons juste achoison avons de Françoys devenir. Bien

est droit que, si avecques Françoys traictons aucunement, jamais ne devrions les Anglois trahir, qui doulcement nous ont traictiez et par justice; ainçoys devrions pourchasser que seurement peussent retourner en leur païs d'Angleterre.

A ce que les deux bourgoys eurent parlé s'accorderent tous les aultres de la ville rendre aux Françoys. Et premierement le peuple assemblerent, qui a ce s'accorda, et de Poitiers plusieurs bourgoys yssirent, qui par ce traictié vindrent devers le duc de Berry qui dedens Poitiers entra, et avec luy le duc de Bourbon, le conte de La Marche et messire Bertrand et toute la chevalerie de France, a ung jour de samedy, en l'an de l'incarnacion nostre Seigneur, mille iij. cens. lxx. Et moult y furent honnourablement receuz. Dedens le chastel de Poitiers se tindrent Anglois en grant arroy et a rendre refuserent; mais lendemain le fit messire Bertrand assaillir de toutes pars. Et guieres ne

demoura que a l'assault coururent tout le peuple de Poitiers, qui en pou d'eure amplirent tous les fossez de fagoz et de merrain, et en telle maniere que jusques au pié du mur pouvoient Françoys venir. Là fit messire Bertrand l'assault renforcier et drecier les eschielles contre la muraille et le chastel assaillir de tel effort que a merveilles fut tenu. Et par force d'assault fut le chastel prins : ce que nul homs qui le chastel eut veu en sa force, par avant la prinse, n'eust peu croire que d'assault, peut ne deust estre prins ne gaigné. Dedens le chastel furent plusieurs Anglois occiz et les aultres mis a rançon. En telle maniere furent prins la ville et le chastel de Poitiers où moult se retrahirent Françoys, et au chastel gaignerent moult richesses.

Après la prinse de Poitiers chevaucherent Françoys jusques a Sainct-Maixent, et la ville, qui clouse fut, assiegerent : le chastel est bel et bien seant. Là vindrent nouvelles a messire Bertrand que, pour le

siège lever, venoit le captal a grans gens et a grant nombre d'Anglois. Lors fit messire Bertrand le siège lever, et dedens ung chastel au plat païs se logerent et au captal manderent bataille, lequel leur accorda; mais au jour que avoit le captal mandé ne vint. Par quinze jours furent Françoys logiez au villaige, en bataille actendant; mais ès forteresses anglesses se retrahist le captal et ses gens, sans bataille livrer. Et quand messire Bertrand et la chevalerie de France apparceurent que bataille ne pouvoient avoir, a Poitiers s'en retournerent. Là vint le duc Phelippe de Bourgoigne, frere du roy de France a grans gens d'armes. Au devant de luy ala messire Bertrand, et grandement le honnoura le duc. Et a Poitiers sejourna le duc Phelippe de Bourgoigne par xv. jours; puis se partirent les ducz de Berry, de Bourgoigne et de Bourbon, le conte de La Marche et messire Bertrand et la chevalerie de France, qui bien furent nombrez a trois mille che-

valiers et escuyers qui tant chevaucherent que devant Sainct-Maixent arriverent. Et a leur venue fut la ville renduc ; mais contre eulx se tint le chastel qui fut moult fort et bien garny. Le chastel fit messire Bertrand assaillir de tous coustez, et guières ne demoura que par force d'assault fut prins.

Au partir de Sainct-Maixent chevaucherent Françoys droit a Fontenay-le-Viel qui a leur venue leur fut rendu, puis alerent devant Bourgneufz, où bonne ville et bonne place avoit et forte esglise qui bien amparée estoit; mais a messire Bertrand furent renduz et plusieurs aultres forteresses du païs d'Aunaiz[1].

En ce contemple, estoit sur mer Yvon de Galles, qui tellement garda le passaige que d'Anglois ne peurent ceulx de La Rochelle avoir secours. Et jour avoient promis de rendre la place, se secours n'avoient.

[1] Aunis.

Pour ce que le jour approuchoit, eurent conseil les ducz de Berry, de Bourgoigne et de Bourbon, le conte de La Marche et messire Bertrand et la chevalerie de France, qui a Bourgneufz furent, que les bourgoys de La Rochelle illec a saufconduit manderoient : dont leur fut envoyé ung herault qui la voulenté des princes leur esposa, lesquieulx respondirent que lendemain yroient par devers eulx. Lors s'en retourna le herault par devers les princes qui de la responce du herault furent moult contens. En celluy jour se assembla le commun de La Rochelle, qui le chastel abatirent et arraserent jusques au fondement, et aux bourgoys dirent que jamais en l'obeissance de France ne retourneroient, se promis ne leur estoit que jamais en la ville chastel ediffié ne seroit. Et bien estoient d'accord de edifier en la ville ung noble palays; mais chastel n'y auroit-il point, qui fut maistre de la ville ne qui eust saillie par dehors aux champs.

Comment La Rochelle fut rendue aux Françoys.

Lendemain matin, vindrent les bourgoys de La Rochelle en grant estat par devers les princes qui joyeusement les receurent et a messire Bertrand ordonnerent dire l'intencion d'eulx aux bourgoys. Seigneurs, par le gré du bon roy Jehan de France, dont Dieu ait l'ame, fustes vous mis en l'obeissance du roy d'Angleterre et de son filz, le prince de Galles. Et sçavez que, en vous livrant, vous fut enjoingt que, se loyaulment les Anglois ne vous tenoient en vostre seigneurie première et aussi les aultres paches [1] que en leur accord sont contenuz, que tout fust nul. Or bien sçavez que en riens n'ont Anglois la paix tenue, ainçois se sont parjurez desloyaulment : car entierement a fait le roy de France devoir envers eulx. En oultre tant l'ont guerroyé et guerroyent de jour en jour, comme chas-

[1] Conditions (*pactum*).

cun peut apparcevoir. Et pour ce que aultrefois vous ay promis, de par le roy, de retourner a vostre premiere seignourie et, pour emprunter, de vous rendre, se d'Anglois n'aviez secours : or est venue la journée pour laquelle se sont assemblez vos seigneurs les princes, et vous requierent que vos promesses vueillez tenir. Et bien sçaichez que, se a ce les reffusez, que vos ayes ne seront tant fortes que prochainement ne les face raser. Là fut ung bourgois qui en soubriant dit a messire Bertrand : Sire, vous semble-il que eussiez si tost une telle ville et chastel rasé? Fierement respondit messire Bertrand, je vueil bien que vous sçaichez que, se le soleil entre en ville et chastel que vous ayez, je y entreray. Adonc respondit doulcement le bourgoys : jà, se Dieu plaist, ne nous conviendra assaillir : car le plaisir du roy, de ses princes et de vous pensons a faire ; mais aulcune chose voulons requerre, qui de par le commun nous sont enchargiez. Et vous disons, seigneurs, que grant desir ont les bourgoys et

le commun de la ville de venir en l'obeissance du roy de France. Vray est que par le chastel de La Rochelle, qui par les Anglois a esté longuement tenu, nous avons estez, le temps passé, moult suppeditez : or est ainsi que subitement en avons les Anglois deboutez; mais le commun, qui la subjection redoubte, a du tout le chastel rasé. Pour ce, nous ont chargié que entre noz traictiez feissions aucun accord par lequel jamais chastel ne soit ediffié en la ville, qui ait saillie dehors. Bien sont d'accord de ung palais ediffier en la ville, pour le roy et ses princes recevoir a leurs fraiz. Et en après, requierent estre maintenuz en leurs franchises anciennes. Ces choses leur accorderent; puis s'en retournerent les bourgoys en La Rochelle et au peuple compterent leur accord : dont grant joye en eurent et grant appareil firent pour les princes recevoir. Et lendemain, heure de tierce[1], entrerent

[1] De neuf heures du matin à midi.

dedens La Rochelle les ducz de Berry, de Bourgoigne et de Bourbon, le conte de La Marche et messire Bertrand, le conte de Sancerre, mareschal de France, le sire de Clisson, le sire de Raiz, le sire de Rochefort, messire Jehan de Vienne, admiral de France et plusieurs chevaliers et escuyers de France, tous en ordonnance de bataille, vestuz de leurs tuniques, estandars et bannieres desployées, et les menestriers trompettes sonnans. Adonc yssirent de La Rochelle les bourgoys et le peuple, tout de pié, sans armure, qui au roy en la personne des princes [1] ung drecouert paré d'ung drap d'or et ung livre dessus. Et au devant du drecouert et de la porte avoit tendu ung filet de soye. Là fut ung abbé avecques les bourgoys, qui au duc de Berry requist que il voulcist faire le serment et les maintenir en leur franchise. Lequel le fist. Et, ce fait, fut le filet rompu, et de-

[1] Suppléez : *offrirent*.

dens la ville entrerent les princes. Grandement y furent receuz et consignez du peuple qui grandement crierent : Noël, tous d'une voix. En celle maniere fut La Rochelle au roy rendue, a grant joie et esjouyssement des princes. Là leur furent racomptez la griefveté et complainte et d'entour La Rochelle qui moult furent grevez par Anglois qui dedens le chastel de Benon estoient, et près de La Rochelle seant. Pour ce, manderent les ducz messire Bertrand et moult amiablement luy ordonnerent que ses ostz fist là Bertrand adressier. De la Rochelle s'en partirent les princes et a Benon arriverent, qui de par le captal se tenoit dedens ung Anglois nommé David Oloferne qui en sa compaignie avoit six compaignons de La Rochelle, qui avec le captal avoient estez nourris. Quant David sceut que ceulx de La Rochelle s'estoient renduz au roy de France, devant luy fit venir les six compaignons, et a chascun d'eulx fit ung poing coupper ;

puis les fit partir dn chastel pour aler a la Rochelle. Et a ceulx de La Rochelle manda que a tous ceulx qui de La Rochelle seroient et qui en ses mains cheiroient autant leur en feroit. A grant douleur s'en partirent les six compaignons qui de l'ost des Françoys furent rencontrez : dont fut moult desprisié le capitaine de Benon.

Tantost que devant le chastel de Benon arriverent les princes, ilz firent requerir au capitaine que le chastel rendit; mais a ce ne se voult consentir ne accorder. Adonc fut le chastel assiegé de toutes pars et souvent fut assailly; mais fort se deffendirent Anglois. Et advint que environ la nuyt yssirent du chastel douze hommes armez qui, en faisant cry de l'enseigne du captal, entrerent en l'ost des Françoys, tout a cheval : dont l'ost fut esmeu; car le captal cuydoyent avoir, qui grans gens avoit assemblé en Guienne. Et a celle saillie greverent Anglois Françoys, et navré y fut Geoffroy Payen, escuyer de renom. Là

survindrent plusieurs Françoys, et adoncques Anglois se reculerent et Geoffroy emmenerent; mais pour ce que durement estoit navré, les requist que sur sa foy le laissassent aler et retourner en l'ost jusques a lendemain, pour ses plaies faire curer. Et quant Anglois sceurent que c'estoit Geffroy Payen, qui au sire de Clisson estoit parent, si leur souvint que par luy et son emprinse fut le dur assault de Saincte Sevère, et, en despit du sire de Clisson, l'occirent : dont courroucié fut le sire de Clisson et tellement qu'il n'estoit riens que appaissier le peust. Et en son grant dueil jura que de l'année ne verroit Anglois en sa presence, qui fut en sa subjection, qu'il ne occist. Et bien tint son serment, si comme l'ystoire racompte. Dedens le chastel se retrahirent Anglois, et lendemain fit messire Bertrand la mine commencier, et contre la muraille et le chastel fit eschielles dressier. Là commença ung fier assault dur et merveilleux. Et grandement se deffen-

dirent Anglois; mais tant furent assaillis de toutes pars que dedens le chastel entrerent François, et hastivement se retrahirent Anglois en une grosse tour. Contre la tour fit messire Bertrand une mine commencer. Adoncques se esbayrent Anglois et, leurs vies saulves et leur finance, offrirent la tour rendre. A ce ne voult messire Bertrand accorder; ainçois leur dit que du tout se rendroient a la mercy des princes, ou aultrement seroit la tour abatue sur leurs testes. Bien apparceurent Anglois que contrecter ne povoient et, les cordes au col, se misrent a la mercy des princes. Quant le sire de Clisson vit Anglois, appertement vint aux princes requerir que d'Anglois il peut faire a son plaisir. Sa pensée ne sceurent pas les princes et debonnairement luy octroierent sa requeste. Adonc fit le sire de Clisson tous les Anglois amener devant luy et dedens une tour les fit entrer; puis print une hache et les Anglois faisoit yssir l'ung après l'autre et ainsi

comme ilz yssoient, le sire de Clisson les tuoit de sa hache, a l'issue de la tour. Là ne demoura Anglois que de sa main ne fut tué : dont il despleut au sire de Clisson, qui deut avoir fait faire par ses varlés tel office, non pas par luy mesmes [1].

Après la prinse de Benon vindrent les princes devant Surgières. Là estoient Anglois qui la dame de Surgières tenoient, et maintes aultres dames en sa compagnie tenoient; et, pour l'amour des dames, furent Anglois mis a sauveté; mais le chastel fut rendu. Entre iceulx Anglois eust ung puissant Anglois, nommé Bernard Dambas, qui ma dame de Bourbon, mère de la royne de France et de monseigneur de Bourbon tenoit en ses prisons; et par trahison l'avoit prinse. Et hastivement icel-

[1] Nous voudrions pouvoir élever des doutes sur cet acte épouvantable de barbarie qui mérita à son auteur le surnom de *Boucher;* mais tous les historiens s'accordent avec notre chronique sur ce point.

luy Bernard s'enfouyt dedens la tour de Bron. Là fut tantost assiegée des Françoys ; mais tost promist Bernard rendre la dame de Bourbon, qui là estoit. Quant monseigneur de Bourbon eust sa mère, moult fut joyeux, en son pays l'envoya en grant estat et moult l'onnoura. Et de Surgières partirent François.

Depuis la prinse de Surgières, chevaucherent les François parmy Poytou, et plusieurs forteresses prindrent les princes d'assault, et aultres se rendirent ainsi comme Sainct Jehan d'Angelly. Et en ce temps vint aux princes nouvelles que par devers le roy de France venoit le duc de Bretaigne pour soy mectre en son obeissance. Et pourtant departirent de l'ost les princes et les barons de Bretaigne pour aler a Paris devers le roy ; mais en Poytou demoura messire Bertrand qui devant Monstereul-Bounin[1], où bon chastel et fort avoit,

[1] Montreuil, gros bourg à une lieue de Fontenay en Poitou.

mist le siege. Et durement le fit messire Bertrand assaillir et tant que par force le print. Illec se resfreschirent messire Bertrand et sa chevalerie; puis fit son ost chevauchier droit a Tiset,[1] où bataille eut fiere et merveilleuse.

L'ystoire racompte que après la prinse de Monstereul-Bounin mist le siège devant Tiset messire Bertrand. Au chastel de Tiset estoit de par le roy d'Angleterre ung chevalier, nommé Robert Mitou, a grant garnison d'Anglois. Et en la place devant le chastel fit messire Bertrand son siège cloure et faire palis et traucher du cousté devers les champs. Souventes fois fit messire Bertrand assaillir; mais asprement se deffendirent Anglois. En ce contemple, estoit lieutenant en Guienne de par le roy d'Angleterre messire Jehan d'Evreux[2], qui les

[1] Chizai.

[2] Il était frère du roi de Navarre, Charles-le-Mauvais.

Anglois de plusieurs forteresses assembla a Nyort, et bien se trouva en nombre de viij. c. chevaliers et escuiers. Adonc estoit le sire de Clisson devant le chastel de La Roche-sur-Yonne où mis avoit le siege; et en sa compaignie estoit le sire de La Vauguion, le sire de Rohen et plusieurs aultres barons. Et bien sçavoit que a Nyort assembloit messire Jehan d'Evreux Anglois; mais penser ne sçavoit se s'estoit pour eulx combatre, ou le siège de Tiset lever. Ceste achoison fit sçavoir le sire de Clisson a messire Bertrand, en luy mandant que sur sa garde se tenist: dont moult le mercya Bertrand. Et en ce mesme têmps tenoit messire Alain de Beaumont, par l'ordonnance de messire Bertrand, ung siège devant ung aultre chastel dont estoit capitaine Tressonnelle, qui leans fut. A messire Alain fit messire Bertrand sçavoir que a Nyort se assembloyent Anglois et que sur la garde se tenist. Adonc fit messire Bertrand clourre son siège de palis. Ainsi

tindrent les François trois sièges dont chascun esperoyent avoir bataille.

Tant fit messire Jehan d'Evreux que dedens la ville de Niort assembla viij. cens chevaliers et escuiers, tant d'Angleterre que de Guienne, et eurent conseil que devant Tiset yroient premierement pour messire Bertrand combattre, qui a rançon seroit mis. Et entr'eux fut ordonné que, se victoire avoyent, que François seroyent tous mis a mort, excepté messire Bertrand, Morise du Parc et messire Geoffroy de Carmeil qui a rançon seroient prins pour la grant rançon que avoir en devoient et aussi pour la vaillantise de messire Bertrand ; mais Dieu leur retailla assés de leur propos. En la compaignie de messire Jehan d'Evreux furent le sire d'Argentés, Jaques son frere, Jaquemin Asset, Jaquemin Houton, le capitaine de Mortaing et Jaquentrée, capitaine de Chintré. Et, par le conseil d'icelluy Jaquentré, firent faire Anglois tuniques blanches toutes pareilles,

a croix vermeilles, vestuz par dessus leur harnois : qui grant chose fut a veoir. Et de Niort partirent en grant arroy, bannieres desploiées. Et, au departir, de grant orgueil dist Jaquentré a son hoste que sa chambre fit bien parer et largement vitaille pour messire Bertrand honnorer : car là avoit intencion de l'amener. Et tant chevaucherent Anglois, leur chemin tenant droit a Tiset, que en la forest trouverent deux charettes de vin, et des parties de Monstereul-Belay [1] estoient menez au siège pour les cuyder bailler aux François. Pour le vin s'arresterent Anglois et les tonneaux firent mectre sur bout et deffonser ung bout, et avec leurs cappelines et gantelés commencerent a boire ceulx qui aultres vaisseaux n'avoient, et, après que tout le vin eurent beu et eschauée [2] leur fut la cervelle, desirans furent aulcuns de tost arriver au siège ; mais

[1] Petite ville d'Anjou, à cinq lieues de Saumur.

[2] Lisez : *eschauffée*.

contredisant furent aulcuns chevaliers anglois qui conseillerent que dedens les bois se tenissent toute la journée et la nuytée partissent pour l'ost des François surprendre. Devant toute la chevalerie anglesse messire Jehan d'Evreux parla et dit en ceste maniere : Seigneurs, dit-il, en ceste compaignie cy sommes viij. cens chevaliers et escuyers et deux cens archiers. Et bien sçavez que devant Tiset ne sont point plus de cinq cens combatans. Renommez sont Anglois en toutes contrées que en nulle saison n'ont trahy leurs ennemis; mais aventureusement en leurs grans avantaiges et par aguet, sans trahison, se sont tousjours tenuz. Et ceste chose dy-je pour ce que par ceste voye mectrions Françoys a destruction et pou de honheur y pourrions recouvrer, ainçois nous tourneroit a reprouche. Et, certes, nul chevalier vaillant ne doit tendre a nul deshonneur. Aux parolles de messire Jehan d'Evreux s'accorderent tous les Anglois et moult l'en loue-

rent. Ainsi s'en partirent Anglois du bois pour venir au siège de Tiset, où estoit messire Bertrand. Et devant envoierent leurs coureux pour sçavoir et adviser l'estat du siège de Tiset : car en doubtance furent que traiz se fussent François; mais encores ne sçavoient François que si près fussent Anglois. Et par les coureux des Anglois sceurent plusieurs Françoys, qui dehors du siège estoient reculés hors du palis, que près d'illec estoient Anglois. Et guières ne demoura que Anglois envoyerent deux heraulx a messire Bertrand presenter la bataille. Et prindrent place les Anglois. A celle heure se repousoit messire Bertrand en sa tente, et pour soy conseiller manda le sire de Perche, le viconte de Mellun, messire Jehan de Vienne, admiral de France, messire Olivier de Manny, messire Olivier de Beaumont, messire Guillaume de Bordes, messire Geoffroy Cameil, messire Morice du Parc, messire Guy de Bayeulx, le viconte d'Aunoy, mes-

sire Jehan Monfort, le sire de Tornemine, le sire de Lanquast et plusieurs aultres chevaliers et escuiers de France, qui au siège estoyent, auxquelz messire Bertrand dit : Seigneurs, vous voyez que icy devant sont voz ennemis qui bataille nous presentent; et a present est venu ung chevaucheur de France par lequel nous escript le roy que pour combatre se assemblent Anglois; mais tant hardy ne soyons de bataille leur livrer. Si ne voyons en cest affaire que tout deshonneur ne soit, se aultrement nous conseillons. Sur ces parolles les chevaliers de France se conseillerent ensemble, puis a messire Bertrand respondirent en ceste maniere : Nullement ne serés par nous conseillé de desobeir au commandement du roy : car, se fortune vous estoit au contraire, de luy n'aurions jamais secours; mais bien sçavons que, pour vostre siège garder et les Anglois tenir à grant destresse, vous estes fors en bataille de gens. Et aussi vostre siège qui est cloz

de palis et de trenchés, se dedens Anglois vous viennent, fors estes pour les recevoir, et plus pourriés sur eulx gaigner que ilz ne feroyent sur vous : pourquoy nous semble que honneur avez assés en ces choses faisant, sans yssir en bataille.

Doulent fut messire Bertrand, quant les parolles de la chevalerie entendit : car desirant estoit d'Anglois combatre. Après ce que longuement eust pensé en ceste chose, la chevalerie fit retourner et a eulx parla en ceste maniere : Tout temps, ay ouy maintenir que le roy Charles de France est le droit hoir de la coronne, et que de luy n'est nul plus vray catholique en Dieu. Vray est que quant de luy partite, en prenant de luy congié pour venir ès parties de par deça, par son serment me jura que loyaulment estoit informé que a luy appartenoit la duchié de Guienne; et que plus seur m'en tenisse, se Anglois trouvoye, pour contre eulx sa droicture garder. Vous sçavez, seigneurs, que pour les droiz du roy

de France derrain, qui son connestable suis, combien que pou je vaulx, m'a fait cy venir en ces contrées. Et en ma compaignie cuyde avoir amené chevalerie de aussi grant prouesse comme l'on pourroit recouvrer en nulle contrée. Et bien l'avés-vous monstré jusques cy et en oultre cuydons estre près de tel nombre de gens comme Anglois sont : pour quoy reprouche et deshonneur nous pourroit estre tourné sus, se la bataille reffusions; et me vueillez sur ce respondre et dire vos advis. Appertement respondirent les chevaliers a messire Bertrand : Sire, bien sçavons que du roy n'est nul meilleur chrestien. Se de droit ne fust hoirs de la coronne, a luy ne fussions point obeissans et sçavons bien aussi que de droit luy appartient Guienne. Et bien près avez tel nombre de gens comme Anglois et avez gens de cognoissance, qui nullement ne vous fauldront. Et bien voulons que vous sachiez que icy n'a nul qui grant voulenté n'ait

d'Anglois combatre; mais la malveillance du roy, qui la bataille nous deffend, nous fait ces choses vous desconseiller; et toutes fois nous voulons par vous gouverner et faire ce que au cueur vous cherra : car tousjours nous sommes bien trouvez de tout ce que ampris avez. Et bien nous semble que, moings estions la moytié, que soubz vostre conduite ne povons periller. Moult fut joieux messire Bertrand, quant ces parolles entendit, et debonnairement les mercya; puis dit : Seigneurs, procureur suis du roy Charles, nostre souverain seigneur, pour ses desbas; vous jure ma foy que la duchié de Guienne est en sa droicture: pour quoy mon devoir ne feroye, se ses drois ne debatoie. Et puis que je sçay ces choses vrayes, veu qu'il est vray catholique, Dieu, en qui j'ay ma fiance, nous sera en aide, s'il luy plaist, s'il vous plaist Anglois combatre. A ce s'accorda toute la chevalerie et ainsi aux Anglois manderent bataille.

Comment Bertrand ordonna ses batailles a Tiset contre les Anglois.

Devant le palis de Tiset ordonna messire Bertrand ses batailles, et au dehors furent Anglois en la plaine, en ordonnance de bataille livrer. Et en actendant François estoyent Anglois assiz a terre au fronc devant. Après ce que messire Bertrand eust ses batailles ordonnées, mist en sa garnison, pour le siege garder messire Jehan de Beaumont atout iiij. xx. hommes d'armes, qui dedens les tentes et pavillons se tindrent couvertement pour Anglois surprendre, se du chastel s'en yssoient. Et pour la bataille faire, fit messire Bertrand le palis, dont son siege estoit cloz, abatre. Et en ordonnance partirent Françoys de leur siège pour assembler aux Anglois. A toutes leurs lances abaissées alerent tant François que aux archiers des Anglois assem-

blerent. Et pou dura le trait. Après ce que le trait fut failli, assembla la bataille des François contre Anglois et de lances pousserent les ungs contre les aultres. A celle bataille reculerent Anglois les François par force de lances, et adoncques laisserent Anglois leurs lances cheoir et aux haches se prindrent pour les lances des Françoys briser. Bien apparcent messire Bertrand que Anglois avoient leurs lances laissé cheoir et lors, en François reconfortant, s'escria que chascun tint roide sa lance, et le pousser fit renforcier de telle vertu que Anglois prindrent a reculer. Quant ceulx du chastel apparceurent que aux Anglois estoient François assemblés, le pont du chastel firent abaisser et en armes yssirent; mais par messire Jehan de Beaumout furent desconfiz et le capitaine prins : dont briefvement sceurent François nouvelles, qui en bataille estoient; et moult en creut leur hardement. En combatant, des lances rebouterent François très grandement An-

glois et sur les esles de la premiere bataille avoit mis messire Bertrand très grant nombre de gens d'armes et de arbalestriers qui de haches et de trait assemblerent contre Anglois tellement que encloz furent de toutes pars, et en pou d'eure tourna sur Anglois la desconfiture. Là fut prins messire Jehan d'Evreux par messire Pierre de Negion. Et y morut environ vj. c. Anglois; ne de toute la bataille ne furent retenuz que cinq Anglois prisonniers en vie. Et après la desconfiture retourna messire Bertrand au siège. Et en celle journée fut le chastel rendu et bien fut frustré de son intencion Jaquentré, capitaine de Chintré, l'anglois qui sur la place demoura mort, qui a son ost, au departir de Nyort, avoit chargié faire grant appareil pour messire Bertrand festoier, lequel cuidoit desjà avoir sur luy la victoire. Et bien est vray ce qu'on dit en proverbe : assés deschiet de

ce que fol pense, et : l'omme propose et Dieu dispose[1].

Tantost que le chastel fut rendu a messire Bertrand, il fit tous les vestemens[2] des Anglois et les chevaulx sur quoy montés estoient, qui en bataille furent gaignez, et dessus fit monter François, et hastivement les fit partir de Tiset pour venir devant Nyort. Quant ceulx de Nyort apparceurent François habillez des robbes et chevaulx que Anglois avoient, cuiderent que ce fussent Anglois et appertement abaisserent leur pont. Et dedens Nyort entrerent François hastivement, et, quant dedens furent, commencerent a crier : Guesclin. Et furent prins tous ceulx qui dedens estoient, et moult y gaignerent de belles richesses. Et fit messire Bertrand la ville et le chasteau garnir et d'illec s'en

[1] Voyez, pour les détails de la bataille de Chizai, Froissard, et les biographes de du Guesclin.

[2] Suppléez : *prendre*.

ala devant le chastel de Gençay, qui tantost le print d'assault et le chasteau garnist. Après la prinse de Gençay, chevaulcha devant Luzignen, où ville a bien seant et le plus fort chastel de Poitou; mais guières ne sejourna que la ville et le chastel ne conquist. Pour la conté et seneschaucié de Poitou garder ordonna messire Bertrand messire Olivier de Beaumont, chevalier de regnon [1], et puis s'en partirent messire Bertrand pour aler a Pontorson, luy et sa chevalerie, où le duc de Bretaigne cuidoit trouver, qui a certain jour avoit promis d'y estre et se mectre en l'obeissance du roy Charles de France: dont il n'en fit riens, ainçois s'en ala par mer en Angleterre où il fit pou de ce qu'il cuidoit, et depuis en bien povre estat conversa longuement en la conté de Flandres. Quant dedens Pontorson fut messire Bertrand et les barons de Bretaigne qui là es-

[1] Renom.

toient venuz pour le duc mener devers le roy, et la faulte du duc apparceurent, en eulx n'eust que corroucier. Si eurent conseil ensemble que depuis que le duc failloit au roy de convenant, les villes et les chasteaulx de Bretaigne mectroyent en l'obeissance du roy : dont s'en entra messire Bertrand en Bretaigne, de par le roy, et chalenga villes et chasteaulx. Mais atant se tait ores l'ystoire des faiz de Bretaigne, et retourne aux faiz de messire Bertrand, qui de Bretaigne se partit pour venir a Paris devers le roy Charles.

En ceste partie, dit l'ystoire que après ce que messire Bertrand eust en Bretaigne receu les feaultés des barons et la saisine de plusieurs villes et chasteaulx, qui au roy se rendirent, s'en retourna a Paris pour le roy veoir, qui par ses lectres l'avoit mandé. Avec le roy estoit adoncques le duc d'Anjou, frère du roy, et quand messire Bertrand fut arrivé, ne demande nul la chiere et l'onneur qui de par le roy luy

fut faicte et aussi par les ducz et princes et par tous ceulx de la ville : car, se Dieu fust descendu en terre, a paine en eust-on peu plus faire.

Par le gré du roy Charles de France, fit en ce temps le duc d'Anjou une armée pour aler a Perigort contre Anglois qui le pays de Limosin guerreoyent. En la compaignie du duc envoya le roy messire Bertrand, Yvon de Gales, Hue de Villiers, le mareschal de Sancerre, Tibault du Pont et plusieurs aultres chevaliers de France, qui tant alerent que près d'ung chastel appellé Bernardières arriverent, où moult grant nombre d'Anglois avoit. Et tantost que Anglois sceurent la venue du duc d'Anjou et de messire Bertrand, bouterent le feu en leur forteresse et leurs prisonniers ardirent, puis s'en partirent a grant haste. Illec arriverent François qui la destruction apparceurent. Et là fut trouvé ung prestre ars; et en sa main tenoit encores ung calipce : dont grant pitié print

a la chevalerie de France, qui leur chemin prindrent droit a Condac. Et a ung samedi fit messire Bertrand commencer l'assault fier et merveilleux; mais par force de mal temps cessa l'assault. Dessus eulx descendit si grant oraige que bien perdirent cent chevaliers; mais lendemain fit messire Bertrand recommencer l'assault de telle puissance que souffrir ne le peurent Anglois, ains se rendirent au duc, leurs vies saulves. Et de là se partirent Anglois et le chasteau de Condac garnir fit [1]. Après la prinse de Condac, se partit le duc atout ses ostz et devant Bergerat [2] alla mectre le siege. La ville et le chastel fit messire Bertrand assaillir de toutes pars, et asprement se deffendirent Anglois; mais en la fin se rendirent au duc qui dedens entra, et la ville et le chastel garnist. Au partir de Bergerat, chevaucherent le duc et messire

[1] Suppléez : *messire Bertrand.*

[2] Bergerac.

Bertrand devant Esmectoit qui tost leur fut rendu, et d'illec allerent devant Saincte Foy qui semblablement se rendit.

En ce temps fut prins messire Perducas d'Alebret des François, et moult avoit tout son temps François grevez. Moult le heoit le duc d'Anjou. Quant le duc en seut la prinse, tant traicta que amené luy fut en ses prisons, et enferrer le fist. Et avant que de ses prisons peut partir, par rançon rendit au roy xxvij. chasteaulx qui en son obeissance estoyent, et, a la priere du sire d'Alebret qui son parent estoit, le mist a finance[1]. Au sire d'Alebret estoit le duc tenu en grant somme de deniers pourtant de pension qu'il prenoit sur luy, et montoit la somme de cent cinquante mille florins. A celle finance mist le duc par ducas[2] et au sire d'Alebret le bailla en payement; mais avant son partement paya

[1] Supplécz : *le duc d'Anjou.*

[2] Lisez : *Perducas.*

contant pour chascun jour qu'il avoit prison tenue cinquante florins pour sa despence avec les gaiges de ses gardes.

En ce temps fut prins le sire de Dural [1] dedens son chastel de Furet, qui françois promist estre. Pour ce luy quicta sa rançon; mais guières ne demoura qu'il se rendit anglois, et tourné luy fut a grant reprouche. Depuis la prinse de Furet, chevaucherent devant Castillon et tantost leur fut rendu, et le chastel fit garnir. De Castillon partirent et tant chevaucherent que devant Sainct Maquaire vindrent et siège y tindrent. Là vindrent au secours du duc le sire de Toursi [2] et le sire de Partenay a très grans gens. Là furent apportées au duc plusieurs clefz de plusieurs villes et chasteaulx, qui au roy se rendirent. Et par accord se rendirent ceulx de Sainct Maquaire, puis donna le duc congié a tous

[1] Duras.
[2] Torcy.

ses ostz et en Touraine retourna. Et messire Bertrand s'en ala a Paris devers le roy qui grant joye eust de sa venue, et moult le honnoura et fit honnourer par tous ceulx de son sang.

Longuement ne sejourna messire Bertrand a Paris ; mais par l'accord du roy assembla messire Bertrand très grant armée et dedens la duchié de Guienne entra et tant chevaucha en conquerant villes et chasteaulx que devant Chastelneuf de Randon arriva. Là furent Anglois qui le chastel garderent, et grandement garnis furent de vivres et d'artillerie. Fort fut le chastel et bien seant. Et assieger le fit messire Bertrand et assault y livra par plusieurs foys ; mais pou y exploicta. Illec jura messire Bertrand le siège et tant tint Anglois a destroit que de nulle part n'avoient vivres. Pour ce, requirent Anglois ung jour de trèves et par devers messire Bertrand envoyerent leur capitaine qui traicta que a ung certain jour rendroient la place,

si du roy anglois n'avoient secours; et ce promist et bailla ostage a messire Bertrand : dont trèves leur furent données jusques au jour que le chastel devoient rendre.

Durans les trèves prinses par les Anglois du Chastel-Neuf de Randon rendre, messire Bertrand, qui siege y tenoit, accoucha au lit de la mort. Et quant de la mort se vit si approucher, devotement receut les sacremens et par devers luy fit venir le mareschal de Sancerre, lequel il tenoit moult bon chevalier, Messire Olivier de Manny et la chevalerie de son siège, ausquelz dit : Seigneurs, de vostre compaignie me fauldra briefvement partir pour la mort, qui est a tous commun. Par voz vaillances et non par moy m'a tenu fortune en grant honneur en toute France, en mon vivant, et a vous en est deu l'onneur, qui mon ame a vous recommande. Certes, seigneurs, bien avoie intencion de briefvement par voz vaillances achever les guerres

de France, et au roy Charles rendre tout son royaulme en obeissance; mais compaignie a vous ne puis plus tenir doresnavant. Et non pourtant je requiers Dieu, mon créateur, que couraige vous doint toujours envers le roy, que par vous, sire mareschal, et par voz vaillances et de toute la chevalerie, qui tant loyaulment et vaillamment se sont tousjours portez envers luy, ses guerres soient affinées. Monseigneur le mareschal et vous aultres messeigneurs, qui cy estes, d'une chose vous vueil requerre, dont m'ame finera en grant repoz, se faire se povoit. Et diray quelle : vous sçavez, seigneurs, que Anglois ont prins envers moy journée de leur chastel rendre: dont en mon cueur je desire moult que, avant ma mort, Anglois rendissent le chastel. Des parolles de messire Bertand eurent toute la chevalerie grant pitié que nul ne le sçauroit dire. L'ung regardoit l'autre en plourant, en faisant le non pareil dueil que l'on veist

oncques et disoient : Helas ! or perdons nous nostre bon pere et capitaine, nostre bon pasteur qui tant doulcement nous nourrissoit et seurement nous conduisoit, et, se bien et honneur avons, c'est par luy. O honneur et chevalerie, tant perdras quant cestuy deffinera ! Et plusieurs aultres regretz faisoient ceulx de l'ost tellement que ceulx du chastel aucunement l'apparceurent ; mais pourquoy c'estoit ne sçavoient riens. Ainsi passa la journée, ne du roy anglois n'eurent aulcun secours ceulx du chastel. Et lendemain vint le mareschal de Sancerre devant le chastel et le capitaine du chastel manda, lequel tantost vint a luy ; et moult doulcement luy dit le mareschal de Sancerre : capitaine et amis, de par monseigneur le connestable, vous viens requerre que le chastel et les clefz rendez et voz hostaiges aquictez, selon voz promesses. Courtoisement respondit le capitaine : Sire, vray est que a messire Bertrand avons convenances, les-

quelles nous tiendrons, quant nous le verrons et non a aultre. Amis, dit le mareschal, se de par luy ne venisse, je ne le vous disse point. Certes, sire, je vous tiens a bien leur messagier et aux compaignons de la garnison me conseilleray sur voz parolles; puis vous en feray response, s'il vous plaist après disner[1]. A ce s'accorda le mareschal Loys de Sancerre, qui devers messire Bertrand [2] et ce qu'il trouva aux Anglois luy racompta. Adonc approucha messire Bertrand de sa fin et bien le congneust. Pour ce, manda que l'on luy apportast l'espée royalle, laquelle luy fut apportée. Et en sa main la print et puis dit, par devant tous, ces parolles : Sei-

[1] On dînait alors à dix heures, et l'on soupait a cinq ou six, comme l'atteste le proverbe suivant :

Lever à six, dîner à dix,
Souper à six, coucher à dix,
Fait vivre l'homme dix fois dix.

[2] Suppléez : *ala*.

gneurs, entre qui j'ay en honneur des mondaines vaillances, dont pou suis digne, payer me fault le truaige de la mort, que nul n'espargne. Premierement vous prie que envers Dieu vueillez avoir pour recommander mon ame. Et vous Loys de Sancerre, qui de France estes mareschal, plus grant honneur avez bien deservi, vous recommande mon ame, ma femme [1], et tout mon parenté. Au roy Charles de France, mon souverain seigneur, me recommanderés, et ceste espée, soubz qui est le gouvernement de France, de par moy luy rendrés : car en main de plus loyal ne la puis mectre en garde. Et après celle parolle fit le signe de la croix sur luy. Et ainsi trespassa de ce siecle le vaillant messire Bertrand du Guesclin, qui tant valut en ses jours, dont par le regnon

[1] Jeanne de Laval Tintiniac. Sa première femme Tiphaine Raguenel étant morte sans enfans en 1372, du Guesclin épousa à Rennes, en janvier 1374, la fille de Jean de Laval Tintiniac, qui ne lui donna point de postérité.

de sa loyaulté est nommé le x^e^ des preux. Et pour sa mort demenerent grant dueil la chevalerie de France et d'Angleterre. Et jaçoit ce que aux Anglois il fut contraire, si l'aimoient-ilz pour sa loyaulté et droicture et pour ce que amiablement et sans dure prison et rançons les traictoit et gouvernoit, quant ils les avoit.

Cy finist le livre des faiz de messire Bertrand du Guesclin, chevalier, jadys connestable de France et seigneur de Longueville[1].

---

[1] C'est ici que finit l'imprimé du xv^e^ siècle. Ce qui suit appartient au manuscrit de Lancelot, n° 48. (Fol. 132, verso.) Cette suite, in-

dispensable en ce qu'elle contient la reddition de Château-Neuf Randon et les funérailles de du Guesclin, est d'autant plus curieuse qu'elle nous présente un récit plus vraisemblable de la conduite si vantée du gouverneur de Château-Neuf-Randon.

Comment le capitaine de Chasteau neuf de Randon rendit le chastel à messire Bertrand puis qu'il fut mort, et les cleifz apporta sur son serqueul.

Au trespassement messire Bertrand fut levé grand cry en l'ost des François: dont les Anglois du chastel refuserent le chastel rendre. Adoncques fist le mareschal Loys [1], admener les ostiages sur les [2] pour les testes leur faire tranchier; mais appertement abaisserent leur pont et au mareschal vint le capitaine les cleifz offrir, lequel les refusa et lui dist : Amis, a messire Bertrand avez vos convenances et lui les rendrez. Dieux ! sire, dist le capitaine, bien savez que mors est messire Bertrand, qui tant valloit et comme seroit ce que a lui ce chastel et nous rendissions. Certes, sire ma-

[1] Louis de Sancerre.
[2] Suppléez : *fossés*.

reschal, bien querez du tout nostre deshonneur qui a ung chevalier mort nous voullez faire rendre et nostre chasteau. De ce ne sceut parler, dist le mareschal Loys; mais faictes le tantost : car, se plus avant en tenés parolles, allez en vostre chastel faire le service de vos ostaiges : car en brief finera leur vie.

De la garnison que mist le mareschal Loys de Sancerre en Chasteau-Neuf de Rendon.

Bien apparceurent Anglois que autrement ne povoit estre. Adoncques yessirent touz du chastel, leur cappitaine devant eulx, et au mareschal Loys vindrent, qui en l'ostel où reposoit messire Bertrand les mena et leurs cleifz leur fist rendre et mectre sur le serqueul de messire Bertrand, tout en plourant. Saichent tous que là ne ot chevalier ne escuier françois, ne anglois qui grant ducil ne demenasse. En ceste

manière rendi l'ame messire Bertrand du Guesclin qui tant valut. Et dedens le Chastel-Neuf de Rendon mist le mareschal Loys garnison de gens d'armes et arbalestriers; puis s'en parti a grant chevalerie et le corps de messire Bertrand fist embasmer et charger pour porter enterrer en Bretaingne de deux Gingand. Pour le corps conduire fut messire Olivier de Mauny, messire Allain de Beaumont et plusieurs chevaliers de nom, qui tant allerent par plusieurs journées qu'ilz arriverent au Mans. Et en passant par toutes les cités de France, yessoient les bourgois et en l'esglise des cités a procession au devant du corps grant dueil faisoient et dedens les esglises et cathedrales faisoit le corps porter. Et en chascune cité ont son service fait. Puis le convoioient a torches, au departir, plus d'une lieue. Mais qnant du trespassement de messire Bertrand le roy Charles sceut nouvelles, ne demande nul le grant dueil que il en faisoit.

Comme le roy Charles de France manda le corps de messire Bertrand estre amené a Saint-Denis en France.

Pour la grant affection que avoit le roy Charles de France envers messire Bertrand, escripvy hastivement a messire Olivier de Manny et a la chevalerie qui le corps menoient a Guinguant que le corps amenassent a Saint Denis en France et que là le voulloit faire mettre. Adoncques se mistrent en chemin pour le corps admener, et a Chartres vindrent. Dehors Chartres yessirent les collieges et les bourgois, en procession, a grant nombre de torches, pour le corps recevoir; et là oult grant dueil demené. Puis le porterent dedens le cueur de la maistre esglise, et là lui fut fait le service solempnel; puis reprindrent les chevaliers le corps et leur chemin prindrent droit a Paris; mais tant fut le peuple de

Paris esmeu de deul pour sa mort que le roy Charles manda aux chevaliers qui le corps apportoient que dehors Paris le menassent a Sainct Denis. Et aussi le firent et son corps fist le roy Charles enterrer empré de sa sepulture. Dont moult fut le roy louée de ses chevaliers. Et de vie a trespassement alla le bon roy Charles, qui tant fut saiges, au mois de septembre ensuiant après son bon connestable, en l'an mil trois cens quatre vingt ans de la resurrection nostre Seigneur Jesucrist, qui les ames d'eulx vueille recevoir en sa benoiste gloire. Amen.

FIN DE LA CHRONIQUE.

Ballades et Chants royaux sur la mort de du Guesclin.

—

BALLADE.

Tuit li vaillant et li preux de jadis,
Tuit li present et toute creature,
Cesar, Hector, Alixandre et David,
Artus et Charles (1), et moi, qui suis nature,
Godefroy (2) et Machabée (3),
Et tout homme qui à haute honnour bee (4),
Doivent de plours faire riviere et onde:
Car par la mort est *la terre* (5) troublée
Du plus vaillant qui fust en tout le monde.

(1) Charlemagne.

(2) Godefroi de Bouillon.

(3) Judas Machabée. On comptait neuf preux, parmi lesquels était rangé Josué, qui n'est pas ici nommé.

(4) Aspire.

(5) Nous écrivons ce mot en italique, parce que le manuscrit, étant brûlé en cet endroit, ne permet pas d'être certain de celui qu'il portait.

Comment sera son noble corps assis,
Ne qui fera si noble sepulture:
Entre les dieux déust estre ravis
Corporelment et en sepulture (1).
Soit la proesse loée,
A fin que tuit sachent sa renommée:
Car dessus tous en fais d'armes habonde,
Tant qne la mort soit en tous lieux plorée
Du plus vaillant qui soit en tout le monde.

De trestous ceulx que je formai et fis
Estoit la fleur de la droite esliture
Qui en poi d'eure a plus de fais fournis,
Et qui mieulx a serchié toute aventure,
Et par qui acheminée
Estoit d'armes la très doulce contrée
Qui pour sa mort en grant dolour redonde.
Las! au jour d'ui est France delivrée
Du plus vaillant qui soit en tout le monde!

(1) Le manuscrit est ici évidemment fautif, et cela est d'autant plus malheureux que nous n'en avons aucun autre pour le suppléer.

BALLADE.

—

Estoc d'onnour et arbre de vaillance,
Cuer de lyon, espris de hardement,
La fleur des preux et la gloire de France,
Victorieux et hardi combatant,
Sage en bon fais, et bien entreprenant.
Souverain homme de guerre,
Vainqueur de gens et enquesteur de terre,
Le plus vaillant qui oncques fust en vie,
Chascun pour vous doit Dieu requerre.
Plourez, plourez fleur de chevalerie!

Las! Bretaigne, pleure ton esperance,
Normandie, fais ton enterrement,
Guienne aussi et Auvergne or t'avance,
Et Languedoc quier li son monument.
Picardie, Champaigne et Occident
Doivent pour pleurs requerre

Tragidius, Artusa (1) requerre (2),
Qui en eaue fu par pleur convertie,
A fin que à tous de sa mort le cuer serre.
Plourez, plourez fleur de chevalerie!

Hé! gens d'armes aiez en ramembrance
Vostre pere: vous estes li enfant,
Le bon baron qui tant ot de poissance
Il vous aimoit très amoureusement.
Guesclin crioit: Priez devotement;
Qui puet paradis conquerre,
Qui dueil n'en fait et qui n'en prie, il erre;
Car du monde est la lumière falie.
De toute honnour estoit la droite serre.
Plourez, plourez fleur de chevalerie!

(1) Aréthuse. Il n'est personne qui ne connaisse la tradition mythologique qui l'a rendue célèbre.

(2) Ce vers et le précédent sont fautifs, et nous ne pouvons les rétablir, ne connaissant aucune autre version de cette pièce.

BALLADE.

Tuit chevalier, qui alez par le monde
Et qui suiez le mestier honnerable,
Plourez la mort du vaillant connestable.

Son grant renom par le siecle redonde
Ce fut Guescliu le vaillant connestable.

Tuit chevalier, etc.

Onques n'ot tél a la table reonde;
Car tous ses fais sont grant et inveillable,
Et quant il sont plus d'autre loable.

Tuit chevalier, et cetera.

CHANT ROYAL.

Bien doit plourer chevalerie,
Puis que mors est celui qui tant l'ama,
Li preux, prendons Bertran qui en sa vie
Les grans fais d'armes tous jours contiuua,
Et qui partout ses ennemis mata (1)
Où il fut chef, c'est vérité prouvée,
En mer, en mine, en champ combatu a,
Et par son fait Espaigne a conquestée.

Ha! chevaliers, escuiers qui envie
Avez d'ounour, querre qui vous menra?
Qui fera mais à povre gens aye,
Ne qui chevaux ne harnois lor donra?
Qui dira bien des bons, qui le dira?
Puis que la char (2) est en terre boutée
Du preux Bertran qui France recouvra,
Et par son fait Espaigne conquestée.

(1) Vainquit. Expression tirée du jeu d'échecs.
(2) Chair.

Ha! doulce France, que dure departie
Du vaillant homme qui tant vous honnoura,
Et qui gardé vous a vo seignourie,
Dès que la prist, et que tenue l'a.
S'envie ne fust, qui jamais ne morra,
D'Alebion l'orde fausse couvée
Vous eust vengié, qui l'aigle noir porta (1),
Et par son fait Espaigne conquestée.

Prince je pri à Dieu, qui tout crea,
Qu'en paradis soit l'ame couronnée
Du preux Bertran qui d'armes tout passa,
Et par son fait Espaigne conquestée!

(1) Voyez ci-après la ballade sur les armes de du Guesclin.

BALLADE.

—

Cy après ensuyvent les armes lesquelles portoit monseigneur Bertrand du Guesclin(1).

L'escu d'argent à i. aigle de sable
A ij. tez (2) et à i. rouge baston
Portoit le preux, le vaillant connestable,
Le bon Bertrand du Guesclin en surnon.
A Bron fut né le chevalier breton,
Fier et hardi, couraigeux comme i. tor (3),
Qui tant ama de loyal cuer et bon
L'escu d'azur a trois fleurs de lis d'or.

(1) Cette ballade se trouve aussi, avec de notables différences, dans le manuscrit du fonds de Bigot n 328, appartenant à la Bibliothèque royale, où il porte le n° R. 595. Elle a été imprimée pour la première fois, sur ce manuscrit, p. 4 du *Combat des Trente.* (Paris, Crapelet. 1827, in-8.)

(2) Têtes.

(3) Taureau.

A luy n'estoit chevaller comparable,
En son vivant, pour certain ce dit-on,
Ne qui tant fust aux armes convenable,
Pour vaincre gens ou abatre penon.
Or est-il mort : Dieu lui face pardon !
Pleust or à Dieu que il vesquit encor !
Si deffendist de ce liepar félon (1)
L'escu d'azur a trois fleurs de lis d'or.

Pour ses grans fais soit escript en la table
Machabeus et des preux de renon,
De Josué, David le raisonnable,
D'Alixandre, d'Ector et Cesarou,
Artus. Charles, Godefroy de Billon,
Et soit nommé le dixieme dès or
Bertrand le preux qui servit com prendom
L'escu d'azur a trois fleurs de lis d'or.

(1) Le poète parle ici de l'Angleterre, dont les armes étaient alors de gueules aux trois léopards d'or passans l'un au-dessus de l'autre.

CHANT ROYAL.

—

En l'an de l'Incarnacion
Mil trois cens quatre vins ans
Six, en grande confusion,
Mardi, assez près de Conflans,
Pastoureaux dont li plus dolans
Disoit aux autres hautement :
Plourons honneur et hardement,
Foi, loiauté et courtoisie,
Et eur de chevalerie,
L'amour, l'amant sans point damer,
Le bon, li large pour donner,
Qui desconfit maint grant assaut.
Plorez, menestrel et heraut,
Celui qui largement donnoit.
Et qui de loial cuer amoit
Tout honnour et toute vaillance.
Toutes les vertus ci avoit
Le bon connestable de France

De Gadifer, de Handion.
Est-il nuort le noble Bertraus
Cil de Guesclin, cuer de Lyon,
Qui tant amoit le roy des Fraus,
Qui si estoit entreprenans
Qu'il ne doubdoit pluie ne vent,
Qui travailloit songneusement,
Qui ne redoubtoit mort ne vie,
Assant, bataille n'ennoye
Faite sur terre ne sur mer;
Qui tant faisoit à redoubter;
Qui tous jours avoit le cuer beaut
D'assaillir, ardent et si chaut
Que les couars hardis faisoit;
Nulz homs ne savoit que c'estoit
De son bien et de sa poissance;
Mais je ne crois point que mors soit
Le bon conuestable de Fraucc.

Si est ce dit anuuarion,
Trespassez est li bon Rolans.
Perdu ont ung vrai champion
Li povre pastourel des champs;
Car ains Alixandre le grant
Ne regna plus hardiement;
Car en toute hardie gent
Fu adez s'enseigne dretie

Adez centre forte partie
Voloit sa baniere lever,
Et s'il aloit pour conquester
Ung chastel fort, puissant et haut,
Il disoit : C'est quan qu'il me fault,
Et qu'a la nuit s'i logeroit,
Et tout cilz qui tent une roiz
Pour prendre oiseaux à sa plaisance
Ensement disoit et faisoit
Le bon connestable de France.

Princes, dieux qui tout scet et voit
Du connestable nous envoit
Si bon et de tel ordenance
Que il soit au proffit de France.

BALLADE.

Plourez, princes, ducs et barons,
Tous chevaliers, escuiers et bourjois!
Plourez, Normans, Angevins et Bretons
La mort du preux connestable françois,
Le bon Bertran du Guesclin!
Plourons trestuit, soyons à Dieu enclin.
Pour son ame prier, c'est bien raison:
Car loialment defendi de cuer fin
Les fleurs de lis du leupart felon.

Hardis estoit et fier comme lyons,
Li valereux chevalier et courtois
Sa baniere et ses nobles peuons
Très fierement demonstroit sur Englois;
Il les mettoit à declin
Par sa valeur. Or li soit Dieu à fin,
Et nous ottroit avoir tel champion
Qui garder puist par proesce et engin
Les fleurs de lis du lieupart felon!

Soit enterrez entre les roiaulx bons
Son vaillant corps par honnour, c'est bien drois ;
Car puis le tamps des neuf preux, plus preudons
En fait d'armes ne fu, si con je crois
Tout dis vray et enteriu.
A son seigneur estoit le palaziu,
Bien y apert à ses fais de renom.
Or veille Dieux garder le très begnin
Les fleurs de lis du lieupart felon !

FIN.

TABLE.

Pages.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE. 1
Signature de du Guesclin. 28

CHRONIQUE.

Prologue. 29

Cy commence le rommant Bertrand du Guiesclin, jadis connestable de France, et nez de la nation de Bretaigne, et nombré ou nombre des preux. 33
Comment le conte de Monfort contendit la duchié de Bretaigne et le tresor du duc saisitz. 46
Comme messire Bertrand se print d'armes premierement. 50
Comme messire Bertrand print le chastel de Forgeray. 54
Comme Charles de Blois fut prins en traison 57

La bataille de Poictiers.. 60
Du Siege de Rennez. 63
Du bourgois qui alla parler au duc de Lencastre devant Rennez.. 69
Le bon duc de Lencastre. 73
Comme messire Bertrand entra en la cité de Rennez. 78
Comme le bon duc de Lancastre entra en Rennez. 82
De la pestilence des Anglois. 85
Du siège de Betherel. 84
Comme messire Bertrand yessi de prison. . 87
Comme messire Bertrand assiega le chastel de Tourgost. 91
Comme messire Bertrand prinst le chastel de Torgost. 92
Comme le roi de Navarre fut a Euvreux. . 98
Du siège de Rolleboise et de la prinse de Mante. 100
De la prinse de Meullent. 102
Comme messire Bertrand tint frontiere en Normandie. 104
Du trespassement du bon roy Jehan de France. 105
Comme l'Arceprestre se party, dont blasmé fut. 109

Comme messire Bertrand fist semblant de s'en fuir. 112
Comme les batailles assemblerent. 114
Comme le castal fut prins.. 117
Comme au roy Charles fut escripte la victoire. 118
Comme le roy Charles retourna du sacre de Rains. . . . . *Ibid.*
Comme l'embusche de Valoingues fut desconfite. 119
Comme messire Bertrand vint devant Valloingues. 120
Comme Bertrand vint devant Le Pont d'Onne. 123
Comme messire Bertrand alla d'Aulroy au duc de Bretaigne. 124
La bataille d'Aulroy. 132
Comme les batailles assemblerent. 135
Du traictié premïer de la duchié de Bretaingne. 150
Comme les accords furent envoiés a la duchesse. 153
Comme le duc d'Angou voult Bretaingne guerroier. 154
De la delivrance des prisonniers d'Aulroy. 155

De la paix du roy de France et du roy de Navarre. 156
Comme le prince de Galles tenoit Guienne. *Ibid.*
Des grans compaignies qui France guerroient. 158
Comment Bertrand ala contre les Sarrazins. 161
Comme le roy Alfonse fiança la riche dame donc ycssi le roy Henry d'Espaigne. . . 162
Comme Pietre manda le roy de Arragon pour hommage luy faire de son règne. . . 167
Comme Pietre envoya ses deffiances au roy d'Arragon. 168
Comme Pietre alla en Arragon. 169
Comme Pietre envoya estranglier la royne sa femme. . . . . *Ibid.*
Comme la royne fit ses oroisons a Dieu avant sa mort en sa chappelle. 171
Comme la royne d'Espaigne fut estainte qui seur fut de la royne de France. . . . 172
Comme Pietre s'en parti et desmanda la mort de sa femme. 173
Comme la royne fut plourée du peuple d'Espaigne, et des miracles que elle fist. 175
Comme le roy Pietre sceut la mort de sa femme, et comme il en fist merveilleux duel. 176

Comme messire Bertrand traicta avecques les grans compaignies près de Challon. . 179
Comme le duc d'Angou conseilla à messire Bertrand guerroier le roy Pietre. 188
Comment le roy d'Arragon receut Bertrand a Perpignan et sa compaignie. 189
Comment ceulx de Burgues apporterent les clefs a messire Bertrand du Guesclin. 200
Comment le roy Henry fut coronné roy d'Espaigne. 202
Comment le prince de Galles tint grant court a Bourdeaulx, et comment il prescha a tous les nobles de la court. 227
Comment le prince de Galles tint conseil a Bordeaulx, pour delivrer Bertrand. . 271
Comment le roy Pietre et les Sarrazins furent desconfis par le roy Henry et messire Bertrand. 302
Comme Bertrand desconfit les Sarrazins devant Toulette. 312
Comment les clefz furent apportées a Henry et a Bertrand du Guesclin de toutes les villes et chasteaulx. 327
Comment le roy Charles envoya ung messagier a Perregort devers Bertrand qu'il vint en France. 337

Comment les Anglois vouloyent trahir La Rochelle. 359
Comment Carlonnet combattit Chandoz au pont de Lussat. 365
Comment Bertrand vint au secours du sire de Clysson. 379
Comment Bertrand print Saincte Sevère. . 387
Comment Poitiers se rendit au duc de Berry. 402
Comment La Rochelle fut rendue aux Françoys. 411
Comment Bertrand ordonna ses batailles a Tiset contre les Anglois. 431
Comment le capitaine de Chasteau neuf de Randon rendit le chastel a messire Bertrand, puis qu'il fut mort, et les cleifz apporta sur son serqueul. 449
De la garnison que mist le mareschal Loys de Sancerre en Chasteau-Neuf de Randon. 450
Comme le roi Charles de France manda le corps de messire Bertrand estre amené a Saint-Denis en France. 452

—

Ballades et Chants royaux sur la mort de du Guesclin. 455

FIN.

AVIS.

16 volumes ou 8 livraisons de la Bibliothèque Choisie ont déjà paru dans l'ordre suivant :

1re LIVRAISON.

Tableaux anecdotiques de la Littérature française, depuis François 1er jusqu'à nos jours, par M. J. Janin ;

Choix de Dialogues des Morts de Lucien, Fontenelle et Fénelon, avec une préface par M. Laurentie.

2e LIVRAISON.

Fragments d'Hubert sur les Abeilles, avec une préface et une introduction par M. le docteur Mayranx, professeur d'histoire naturelle ;

Sterne et Mackenzie ; *Morceaux choisis et traduits* par M. Eug. Henrion, avec une notice sur chaque auteur par M. J. Janin.

3e LIVRAISON.

Histoire du bon Chevalier Sans-Paour et sans-Reprousche; ouvrage en style gothique très-intelligible, et d'une naïveté charmante ; avec une préface par M. MICHAUD, de l'Académie française ;

OEuvres choisies de madame de Lambert, avec une notice par M. LAURENTIE ; 1 vol.

4e LIVRAISON.

Lettres d'Euler, avec une préface par M. LAURENTIE ; 1 vol ;

Choix de Poésies contemporaines, avec une introduction par M. J. JANIN ; 1 vol.

5e LIVRAISON.

L'Esprit de Montaigne, avec une préface par M. LAURENTIE ; 1 vol;

LORD BYRON et THOMAS MOORE ; *Morceaux choisis,* avec une préface par M. CH. NODIER ; 1 vol.

6e LIVRAISON.

Choix de Fabliaux, avec une préface par M. A***; 1 volume;

Historiens latins, avec une introduction par M. LAURENTIE, 1 vol.

7e LIVRAISON.

Les trois Conjurations, avec des notes par messieurs LAURENTIE et CH. NODIER; 1 vol.;

Poètes Allemands; introduction et traduction de M. Gérard; 1 vol.

8e LIVRAISON.

Chronique de B. du Guesclin, précédée d'une notice bibliographique, collationnée et annotée par M. FRANCISQUE MICHEL, de l'École royale des Chartes; 1 vol., avec une figure gravée par Thompson.

Poésies anglaises; choix; traduction et notices de MM. AUG. SOULIÉ et EUG. HENRION; 1 vol.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Le prix de la souscription est de 4 fr. par livraison de deux volumes, ou de 48 fr. par année, 60 fr. par la poste, 56 fr. avec la remise.

Le prix est exigible seulement chaque mois après la livraison des deux volumes.

Les personnes qui voudraient payer pour l'année jouiront d'une remise de 4 francs.

Le prix de chaque volume pour les non-souscripteurs sera de 2 fr. 50 c. au lieu de 2 fr.

ON SOUSCRIT :

A PARIS,

BUREAU DE LA BIBLIOTHÈQUE CHOISIE,

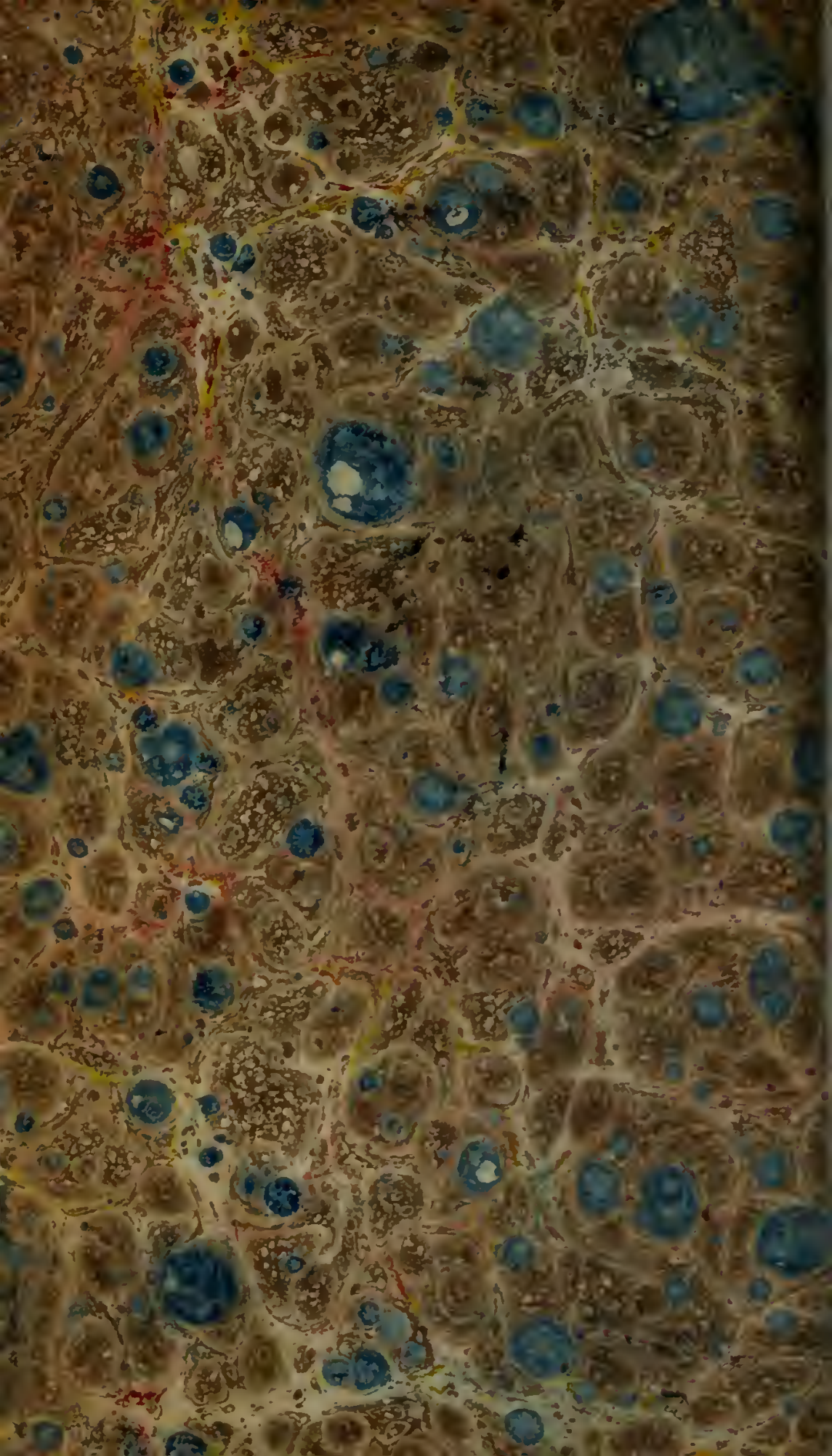
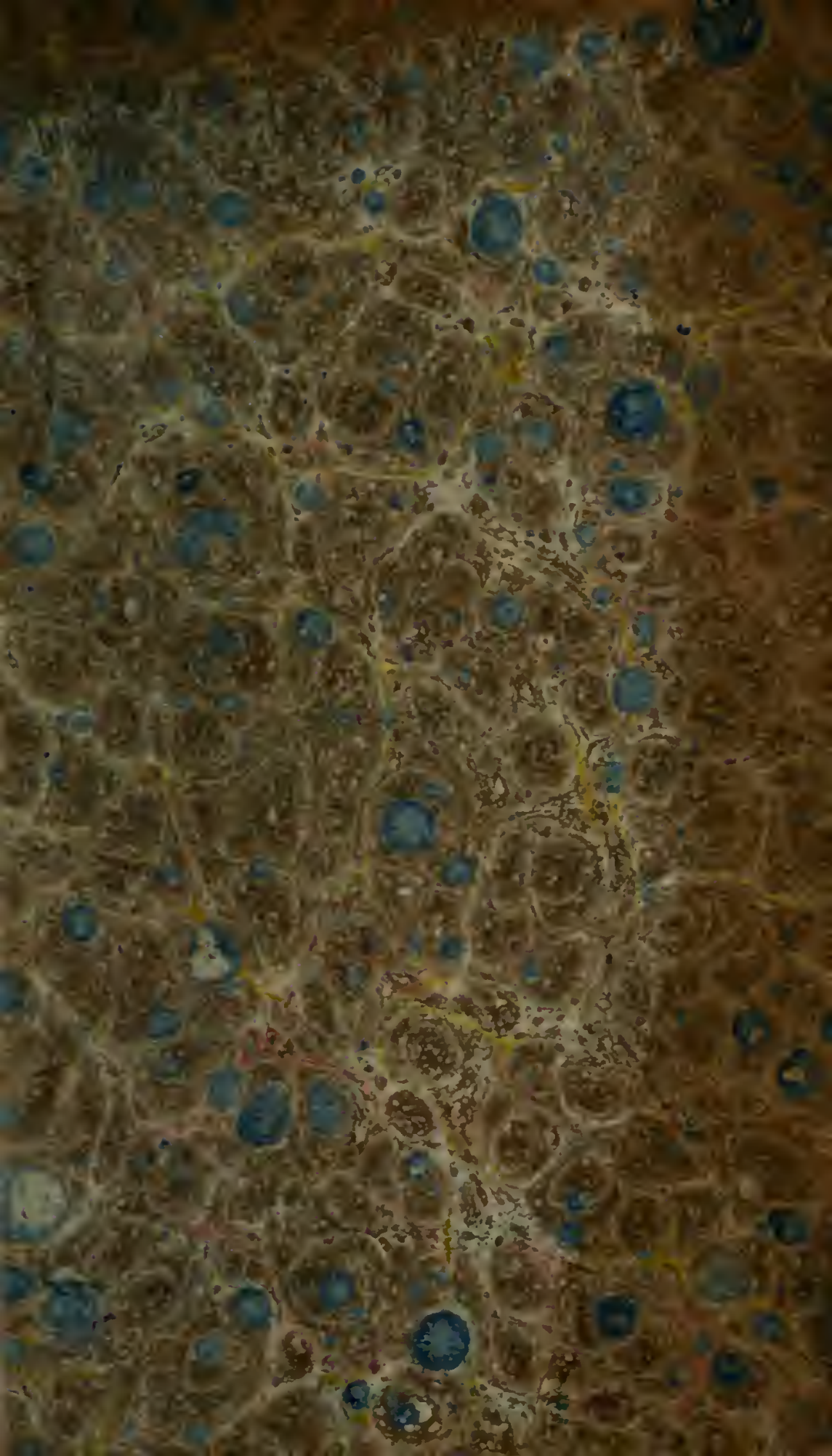
RUE FÉROU, N° 28.

Les lettres et paquets doivent être adressés francs de port au Directeur.

AVIS.

ON SOUSCRIT AUSSI :

A Paris, chez MÉQUIGNON-HAVARD, libraire, rue des Sts-Pères, n° 10 ;

Chez BRICON, libraire, rue du Vieux-Colombier, n° 19 ;

Chez les principaux libraires de la France et de l'étranger.